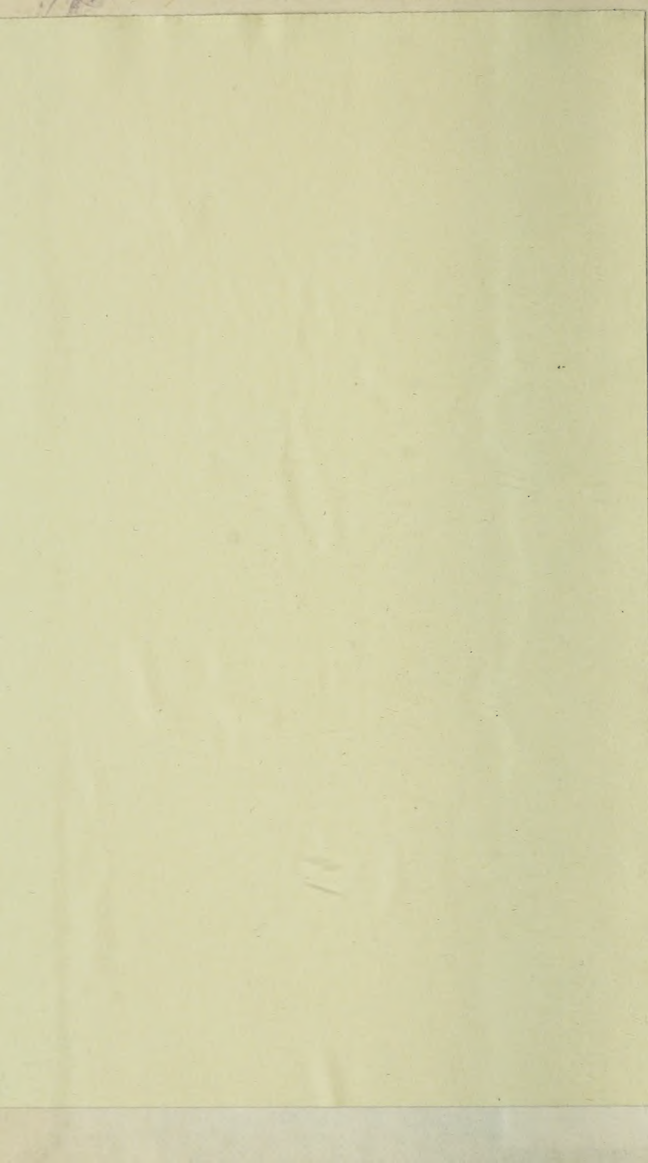
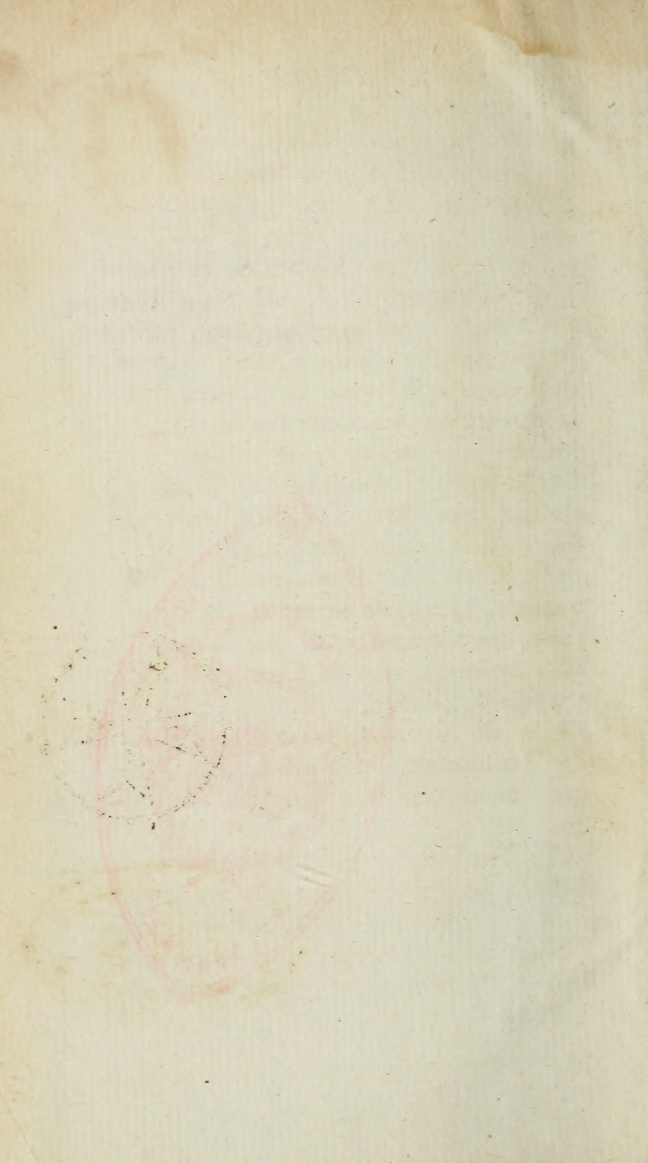



UNIVERSITY OF OTTAWA LIBRARY
DEUS SCIENTIARUM DOMINUS EST



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris; Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SEPTIEME.

Prix 3. liv. relié.

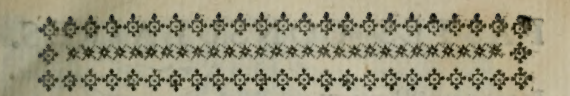


A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



FASTES CONSULAIRES

des années dont l'hiſtoire eſt contenue dans ce Volume.

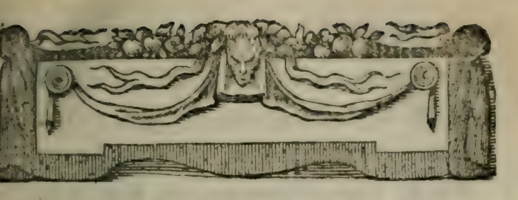
	Ann.
Flavius Avitus Marinianus & Asclepiodotus	423
Castinus & Victor.	424
Theodosius Aug. XI & Valentinianus Cæſar.	425
Theodosius Aug. XII & Valentinianus Aug. II.	426
Hierius & Ardaburius.	427
Flavius Constantius Felix Victor & Taurus.	428
Florentius & Dionysius.	429
Theodosius Aug. XIII & Valentinianus Aug. III.	430
Bassus & Flavius Antiochus.	431
Flavius Aetius & Valerius.	432
Theodosius Aug. XIV & Petronius Maximus.	433
Areobindus & Aspar.	434
Theodosius Aug. XV & Valentinianus Aug. IV.	435
Flavius Anthemius Isidorus & Senator.	436
Aetius II & Sigisvultus.	437
Theodosius Aug. XVI & Anicius Acilius Glabrio Faustus.	438
Theodosius Aug. XVII & Festus.	439
Valentinianus Aug. V & Anatolius.	440
Cyrus ſolus.	441
Eudoxius & Flavius Dioscorus.	442
Petronius Maximus II & Paterius.	443
Theodosius Aug. XVIII & Cæcina Decius Albinus.	444
Valentinianus Aug. VI. & Nomus.	445
Aetius III & Q. Aurelius Symmachus.	446
Alypius & Ardaburius.	447
Rufius Prætextatus Postumianus & Flavius Zeno.	448

FASTES CONSULAIRES.

	Ann.
Protogenes & Asterius.	449
Valentinianus Aug. VII & Gennadius Avienus.	450
Flavius Marcianus Aug. & Adelphius.	451
Sporacius & Flavius Herculanus.	452
Vincomalus & Opilio.	353
Aetius & Studius.	454
Valentinianus VII & L. Anthemius.	455
Varanes & Joannes.	456
Flavius Constantius & Rufus.	457
Flavius Leo Aug. & Julius Valerius Majorianus Aug.	458
Patricius & Ricimer.	459
Magnus & Apollonius.	460
Severinus & Dagalaïphus.	461
Flavius Leo Aug. II. & Libius Severus Aug.	462
Flavius Cæcina Basilius & Vivianus.	463
Rusticius & Flavius Anicius Olybrius.	464
Armanaricus & Flavius Basiliscus.	465
Flavius Leo Aug. & Tatianus.	466
Pusæus & Joannes.	467



HISTOIRE



SOMMAIRE
DU
TRENTE-UNIEME LIVRE.

I. *Theodose, Empereur d'Orient & d'Occident.* II. *Jean uſurpe l'Empire d'Occident.* III. *Commencemens d'Aëtius.* IV. *Théodoſe ſe détermine à établir Valentinien dans l'Empire d'Occident.* V. *Guerre contre Jean.* VI. *Priſe & mort de Jean.* VII. *Valentinien III. empereur.* VIII. *Premieres loix de Valentinien.* IX. *Loix de Théodoſe.* X. *Modération de Théodoſe.* XI. *Incurſion des Huns.* XII. *Les Goths aſſiégent Arles.* XIII. *Conduite de Boniface en Afrique.* XIV. *Changement de Boniface.* XV. *Sa*

révolte. XVI. *Genseric, roi des Vandales.* XVII. *Il passe en Afrique.* XVIII. *Les Francs obligés de repasser le Rhin.* XIX. *Attaques des Barbares.* XX. *Guerres des Sueves en Espagne.* XXI. *Etat de l'Afrique.* XXII. *Boniface rentre dans son devoir.* XXIII. *Cruautés des Vandales.* XXIV. *Vices des Afriquains.* XXV. *Siége d'Hippone.* XXVI. *Succès d'Aëtius.* XXVII. *S. Germain d'Auxerre remporte une victoire sur les Saxons & les Pictes.* XXVIII. *Défaite de Boniface.* XXIX. *Troubles à Constantinople.* XXX. *Nestorius, évêque de Constantinople.* XXXI. *Conduite de Nestorius au commencement de son épiscopat.* XXXII. *Loix contre la prostitution.* XXXIII. *Loix contre les hérétiques.* XXXIV. *Convocation du Concile d'Ephese.* XXXV. *Concile d'Ephese.* XXXVI. *Suite de l'Histoire du Nestorianisme.* XXXVII. *Imposture d'un Juif.* XXXVIII.

Mort de Boniface. XXXIX. *Aëtius rétabli.* XL. *Aventures de Sébastien.* XLI. *Embrasement à Constantinople.* XLII. *Loi sur les biens des Ecclésiastiques & des Moines.* XLIII, *Honoria chassée de la Cour.* XLIV. *Divers événemens en Orient.* XLV. *Paix avec Genseric.* XLVI. *Révolte des païsans.* XLVII. *Soulevement des Armoriques.* XLVIII. *Défaite des Bourguignons.* XLIX. *Guerre des Bourguignons & des Huns.* L. *Narbonne assiégée par les Visigoths.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-UNIEME.

THÉODOSE II, VALENTINIEN III.

THEODOSE II. An. 423.

I. Théodose empereur d'Orient & d'Occident. *Socr. l. 7. c. 23. Idac. chr.*



ONORIUS, mourant ſans poſtérité, laiſſoit à Théodoſe un droit légitime ſur l'empire d'Occident. Le jeune Valentinien ne pouvoit y prétendre que du chef de ſa mere Placidie. Mais cette Princeſſe étant née de Galla, ſeconde femme du grand Théodoſe, ne venoit à la

THÉODOSE II. An. 423.

succession impériale qu'après les enfans de Flaccille, premiere femme de ce Prince. Théodose n'avoit voulu reconnoître le titre d'Auguste ni dans Constance, ni dans Placidie, qui, retirée depuis peu à la Cour d'Orient avec son fils Valentinien, n'y étoit considérée que par sa qualité de tante paternelle de l'Empereur. Lorsque Théodose eut reçu la nouvelle de la mort de son oncle, il la tint cachée pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'il eût fait les dispositions nécessaires pour s'assurer de l'Occident. Dans ce dessein, il fit secrettement filer des troupes en Dalmatie du côté de Salone, espérant par ce moyen prévenir les troubles auxquels son éloignement pouvoit donner occasion.

II. Jean usurpe l'Empire d'Occident. *Soc. l. 7. c. 23. Prosp. chr. Idac. chr. Marcel. chr. Philost. l. 2. c. 11.*

L'ambition d'un homme, qui sembloit être peu redoutable, rompit toutes ces mesures. Jean, Secretaire d'Etat d'Honorius, appuyé de Castin, Général des Troupes d'Occident, prit le titre d'Empereur. Il avoit été employé dans les

négociations avec Alaric, dont il étoit estimé ; c'étoit peut-être le même qui avoit reçu du tyran Attale la charge de Maître des Offices. On le représente comme un homme doux & affable, prudent & aussi vertueux que peut l'être un usurpateur, sourd à la calomnie, modéré, & qui ne se permit aucune action de cruauté ni d'avarice. Dès les premiers jours de son usurpation, il députa vers Théodose pour en obtenir la paix. Ses Envoyés furent arretés, jettés en prison, & ensuite relégués dans les isles de la Propontide. Selon quelques Auteurs, Théodose se contenta de les traiter avec mépris, & les renvoya avec une réponse menaçante.

THEODOSE II. An. 423.

Proc. Evand. l. 1. c. 3. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 3. Noris hist. Pel. l. 1. c. 22. Till. Valent. III. art. 1.

An. 424.

III. Commencemens d'Aëtius.

Prosp. chr. Sidon. carm. 5. Jorn. de reb. Get. c. 34. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 3.

Ce procédé annonçoit la guerre. Jean s'y prépara, en donnant la liberté aux esclaves, pour en faire des soldats, & en appellant les Huns à son secours. Il leur envoya pour cet effet Aëtius, qui s'étoit déclaré en sa faveur, & qu'il récompensa de la charge de Maître du Palais. Il est tems de faire con-

THEODOSE II. An. 424.

Till. Valent. III. art. 1.

noître ce perſonnage célébre, grand capitaine & ruſé politique, qui ſauva l'Empire & fit trembler l'Empereur ; un de ces génies puiſſans & dangereux, que leur propre force détruit & que leur élévation précipite. Il étoit né à Doroſtore en Méſie. Son pere Gaudence, le plus diſtingué de la province de Scythie, ayant ſervi avec réputation, parvint à la dignité de général de la Cavalerie Romaine & à celle de Comte d'Afrique, après la mort de Gildon. Il exécuta les ordres d'Honorius pour la deſtruction des Idoles de cette Province, & quelque tems après il fut tué en Gaule par des ſoldats mutinés. Son fils Aëtius, né d'une mere Italienne très-noble & très-riche, fut élevé entre les gardes de l'Empereur, & paſſa trois ans auprès d'Alaric, auquel il avoit été donné en ôtage. Dans cet état d'inaction, ſon génie ardent & actif fit une profonde étude de la guerre, dont le camp d'Alaric étoit alors la meilleure école. Le roi des Goths reconnut ſes talens :

Il le redemanda encore pour ôtage quelque tems après ; mais Honorius le refuſa, & l'envoya en cette qualité chez les Huns. Aëtius, fort ſemblable à l'ancien Alcibiade, & propre à prendre toute ſorte de caractères, ſe fit aimer de cette nation, dans le tems même qu'il s'inſtruiſoit de ſes forces & de ſa maniere de combattre, pour ſe mettre en état de la vaincre un jour. Revenu à la Cour, il s'acquit une grande conſidération par ſes qualités perſonnelles. Il étoit de taille moyenne & bien proportionnée, d'un air mâle, d'un tempérament vigoureux, infatigable, & ſupportant aiſément la faim, la ſoif, les veilles ; adroit aux exercices du corps, & très-inſtruit des connoiſſances qui ſont l'ornement de l'eſprit ; d'une droiture inflexible lorſque ſon ambition n'étoit pas intéreſſée ; libéral ; auſſi prudent que courageux ; ſon ambition, déguiſée avec adreſſe, ne ſembloit être que grandeur d'ame. Cette paſſion fut encore animée

THÉODOSE II.
An. 424.

Théodose II. An. 424.

par le caractère de sa femme, fille de Carpilion, comte des domestiques. Elle descendoit d'une famille royale des Goths, & porta dans la maison d'Aëtius la fierté barbare qu'elle tiroit de son origine. Brûlant du désir d'élever ses enfans à l'Empire, jalouse de tous ceux qui leur faisoient ombrage, elle auroit, par ses conseils sanguinaires, fait périr Majorien, dont le mérite sembloit la menacer qu'il seroit un jour leur maitre, si elle eût trouvé dans son mari une ame aussi cruelle que la sienne. Tel étoit Aëtius, que Jean envoya chez les Huns; il lui étoit facile d'obtenir des secours de cette nation guerriere. Il avoit ordre d'attendre que les troupes de Théodose fussent entrées en Italie, & de venir ensuite leur couper la retraite & les charger par derriere, tandis que Jean les attaqueroit de front.

IV. Théodose se détermine à établir Valentinien dans l'Em-

Le nouveau tyran, suivant l'exemple des Empereurs, prit le titre de Consul, le premier de Janvier de l'an 424. Il se donna Castin

pour Collégue. Son Consulat ne fut point reconnu dans l'empire d'Orient, où Victor fut revêtu de cette dignité par Théodose. La révolte de Jean fit connoître à ce Prince combien il lui étoit difficile de contenir les deux Empires sous son obéissance. Il se détermina donc à céder l'Occident à son cousin. Il consentit enfin à donner à Placidie la qualité d'Auguste, qu'il lui avoit refusée jusqu'alors, & il conféra à Valentinien celle de Nobilissime. Il les fit aussi-tôt partir pour l'Italie avec une armée nombreuse, sous le commandement de trois Généraux. C'étoient Ardabure, qui venoit de se signaler dans la guerre contre les Perses, Aspar son fils, & Candidien, attaché depuis longtems à Placidie. Lorsqu'ils furent arrivés à Thessalonique, Helion, Maître des Offices, envoyé par Théodose, revêtit le jeune Valentinien de la pourpre des Césars. Ce Prince n'avoit encore que cinq ans; ce qui n'empêcha pas Théodose de lui fiancer sa fille Eudoxie, âgée

THÉODOSE II.
An. 424.

pire d'Occident.

Socr. l. 7. c. 23. 24.
Philost. l. 12. c. 11.
Prosp. chr.
Idac. chr.
Marcel. chr.
Chr. Alex.
Olympiod.
Proc. Vand. l. 1. c. 3.
Theoph. p. 73.
Greg. Tur. l. 2. c. 8.
Theoph. Rain. ex ms. Prosp.
Sirm. not. apud Sidon. p. 127.
Pagi ad Bar.
Till. Theod. II. art. 15.
Noris hist. Pel. l. 2. c. 24.

Théodose II. An. 424.

ſeulement de deux ans. Le mariage s'accomplit treize ans après. Il paroît par la ſuite de l'hiſtoire que Théodoſe abandonnant l'Occident à Valentinien, ſe réſerva la poſſeſſion de l'Illyrie occidentale. L'année étant trop avancée pour entreprendre de paſſer les Alpes, l'armée s'arrêta ſur les frontieres de Dalmatie, où elle demeura pendant l'hiver. Tout l'Occident reconnoiſſoit Jean pour Empereur, à l'exception de l'Afrique, où Boniface commandoit. Ce guerrier intrépide & fidéle à Placidie, qu'il n'avoit ceſſé de ſecourir depuis ſa diſgrace, maintint la Province dans la ſoumiſſion à ſes maîtres légitimes. Le tyran y envoya des troupes; mais cette diverſion n'eut d'autre effet que d'affoiblir l'armée, dont il avoit beſoin en Italie. Il y eut cependant quelques troubles dans la Gaule. Exupérance, préfet de cette Province & réſidant à Arles, fut tué dans une ſédition par les ſoldats; & Jean laiſſa ce crime impuni.

Le tyran ne croyant pas encore ſa puiſſance affermie, n'oſoit ſortir de Ravenne. Il craignoit ſurtout les principaux de la ville de Rome & les Evêques attachés à leur légitime ſouverain. Au lieu de travailler à les gagner par des bienfaits, il dépouilla le Sénat de Rome, & les Egliſes de leurs priviléges. Il ôta la juriſdiction aux Evêques, & ordonna que les cauſes eccléſiaſtiques fuſſent portées ſans diſtinction pardevant les Juges ſéculiers. Il ſe vit bien-tôt ſur les bras toutes les forces de l'Orient. Au retour du printems les généraux de Théodoſe prirent de force la ville de Salone en Dalmatie. S'étant enſuite ſéparés, Ardabure s'embarqua ſur la mer Adriatique pour paſſer en Italie; Aſpar, à la tête de la Cavalerie, marcha en diligence vers Aquilée, conduiſant avec lui Placidie & Valentinien; Candidien employa le reſte des troupes à réduire les autres Places qui s'étoient ſoumiſes au tyran. Aſpar ſurprit Aquilée. Mais Arda-

THEODOSE II. An. 425.

V. Guerre contre Jean.

Socr. l. 7. c. 23. Olympiod. Philoſt. l. 12. c. 11. Cod. Th. L. 10. tit. 10. leg. 33. L. 16. tit. 2. leg. 47. & ibi God.

THEODOSE II. An. 425.

VI. Prise & mort de Jean. *Socr. l. 7. c. 23. Phil. l. 12. c. 11. 12. Olympiod. Prosp. chr. Marcel. chr. Cassiod. chr. Idac. chron. Cod. Th. l. 4. tit. 14. leg. unic. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 73. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Noris hist. Pel. l. 1. c. 14.*

bure ne fut pas si heureux ; une violente tempête l'ayant jetté du côté de Ravenne, il fut pris avec trois de ses galeres.

Cet accident causa d'abord de mortelles inquiétudes à son fils & à Placidie. La marche des Huns qui, sous la conduite d'Aëtius, approchoient de l'Italie, redoubloit leurs allarmes. Mais la prise d'Ardabure fut le salut de Valentinien. Le tyran traita son prisonnier avec honneur, espérant par son moyen engager Théodose à un accommodement. Le Général adroit & insinuant parut entrer dans ses vues, tandis qu'il travailloit sourdement à gagner les soldats déja mécontens de l'usurpateur. Lorsqu'il se crut assuré du succès, il le fit savoir à son fils, qui marcha aussi-tôt vers Ravenne. Pour entrer dans cette ville, il falloit traverser un marais qu'on croyoit impraticable. Un berger s'offrit à conduire Aspar & sa Cavalerie par un gué qui n'étoit connu que de lui seul. On accepta la proposition, & le berger tint

parole. Les habitans étant dans une pleine ſécurité, Aſpar trouva les portes de la ville ouvertes : les ſoldats de Jean, après une légere réſiſtance, le livrerent aux ennemis. Il fut envoyé à Aquilée, où Placidie ſe vengea de ce malheureux par les outrages les plus cruels. On lui coupa la main droite, & après l'avoir promené ſur un âne dans le Cirque, où il fut expoſé aux inſultes d'une populace effrénée, on lui trancha la tête. Il avoit regné près de deux ans. Caſtin fut exilé en Afrique, & abandonné à la diſcrétion de Boniface, qu'il avoit outragé. Humilié par la diſgrace, il ſe jetta à ſes pieds, & trouva un aſyle auprès de cet ennemi généreux. Selon la date d'une loi du Code Théodoſien, Symmaque lui fut ſubſtitué dans le Conſulat. Tout réuſſiſſoit au gré de Placidie. Candidien fit en peu de jours la conquête de la Dalmatie, de l'Iſtrie & de la Pannonie. Il ne reſtoit plus d'ennemis que les Huns, qui arriverent au nombre de ſoixante mille

THEODOSE II.
An. 425.

THEODOSE II. An. 425.

trois jours après la mort de l'ufurpateur. Afpar leur livra bataille ; il y eut de part & d'autre un grand carnage, fans événement décifif. Enfin, Aëtius fit fon Traité avec Placidie, reçut le titre de Comte, & engagea les Huns à force d'argent à reprendre la route de leur païs.

VII. Valentinien empereur. *Socr. l. 7. c. 23. 24. Phil. l. 12. c. 11. Profp. chr. Idac. chr. Marcel. chr. Olympiod. Chr. Alex. Greg. Tur. l. 2. c. 8. Pagi ad Bar. Grut. infcr. MXLVIII. 1*

Théodofe apprit la défaite de Jean, lorfqu'il célébroit les jeux du Cirque à Conftantinople. Il quitta auffi-tôt le fpectacle, invitant le peuple à venir rendre graces à Dieu de la victoire accordée à fes armes. Tous les fpectateurs fuivirent fon exemple, & chantant des hymnes, ils accompagnerent l'Empereur à l'Eglife, où ils demeurerent tout le jour. Il partit peu de tems après, dans le deffein d'aller lui-même en Italie, pour y donner au jeune Céfar le titre d'Augufte, & pour affermir l'autorité du nouvel Empereur. Mais une maladie l'arrêta à Theffalonique. Il chargea Helion, devenu Patrice, de porter à fon coufin les ornemens impériaux, &

revint à Conſtantinople. Hélion ſe rendit à Rome, où Placidie & Valentinien vinrent le trouver de Ravenne. Valentinien, qui étoit dans ſa ſeptieme année, fut proclamé Empereur le 23 Octobre. Ce fut apparemment dans ce même tems que ſa ſœur Honoria fut auſſi nommée Auguſte. Le gouvernement de l'Empire, pendant le bas âge du Prince, fut confié à Placidie.

VIII. Premieres Loix de Valentinien.

Cod. Th. l. 4. tit. 11. leg. 3. L. 6. tit. 2. leg. 14. L. 10. tit. 10. leg. 33. L. 16. tit. 2. leg. 46. 47. tit. 5. leg. 62. 63. 64. Tit. 7. leg. 7. tit. 8. leg. 28. Novel. Valent. 2 & 12. Cod. Juſt. l. 1. tit. 14. leg. 4. Sirmond. Conc. Gall. T. 1. p. 54. & append. Cod. Th.

Le premier ſoin de cette Princeſſe fut d'inſpirer à ſon fils l'horreur de l'héréſie & le reſpect pour l'Egliſe ; qualités très-eſtimables dans un Souverain, mais qui ne purent couvrir le vice d'une éducation molle & efféminée. Sa mere travailla plus à former ſa croyance que ſon eſprit ni ſes mœurs ; auſſi fut-il toujours très-catholique, ſans être jamais chrétien. Lorſqu'il n'étoit encore que Céſar, Placidie fit publier en ſon nom pluſieurs Loix contre les hérétiques & les ſchiſmatiques : ils furent bannis loin des villes, de crainte que leur poiſon ne s'y répandît. Il reſtoit encore quel-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

Baronius. Pagi ad Bar.

ques étincelles du ſchiſme d'Eulale, & ſes anciens partiſans refuſoient de reconnoître le Pape Céleſtin, qui avoit ſuccédé à Boniface. Vingt ans après, Valentinien renouvella contre les Manichéens en particulier la rigueur de toutes les Loix précédentes. Les devins & aſtrologues furent traités comme les hérétiques. Placidie adreſſa à Patrocle, évêque d'Arles, une Conſtitution par laquelle les évêques Pélagiens étoient invités à revenir de leur erreur dans l'eſpace de vingt jours; ſinon, ils étoient menacés d'être chaſſés de leur Siége. Il y a grande apparence que Patrocle, Prélat ſimoniaque & qui vendoit le ſacerdoce à prix d'argent, avoit ſollicité cette Loi pour avoir un prétexte de perſécuter ſes ennemis; car on ne voit par aucun monument hiſtorique qu'il y ait eu en ce tems-là dans la Gaule des évêques Pélagiens. Cette même Conſtitution défendoit aux Juifs d'exercer la profeſſion d'Avocat qu'Honorius leur avoit permiſe, de ſervir dans les armées, d'a-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

voir aucun esclave chrétien. Jean avoit aboli les priviléges des Eglises; Placidie les rétablit, & rendit aux Evêques la jurisdiction dont ils avoient joui dans les causes ecclésiastiques. Au commencement de l'an 426, Valentinien ayant le titre d'Empereur, on publia encore sous son nom deux Loix favorables à la Religion : par l'une, les apostats sont privés du droit de tester & de rien recevoir, soit par donation, soit par testament; par l'autre, les testamens des Juifs qui deshéritent leurs enfans convertis au Christianisme, sont déclarés de nul effet, & leurs enfans sont rétablis dans leurs droits. Placidie songea dans le même tems à concilier à son gouvernement l'affection des peuples. Le Sénat offroit en hommage au nouvel Empereur une somme d'argent considérable; elle en remit une partie aux Sénateurs, & fit présent du reste à la ville de Rome. Elle imposa silence aux délateurs, qui se préparoient à faire retentir les tribunaux d'accusations contre les

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

partiſans du tyran. Celui-ci avoit donné la liberté aux eſclaves pour les enrôler dans ſon armée ; Placidie les fit rentrer ſous le pouvoir de leurs maîtres, & interdit aux affranchis le ſervice militaire. Elle remit le Sénat en poſſeſſion de ſes anciens priviléges. Sous le régne d'Honorius, les fermiers du Domaine avoient uſurpé ſur les autres ſujets une ſorte de tyrannie : à la faveur des titres dont ils ſe faiſoient décorer, ils ſe prétendoient exemts de répondre aux Juges ordinaires; ils troubloient même l'exercice de la Juſtice, protégeant leurs créatures, s'ingérant dans les affaires publiques & particulieres, abuſant en toutes manieres de leur crédit. Tout ce manége d'intrigues & de faveur leur fut interdit ; ils furent dépouillés de tous les titres qu'ils uſurpoient, & obligés à ſe ſoumettre à l'ordre judiciaire tel qu'il étoit réglé par les Loix, qui, ſelon les termes de cette Ordonnance, commandent aux Princes mêmes. Cette maxime ſi précieuſe au genre humain, & qui fait

la principale différence du despotisme & de la monarchie, fut quatre ans après publiée à la face de tout l'empire d'Occident par une Loi expresse, qui mérite d'être rapportée en entier : *La Majesté Souveraine se fait honneur en reconnoissant qu'elle est soumise aux Loix. La puissance des Loix fait le fondement de la nôtre. Il y a plus de grandeur réelle à leur obéir, qu'à commander seul & sans elles. Par le présent Edit, nous sommes bien aises de montrer à nos sujets quelles sont les bornes que nous prétendons mettre à notre autorité.* C'est la plus grande leçon qu'un Souverain ait jamais faite à ses pareils.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

IX. Loix de Théodose.

Cod. Th. l. 4. tit. 14. leg. unic. tit. 22. leg. unic. L. 10. tit. 21. leg. 3. tit. 20. leg. 18. L. 11. tit. 20. leg. 5. 6. tit. 28. leg. 15. 16. 17. L. 12. tit. 12. leg. ult.

Théodose fit aussi dans le même tems plusieurs Loix qui méritent d'être connues. La puissance Impériale étoit jalouse au point de ne pas permettre aux particuliers de porter des étoffes de la même teinture que celle des ornemens impériaux : c'étoit une espece de pourpre, la plus rare & la plus brillante. Il fut défendu à toute personne de quelque dignité qu'elle fût, d'en

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

L. 14. tit. 12. leg. 3. L. 15. tit. 5. leg. 5. Novel. Valent. 8. Novel. Theod. 33. Puffendorf. l. 4. c. 12.

faire uſage, & même d'en garder chez ſoi : la contravention à cette ordonnance fut miſe entre les crimes de léze-majeſté. On voit que les villes des Provinces avoient coutume de donner à leurs frais des ſpectacles dans la ville de Conſtantinople ; c'étoient des courſes de chars, qui obligeoient à de grandes dépenſes. Iſidore, préfet d'Illyrie, ayant repréſenté à l'Empereur l'état d'indigence où ſe trouvoit la ville de Delphes, compriſe alors dans cette Province, il diſpenſa toutes les villes d'Illyrie de ces contributions, défendit de les exiger, & ordonna que chaque ville ne ſeroit obligée qu'aux frais des jeux qui ſe donneroient dans ſon enceinte. Théodoſe le Grand avoit interdit les ſpectacles les jours de Dimanches ; Honorius étendit cette défenſe aux jours de Fêtes ; & Théodoſe le Jeune y ajouta le tems depuis Pâques juſqu'à la Pentecôte. Les Provinces ne pouvoient députer à l'Empereur, ſans avoir auparavant communiqué aux préfets du

Prétoire le contenu de leurs requêtes. Ceux-ci, abusant de leur autorité, s'étoient attribué le droit d'y répondre eux-mêmes ; ensorte que le Prince n'étoit plus instruit des besoins de ses sujets. Théodose réprima par une Loi cette usurpation des Préfets ; il ordonna que les Députés fussent introduits à son audience, pour lui présenter leurs plaintes ou leurs demandes. Les terres données par le Prince ou déchargées des impositions ordinaires, payoient une taxe dans les besoins de l'Etat : Théodose régla cette taxe, afin qu'elle ne dépendît pas du caprice des Gouverneurs : il ne l'exigea jamais avec rigueur, & fit fréquemment des remises de ce qui restoit dû au fisc. Mais la Loi la plus célebre de ce tems-là, est celle qui établit la prescription de trente ans, après lesquels les droits dont on a joui paisiblement & sans réclamation pendant cet intervalle, ne peuvent plus être disputés : Loi utile à la société civile, afin que les procès & les querelles ne puis-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 425.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

ſent éternellement ſe reproduire; & que l'état & les poſſeſſions des particuliers ne flottent pas dans une perpétuelle incertitude. Valentinien adopta cette Loi vingt-cinq ans après pour l'empire d'Occident. Théodoſe fut le premier qui donna une forme conſtante à l'Académie de Conſtantinople. Il fonda vingt Chaires de Grammaire, dix pour la langue Latine, autant pour la langue Grecque; huit Chaires de Rhétorique, cinq de Rhétorique grecque, trois de latine; une pour la Philoſophie & deux pour la Juriſprudence. Il aſſigna des claſſes ſéparées ſous les portiques du Capitole. Il défendit à tout autre maître de donner des leçons publiques; & à ces profeſſeurs du Capitole, d'enſeigner dans aucune maiſon particuliere, ſous peine de perdre les priviléges attachés à leur profeſſion. Ces priviléges étoient conſidérables: après vingt ans d'exercice, ils étoient honorés du titre de Comtes du premier ordre, & alloient de pair avec les Lieutenans des préfets du

du Prétoire. Pour être admis à ces places diſtinguées, il falloit ſubir un examen en préſence du Sénat ; c'étoit cette auguſte compagnie qui jugeoit du mérite des prétendans ; on exigeoit d'eux une probité irréprochable, le fonds de la ſcience, la facilité de la produire au-dehors, l'intelligence des auteurs, & l'érudition propre de leur art.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 425.

X. Modération de Théodoſe. *Cod. Th. l. 15. tit. 4. leg. unic. & ibi Paratitlon. Vitæ Patrum part. 2. c. 14. Cedren. p. 339.*

La principale vertu de Théodoſe & celle qui faiſoit le fond de ſon caractere, étoit une ſage & noble modeſtie. Placé entre Dieu & ſes ſujets, il appercevoit l'eſpace immenſe qui le ſéparoit de la Divinité, & l'étroit intervalle qui le diſtinguoit des autres hommes. Il ne put ſouffrir les hommages preſque divins qu'une adulation paſſée en coutume rendoit aux ſtatues des Empereurs. On les ornoit de fleurs, on brûloit devant elles de l'encens & d'autres parfums, on ſe proſternoit à leurs pieds. Il proſcrivit ces honneurs idolâtres, & ordonna de réſerver à l'Etre ſuprême tous ces ſignes d'adoration, qui ne peuvent

Theodose II. Valentinien III. An. 425.

convenir aux hommes, quelque élevés qu'ils ſoient. On raconte que ce Prince s'étant éloigné de ſes gens dans une chaſſe, arriva fort fatigué à une cabane écartée : c'étoit la cellule d'un Anachorete, qui étoit venu d'Egypte s'établir dans le voiſinage de Conſtantinople. L'Anachorete le prit pour un Officier de la Cour, & le reçut avec honnêteté. Ils firent la priere, & s'aſſirent. Théodoſe entra en converſation, & lui demanda ce que faiſoient les moines d'Egypte : *Ils prient pour nous*, répondit le Solitaire. L'Empereur jettant les yeux de toutes parts, ne vit dans la cellule qu'une corbeille où étoient un morceau de pain & un vaſe plein d'eau. Son hôte l'invita à manger & à boire. Le Prince l'accepta ; & après ce repas frugal, s'étant fait connoître pour ce qu'il étoit, comme le Solitaire ſe jettoit à ſes pieds, il le releva, en lui diſant : *Que vous êtes heureux, mon Pere, de vivre loin des affaires du ſiecle ! Le vrai bonheur n'habite pas ſous la pourpre. Je n'ai*

jamais trouvé de plus grand plaiſir qu'à manger votre pain & à boire votre eau. En même tems ſes gens qui le cherchoient étant arrivés, il partit en ſe recommandant aux prieres de l'Anachorete. Celui-ci craignant que cette aventure ne lui attirât quelque conſidération, quitta ſa cellule & s'enfuit en Egypte.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 425.

An. 426.

Incurſion des Huns.
Socr. l. 7. c. 43.
Theod. l. 5. c. 36.
Theoph. p. 73.

Pendant que Théodoſe & Placidie s'occupoient à réformer les abus qui s'introduiſoient de plus en plus dans les deux Empires, les Huns, mécontens du peu de ſuccès de leur expédition précédente, ſe jetterent dans la Thrace, & ravageant tout le païs, marcherent vers Conſtantinople, ne menaçant de rien moins que de la ruiner de fond en comble. Théodoſe n'ayant point alors de troupes à leur oppoſer, eut recours aux prieres, & le ciel prit ſa défenſe. Pluſieurs de ces barbares furent tués de la foudre avec Rougas leur chef; la peſte déſola le reſte de leur armée, & ils furent contraints de regagner le Danube. Il y eut cette année de grands trou-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 426.

bles dans Alexandrie, dont les habitans s'égorgeoient les uns les autres. On ignore les causes & les circonstances de ces massacres trop ordinaires dans cette ville séditieuse.

XII. Les Goths assiégent Arles. *Prosp. chr. Sidon. carm. 7. Isid. chr. Got. Pagi ad Bar.*

Aëtius commençoit à signaler son courage au service de Valentinien. Théodoric, roi des Goths établis dans l'Aquitaine, méprisant le gouvernement d'une femme, voulut étendre ses Etats, & vint mettre le siége devant Arles. Les Goths poussoient les attaques avec vigueur, lorsqu'Aëtius vint les forcer à lever le siége. On fit avec eux un nouveau traité, & on leur donna plusieurs Gaulois en ôtage. Entre les autres étoit Théodore, parent de cet Avitus qui fut depuis Empereur. Avitus l'étant allé voir à Toulouse, inspira tant d'estime à Théodoric, que ce Prince lui fit les offres les plus avantageuses pour l'attirer à son service. Mais Avitus, fidéle aux engagemens de sa naissance, s'excusa de les accepter. A peine la ville d'Arles fut-elle

délivrée du péril, qu'elle vit assassiner Patrocle, son Evêque : il fut percé de plusieurs coups par un Tribun nommé Barnabe. On crut que ce Prélat, d'ailleurs indigne de l'Episcopat qu'il avoit usurpé, fut la victime de la haine que lui portoit Felix, aussi méchant que lui. Felix étoit devenu Général des troupes d'Occident à la place de Castin, & avoit reçu le titre de Patrice. Il fit encore dans ce même tems massacrer à Rome un saint diacre nommé Titus, qui fut tué pendant qu'il remplissoit les fonctions de son ministere, en distribuant aux pauvres les aumônes de l'Eglise.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 426.

An. 427.

XIII. Conduite de Boniface en Afrique. *Olympiod.*

Ce Général, aussi jaloux & aussi fourbe qu'il étoit violent & sanguinaire, s'unit en secret avec Aëtius pour perdre Boniface, le seul officier de l'Empire dont le mérite & le crédit leur donnoient de l'ombrage. Placidie avoit à Boniface les plus grandes obligations : seul il l'avoit généreusement secourue, lorsqu'elle étoit bannie d'une Cour & méprisée dans l'autre. D'ailleurs il

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

ſe comportoit en Afrique avec tant d'équité & de déſintéreſſement, que pour ſe ſoutenir il ſembloit n'avoir beſoin que de ſa vertu. Sa valeur faiſoit trembler les barbares voiſins, qui n'oſoient plus ſortir de leurs montagnes pour venir inſulter la Province. Tantôt à la tête d'une armée, tantôt avec une petite troupe, il les avoit toujours terraſſés. Brave de ſa perſonne, il avoit même tué pluſieurs de leurs chefs en combat ſingulier. On rapporte de lui un trait de cette vaillance bruſque & impétueuſe, qui s'aſſortit mieux au caractere d'un aventurier, qu'à celui d'un grand Capitaine. Un païſan vint ſe plaindre à lui d'un Officier barbare qui ſervoit dans les troupes Romaines, & qui entretenoit avec ſa femme un commerce adultere : il en demandoit juſtice au général. Boniface, après s'être informé du lieu où il faiſoit ſa demeure, lui ordonna de reſter dans le camp, & de revenir le trouver le lendemain. Pour lui, dès que la nuit fut venue, il part ſecrettement, court à toute

bride au domicile qui lui avoit été indiqué & qui étoit éloigné de trois lieues, coupe la tête au barbare qu'il ſurprend avec la femme, & ſe rend au camp avant le jour. Le païſan s'étant préſenté devant lui ſelon ſes ordres, Boniface lui montre la tête ſanglante, lui demande s'il la reconnoît, & le renvoie tout tremblant d'une ſi prompte & ſi ſévere juſtice.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 427.

XIV. Changement de Boniface. *Marc. chr. S. Aug. ep. 220. Baronius. Till. Valent. III. art. 5.*

Ce guerrier ſi courageux ſe laiſſa vaincre par une paſſion funeſte, qui le plongea dans les plus grands malheurs. Placidie l'ayant chargé d'une commiſſion, il devint dans ce voyage éperdûment amoureux d'une fille fort riche nommée Pélágie; & perdant alors de vue toutes les réſolutions de retraite & de continence qu'il avoit formées après la mort de ſa premiere femme, il l'épouſa. Elle étoit née Arienne; & quoiqu'elle eût abjuré l'héréſie pour parvenir à cette alliance, ſon cœur y fut toujours attaché. Les Ariens prirent autorité dans ſa maiſon; ils baptiſerent la fille qui nâquit de ce

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

mariage. Boniface lui-même, oubliant toute ſa vertu, ſe livra par la ſuite à des concubines. Baronius conjecture, avec beaucoup de vraiſemblance, que la commiſſion de Boniface étoit pour l'Eſpagne; qu'il vit Pélagie à la Cour du roi des Vandales qui étoient Ariens, & que ce fut cette alliance qui forma ſa liaiſon avec ces barbares. A ſon retour en Afrique, Placidie récompenſa ſes ſervices de la charge de comte des domeſtiques.

XV. Sa révolte. *S. Aug. ep.* 220. *Proſp. chr. Proc. Vand.* 1 1. c. 3. *Hiſt. Miſcell.* l. 14. *Till. vie de S. Aug. art.* 334 *& Valent. III. art.* 5.

Cette nouvelle dignité augmenta la haine de ſes rivaux; ils ne ſongerent plus qu'à le pouſſer à bout; & voici la ruſe qu'ils mirent en œuvre. Aëtius, qui n'avoit ceſſé d'entretenir avec lui une feinte amitié, lui manda par une lettre ſecrette, *que tout étoit changé pour lui à la Cour; que l'Impératrice avoit juré ſa perte; qu'elle étoit ſur le point de le rappeller; & que, s'il quittoit l'Afrique, ſa mort étoit aſſurée.* Il lui faiſoit valoir cet avis fidéle, & lui recommandoit un ſecret inviolable. En même tems il va trouver Placi-

die ; il lui proteste qu'*étant ami de Boniface, ce n'est qu'avec un extrême regret qu'il se voit obligé de dévoiler ses projets pernicieux ; mais qu'il doit tout sacrifier à l'intérêt de son Prince : que ce Général n'a si bien défendu l'Afrique, que pour s'y rendre indépendant ; qu'il s'en regarde déja comme souverain. Si vous voulez*, continua-t-il, *démasquer sa trahison, envoyez lui ordre de revenir à la Cour. Il n'obéira pas, & vous pourrez alors le traiter comme rebelle. Un ennemi déclaré est moins à craindre qu'un sujet perfide.* Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier à Placidie tant de services importans. Crédule & toujours prête à recevoir tous les soupçons, elle suivit le conseil d'Aëtius. Boniface, prévenu par la fourberie d'Aëtius, reçoit fort mal l'Envoyé de l'Impératrice ; il se répand en invectives, & sans rien dire de l'avis qu'il a reçu, il déclare qu'il va faire payer bien cher à Placidie sa cruelle ingratitude. Aussi-tôt il leve des troupes, & devient criminel pour défendre son innocence. Pla-

B v

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

cidie convaincue de la fidélité & du zele d'Aëtius, l'admet dans tous ses conseils. Felix le seconde, & la guerre est décidée contre Boniface. On fait passer des troupes en Afrique sous la conduite de trois Commandans, Mavorce, Galbion & Sinœcès. Ils assiégent le rebelle dans une Place que l'histoire ne nomme pas. Sinœcès trahit les deux autres qui sont tués; & il éprouve ensuite le même sort, voulant trahir Boniface. On envoie en leur place le Comte Sigisvult, qui se rend maître de Carthage & d'Hippone. Cependant les Barbares, que Boniface avoit contenus jusqu'alors, profitant de la discorde des Romains, se répandent dans la Province & y font d'affreux ravages. Ce fut en cette occasion que S. Augustin écrivit à Boniface une lettre touchante, où, sans examiner la justice de la guerre qu'il fait à l'Empire, il lui montre l'abîme où son ressentiment l'a plongé, & l'exhorte à la pénitence. Boniface, aveuglé par la colere, n'étoit plus en état d'écouter

ces salutaires avis. Il fut sans doute plus docile à ceux de sa femme, qui lui offroit une ressource puissante dans le secours des Vandales. Dans son désespoir, il prit la funeste résolution de partager l'Afrique avec eux, plutôt que de la remettre à son Souverain, qu'il ne regardoit plus que comme son meurtrier.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

XVI. Genseric, roi des Vandales. *Vict. Vit. l. 2. Sidon. carm. 5. Idac. chr. Isid. chr. Vand. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Jorn. de reb. Get. c. 33. Mariana hist. Hisp. l. 5. c. 3. Ruinart hist. persec. Vandalicæ.*

Depuis la défaite de Castin, les Vandales avoient achevé la conquête de la Bétique, en se rendant maîtres de Séville nommée alors Hispalis. Leur roi Gonderic, après l'avoir saccagée, étant prêt d'entrer dans l'Eglise de S. Vincent, la plus riche & la plus respectée de cette ville, pour en piller les trésors, tomba mort; & cet événement fut considéré de toute l'Espagne comme une punition divine. Il laissoit des enfans; mais Genseric, son frere bâtard, leur fut préféré par les Vandales. Il s'étoit fait une haute réputation de valeur, quoiqu'il fût d'assez petite taille & devenu boîteux par une chûte de cheval. Il tiendroit un rang honorable

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 427.

entre les Princes les plus illustres ; s'il n'eût pas souillé sa conquête par d'énormes cruautés ; guerrier intrépide, habile législateur, profond politique, adroit à former des intrigues & à diviser les Nations qu'il vouloit subjuguer ; parlant peu, mais avec autorité & énergie ; méprisant le luxe & les plaisirs. Le sang des Orthodoxes qu'il répandit à grands flots, a rendu sa mémoire exécrable ; il les persécuta d'autant plus cruellement, qu'il étoit, dit-on, apostat. Né d'une mere esclave, par laquelle il fut élevé dans la croyance catholique, il se fit Arien par ambition. On lui reproche encore d'avoir sacrifié à une politique inhumaine la veuve & les enfans de son frere Gonderic. Lorsqu'il se vit maître de la Mauritanie, il les fit noyer dans le fleuve Ampsaga, qui bornoit la Numidie.

An. 428. XVII. Il passe en Afrique. *Vict. Vit. l. 1. Prosp. chr.*

Boniface invita Genseric à passer en Afrique, à condition qu'ils partageroient entre eux cette vaste contrée, & qu'ils se prêteroient un secours mutuel contre leurs ennemis.

Le roi des Vandales ne balança pas d'accepter des propoſitions ſi avantageuſes. L'établiſſement qu'on lui offroit étoit beaucoup plus étendu que ce qu'il occupoit en Eſpagne, partagée entre trois peuples différens & toujours en guerre. Le Général Romain lui fournit des vaiſſeaux ; & toute la nation reçut ordre de ſe préparer au départ. Genſeric étant prêt à s'embarquer, apprit que Hermigaire, Capitaine Sueve, ravageoit les Provinces voiſines. Pour ne pas deshonorer ſes armes, en donnant à croire que ſon départ étoit une fuite, & qu'il cédoit à la terreur que les Sueves lui inſpiroient, il les va chercher avec une partie de ſes troupes, les atteint en Luſitanie & les taille en piéces. Hermigaire, emporté par ſon cheval, ſe noie près de Mérida dans le fleuve Anas, aujourd'hui la Guadiane. Le vainqueur va rejoindre ſa flotte, & paſſe le détroit au mois de Mai. Arrivé en Afrique, il fit le dénombrement de ſon peuple, qu'il trouva monter à quatre-vingt mille

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 428.

Idac. chr.
Chr. Alex.
Proc. Vand. l. 1. c. 3.
Jorn. de reb. Get. c. 33.
Theoph. p. 81.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 428.

hommes, en y comprenant les vieillards, les enfans & les esclaves. Mais Genseric, pour rendre sa puissance redoutable, faisoit courir le bruit que ce nombre étoit celui de ses soldats. Quoique l'histoire ne spécifie pas quelles provinces d'Afrique furent abandonnées aux barbares, la suite des événemens fait assez connoître que Boniface leur céda les trois Mauritanies, & que le fleuve Ampsaga fut la borne de la domination des barbares. Les Romains & les Sueves s'emparerent en Espagne des païs que les Vandales avoient quittés, & qu'ils ne cesserent de se disputer jusqu'à ce que la puissance Romaine fût entiérement abbattue en Occident.

XVIII.
Les Francs obligés de repasser le Rhin.
Prosp. chr. Cassiod. chr. Sidon. carm. 5. Agath. l. 1. Jorn. de reb. Get. c. 34. Greg. Tur. l. 2. c. 9.

Pendant que la jalousie d'Aëtius faisoit perdre à l'Empire une grande partie de l'Afrique, & mettoit en danger tout le reste de cette belle Province, sa valeur regagnoit le terrein dont les Francs s'étoient emparés en-deçà du Rhin. Il fit un grand carnage de cette Nation, & la força d'abandonner la Gaule &

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 428.

de repaſſer le fleuve. On ne ſçait ſi cette défaite termina le regne de Pharamond, ou commença celui de ſon ſucceſſeur. Pharamond mourut cette année 428. Clodion lui ſuccéda : celui-ci eſt regardé par pluſieurs Auteurs comme le premier roi des François, parce qu'il fut le premier qui les fixa pour toujours dans la Gaule, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Le nom de Chevelu qu'on lui donne, convenoit alors à tous les rois des François. Différens en cela des autres barbares, ils étoient curieux de leur chevelure ; ils l'arrangeoient avec ſoin & y employoient diverſes ſortes de poudres & d'eſſences. Partagée pardevant, elle flottoit avec grace ſur leurs épaules : c'étoit l'ornement diſtinctif de la Famille royale. Le reſte de la Nation avoit communément les cheveux blonds, mais elle les portoit fort courts, ou noués ſur le ſommet de la tête, enſorte qu'ils retomboient ſur le front & que le cou étoit découvert. Un Auteur acheve de nous peindre les

Valeſ. rer. Fr. l. 1.
Till. Valent. III. art. 7.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 428.

François de ce tems-là. Ils étoient de grande taille, avoient les yeux bleus, se rasoient la barbe, portoient de larges baudriers, & des habits serrés sur le corps & qui ne descendoient que jusqu'au dessus du genou. Leurs armes étoient des boucliers légers, des javelots fort courts qu'ils lançoient avec force en courant à l'ennemi, & des haches qui porterent leur nom & furent appellées Francisques. La victoire d'Aëtius leur enleva leur conquête, mais non pas leur courage, ni même leur ancienne renommée.

An. 429. XIX. Attaques des Barbares. *Till, Valent. III. art. 9.*

Jamais tant d'orages ne s'étoient formés à la fois contre la puissance Romaine. Les Francs sur les bords du Rhin, les Visigoths dans la Gaule méridionale, les Sueves en Espagne, les Vandales en Afrique, & au septentrion de l'Italie les Juthonges & les peuples des Alpes révoltés, s'efforçoient comme à l'envi de démembrer l'Empire & d'en envahir les Provinces. Valentinien auroit eu besoin d'autant de Généraux qu'il avoit de peuples à

combattre ; & toute sa ressource ne consistoit qu'en deux Capitaines, braves & habiles à la vérité : mais Boniface étoit rebelle, & Aëtius songeoit bien plus à détruire son rival qu'à sauver l'Empire. Les autres Commandans, dispersés sur les frontieres, avoient si peu de mérite, que l'histoire n'a pas même daigné en recueillir les noms. On sçait cependant celui de Cassius qui commandoit dans la Gaule Narbonnoise pour la défendre contre les Visigoths : mais il n'est connu que par le service qu'il rendit à la ville d'Arles, en contribuant à élever S. Hilaire sur le Siége épiscopal.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

XX. Guerres des Sueves en Espagne. *Idac. chr. Isid. chr. Suev. Till. Valent. III. art. 32.*

Les Peuples de Galice, abandonnés par les Romains, se défendoient contre les Sueves avec un courage opiniâtre. Cantonnés dans les forts & dans les châteaux de leurs montagnes, ils ne cessoient de courir sur les Barbares. Ils en enlevoient un si grand nombre, qu'Herméneric se vit obligé de consentir à l'échange des prisonniers, & de leur accorder la paix. Elle fut bien-tôt rompue

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

par les Sueves accoutumés au pillage. Idace, évêque de Chiaves, alors ville épiscopale comprise dans la Galice sous le nom d'*Aquæ Flaviæ*, passa en Gaule pour implorer le secours d'Aëtius qui faisoit la guerre aux François. En même tems Théodoric, roi des Visigoths, désirant d'étendre sa domination en Espagne, & voulant profiter de ces troubles, députa Vetton aux peuples de Galice, pour leur offrir sa protection. Ils la jugerent aussi dangereuse que les hostilités des Sueves, & s'excuserent de l'accepter. Aëtius ne crut pas devoir engager l'Empire dans une nouvelle guerre; il prit le parti de négocier avec les Sueves, & leur envoya, avec Idace, le Comte Censorius, qui fut bien reçu d'Herménéric. Ce Prince consentit à un Traité de paix, dont les Evêques furent médiateurs. On lui donna des ôtages; & comme les Espagnols se reconnoissoient encore sujets de l'Empire, on députa l'évêque Symphose pour obtenir la ratification de l'Empereur. Sur quel-

que difficulté que fit la Cour de Ravenne, Herménéric recommença les ravages : mais Censorius, député de nouveau avec Frétimond, renoua la négociation. Une longue maladie, qui affoiblissoit le roi des Sueves, contribua sans doute à la faire réussir, & détermina Herménéric à céder la couronne à son fils nommé Réchila. J'ai conduit l'histoire des Sueves jusqu'à l'année 438. Herménéric avoit regné vingt-huit ans depuis son entrée en Espagne. Il mourut en 441, après sept ans de maladie.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

XXI. Etat de l'Afrique. Cod. Th. l. 11. tit. 1. leg. 34. 35. L. 12. tit. 1. leg. 185. 186. tit. 6. leg. 32.

Quoique les Vandales fussent déja possesseurs de la Mauritanie, & que Boniface, à la tête des troupes dont il étoit chéri, eût levé l'étendard de la révolte, cependant la Numidie & la Proconsulaire obéissoient encore à l'Empereur. Mais tandis que ces Provinces étoient attaquées au dehors, elles étoient désolées au dedans par les Commis chargés d'y recueillir les impôts. Le Comte Bubulcus fut député à la Cour, pour obtenir du soulagement. La

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

Cour eut égard aux remontrances du Comte : elle envoya des édits, dont la sagesse est toujours éludée par l'avidité des exacteurs, beaucoup plus ingénieux à perpétuer les abus, que le Gouvernement à les réformer. Comme ces vexations étoient communes dans tout l'Empire, Placidie crut les arrêter par une Constitution générale, qui menaçoit les coupables à l'avenir, sans punir les excès passés. Elle sçavoit que les sujets ne demandent jamais plus de ménagement que dans les tems de troubles & d'allarmes; mais elle ignoroit peut-être que ce sont ces tems-là mêmes où les Officiers corrompus, s'ils sont enhardis par l'impunité, profitent des besoins de l'Etat pour remplir les leurs, qui sont sans bornes.

XXII. Boniface rentre dans son devoir. *S. Aug. ep. 229. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Till. vie de S. Aug. art. 147.*

Cette Princesse ne pouvoit concevoir que Boniface, qui lui avoit donné tant de preuves d'attachement dans sa disgrace, eût attendu qu'elle fût maîtresse de l'Empire, pour se déclarer son ennemi. Elle envoya en Afrique un Officier de

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 429.

confiance, afin de s'éclaircir avec lui & de le ramener à l'obéissance. Le Comte Darius, choisi pour cette commission délicate, étoit un homme vertueux, éloquent, & ami de Boniface. Ce Général, naturellement franc & ouvert, ne put tenir contre les reproches que lui faisoit Darius; & pour justifier sa conduite, il lui mit sous les yeux la lettre d'Aëtius. Darius retourne aussi-tôt à Ravenne, & instruit Placidie de cette noire imposture. Elle en fut indignée; mais dans la situation où se trouvoient les affaires, il étoit d'une extrême conséquence de ne pas allarmer Aëtius. Elle tint donc secrette la triste découverte qu'elle venoit de faire, & renvoya Darius avec ordre de jurer de sa part à Boniface, qu'elle lui rendoit toute sa bienveillance, & qu'elle ne lui demandoit que ses bons offices pour réparer les maux qu'il avoit attirés sur l'Afrique. Boniface, touché de repentir, employa tout son crédit auprès des Vandales pour les engager à retourner en Espagne. Il n'en

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

put obtenir qu'une tréve de quelques mois, pour la ſûreté de laquelle ils mirent entre les mains de Darius un de leurs Officiers nommé Vérimode, qui étoit allié de Boniface.

XXIII. Cruautés des Vandales. *Vict. Vit. præf. & l. 1. art. 1. 2. 3. S. Aug. ſerm. de temp. barbar. Salv. de gub. l. 7. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Baronius. Du Pin. hiſt. Donat.*

Le terme de la tréve étant expiré, Genſeric, qui regardoit Boniface comme un perfide, depuis qu'il avoit ceſſé de l'être, ſe déclara hautement ſon ennemi. Il lui ſignifia que le Traité fait entre eux ne ſubſiſtoit plus, & ſe mit en marche à la tête de ſon armée. Jamais invaſion ne fit couler tant de ſang & ne couvrit la terre de tant de ruines. La cruauté naturelle aux Vandales étoit encore animée par le dépit de ſe croire mépriſés & par la haine contre les Catholiques. Auſſi furieux Ariens, que guerriers barbares, ils étoient tout enſemble conquérans & perſécuteurs, les deux plus terribles fléaux qui puiſſent affliger les hommes, & ils joignoient les tourmens aux maſſacres. Leur fureur aveugle détruiſit d'abord ce qu'ils prétendoient poſſéder enſuite, & ils

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

commencerent l'établissement de leur Empire, par faire un vaste désert. La plus riante contrée de l'Univers & la plus fertile, peuplée de villes florissantes, enrichie d'une ancienne opulence, fut désolée par le fer, par le feu, par la famine. Au risque de périr eux-mêmes, ils n'épargnoient ni les moissons ni les arbres fruitiers, pour faire mourir de faim les malheureux qui s'étoient refugiés dans les cavernes ou sur les montagnes. Ni le rang, ni la naissance, ni la foiblesse du sexe ou de l'âge ne trouvoient grace auprès de ces cœurs impitoyables. Ils chargeoient de fardeaux les femmes & les personnes les plus illustres, & les faisoient avancer à coups d'aiguillons. Arrachant les enfans des bras de leurs meres, ils les écrasoient contre les pierres, ou les déchiroient en les écartant par les pieds. Lorsqu'après avoir attaqué une forteresse, ils la jugeoient imprenable, ils assembloient à l'entour une multitude de prisonniers, & les égorgeoient, afin que l'infection de leurs cadavres

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

portât la mort chez les assiégés & les forçât à se rendre. Leur zele inhumain pour l'Arianisme fit une infinité de martyrs. On ne voyoit par toute l'Afrique qu'Evêques, Prêtres, Vierges consacrées à Dieu, familles entieres, les uns privés d'une partie de leurs membres, les autres chargés de chaînes & atténués par la faim. Plus de chants dans les Eglises; les Eglises mêmes étoient pour la plûpart réduites en cendres; plus de fêtes, plus de célébration du saint Sacrifice. Les Donatistes espérerent en vain se mettre à couvert en favorisant les Barbares dans la poursuite des Orthodoxes; ils n'en furent pas mieux traités; on les massacroit sans distinction avec ceux qu'ils trahissoient.

XXIV. Vices des Afriquains. *S. Aug. serm. de temp. barbar. Salv. de Gub. l. 7. Prosp. prom. l. 4. c. 5.*

Les Auteurs chrétiens de ce tems-là s'accordent tous à regarder cette horrible désolation de l'Afrique, comme le châtiment des crimes de ses habitans; & les Vandales disoient eux-mêmes que ce n'étoit pas de leur propre mouvement qu'ils usoient de tant de rigueur, mais qu'ils sentoient

toient une force intérieure qui les y pouſſoit comme malgré eux. En effet, s'il eſt permis aux hommes d'interpréter les jugemens de Dieu, jamais barbares ne porterent plus ſenſiblement le caractère de miniſtres de la vengeance divine. L'Afrique étoit de toute la terre le pays le plus corrompu par l'aſſemblage de tous les vices. Les Afriquains avoient été de tout tems décriés pour l'impudicité ; ils y joignoient alors l'effronterie la plus outrée. Au milieu de Carthage & des grandes villes, ſous les yeux mêmes des Magiſtrats, on voyoit de jeunes hommes ſe promener par les rues avec des coëffures & des parures de femmes, pour annoncer qu'ils faiſoient profeſſion publique de la plus monſtrueuſe infamie. Des excès ſi contraires à la nature, étoient une ſuite de l'aveuglement produit par tous les autres crimes. Auſſi rien n'étoit ſi commun parmi les Afriquains que l'ivrognerie, la mauvaiſe foi, le meurtre, l'impiété & le blaſphême. Endormis profondément dans le

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

sein de la débauche, les plus terribles éclats de la colere divine ne purent qu'à peine les réveiller de cette funeste léthargie. Dans le tems que les Barbares mettoient tout à feu & à sang dans les campagnes, la licence régnoit dans les villes, & les spectacles du Cirque n'étoient pas même interrompus. Il fallut que les Vandales les réduisissent en esclavage, pour réformer leurs mœurs. Ces Barbares étoient chastes lorsqu'ils arriverent en Afrique : c'est un témoignage que leur rendent les Ecrivains qui leur sont d'ailleurs le moins favorables. Ils avoient horreur des crimes qui attaquent la pudeur. Ils défendirent sous peine de mort les prostitutions ; ils fermerent les lieux de débauche, & proscrivirent les courtisanes, ou les forcerent à se marier.

XXV. Siége d'Hippone. *S. Aug. sermo de temp. barbar. Possid. vit. Aug. c. 29. Prosp. chr.*

Genseric avoit abandonné la Mauritanie, pour se jetter dans la Numidie & dans la Proconsulaire, provinces beaucoup plus riches & plus peuplées. Il s'y empara de toutes les villes, excepté de Cirthe, d'Hip-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Proc. Vand. l. 1. c. 3. Baronius. Till. vie de S. Aug. art. 347. 349. 351. 353.

pone & de Carthage. Boniface, avec des forces trop inférieures, hazarda une bataille : il fut défait, & contraint de se renfermer dans Hippone. Le vainqueur vint l'y assiéger à la fin de Mai ou au commencement de Juin. C'étoit une des principales villes de la Numidie, située au bord de la mer, célebre depuis plusieurs siécles, & qui l'est devenue beaucoup davantage par l'éclat immortel, que S. Augustin pour lors son Evêque, a répandu dans tout le monde chrétien. Ce saint Prélat, accablé des infirmités de la vieillesse, mais soutenu par la charité dont il étoit embrasé, faisoit plus pour son peuple, que les guerriers qui défendoient les murailles. Au milieu de ces mortelles allarmes, il fortifioit les cœurs abbattus, il leur apprenoit à tirer avantage des maux de ce monde ; il leur montroit une patrie où le fer des Vandales ne pouvoit atteindre. Nous avons encore son dernier sermon, où respire une compassion vraîment paternelle, jointe à une constance évangélique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Pendant les trois premiers mois du ſiége, il ne ceſſa de prendre ſoin des pauvres, de prêcher, de prier, de veiller pour ſon troupeau. Enfin, ſuccombant à tant de travaux, il tomba malade, & mourut le vingt-huitieme d'Août, âgé de ſoixante & ſeize ans : génie pénétrant, fécond, étendu, choiſi de Dieu pour terraſſer les ennemis de ſon Egliſe, & pour défendre la toute-puiſſance de la Grace divine qui triomphe dans ſes écrits. Le ſiége d'Hippone continua juſqu'au mois d'Août de l'année ſuivante. Quoique les Vandales euſſent fermé le port, ils ne purent ni prendre la ville, ni la forcer à ſe rendre : preſſés eux-mêmes de par famine, ils furent obligés de lever le ſiége qui avoit duré quatorze mois.

XXVI. Succès d'Aëtius.

Proſp. chr. Marc. chr. Idac. chr. Sidon. carm. 7. Grut. inſcr. MCLXIV. 5.

Tandis que Boniface étoit aſſiégé dans Hippone, ſon rival Aëtius ſe rendoit à la fois redoutable & néceſſaire à Placidie. Auſſi hardi à ſe défaire de ſes propres ennemis, qu'à repouſſer ceux de l'Empire, il ſouleva les ſoldats à Ravenne, & fit

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

Valesi rer. Fr. l. 3. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11.

massacrer Felix, sa femme Padusie, & un Diacre nommé Grunnite, qui tramoient une intrigue pour le perdre. Aëtius avoit été nommé l'année précédente Général des armées Romaines à la place de Felix ; & quoique celui-ci eût reçu en même tems le titre de Patrice, il ne put pardonner à son ancien ami la préférence qu'on lui donnoit pour le commandement des troupes. C'est ainsi qu'après s'être intimement unis pour détruire Boniface, la même ambition les arma l'un contre l'autre. Felix avoit été Consul en 428. Il nous reste une Inscription au sujet d'un présent qu'il avoit fait à l'Eglise de S. Jean de Latran, de concert avec sa femme Padusie. Aëtius effaça bientôt ce forfait par des succès éclatans. Une troupe de Visigoths étant venus ravager les environs de la ville d'Arles, il les tailla en pieces, & fit prisonnier Anaulfe leur chef. De-là, il se transporta en Rhétie, & défit les Juthonges qui ravageoient ce pays. Les Noriques & les Vindeliciens s'étant révoltés pour se

Theodose II. Valentinien III. An. 430.

joindre aux Juthonges, il les battit, & les fit rentrer dans le devoir. Avitus, qui fut depuis Empereur, l'accompagna dans toutes ces expéditions : il y donna des preuves de son courage; & Sidoine, qui le flatte peut-être, dit qu'Aëtius ne fit rien sans lui, & qu'il fit beaucoup sans Aëtius. Celui-ci fut pendant une grande partie des deux années suivantes occupé dans la Gaule à combattre les François, qu'il vainquit. Il leur accorda la paix, qui ne fut pas de longue durée. Ce fut pendant cette guerre qu'Aëtius traita pour la Galice avec les Sueves, ainsi que je l'ai raconté.

XXVII. S. Germain d'Auxerre remporte une victoire sur Saxons & les Pictes. *Beda hist. l. 1. c. 20.*

On reçut cette année la nouvelle d'une victoire beaucoup plus surprenante que toutes celles d'Aëtius. Le Pélagianisme faisant des progrès dans la Grande-Bretagne, patrie de Pélage & de Céleſtius, le Pape Céleſtin y avoit envoyé Germain, évêque d'Auxerre, & Loup, évêque de Troyes. Ces deux Prélats, soutenus de cette même grace dont ils défendoient la cause, confondirent l'hé-

résie. Comme ils se disposoient au retour, les Bretons implorerent leur secours contre une autre sorte d'ennemis, que ces saints Evêques n'avoient pas commission de combattre. Depuis que les Romains avoient renoncé à la défense de la Grande-Bretagne, les Saxons, joints aux Pictes, ne cessoient de désoler le pays. Une nombreuse armée de ces deux nations s'avançoit alors pour écraser celle des Bretons, qui n'étoit pas en état de leur résister. C'étoit le tems du Carême. Les deux Evêques se rendirent au camp, baptiserent un grand nombre de soldats, & releverent leur courage par la confiance qu'ils leur inspirerent dans le secours du Ciel. On célébra la fête de Pâques en pleine campagne, & l'on marcha aux ennemis. Germain, qui avoit dans sa jeunesse pratiqué le métier de la guerre, fit l'office de Général; il alla reconnoître le pays à la tête d'une troupe légere; & ayant remarqué un vallon qui se trouvoit sur le passage, il y cacha une embuscade, & attendit les Sa-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 430.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

xons de pied ferme. A l'approche de l'armée ennemie, il donna le signal; c'étoit l'*alleluia* dont il étoit convenu pour cri de guerre. Ce cri répété par les Bretons, & redoublé par les échos des montagnes, porta l'épouvante dans le cœur des Saxons & des Pictes. Ceux-ci se crurent enveloppés d'une multitude innombrable; en même tems les troupes de l'embuscade fondirent sur eux; ils prirent la fuite, jetterent leurs armes, &, emportés par une aveugle terreur, la plûpart se précipiterent dans le fleuve voisin. Il n'en coûta pas aux Bretons une goutte de sang. Les deux Prélats, vainqueurs des Pélagiens & des Barbares, retournerent en Gaule, après avoir rétabli la tranquillité dans l'Eglise & dans la nation.

An. 431.

XXVIII. Défaite de Boniface. *Possid. vit. Aug. c.* 28. *Evagr. l.* 2. *c.* 1. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 3. 4. *Theoph. p.* 82. 90.

L'année suivante, les Vandales ayant levé le siége d'Hippone, Boniface reçut un secours d'Orient. Théodose voyant avec douleur les progrès des Barbares en Afrique, y envoya un grand corps de troupes sous la conduite d'Aspar, fils d'Ar-

dabure. Les deux Généraux réunis livrerent bataille à Genſeric, qui les défit entiérement. Aſpar ſe rembarqua, & Boniface ne put empêcher le vainqueur de retourner à Hippone, dont les habitans épouvantés de la défaite de l'armée Romaine, avoient abandonné la ville. Les Vandales y mirent le feu, enſorte qu'il ne reſtoit plus à l'Empire que Cirthe & Carthage. Genſeric, ayant fait dans cette bataille un grand nombre de priſonniers, donna ordre de les aſſembler devant lui, afin de s'informer par lui-même de la qualité de chacun d'eux. Ils ſe rendirent à la porte de ſa tente; & comme la chaleur étoit exceſſive, la plûpart manquant de forces, s'aſſirent dans la plaine, attendant leur rang pour comparoître devant le Prince. Genſeric en remarqua un, qui s'étant étendu ſur la terre, dormoit tranquillement, tandis qu'un aigle arrêté au-deſſus de lui tenoit ſes aîles éployées, comme pour le défendre des ardeurs du ſoleil. Ce Prince, avec de grandes qualités,

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 430.

Hiſt. Miſcell. l. 14.
Baronius.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 430.

n'étoit pas exemt de ſuperſtition ; il croyoit aux préſages. Il fait venir ce priſonnier, & l'ayant interrogé, il apprend qu'il ſe nomme Marcien, & qu'il eſt Secrétaire d'Aſpar & Capitaine de ſes gardes. Perſuadé que cet augure étoit pour Marcien le pronoſtic infaillible d'une haute fortune, il lui donne la liberté, & lui permet de retourner à Conſtantinople, après lui avoir fait jurer que s'il eſt un jour le maître de diſpoſer des troupes Romaines, il ne les emploira jamais contre les Vandales. L'événement ſe trouva conforme au préſage, & nous verrons que Marcien, devenu Empereur, garda fidélement ſa parole. Il eſt rare qu'une fortune auſſi extraordinaire que celle de Marcien, ne ſoit pas annoncée dans l'hiſtoire par quelque événement merveilleux, dont il eſt toujours permis de douter.

XXIX. Troubles à Conſtantinople. *Socr. l. 7. c. 33. Cod. Th. l. 9. tit. 45. leg.*

L'entrepriſe glorieuſe que Théodoſe ſembloit avoir formée de délivrer l'Afrique, n'eut point alors d'autres ſuites. Ce Prince avoit trop d'occupation dans ſes propres Etats,

Constantinople étoit affligée de la famine ; & l'Empereur étant sorti de son palais pour aller en personne visiter les greniers publics, eut occasion d'apprendre que la faim ne reconnoît plus de loix ni de maître. Il courut risque de la vie ; une troupe de désespérés ayant porté l'audace jusqu'à lui jetter des pierres. Il arriva dans le même tems un autre désordre qui mit toute la ville en allarme. Des esclaves barbares, maltraités par un maître dur & impitoyable, prirent les armes, & s'étant réfugiés dans la grande Eglise, s'emparerent du sanctuaire. Malgré les remontrances & les prieres des Prêtres, ils s'y maintinrent pendant plusieurs jours, empêchant le Service divin, & menaçant d'ôter la vie à quiconque approcheroit d'eux. Ce que deux Ecclésiastiques ayant osé faire, ils massacrerent l'un, blesserent l'autre, & tenterent de mettre le feu à l'Eglise. Enfin, pour éviter de mourir de faim, ou d'expirer dans les supplices, ils se tuerent tous au pied de l'autel. Un événe-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

4. 5. & *ibi God.*
Cod. Just. l. 1. tit. 12. leg. 3.
Acta Conc. Ephes.
Marc. chr.
Till. vie de Pulcharie.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

ment si tragique donna occasion à un Edit au sujet des asyles. L'Empereur ordonna que non-seulement l'intérieur des Eglises, mais aussi toute l'enceinte d'alentour, qui renfermoit des logemens, des jardins, des bains, des portiques, serviroit de refuge, & que les fugitifs y seroient en sûreté. Il leur fut défendu de prendre leur repas ou de passer la nuit dans l'Eglise même, comme aussi de porter des armes. S'ils contrevenoient à cette défense, les Clercs, par l'autorité de l'Evêque, devoient les désarmer : s'ils résistoient, on devoit employer la force du bras séculier pour les arracher de l'asyle, après en avoir obtenu la permission de l'Evêque & des Magistrats chargés de les punir. Le détail de cet Edit nous instruit de plusieurs usages, qui font honneur à la religion des Empereurs. Lorsqu'ils entroient dans l'Eglise, ils laissoient leurs gardes en dehors & quittoient le diadême. Ils n'approchoient de l'autel que pour y porter leur offrande, & se retiroient en-

ſuite dans la nef avec le peuple, ſelon la leçon que S. Ambroiſe en avoit faite au grand Théodoſe. L'année d'après, Théodoſe confirma la Loi précédente, en ordonnant que ſi un eſclave ſe réfugioit ſans armes dans une Egliſe, on en avertiroit ſon maître dans l'eſpace d'un jour, & que le maître pardonneroit à l'eſclave par reſpect pour le lieu ſaint : mais que ſi l'eſclave étoit armé, on l'en tireroit par force ; & que s'il ſe faiſoit tuer en réſiſtant, le maître ne ſeroit point reſponſable de ſa mort. Les Clercs qui ſeroient convaincus d'avoir favoriſé le coupable, devoient être dégradés par l'Evêque, & remis entre les mains des Juges ſéculiers, pour être punis ſelon la ſévérité des Loix.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXX. Neſtorius, évêque de Conſtantinople.

Socr, l. 7. c. 29. Epiſt. ad. Speracium. Marc. chr. Suid. voce Νεϛόριος.

Mais l'objet qui attiroit alors la principale attention de Théodoſe, & qui conſumoit toute ſon activité, étoit le Concile aſſemblé à Epheſe pour examiner la doctrine de Neſtorius. Cette affaire eſt une de celles dont les ſuites ont été plus fâcheuſes & plus durables ; elles ne ſont pas

THEODOSE II. VALENTINIEN. An. 431.

Baronius. Cellar. geog. ant. l. 3. c. 12. §. 1. art. 7.

même aujourd'hui entiérement éteintes, & le Neſtorianiſme reſpire encore dans pluſieurs contrées de la terre. C'eſt aux annales de l'Egliſe à faire connoître en détail le venin de cette héréſie, & tous les événemens de ce combat célebre, où la vérité & l'erreur lutterent avec tant de force & de chaleur dans la ville d'Epheſe. L'hiſtoire de l'Empire n'en doit parler qu'autant que la puiſſance ſéculiere prit part à la querelle, & elle n'y en prit que trop: les intrigues de Cour favoriſerent l'erreur & retarderent la victoire de la vérité. Pour faire entendre ce que je dois expoſer le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible, il eſt néceſſaire de remonter juſqu'au commencement de l'épiſcopat de Neſtorius, & de tracer une idée de ſon caractère. Après la mort de Siſinnius, Evêque de la ville impériale & ſucceſſeur d'Atticus, Neſtorius fut mis en ſa place le dixieme d'Avril 428. Il étoit né à Germanicie, ville ſituée à l'orient du mont Amanus, dans la partie de la Syrie nom-

Theodose II. Valentinien III. An. 431.

mée alors l'Euphratésie, auparavant la Commagene. Ayant été élevé dans le monastere de S. Euprépius, à deux stades d'Antioche, il fut ordonné Prêtre, & se fit une grande réputation de piété & d'éloquence. Mais il n'avoit de ces deux qualités que ce qu'il en faut pour éblouir : une voix sonore, un extérieur avantageux, plus de facilité que de bon sens, un discours rapide, fleuri, chargé d'embellissemens étrangers, mais qui n'avoit rien de solide ni de naturel, lui attirerent une foule d'auditeurs & des applaudissemens aussi frivoles que leur objet. Une extrême présomption lui tenoit lieu de sçavoir, expliquant tout, décidant de tout, sans faire aucun compte de ce qu'on avoit pensé avant lui. Sa piété n'étoit pas moins superficielle ; il cherchoit beaucoup plus à paroître vertueux, qu'à l'être en effet : des habits simples & grossiers, une contenance aussi étudiée que ses regards & ses discours, un visage mortifié ; tout annonçoit en lui la pénitence, tandis que dans le secret

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

il ne se refusoit aucune des commodités de la vie. Cette hypocrisie lui gagna beaucoup de partisans ; elle l'éleva sur le Siége de Constantinople ; de grands Prélats s'y laisserent tromper, & Théodose crut avoir trouvé un second Chrysostome.

XXXI. Conduite de Nestorius au commencement de son épiscopat. *Socr. l. 7. c. 29. 31.*

Nestorius voulut en effet en soutenir le personnage par une affectation de zele, mais qui n'étoit ni pur dans l'intention, ni conduit par la prudence. Le jour même de son installation, dans un sermon qu'il prononça devant Théodose, adressant la parole à l'Empereur : *Prince*, lui dit-il, *donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel ; prêtez-moi votre bras pour exterminer l'hérésie, & je vous aiderai à vaincre les Perses.* Ce ton de persécuteur & de dépositaire des graces du Ciel, dans un homme encore inconnu, déplût aux Catholiques sensés & modérés, qui découvroient dans ses paroles moins d'amour pour la vérité, que de légereté, d'emportement & de vanité. Ses actions ne furent pas moins téméraires. Cinq

jours après, il fit de sa propre autorité abbattre un édifice, où les Ariens s'assembloient secrettement pour faire leurs prieres. Cette violence les jetta dans un tel désespoir, qu'ils accoururent eux-mêmes & mirent le feu à leur oratoire. L'incendie s'étant communiqué aux maisons voisines, répandit l'allarme par toute la ville : ce qui fit donner à Nestorius, même par les Orthodoxes, le nom d'*Incendiaire*. Le nouveau Prélat ne ménageoit rien. Au risque de troubler l'Etat, il déclara à toutes les sectes une guerre à outrance, & les poursuivit par des décrets fulminans dans l'Asie, dans la Lydie, dans la Carie. Il s'éleva à ce sujet de sanglantes séditions à Milet & à Sardes ; & il fallut toute l'autorité de l'Empereur pour arrêter cette dangereuse activité.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXII. Loix contre la prostitution.

Cod. Th. l. 15. tit. 8. leg. 2. Novel. Theod. 18.

Ce n'est pas que ce Prélat ne donnât quelquefois de bons avis. On lui fait honneur de quelques Loix utiles que publia Théodose. Il se trouvoit des peres assez dénaturés, des maîtres assez avares pour prosti-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

tuer, ceux-là leurs filles, ceux-ci leurs esclaves. Théodose permit à ces malheureuses victimes d'implorer le secours des Evêques & des Magistrats pour s'affranchir de ce joug honteux : il déclara les coupables privés de tout pouvoir sur elles, & ordonna qu'ils fussent proscrits & condamnés aux mines. Cette Loi datée du 21 d'Avril 428, est adressée à Florence, préfet du Prétoire, qui onze ans après donna un exemple éclatant de son zele pour la pureté des mœurs. Le fisc profitoit des désordres publics, & la prostitution étoit devenue une branche de commerce, qui payoit à l'Etat une redevance annuelle. Florence, pour engager l'Empereur à abolir cet usage, sans que le trésor y perdît rien, fit présent au fisc d'une de ses terres dont le revenu égaloit le produit de cett infame contribution. Théodose dans une de ses Loix releve cette illustre générosité par de justes éloges, qu'il auroit mieux fait sans doute de mériter lui-même : & l'on peut dire qu'en cette rencontre Florence prit

pour lui le rôle de l'Empereur, & que l'Empereur se contenta de celui de Florence. En conséquence, ceux qui se deshonoreroient par ce criminel trafic, furent condamnés à être fouettés publiquement & bannis du territoire de Constantinople.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXIII. Loi contre les hérétiques. *Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 65. Marc. chr. Baronius. Noris hist. Pel. l. 2. c. 7. Till. vie de S. Aug. art. 303.*

On peut encore attribuer aux conseils de Nestorius, la Loi que Théodose fit afficher le 30 de Mai suivant contre les hérétiques. Toutes les peines & les notes d'ignominie qui leur sont imposées par les Loix précédentes, se trouvent rappellées dans celle-ci. L'Empereur y nomme tous les hérétiques alors connus, & il en distingue plusieurs classes. Il permet aux uns d'avoir des Eglises même dans les villes, pourvu qu'ils n'en bâtissent pas de nouvelles : il ne permet aux autres d'en avoir que dans les campagnes. Il y en a auxquels tout culte est interdit, en quelque lieu que ce soit. Les Manichéens sont proscrits avec plus d'horreur que les autres ; l'habitation des villes leur est défendue. Les Macédoniens étoient

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

du nombre de ceux auxquels il étoit permis d'avoir des Eglifes dans les campagnes ; mais ils furent peu de tems après privés de cet effet de tolérance. Antoine, évêque de Germe dans l'Hellefpont, les traitoit avec une extrême rigueur, pour faire fa cour à Neftorius. Ils formerent contre lui un complot criminel, & le firent affafliner. En punition de ce forfait, toutes leurs Eglifes furent données aux Catholiques. Mais ce ne fut pas fans doute Neftorius qui engagea Théodofe à chaffer les Pélagiens de Conftantinople. Il étoit favorable à ces hérétiques ; & l'Empereur fuivit en ce point les avis de Marius Mercator, fçavant Ecclélîaftique, qui vivoit alors à Conftantinople, & qui, après avoir combattu Pélage, exerça fon zele contre Neftorius.

XXXIV. Convocation du Concile d'Ephefe. *Socr. l. 7. c. 31. Evag. l. 1. c. 2.*

Ce Prélat, le plus terrible fléau des hérétiques, devint bientôt hérétique lui-même. Dès la premiere année de fon épifcopat, à la fête de Noël de l'an 428, il ofa publiquement avancer dans fon Eglife que

Marie n'étoit pas mere de Dieu. Il divisoit la personne de Jesus Christ, soutenant que le Verbe divin habitoit seulement dans l'humanité comme dans son Temple, & qu'il n'y avoit point d'union personnelle entre les deux natures. Ces erreurs enveloppées des subtilités d'une fausse dialectique, séduisirent un grand nombre de fidèles & même plusieurs Prélats, mais révolterent la plus saine partie de l'Eglise. Cyrille, évêque d'Alexandrie, aussi vif, mais plus instruit & plus ami de la vérité que Nestorius, fut l'athlete invincible que la Providence opposa à cet hérésiarque. Le Pape Célestin, à la tête de toute l'Eglise d'Occident, se déclara hautement contre la nouvelle doctrine. L'Orient étoit partagé, & la Cour même divisée en deux factions contraires. Pulchérie, que Cyrille avoit eu soin de prévenir contre l'erreur naissante, prit le parti de l'ancienne tradition: elle y engagea ses sœurs; & les Nestoriens s'en vengerent par les plus noires calomnies. Théodose,

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

Cod.Th.l.10. tit. 10. leg. 34 & ibi God. Marc. chr. Theoph.p.76. Suid. Πυλχέρια. *Baronius. Till. vie de S. Cyril. art. 32. 42. & vie de Pulchérie, & Theod. II. art. 36. Fleury hist. l. 25. art. 1. & suiv.*

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

gouverné par ſes Eunuques & ſéduit par Chryſorete ſon grand Chambellan, qui étoit dévoué à Neſtorius, fut trop long-tems favorable à ce Prélat impoſteur : ſans approuver l'erreur qu'on lui déguiſoit, il en protégeoit l'auteur, & refuſoit d'écouter les plaintes qu'on lui portoit ſur les procédés violens & tyranniques de cet homme ſuperbe. Il fut même irrité de ce que Cyrille avoit écrit ſéparément à lui & à ſa sœur Pulchérie. On lui fit entendre que l'évêque d'Alexandrie cherchoit à ſemer la diſcorde dans la maiſon Impériale ; & ces rapports calomnieux attirerent à Cyrille une lettre pleine de reproches. Enfin, pour terminer cette grande querelle, l'Empereur également ſollicité par les deux partis, qui tous deux eſpéroient la victoire, l'un par ſon crédit, l'autre par la force de la vérité, convoqua un Concile général à Epheſe. Cette ville fut choiſie comme très-propre par ſa ſituation & par ſon grand commerce, à recevoir & à entretenir commodément les

Prélats qui pourroient y arriver par terre & par mer. L'Edit de convocation daté du 19 Novembre 430, porte le nom des deux Empereurs, & est adressé à tous les Evêques du monde. Les Métropolitains, avec ceux de leurs suffragans qu'ils voudroient choisir, eurent ordre de se rendre à Ephese pour le jour de la Pentecôte de l'année suivante.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

XXXV. Concile d'Ephese.

Socr. l. 7. c. 34. Evag. l. 1. c. 3. 4. 5. Theoph. p. 77. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Cyril. art. 48. & suiv. Fleury hist. Ecclés. l. 25. art. 34. & suiv.

Le Concile commença le 22. de Juin. Il s'y trouva environ deux cens évêques de l'Orient, de l'Egypte & de la Macédoine. Le déplorable état où l'Afrique gémissoit, retint les évêques de cette Province: mais Capréolus, évêque de Carthage, écrivit en leur nom une lettre d'excuse, par laquelle il s'unissoit à Cyrille. Le Pape Célestin y envoya trois Légats pour y assister en son nom & au nom des évêques d'Occident. Cyrille y présida, & comme Vicaire du Saint Siége, & comme évêque d'Alexandrie. Il fut l'ame de cette sainte Assemblée, & l'objet principal de la haine de Nestorius & de ses partisans. Candidien

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

comte des domeſtiques fut chargé d'y maintenir l'ordre & la paix : commiſſion dont il s'acquitta fort mal, en troublant toute la ville d'Epheſe par une partialité déclarée en faveur de Neſtorius. Ce Prélat hautain & opiniâtre vint à Epheſe avec un nombreux cortége, bien réſolu de n'épargner ni fraude ni violence pour triompher de ſes adverſaires. Sommé juridiquement de comparoître devant les Evêques aſſemblés, il refuſa de reconnoître leur autorité. Il fallut examiner ſa doctrine dans ſes écrits en ſon abſence, & il fut dès la premiere ſeſſion condamné, chargé d'anathêmes, excommunié & déclaré déchu de l'épiſcopat. En vain les Prélats écrivirent à Théodoſe pour lui rendre compte de leur déciſion ; Candidien interceptoit leurs lettres, & de concert avec l'héréſiarque, il prévint tellement Théodoſe par de fauſſes relations, que ce Prince manda aux Evêques qu'il étoit fort mécontent de leur procédé, & qu'il n'y auroit aucun égard. Les réponſes & les

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

& les députés du Concile ne pouvoient parvenir à l'Empereur, on leur fermoit toutes les entrées ; & la vérité auroit ſuccombé, ſi ce n'étoit ſon privilége de forcer enfin les plus puiſſans obſtacles, & de ſurmonter toutes les cabales formées contre elle. Jean, évêque d'Antioche, n'étant arrivé à Epheſe qu'après l'ouverture du Concile & la condamnation de Neſtorius, refuſa de venir à l'Aſſemblée : il en forma lui-même une autre, compoſée de quarante-trois Evêques, les uns partiſans de l'héréſie, les autres trompés par Neſtorius, qu'ils croyoient injuſtement perſécuté. Ils tinrent leurs ſéances dans une hôtellerie ; & tandis que le vrai Concile, attentif à ne jamais s'écarter des formes régulieres, lançoit les foudres de l'Egliſe contre Jean & ſes adhérans ; le Conciliabule, ſans obſerver ni regle ni forme, prononçoit contre Cyrille & contre Memnon, évêque d'Epheſe, la ſentence de dépoſition. D'un côté, l'autorité légitime ; de l'autre, l'emportement

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

& la violence, détruiſoient toutes les déciſions du parti contraire. On écrivoit de part & d'autre à l'Empereur : les lettres des ſchiſmatiques arrivoient ſeules juſqu'à lui ; ils étoient appuyés du crédit des Eunuques. Le comte Irénée, ami de Neſtorius, fit publier dans l'Egliſe de Conſtantinople l'excommunication portée contre Cyrille : mais les députés de l'évêque d'Alexandrie étant ſurvenus, la Cour ſe diviſa en deux partis. L'Empereur commençoit à craindre que ſa religion n'eût été ſurpriſe : il prit le parti d'envoyer ſur les lieux un Officier principal pour agir en ſon nom, & rétablir le bon ordre. Dans cette vue, il ordonna que Cyrille, Memnon & Neſtorius demeuraſſent dépoſés, & que les autres Evêques ſe réuniſſent en un ſeul corps. Jean, intendant des finances, fut choiſi pour exécuter cette réunion. Il fit arrêter les trois Evêques ; mais il ne put engager les Orthodoxes à communiquer avec Jean d'Antioche. Auſſi partial que Candidien, il con-

tinua d'en imposer à Théodose. Enfin, le vrai Concile, bien informé que toutes les instructions & toutes les plaintes qu'il envoyoit à l'Empereur étoient interceptées, dépêcha un homme de confiance déguisé en mendiant, & le chargea de lettres qu'il porta enfermées dans un bâton creux. Elles étoient adressées aux Evêques, au Clergé, aux Abbés, & en particulier à Dalmace, qui n'étant sorti de son monastere depuis quarante-huit ans, étoit cependant très-connu par la sainteté de sa vie. Il avoit le titre d'Archimandrite, c'est-à-dire, chef de tous les monasteres de Constantinople. Ces lettres mirent toute la ville en mouvement. Le Clergé fit à l'Empereur de respectueuses remontrances. Les Moines sortirent de leurs monasteres, & marchant en procession, en chantant des hymnes, à la suite de leurs Abbés, Dalmace à la tête de tous, ils vinrent au palais suivis d'une foule de peuple. L'Empereur fit entrer les Abbés, qui lui remirent entre les mains la lettre du

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

Concile. Il ouvrit alors les yeux ; & ſe rendit aux avis de ſa ſœur, qui l'aida à démêler la vérité obſcurcie par tant d'impoſtures. Il permit aux Evêques des deux partis de lui députer pour plaider leur cauſe devant lui. En même tems il envoya ordre à Neſtorius de ſortir d'Epheſe, lui permettant de ſe retirer où il voudroit, pourvu qu'il ne revînt jamais à Conſtantinople. Chaque parti nomma huit députés, qui reçurent ordre d'attendre l'Empereur à Chalcédoine, de crainte que leur arrivée à Conſtantinople n'allumât le feu de la diſcorde. Théodoſe les écouta favorablement dans cinq audiences ; mais ne pouvant réunir des eſprits ſi diviſés, il les congédia, laiſſant ſubſiſter la condamnation de Neſtorius & tout ce qui avoit été décidé dans le Concile ; ſans rien prononcer cependant contre Jean d'Antioche & ſes partiſans. Il ordonna que Cyrille & Memnon fuſſent élargis, & que chaque Evêque ſe rendît au plutôt dans ſon diocèſe. En retournant à Conſtantinople, il y conduiſit les

députés du vrai Concile, pour y ordonner un Evêque : on choisit pour cette place éminente un saint Prêtre nommé Maximien. Ce fut ainsi qu'après cinq mois des plus violentes agitations, se termina ce Concile, regardé comme le troisieme Concile œcuménique, parce que tout l'Occident y prit part dans la personne des députés du Pape Céleſtin, & que ses décisions furent reçues de toute l'Eglise.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

XXXVI.
Suite de l'histoire du Nestorianisme.

Evag. l. 1. c. 7. Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 66. Cod. Just. l. 1. tit. 1. leg. 3. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Cyril. art. 100 & suiv. Fleury hist. Eccles. l. 26. art. 16. & suiv. Assemani. bibl. Orient. T. 4. p. 75. 81. 82. 522. 523.

Ce consentement universel de l'Occident ne put ramener Jean d'Antioche, ni les Prélats de son parti, dont le plus célébre étoit Théodoret, évêque de Cyr, renommé par la sainteté de sa vie, par son éloquence, & par ses sçavans écrits. Ils demeurerent long-tems persuadés de l'innocence de Nestorius. L'Empereur n'épargna aucun soin pour procurer une union si désirable. Il écrivit au fameux solitaire Simeon Stylite, pour le prier d'obtenir de Dieu la paix de l'Eglise. Il chargea le Secrétaire d'Etat Aristolaüs & le Comte Denys, général des troupes

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

M. de Guignes sur les Chrétiens établis à la Chine. Memoires de l'Acad. Tom. XXX.

d'Orient, de s'employer avec ardeur à la réconciliation. Enfin, après deux ans de négociations, la concorde fut rétablie. Jean se réunit de bonne foi avec Cyrille; il anathématisa Nestorius, & se déclara contre l'héréſie, qu'il n'avoit jamais approuvée, mais qu'il avoit refusé d'appercevoir dans ceux qui en étoient infectés. Théodoret revint peu à peu au même parti. Les Prélats opiniâtres furent déposés. Pour achever de proscrire le Nestorianisme, l'Empereur fit publier le 3e. d'Août 435, une Loi semblable à celle que Constantin avoit faite autrefois contre les Ariens; il ordonna qu'on éviteroit même de prononcer leur nom, & qu'on leur donneroit celui de *Simoniens*, c'est-à-dire, de sectateurs de Simon le magicien, cet insigne imposteur. Il défendit de copier, de lire, de garder aucun de leurs livres, qui seroient tous recherchés & brûlés publiquement; comme aussi de leur donner retraite pour tenir aucune assemblée, sous peine de confiscation de tous les

biens. Quatorze ans après, cette Loi fut renouvellée par une autre encore plus rigoureuse, qui prononçoit peine de mort contre les réfractaires : celle-ci ordonnoit de plus, que les Evêques & les Clercs attachés aux erreurs de Nestorius, fussent chassés des Eglises, & les Laïcs frappés d'anathême : elle permettoit à quelque personne que ce fût de les accuser ; elle défendoit de rien enseigner, ni même de rien dire qui fût contraire aux décrets de Nicée & d'Ephese. Le Comte Irénée qui pendant le Concile avoit servi Nestorius de tout son pouvoir, ayant été depuis ce tems-là élu évêque de Tyr, quoiqu'il fût veuf de deux femmes, l'Empereur déclara son ordination nulle & illégitime : il lui enjoignit de se retirer dans sa patrie, avec défense d'en sortir & d'y répandre ses erreurs. L'Hérésiarque qui s'étoit d'abord retiré dans son ancien monastere aux portes d'Antioche, continuant d'y dogmatiser, fut exilé dans l'Oasis. Les Blemmyes ayant fait une irruption dans ce pays,

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 431.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

l'emmenerent prisonnier, & lui donnerent ensuite la liberté. Il vint à Panopolis en Thébaïde, d'où le Gouverneur de la Province le reléguа sur la frontiere dans la ville d'Eléphantine. On le ramena quelque tems après à Panopolis, pour le reléguer encore. Ainsi, chassé sans cesse, sans cesse rappellé, changeant à tout moment d'exil, vil rebut de toutes les contrées qui détestoient ses blasphêmes, accablé de maux & de fatigues, mais toujours obstiné, il mourut dans l'impénitence. Son hérésie ne fut pas éteinte par son éloignement, ni même par sa mort. Maximien n'ayant vécu que deux ans & demi sur le Siége de Constantinople, les partisans de Nestorius, qui étoit encore dans son monastere d'Antioche, demandoient avec de grands cris qu'on le rappellât, & menaçoient de mettre le feu à l'Eglise & à la ville. Pour prévenir ces desseins pernicieux, Théodose, par le conseil de Taurus & de ses autres Ministres, permit sans différer aux Evêques qui se trouvoient

pour lors à Conſtantinople, de mettre Proclus ſur le trône épiſcopal. Dans une conjončture ſi preſſante, il crut pouvoir ſe diſpenſer des regles preſcrites par les Canons, d'autant plus que Proclus étoit univerſellement déſiré à cauſe de ſon grand ſçavoir & de ſa vertu. Après la mort de Neſtorius, ſes ſectateurs recherchoient ſes reliques comme celles d'un Martyr. Son apologie a été écrite en Syriaque par pluſieurs Auteurs. Sa doctrine s'eſt étendue juſqu'aux extrémités de l'Orient. On voit par le célebre monument de pierre, qui fut déterré en 1625, près de Sigan-fu dans le Chenſi, province de la Chine, & dont l'autorité eſt appuyée ſur des preuves inconteſtables, que le Neſtorianiſme fut prêché dans ce Royaume dès l'an 636 de Jeſus-Chriſt ; & qu'alors pluſieurs Prêtres Neſtoriens vinrent de Balk, ville du Choraſan près de l'Oxus, juſques dans la Chine, où le Chriſtianiſme avoit pénétré par les Indes dès le premier ſiécle de l'Egliſe. Les Livres Syriens nous

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 431.

apprennent qu'au huitieme siécle, il y avoit dans la Chine un Métropolitain soumis au Patriarche que les Nestoriens avoient en Chaldée. Cette secte hérétique est détruite en ce pays : après s'y être altérée de plus en plus par un mêlange d'idolatrie Indienne, elle a entiérement disparu. Mais elle subsiste plus ou moins corrompue dans l'Egypte, l'Arabie, la Chaldée, la Perse, les Indes & la Tartarie. Au seizieme siécle, les Nestoriens nommoient encore Nestorius dans le Canon de la Messe au nombre de ceux qu'ils révéroient comme les plus saints personnages.

An. 432. XXXVII. Imposture d'un Juif. *Socr. l. 7. c. 38.*

Une erreur subtile & métaphysique telle que celle de Nestorius, devoit s'introduire sans beaucoup de peine. Mais ce qui arriva vers ce tems-là dans l'isle de Créte, montre qu'une illusion, quelque grossiere qu'elle soit, trouve toujours des têtes préparées à la recevoir, & que le plus insensé fanatisme peut devenir épidémique. Cette isle étoit peuplée de Juifs. Un d'entre eux fut assez impudent pour publier qu'il étoit

Moïſe, que c'étoit lui qui avoit autrefois traverſé la Mer rouge à la tête des Tribus d'Iſraël, & que Dieu l'envoyoit de nouveau pour conduire ſon peuple au travers de la mer dans la terre de promiſſion. Il parcourut en une année toutes les villes de Créte, ſemant par-tout ſon impoſture. Les Juifs enivrés de ſes magnifiques promeſſes, le ſuivoient en foule avec leurs femmes & leurs enfans, abandonnant leurs poſſeſſions. A meſure qu'il avançoit, la troupe de ſes ſectateurs groſſiſſoit toujours, & l'illuſion acquéroit un plus grand crédit. Le jour fixé pour le départ, il les conduit à la pointe d'un promontoire, & leur ordonne de ſe précipiter avec une pleine confiance que les abîmes vont s'ouvrir, & leur laiſſer un chemin ſec entre les eaux. On s'empreſſe; les plus diſpos franchiſſent le ſaut les premiers, & périſſent, les uns briſés par les rochers, les autres engloutis dans les flots. C'en étoit fait de tout ce peuple, s'il ne ſe fût trouvé en ce lieu des pêcheurs & des marchands

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 432.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

Chrétiens, qui retirerent des eaux quelques-uns de ces miſérables, & chaſſerent les autres du rivage. Ceux qu'on avoit ſauvés, étant enfin détrompés, déſabuſerent leurs camarades. On chercha l'impoſteur, qui ne ſe trouva point; & par une imagination moins dangereuſe que la premiere, on ſe perſuada que c'étoit un démon, qui avoit emprunté la figure humaine. Un grand nombre de ces Juifs quitterent avec cette erreur celle de leur religion, & ſe convertirent au Chriſtianiſme.

XXXVIII. Mort de Boniface. *Vict. vit. l.* 1. *Proſp. chr. Idac. chr. Marcel. Chr Proc. Vand. l.* 1. *c.* 3. *Theoph. p.* 82. *Du Cange diſſ. de inf. ævi numiſm art.* 60.

La religion ne couroit aucun riſque en Occident; mais la rivalité d'Aëtius & de Boniface y cauſa de grands troubles. Boniface étoit revenu de l'Afrique, ayant laiſſé en ſa place Trigetius pour s'oppoſer aux progrès de Genſeric. Il fut bien reçu de Placidie, auprès de laquelle il étoit déja juſtifié. Aëtius étoit alors occupé en Gaule à réprimer les incurſions des François. L'Impératrice qui le haïſſoit, mais qui le craignoit encore davantage, n'avoit oſé lui ôter le commandement des troupes;

& dissimulant son ressentiment, elle l'avoit même honoré du Consulat de cette année 432. Lorsque Boniface fut arrivé, elle se crut assez forte pour abbattre la puissance d'un sujet superbe, qui, outre la perte de l'Afrique dont étoit cause sa perfidie, s'étoit encore rendu criminel en se rendant redoutable à son Souverain. Pour le blesser par l'endroit le plus sensible, elle affecta de combler Boniface de faveurs : elle fit frapper des médailles où son nom étoit gravé au revers de la tête de l'Empereur : elle lui conféra le titre de Patrice, & le créa Grand-Maître de la milice, c'est-à-dire, Général des armées de l'Empire : c'étoit dépouiller Aëtius. Celui-ci n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il revint en Italie avec ses troupes. Boniface, à la tête de celles qui se trouvoient dans Ravenne, marcha au-devant de lui. Il se livra un combat, dans lequel Aëtius fut vaincu, & Boniface blessé de la main de son rival. Il mourut de cette blessure au bout de trois mois.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 432.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 432.

XXXIX.
Aëtius rétabli.
Idac. Chr. Prosp. Chr. Marcel. Chr. Vict. Vit. l. 1. Suid. voce Θεοδόσιος. *Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 10.*

Placidie, inconsolable de la perte de ce grand Capitaine, fit passer tous ses titres & toutes ses charges sur la tête du Comte Sébastien son gendre. C'étoit un homme également habile pour le conseil & pour l'exécution, vaillant, laborieux, vigilant. Aëtius s'étoit retiré sur une de ses Terres, où il se tenoit caché pour se dérober au ressentiment de l'Impératrice. Mais ayant été découvert & sur le point d'être enlevé par un de ses ennemis, il se sauva d'abord à Rome, où ne trouvant pas de sûreté, il passa en Dalmatie & de-là en Pannonie, pour implorer l'assistance des Huns, ses anciens amis, dont le roi nommé Roua ou Rugula lui donna quelques troupes. L'approche d'Aëtius suivi de ces barbares, jetta l'allarme dans Ravenne. On envoya des députés à Théodoric, roi des Visigoths, pour lui demander du secours. Enfin, la timide Placidie crut que le meilleur parti étoit de regagner Aëtius. Elle traita donc avec lui, le rappella à la Cour, lui rendit toutes ses digni-

tés, y ajouta encore celle de Patrice ; & dans ce foible gouvernement, un ſujet coupable gagna plus par ſa rébellion, qu'il n'avoit auparavant obtenu par ſes ſervices.

XL. Aventures de Sébaſtien.

Sébaſtien fut ſacrifié ; il lui fallut chercher aſyle à la Cour de Conſtantinople. N'y trouvant que cette froide & ſtérile conſidération que donne une illuſtre infortune, il s'ennuya de n'être qu'un objet de compaſſion, & ſe mit à la tête d'une troupe de pirates qui infeſtoient l'Helleſpont & la Propontide. Bientôt las de cette vie criminelle & miſérable tout enſemble, il paſſa en Aquitaine auprès de Théodoric, roi des Viſigoths : il trouva moyen de s'emparer de Barcelone ; mais en ayant été chaſſé peu de tems après, il ſe retira en Afrique à deſſein d'y ſervir Genſeric & de ſe venger de ſon injuſte diſgrace. Ce Prince venoit alors de s'emparer de Carthage : il ſe ſouvenoit de l'inconſtance de Boniface ; & craignant qu'à ſon exemple ſon gendre ne voulût, par une ſeconde trahiſon, racheter

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 432.

la faveur de Placidie en se rendant maître de cette ville, il résolut de s'en défaire, & se servit du prétexte de la religion. Un jour, en présence de toute sa Cour : *Je compte*, dit-il à Sébastien, *sur votre fidélité : mais pour m'en assurer davantage, je souhaite que vous embrassiez notre religion, & que vous receviez le Baptême de nos Evêques.* Sébastien se fit apporter un pain de la table du Roi, & le montrant à Genseric : *Prince*, lui dit-il, *faites rompre ce pain en morceaux, faites-le tremper, paîtrir de nouveau & remettre au four. S'il en sort meilleur qu'il n'est maintenant, je ferai ce que désire Votre Majesté.* Par cette réponse aussi ferme qu'ingénieuse, le Roi convaincu de sa résolution, prit le parti de le faire mourir en 449. On trouve son nom dans un Martyrologe. En effet, il exposa sa vie pour conserver sa foi, & ce sacrifice a pu expier les fautes de sa vie passée. Mais, selon la remarque de M. de Tillemont, il est toujours dangereux de se hâter de canoniser les Grands.

Les incendies étoient fréquens à Constantinople. L'année 433 il y en eut un, le plus terrible que cette ville eût encore éprouvé depuis Constantin. Il commença le 17 d'Août dans l'arsénal de la Marine, & pendant deux jours & deux nuits, il consuma toute la partie septentrionale de la ville. Les greniers publics, les bains d'Achille & tous les environs furent réduits en cendres. L'église des Novatiens fut dans ce quartier le seul édifice qui résista aux flammes. Ces hérétiques en firent un miracle, qu'ils attribuerent aux mérites & aux prieres de leur évêque Paul ; & en mémoire de cet événement, ils instituerent une fête annuelle qui se célébroit le 17 du mois d'Août.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 433.

XLI. Embrasement à Constantinople.

Marc. chr. Chr. Alex. Socr. l. 7. c. 39.

Une Loi du 15 Décembre 434, nous apprend qu'en ce tems-là ceux qui s'engageoient dans la vie monastique, y conservoient l'usage & la propriété de leurs biens. S'ils mouroient sans testament & sans héritiers légitimes, leur succession, selon le droit commun, étoit dé-

Ann. 434.

XLII. Loi sur les biens des Ecclésiastiques & des Moines.

Cod. Th. l. 5. tit. 3. leg. unic.

Theodose II. Valentinien III. An. 434.

volue au fisc. Théodose renonça à ce droit de deshérence à l'égard des Evêques, des autres Ecclésiastiques, des Religieux & Religieuses. Il déclara qu'après leur mort, les Eglises & les Monasteres seroient leurs héritiers, s'ils n'en avoient point laissé d'autres, & que leurs biens fussent libres de tout engagement.

XLIII. Honoria chassée de la Cour. *Marc. chr. Prisc. Rhet. l. 40. Paul. Diac. l. 5. Jorn. de reb. Get. art. 42. & de regn. success.*

On vit alors un de ces événemens scandaleux, que le silence étouffe dans les familles obscures, mais dont le bruit éclatte dans les palais & retentit jusqu'à la postérité. Une Princesse de seize ans, fille, sœur, niéce & cousine-germaine d'Empereurs, chassée de la Cour de son frere qu'elle avoit deshonorée, arriva couverte de honte à Constantinople. Placidie, mere d'Honoria, ne croyoit pas que sa fille pût prendre un mari sans avilir le nom d'Auguste dont elle étoit décorée; & peut-être ne lui avoit-elle procuré ce titre, que pour l'obliger à une virginité perpétuelle, de crainte de donner un rival à son fils Valentinien en lui donnant un

beau-frere. Honoria paroissoit peu disposée à se prêter à ces arrangemens politiques : l'exemple de Pulchérie & de ses sœurs qu'on lui citoit sans cesse, la touchoit moins que sa propre inclination. Elle en donna tant de soupçons, qu'on crut qu'il étoit nécessaire de la garder étroitement. Cette contrainte révolta sa vivacité naturelle ; elle chercha tous les moyens de s'affranchir de cet esclavage : & bien moins sensible au sort de l'Empire qu'au sien propre, elle jetta les yeux sur Attila, qui venoit de monter sur le trône. Elle entendoit dire que c'étoit un Prince qui ne respiroit que la guerre & l'agrandissement de son Empire. La férocité qu'on lui attribuoit effrayoit moins Honoria, que la condition à laquelle elle se regardoit comme condamnée ; & elle voulut être elle-même une des conquêtes du roi des Huns. Dans cette résolution désesperée, elle trouva moyen de lui dépêcher un Eunuque affidé, pour lui déclarer qu'elle le choisissoit pour époux, & qu'elle

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 434.

lui tranſmettoit tous les droits que ſa naiſſance lui donnoit ſur la ſucceſſion du grand Théodoſe. En conſéquence, elle l'invitoit à venir au plutôt en Italie, & elle lui envoyoit un anneau pour gage de la foi conjugale. Mais elle ne ſe fit pas ſcrupule de violer cet engagement romaneſque. Comme Attila tardoit trop à ſon gré, elle s'abandonna à ſon Intendant nommé Eugene, & ce commerce ſecret éclatta bientôt par des ſignes non équivoques. Placidie irritée, la chaſſa du palais. Honoria portant avec elle ſon ignominie, ſe réfugia auprès de Théodoſe ; & la Cour d'Orient, accoutumée à voir trois Princeſſes chaſtes & vertueuſes, la reçut en rougiſſant de ſa honte. Nous verrons dans la ſuite quel avantage Attila ſçut tirer de ces avances.

An. 435.

XLIV. Divers événemens en Orient.

Cod. Th. l. 14. tit. 26. leg. 2.

La paix ſe maintenoit en Orient, & ces années fourniſſent peu d'événemens dans cette partie de l'Empire. Nous allons raſſembler en peu de mots ceux de l'année 435 & de la ſuivante. Théodoſe orna la ville

de Constantinople d'une nouvelle Place à laquelle il donna son nom. Le Théâtre d'Alexandrie s'écroula tout-à-coup pendant que le peuple assistoit à un Spectacle, & cinq cens soixante & douze personnes furent écrasées sous les ruines. Les Payens & les Juifs, irrités des Loix sévères dont j'ai déja fait mention, se souleverent en Syrie, en Phénicie, en Palestine, en Arabie. A Laodicée de Syrie, les Juifs se saisirent de l'Archidiacre, le traînerent au théatre, & l'y firent mourir dans les supplices. Ces excès furent arrêtés par le châtiment des plus coupables. L'Empereur alla par mer à Cyzique, & après un séjour de trois semaines, pendant lesquelles il combla cette ville de bienfaits, il revint à Constantinople. Il augmenta de cent dix boisseaux par jour la distribution gratuite de blé qui se faisoit au peuple d'Alexandrie. Gigance, Cappadocien, gouverneur de l'Augustamnique, province d'Egypte dont Péluse étoit la capitale, avoit cruellement vexé les habitans

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 435.

God. ad leg. 3. tit. 5. l. 11. cod. Th.
Marc. chr.
Theoph. p. 80.
Cedren. p. 342.
Till. Theod. II. art. 11.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

en les accablant d'impoſitions exceſſives. Pluſieurs d'entr'eux avoient été obligés d'abandonner leurs biens & de s'exiler de leur patrie. L'Empereur ordonna de mettre aux fers cet injuſte Magiſtrat ; il lui fit faire ſon procès, & le punit par la confiſcation de ſes biens. Des Moines turbulens vouloient exciter de nouveaux troubles en faiſant condamner Théodore, évêque de Mopſueſte, mort dans la communion de l'Egliſe. Ce Prélat avoit été le maître de Neſtorius ; & l'on prétendoit trouver dans ſes Ecrits la ſource de l'héréſie proſcrite à Epheſe. Théodoſe étouffa pour lors ces nouvelles ſemences de diſcorde, qui ſe ranimerent dans la ſuite, & produiſirent de longues & fâcheuſes conteſtations.

XLV. Paix avec Genſeric. *Victor Vit. l. 1. Proſp. chr. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Iſid. chron. Vand.*

L'Occident ne jouiſſoit pas de la même tranquillité. Les Gaulois révoltés, les Francs, les Bourguignons, les Viſigoths donnoient un continuel exercice aux armes Romaines. Ce fut un ſoulagement pour l'Empire de n'avoir pas en même-

tems à combattre les Vandales. Trigetius, successeur de Boniface, fit la paix avec Genseric. Ce Prince politique ne se laissant pas éblouir de ses succès passés, crut devoir assurer ses conquêtes avant que d'en ajouter de nouvelles. Il consentit à payer tous les ans un tribut, dont il sçavoit bien qu'il s'affranchiroit dès qu'il le jugeroit à propos. A cette condition, l'Empire lui cédoit en propriété la Proconsulaire, à l'exception de Carthage, la Byzacene, & ce qu'il avoit conquis de la Numidie. Genseric s'engagea par serment à ne rien entreprendre sur le reste de l'Afrique, dont les Romains demeureroient paisibles possesseurs. Pour sûreté de sa parole, il donna son fils Huneric en ôtage. Mais il sçut si bien persuader la Cour de Ravenne de sa sincérité, qu'on ne tarda pas à lui renvoyer son fils. Ce Traité fut conclu le 11 Février 435.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

Hist. Miscell. l. 14.

XLVI. Révolte des Paysans.

Prosp. Tiro. Idac. chr.

La Gaule, désolée par tant de ravages, étoit encore épuisée par ses Magistrats. Leur avarice, plus

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 435.

Salv. de gub. l. 5.
Cod. ad leg. 14. tit. 14. l. 15. Cod. Th.
Pagi ad Bar.
Till. Valent. III. art. 11.

destructive que l'épée des ennemis, força les habitans les plus distingués d'aller chercher auprès des barbares l'humanité qu'ils ne trouvoient plus chez les Romains. Les paysans, qui n'avoient de ressource que dans leur désespoir, prirent les armes, s'atrouperent, & sous le nom de Bagaudes, qui depuis le regne de Dioclétien étoit devenu commun à ces sortes de rebelles, ils se mirent à ravager les terres, qu'ils avoient inutilement cultivées pour des maîtres ingrats & cruels. Un certain Tibaton se mit à leur tête; & l'esprit de révolte s'étant répandu dans tout le païs depuis la Loire jusqu'au fond de la Belgique, les esclaves se souleverent & se joignirent aux séditieux. Ils s'emparoient des châteaux; ils en construisoient même dans les lieux avantageux pour leur servir de retraite; & l'on rapporte que Saint Maur auprès de Paris fut autrefois appellé *le château des Bagaudes*. Il est aisé d'imaginer les excès auxquels se porta une multitude grossiere, que la misere avoit rendu sauvage

ſauvage & féroce. Cette guerre dura deux ans. Enfin, Tibaton fut pris & puni du dernier ſupplice. Les autres chefs de la faction furent les uns mis à mort, les autres condamnés à une priſon perpétuelle. Ce feu mal éteint ſe ralluma encore neuf ans après dans la Gaule ; mais il avoit auparavant paſſé en Eſpagne, où il fit d'horribles ravages. En 441, Aſture, général des troupes de l'Empire, extermina un grand nombre de Bagaudes dans un combat près de Tarragone. Deux ans après, Mérobaude, ſon gendre & ſon ſucceſſeur, les battit encore près d'Aracelle, aujourd'hui Huarte-Araquil, à ſix lieues de Pampelune vers l'occident. Ce Général fut peu de tems après rappellé à la Cour par les intrigues de ſes envieux. En 448, Baſile, homme hardi & violent, ſe déclara leur chef, & fit la guerre aux troupes de Théodoric, qui avoient paſſé les Pyrénées pour détruire ces brigands. Après avoir battu les Viſigoths, il les pourſuivit juſques dans l'Egliſe de Tara-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

zone, où ils s'étoient réfugiés, & les passa tous au fil de l'épée, avec Léon, Evéque de cette ville. Il ravagea ensuite les environs de Saragoce. Cette même année les païsans s'étant de nouveau soulevés dans la Gaule, un Médecin nommé Eudoxe, fut accusé d'avoir allumé cette sédition ; & pour éviter le châtiment, il se réfugia auprès d'Attila, qui faisoit alors trembler les deux Empires. Il est encore parlé de ces Bagaudes sous la troisieme année du regne de Marcien. Frédéric, frere de Théodoric II, roi des Visigoths, faisant la guerre au nom de l'Empire, les défit dans la province Tarragonoise.

XLVII. Soulevement des Armoriques. *Sidon. carm. 5 & 7. & ibi not. Sirm. Till. Valent. III. art. 11.*

Les Armoriques s'étoient en même-tems soulevés, soit de concert avec les Bagaudes, soit qu'ils fissent la guerre séparément & en leur propre nom. Litorius, un des généraux de l'Empire, & le plus puissant après Aëtius auquel il devoit sa fortune, marcha contre eux avec une troupe de Huns auxiliaires. Majorien, qui devoit être fort jeune

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

dans cette expédition, y fit connoître son courage. La guerre continua pendant l'hiver. Il y eut des combats sur les bords de la Seine, de la Loire, du Clain en Poitou, & de l'Allier. La ville de Tours fut attaquée, & défendue. Enfin, les rebelles furent soumis, ou du moins réprimés : car il paroît qu'ils ne rentrerent jamais dans une entiere & parfaite obéissance aux loix de l'Empire.

XLVIII. Défaite des Bourguignons.

Prosp. chr. Idac. chr. Sidon. carm. 7. Cassiod. chr. Socr. l. 7. c. 30. Baronius. Vales. rer. Fr. l. 3. Till. Valent. III. art. 12. & vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11. Alsat. illust. T. 1. p. 428.

Nous remettons aux années suivantes à parler des incursions des Francs, qui ne purent encore se procurer un établissement durable. Mais le royaume des Bourguignons fondé depuis vingt-trois ans, se vit dès ce tems-là près de sa ruine. Leur roi Gondicaire, qui portoit le titre d'Allié des Romains, s'ennuyant d'un trop long repos, porta le ravage dans la Belgique. Aëtius accourut au secours de cette province avec une armée d'Erules, de Huns, de François & de Sarmates. Il entretenoit des liaisons avec tous ces barbares : c'étoient des ressources

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 435.

qu'il se ménageoit par une artificieuse politique, pour se soutenir en cas de disgrace, & pour être en état de faire la loi à son Souverain. En attendant qu'il eût besoin de leur service, il les employoit à celui de l'Empire, dont ils étoient les ennemis naturels. Avitus servoit dans cette armée. Gondicaire fut entierement défait, & réduit à demander la paix qui lui fut accordée.

An. 436. XLIX. Guerre des Bourguignons & des Huns.

Aëtius ne se mit pas fort en peine d'assurer aux vaincus la jouissance de cette paix. Les Huns, qui faisoient partie de son armée, ayant été congédiés après la guerre, se jetterent, peut-être à son instigation, dans le pays des Bourguignons, & leur tuerent dans une bataille vingt mille hommes. Gondicaire fut du nombre des morts, avec presque toute sa famille. Les vainqueurs s'arrêterent dans un canton du pays, d'où ils ne cessoient de faire des courses, pillant les campagnes & massacrant les habitans. Contre ces cruels ennemis, les Bourguignons n'implorerent pas le se-

cours d'Aëtius, dont la ſincérité devoit leur être ſuſpecte ; ils eurent recours au Dieu des Romains, dont la protection étoit plus aſſurée. Ceux d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu le Baptême, allerent à Treves, & après un jeûne de ſept jours, ils furent baptiſés par S. Severe, alors évêque de cette ville. Animés d'un nouveau courage, ils marcherent au nombre de trois mille contre les Huns, dont l'armée étoit de dix mille hommes. La nuit précédente Uptar, roi des Huns, étoit mort d'un excès de table. Les Huns ſans chef, ſurpris de cette attaque imprévue, furent taillés en piéces. Ceux qui échapperent de la défaite, abandonnerent la contrée. Quelques Auteurs croient que cet Uptar eſt le méme qu'Octar, frere de Roua & de Mundiuque, dont le dernier fut pere d'Attila. Gondicaire eut pour ſucceſſeurs Gondiac & Chilpéric, ſoit que ces deux Princes aient partagé ſes Etats, ſoit qu'ils aient régné conjointement & par indivis. Grégoire de Tours dit que Chilpé-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 436.

ric établit son séjour à Genêve. En effet, ce fut à-peu-près en ce tems-là qu'Aëtius fit donner aux Bourguignons ce que nous nommons la Savoye, qui comprenoit alors une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Dauphiné.

L. Narbonne assiégée par les Visigoths. *Sidon. carm. 7. Prosp. chr. Idac. chr. Isid. chr. Got. Hist. Miscel. l. 14. Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11.*

Pendant cette guerre des Bourguignons, les Visigoths attaquoient la province Narbonnoise. La paix conclue dix ans auparavant avec Théodoric, n'avoit pas fait perdre à ce Prince le désir d'étendre ses Etats jusqu'au Rhône, Il avoit déja donné plusieurs atteintes au Traité par des actes d'hostilité. Cette année 436, il en vint à une rupture ouverte. Après s'être emparé de plusieurs Places, il mit le siége devant Narbonne. La ville dépourvue de munitions, ne souffroit pas moins de la famine & de la peste, que des attaques de l'ennemi. Litorius, qui venoit de réduire les Armoriques, reçut ordre de courir au secours de Narbonne. Il y conduisit en diligence la cavalerie des Huns, dont il s'étoit servi dans son expédition.

Ces barbares accoutumés au brigandage, ne faisoient nulle distinction d'amis & d'ennemis. En traversant l'Auvergne, ils la ravagerent avec la férocité qui leur étoit naturelle. Avitus, déja renommé pour sa valeur, s'étoit retiré à Clermont sa patrie, après la victoire d'Aëtius sur les Bourguignons, à laquelle il avoit eu grande part. Il apprit qu'un de ses Esclaves venoit d'être tué par un Cavalier barbare. Il prend aussitôt ses armes, monte à cheval, & s'étant fait passage à grands coups d'épée au travers de l'escadron des Huns, il va chercher le meurtrier qu'on lui avoit désigné. Il pouvoit le tuer sur le champ, l'ayant pris au dépourvû; mais pour faire respecter à ces barbares la valeur Romaine, il lui ordonna de se mettre en défense & de prendre carriere. On s'écarte pour les voir combattre. Dès le premier choc, Avitus perce le barbare de part en part & le renverse mort par terre. Il se joint ensuite à Litorius, & marche avec lui vers Narbonne. Les Cavaliers portant en croupe

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 436.

chacun deux boisseaux de blé, donnerent sur les assiégeans avec tant de furie, qu'ils pénétrerent dans la ville & y rétablirent l'abondance. Avitus étoit estimé de Théodoric, qui avoit tenté de l'attirer à son service. Après avoir rafraîchi la Place, il en sortit pour conférer avec le roi des Visigoths, qu'il engagea à faire retraite, plutôt que de s'obstiner à un siége, dont il ne pourroit retirer que du deshonneur.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-DEUXIEME LIVRE.

I. *Mariage de Valentinien.* II. *Persécution des Vandales.* III. *Succès des Sueves en Espagne.* IV. *Etablissement des François dans la Gaule.* V. *Ils se rendent maîtres de Cologne.* VI. *Pirates en Orient & en Occident.* VII. *Translation des Reliques de S. Jean Chrysostôme.* VIII. *Publication du Code Théodosien.* IX. *Défauts de ce Code.* X. *Il a été reçu même par les barbares.* XI. *Loi de Constantin abrogée.* XII. *Nouvelles Loix de Théodose.* XIII. *Voyage d'Eudoxie à Jérusalem.* XIV. *Carthage prise par Genseric.* XV. *Bannissement des Evêques & des personnes distinguées.* XVI. *Gouvernement de Genseric.* XVII.

E v

Défaite de Litorius. XVIII. *Siége de Bazas.* XIX. *Royaume des Alains dans la Gaule.* XX. *S. Léon réconcilie Albin avec Aëtius.* XXI. *Loix de Valentinien.* XXII. *Genseric fait une descente en Sicile.* XXIII. *Mort de Paulin.* XXIV. *Eudoxie se retire à Jérusalem.* XXV. *Histoire de Cyrus.* XXVI. *Puissance de l'Eunuque Chrysaphe.* XXVII. *Assassinat de Jean le Vandale.* XXVIII. *Flotte envoyée contre les Vandales.* XXIX. *Attaques de tous les barbares.* XXX. *Fin du royaume d'Arménie.* XXXI. *Partage de l'Arménie entre les Romains & les Perses.* XXXII. *Commencemens de discorde entre les Romains & les Huns.* XXXIII. *Traité honteux entre les Huns & les Romains.* XXXIV. *Conquêtes d'Attila en Tartarie.* XXXV. *Commencement des guerres d'Attila en Europe.* XXXVI. *Négociations inutiles.* XXXVII. *Ravages des Huns.* XXXVIII. *Cruautés de Genseric.* XXXIX. *Consuls.* XL. *Voyage de Théodose en Asie.* XLI. *Loix de Théodose.* XLII. *Crédit de Nomus.* XLIII. *Mort d'Arcadia.* XLIV. *Dioscore, évêque d'Alexandrie.* XLV.

Massacre à Constantinople. XLVI. *Chrysaphe abuse de son pouvoir.* XLVII. *Loix de Valentinien.* XLVIII. *Les Bretons demandent du secours.* XLIX. *Loi sur les sépultures.* L. *Rechiaire succéde à Rechila, roi des Sueves.* LI. *Horrible tremblement de terre.* LII. *Murs de Constantinople rebâtis.* LIII. *Puissance d'Attila.* LIV. *Son portrait.* LV. *Son insolence.* LVI. *Il subjugue les Acatires.* LVII. *Il ravage la Thrace.* LVIII. *Défaite des généraux Romains.* LIX. *Paix avec Attila.* LX. *Résistance des habitans d'Asemonte.* LXI. *Histoire de Zenon.* LXII. *Evénemens à Constantinople.* LXIII. *Eocaric arrêté par S. Germain.* LXIV. *Mérovée, roi des François.* LXV. *Consulat d'Asture.* LXVI. *Famine en Italie & en Gaule.* LXVII. *Conduite d'Attila à l'égard des Romains.* LXVIII. *Théodose veut faire assassiner Attila.* LXIX. *Complot formé pour ce dessein.* LXX. *Ambassade envoyée par Théodose à Attila.* LXXI. *Comment cette Ambassade est reçue par les Huns.* LXXII. *Attila donne audience à Maximin.* LXXIII. *Conduite d'Attila, pour convaincre les*

Romains de leur perfidie. LXXIV. *Sujet de querelle entre Valentinien & Attila.* LXXV. *Réception d'Attila dans son palais.* LXXVI. *Festin d'Attila.* LXXVII. *Départ des Ambassadeurs.* LXXVIII. *Reproches d'Attila à Théodose.* LXXIX. *Attila se laisse appaiser.* LXXX. *Chrysaphe soutient l'hérésie d'Eutychès.* LXXXI. *Théodose favorise l'hérésiarque.* LXXXII. *Faux Concile d'Ephese.* LXXXIII. *Suites du Conciliabule.* LXXXIV. *Mort de Théodose II.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-DEUXIEME.

THÉODOSE II, VALENTINIEN III.


ALENTINIEN ayant atteint sa dix-neuviéme année, envoya Volusien, préfet de Rome, à Théodose, pour demander Eudoxie, qui lui étoit promise depuis treize ans. Théodose proposa d'abréger le voyage de son cousin en se transportant avec sa fille à Thessalonique. Mais le jeune

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 437.

I. Mariage de Valentinien. *Socr. l. 7. c. 44. Prosp. chr. Marcel. chr.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 437.

Chr. Alex. Evag. l. 1. c. 20. Cassiod. chr. & Var. l. 11. ep. 1. Justin. novel. 11. Jorn. de regn. success.

Empereur voulut aller jusqu'à Constantinople, où il arriva le vingt-un d'Octobre. Le mariage fut célebré le vingt-neuf de ce mois ; & les deux époux, après avoir honoré de leur présence les fêtes ordinaires en ces brillantes occasions, allerent passer l'hiver à Thessalonique, d'où ils ne revinrent en Italie que l'année suivante. Par le contrat de mariage, la donation que Placidie, au nom de Valentinien, avoit déjà faite à Théodose de l'Illyrie occidendale, fut de nouveau confirmée ; & l'on blâma la Cour de Ravenne d'avoir, par cette concession, affoibli l'empire d'Occident, déjà entamé par les barbares sur toutes ses frontieres. Sirmium, dans la seconde Pannonie, redevint le Siége du préfet du Prétoire. Depuis le partage de l'Illyrie, ce Magistrat siégeoit à Thessalonique : il fut cinq ans après obligé d'y revenir, lorsqu'Attila eut ruiné Sirmium.

II. Persécution des Vandales. Prosp. chr.

Genseric tranquille possesseur de la plus belle contrée de l'Afrique, y commençoit une persécution, qui

ne fut interrompue que par de courts intervalles pendant les cent années que les Vandales regnerent dans ces Provinces. L'Arianisme, aussi sanguinaire que l'Idolâtrie, se déchaîna avec fureur contre les Catholiques. Les Evêques étoient chassés, outragés, traînés dans d'affreux déserts, où ils étoient exposés aux bêtes féroces & à toutes les miseres de la vie. Genseric n'épargna pas ses Officiers les plus fidéles, qui chérissoient sa personne mais qui détestoient son erreur. Ce fut pour l'Eglise de ce siécle une nouvelle matiere de triomphes. La constance des Martyrs croissoit dans la même proportion que la rage des persécuteurs : & l'on vit encore des enfans & des femmes surmonter, par un courage invincible, toute la cruauté des tyrans.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 437.

Baronius.
Ruinart ad Vict.
Vict. p. 431.

Les Sueves s'emparoient en Espagne des pays que les Vandales avoient abandonnés. Leur roi Réchila, prince plein de feu & de bravoure, suivant les traces de son pere Herméneric, défit, près de la ri-

An. 438.
III.
Succès des Sueves en Espagne.

Idac. chron.
Isid. chron. Suev.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

Mariana hist, Esp. l. 5. c. 3.

viere de Xenil, nommée alors Singilis dans la Bétique, le général Andevote, que l'Empereur avoit envoyé avec une armée. Andevote fut tué dans la bataille, & le vainqueur fit un riche butin, qui lui servit à pousser plus loin ses conquêtes. Après avoir soumis toute la Bétique, il passa en Lusitanie, & se rendit maître de Mérida, qui en étoit la capitale. La prise de cette ville acheva de détruire ce qui restoit d'Alains en ce pays. Le comte Censorius, que l'Empereur avoit chargé de traiter avec les Sueves, n'ayant pu se faire écouter, fut assiégé dans Myrtilis, aujourd'hui Mertola sur la Guadiane, & obligé de se rendre. Réchila réduisit sous sa puissance la province de Carthagene, & la défaite de Vitus lui en assura la possession. Ce Général ayant passé les Pyrénées avec une armée nombreuse de Romains & de Visigoths, qui s'étoient joints à lui dans l'espérance de s'enrichir du pillage, commença par dévaster le pays qu'il avoit ordre de recouvrer

ou de défendre. Le roi des Sueves vint à sa rencontre : la victoire ne balança pas : Vitus prit l'épouvante dès le commencement du combat ; & par sa fuite, il laissa les Sueves maîtres de tout le pays, qu'ils ravagerent. Réchila, après neuf ans de régne & de conquêtes perpétuelles, mourut à Mérida en 447. Il eut pour successeur son fils Réchiaire.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 438.

IV.
Etablissement des François dans la Gaule.
Prosp. chr. Idac. chr. Salv. de gub. l. 6. Sidon. carm. 5. Prisc. p. 40. Greg. Tur. l. 2. c. 9. Sigeb. chr. Alo. chron. Sigon. de imp. Occid. l. 12. Vales. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 7. 8. 12. 18.

Théodoric, après avoir levé le siége de Narbonne, n'avoit pas quitté les armes. Aëtius marcha contre ce Prince, & lui tua huit mille hommes. Mais un plus redoutable ennemi menaçoit d'envahir la partie septentrionale de la Gaule. La paix qu'Aëtius avoit faite avec les François en 432, ne s'accordoit avec le caractère ni de la Nation, ni du Prince qui la commandoit alors. Clodion brûloit d'impatience de s'établir dans la Gaule, & d'effacer l'affront fait à ses armes par la victoire d'Aëtius. Il paroît même que par le Traité de paix on avoit cédé aux François quelque por-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

Mem. Acad. T. 8. p. 465. 507 & suiv. Chifflet anast. Childer. p. 11.

tion des contrées dont ils avoient été chaſſés en 428. Clodion faiſoit alors ſa réſidence en deçà du Rhin dans le château de Diſparg, qu'on croit être Doeſbourg entre Bruxelles & Louvain. En 438, ce Prince ayant envoyé des coureurs juſqu'à Cambrai pour reconnoître le pays, ſe mit en marche, traverſa la forêt Carbonniere, battit un Corps de troupes qui s'oppoſoit à ſon paſſage, ſurprit la garniſon, s'empara de la ville, & pouſſa ſes conquêtes juſques ſur les bords de la Somme. Il ſe rendit maître de Tournai & d'Amiens. Aëtius arriva trop tard pour ſauver ces villes. Mais comme les François vouloient s'étendre dans l'Artois, il les ſurprit près de Lens, pendant qu'ils ne ſongeoient qu'à ſe divertir à l'occaſion du mariage d'un de leurs Capitaines. Ce fut une déroute, plutôt qu'une défaite. Majorien, qui ſervoit alors ſous Aëtius, ſe diſtingua en cette rencontre. Il reſta aux François aſſez de forces pour ſe maintenir dans les Places dont

ils s'étoient mis en possession. On conjecture qu'Aëtius, las de verser sans cesse le sang des Romains pour repousser une Nation opiniâtre & indomptable, fit la paix avec Clodion, & lui céda la souveraineté des pays qu'il venoit d'envahir. C'est de cette année 438 qu'on peut dater avec certitude l'établissement fixe & permanent des François dans la Gaule. Clodion choisit pour capitale de son nouveau Royaume, ou Cambrai, ou Amiens, ou Tournai. Les sentimens des divers Auteurs se partagent entre ces trois villes. Aëtius contracta même avec lui une étroite amitié : il adopta le plus jeune de ses fils, qu'il combla de riches présens ; & il l'envoya à Ravenne pour obtenir de l'Empereur la ratification du Traité, & pour lui offrir les services de la nation Françoise. Le Rhéteur Priscus rapporte qu'il avoit vû ce jeune Prince à Rome ; & l'on croit avec quelque fondement que c'étoit Mérovée, fils & successeur de Clodion.

Dans ce même tems, un détache-

ment de François ravageoit le territoire de Treves & de Cologne. Tréves, la principale cité de la Gaule depuis le régne de Maximien Hercule, image de la ville de Rome par le luxe & la débauche, autant que par le rang & la célebrité, fut saccagée pour la quatrieme fois. Le fer & le feu n'épargnerent ni les habitans ni les édifices. Il paroît par la suite de l'histoire que les vainqueurs l'abandonnerent après le pillage. Mais ils conserverent Cologne, qu'ils surprirent dans un tems de réjouissances, tandis que les principaux de la ville faisoient ensemble un grand festin. Les François étoient payens. Aussi les anciennes chroniques ne donnent-elles point d'Evêques à Cologne depuis l'an 430 jusqu'à Clovis ; non plus qu'à Tournai ni à Cambrai depuis l'invasion des Vandales en 407, jusques vers la fin de ce siécle.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

V. Ils se rendent maîtres de Cologne.

VI. Pirates en Orient & en Occident. *Prosp. chr. Marcel. chr.*

Tandis que le continent de l'Afrique, de l'Espagne & de la Gaule étoit ravagé par tant de guerres sanglantes, la mer étoit couverte de

THÉODOSE II. VALENTINIEN III, An. 438.

pirates, qui désoloient les côtes des deux Empires. Ils firent une descente en Sicile. Une autre troupe de ces brigands couroit la Propontide & l'Hellespont. Cotrad leur chef fut pris, & exécuté à Constantinople avec plusieurs de ses camarades.

VII. Translation des Reliques de S. Jean Chrysostôme à Constantinople.

Socr. l. 7. c. 45. Theod. l. 5. c. 36. Theod. L. l. 2. Marcel. chr. Theoph. p. 80. Baronius. Till. vie de S. Jean Chrys. art. 134.

Ce fut pour cette ville un spectacle aussi édifiant, que pompeux & magnifique, d'y voir rentrer comme en triomphe un illustre mort, qui trente-quatre ans auparavant en étoit sorti chargé de disgraces & accablé de tout le poids de la colere de son Souverain. Proclus désirant réunir à son Eglise ceux qui s'en étoient séparés depuis l'exil de Jean Chrysostôme, engagea l'Empereur à faire transférer à Constantinople les Reliques de ce saint Evêque. Théodose envoya des Sénateurs à Comane, où Chrysostôme avoit consommé son sacrifice. Il voulut que la translation fût décorée de la pompe la plus solemnelle. Il passa lui-même le détroit avec l'évêque Proclus, les Magistrats & une

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

foule de peuple, pour aller au-devant jusqu'à Chalcédoine. Le Corps de cet illustre Prélat y arriva le 27 de Janvier, & fut placé dans la galere de l'Empereur. Dès qu'on eut abordé à Constantinople, on le transporta dans un char à l'Eglise des SS. Apôtres. Pendant cette pieuse cérémonie, Théodose donna toutes les marques du regret le plus sincére, pour réparer l'injustice de sa famille. Il pleuroit sur le cercueil, il le couvroit du manteau Impérial; & y appliquant le front & les yeux, il imploroit auprès de Dieu l'intercession du saint Prélat en faveur de son pere, & sur-tout de sa mere, dont la haine implacable l'avoit si cruellement persécuté. Tout le peuple versoit des larmes de joie: on croyoit encore voir, encore entendre Chrysostôme: on bénissoit l'Etre suprême, éternel dans sa gloire & immortel dans ses Saints auxquels il la communique. On combloit de louanges l'humble piété de Théodose, la générosité de Proclus; & dès ce moment, tous les cœurs

s'étant réunis, la division cessa dans l'Eglise de Constantinople.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

VIII. Publication du Code Théodosien. *Eunap. vita Ædesii. Novel. Theod. 1. 2. Novel. Valent. 13. God. Proleg. ad cod. Theod. Till. Theod. II. art. 22. Rittershus. de jur. Just. c. 3. Doujat hist. jur. civ. c. 1. Giannone. Hist. Neap. l. 2. c. 7.*

Théodose s'occupoit dans ce même-tems d'un objet digne de l'attention d'un Souverain. Jusqu'au tems de Dioclétien, les Loix émanées de l'autorité Impériale n'avoient point été recueillies en un corps. Détachées les unes des autres, elles échappoient à la plus laborieuse recherche. Sous Dioclétien, deux sçavans Jurisconsultes, Gregoire & Hermogenien, les rassemblerent, en commençant au régne d'Hadrien, qui avoit donné au droit Romain une nouvelle forme, en publiant l'Edit perpétuel. Ils composerent chacun un Code qui porta leur nom, & dont on retrouve des fragmens dans les Ouvrages des Ecrivains postérieurs. Il paroît que ces deux Codes furent autorisés par quelque Constitution impériale ; mais ils étoient sans doute trop imparfaits. Les décisions des divers Empereurs souvent contradictoires, jettoient dans les jugemens beaucoup d'incertitude & d'embarras.

Théodose II. Valentinien III. An. 438.

La ſcience du Droit n'en étoit devenue ni plus claire, ni plus facile. Pour ſe guider dans ce labyrinthe, il falloit encore conſulter une infinité de volumes : & Eunapius, qui vivoit ſous Gratien, dit que de ſon tems la bibliothéque d'un Juriſconſulte faiſoit la charge de pluſieurs chameaux. D'ailleurs un grand nombre de ces Loix, nées dans le ſein du Paganiſme, ne s'accordoient plus avec la religion Chrétienne : en ſorte que Théodoſe fondoit des chaires de Juriſprudence dans l'Académie de Conſtantinople, & que le nombre des Juriſconſultes diminuoit tous les jours. Pour ranimer cette étude, & donner au Droit public & privé une forme plus aſſurée, il réſolut de compoſer un nouveau Code. Il choiſit pour l'exécution de ce projet, huit perſonnes d'une probité reconnue & d'une ſcience conſommée. Le chef de cette honorable commiſſion étoit Antiochus, qui avoit été préfet du Prétoire & Conſul en 431. Ce travail demandoit des hommes integres, judicieux

judicieux & parfaitement inftruits. Il s'agiffoit de réunir dans un feul volume les ordonnances des divers Princes; de rejetter celles qui étoient ou injuftes, ou inutiles, ou oppofées à d'autres plus recevables; de réduire fous le même titre celles qui avoient rapport au même objet, d'en corriger les fautes & les altérations, de les abréger en ne préfentant que le difpofitif, la raifon & la fanction de la Loi, fans en changer l'efprit ni en altérer le fens. Comme la religion doit être l'ame du fyftême politique, il fut décidé qu'on ne feroit entrer dans ce recueil que les Loix des Princes chrétiens, & qu'on ne remonteroit pas au-deffus du temps de Conftantin. Dans cet efpace de cent vingt-fix ans, quinze Empereurs avoient travaillé à régler toutes les parties de l'adminiftration civile, militaire & eccléfiaftique. Ce projet fut communiqué à Valentinien, qui pour en procurer une exécution complette, ouvrit les archives de l'empire d'Occident. On raffembla en feize livres

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An, 438.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

les différentes ſortes de conſtitutions publiées dans les deux Empires, les édits, les reſcrits, les ordres adreſſés aux Magiſtrats, les diſcours des Empereurs au Sénat, les pragmatiques, les actes & les décrets du Conſeil; enfin, un grand nombre de mandemens envoyés aux Gouverneurs des Provinces & aux autres Officiers. Pour laiſſer à chaque Prince la gloire qui lui étoit dûe, on eut ſoin de marquer à la tête des Loix le nom de ceux qui en étoient les auteurs, & celui des Magiſtrats à qui elles étoient adreſſées: la ſouſcription exprime le lieu où elles ont été données & la date par les Conſulats. Ces attentions ont fait de ce Code un monument hiſtorique très précieux. Dès que ce grand Ouvrage fut achevé, Théodoſe, par un Edit du 15 de Février de cette année, déclara qu'à commencer au premier de Janvier prochain, les Loix compriſes dans ce recueil auroient ſeules autorité dans l'Empire, & qu'elles ſerviroient de régle certaine pour la Juriſprudence

des tribunaux. Il donna ordre de publier ce Code dans toutes les Provinces. Les Ordonnances qui furent dans la ſuite ajoutées par lui & par les autres Empereurs juſqu'à la légiſlation de Juſtinien, prirent le nom de Novelles. Ce Code fut adopté dans l'empire d'Occident. Neuf ans après, les deux Empereurs s'envoyerent mutuellement les Loix qu'ils avoient ajoutées dans cet intervalle ; & chacun fit publier celles de ſon Collégue, afin que les deux Empires fuſſent gouvernés ſelon le même eſprit & ſoumis à une diſcipline uniforme.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

IX. Défauts de ce Code.

Malgré la capacité & les ſoins des rédacteurs, les critiques les plus clairvoyans reprochent à ce Code pluſieurs imperfections. En abrégeant les Loix, on les a quelquefois obſcurcies : il y a des omiſſions importantes ; on y trouve des Loix répétées, d'autres placées ſous un titre qui ne leur convient pas ; quelques-unes coupées en deux & ſéparées ſous différens titres, de maniere que chaque partie en eſt tron-

Théodose II. Valentinien III. An. 438.

quée, & manque même quelquefois de ſens & de conſtruction. Il s'y en eſt gliſſé qui portent un caractère de ſuperſtition, ou qui favoriſent l'héréſie : Loix faites dans des tems de ténebres & de diviſion, mais qui n'auroient pas dû reparoître ſous les auſpices d'un Prince zélé pour la religion & pour la doctrine orthodoxe. Ces défauts n'empêchent pas que ce Code ne ſoit très-eſtimable ; & que pour les Loix qu'il contient il ne ſoit méme préférable au Code de Juſtinien, où le texte de ces Loix eſt ſouvent infidélement rapporté & altéré en pluſieurs manieres.

X. Il a été reçu même par les barbares.

L'autorité du Code Théodoſien s'étendit juſques chez les peuples barbares, & ſe conſerva long-tems. Il ne ſubſiſta que quatre-vingt-dix ans en Orient, où il avoit pris naiſſance : Juſtinien l'abrogea pour en établir un nouveau. Mais en Occident, il ſurvéquit à l'Empire. Théodoric, & ſes ſucceſſeurs en Italie, après avoir ſoumis les Romains, ſe ſoumirent eux-mémes à la Loi

Romaine. Les Francs, les Bourguignons, les Lombards qui avoient apporté avec eux leurs propres constitutions, eurent assez d'humanité pour laisser aux peuples subjugués l'usage de leur ancien Code. Les Visigoths se l'approprierent. Leur roi Alaric, la vingtieme année de son régne, 506 de Jesus-Christ, après avoir pris conseil des Evêques & des Nobles de ses Etats, fit publier un Code qui fut nommé le Code Alaric. C'étoit un abrégé de celui de Théodose, où l'on fit entrer quelques extraits des Codes Grégorien & Hermogénien, des Sentences de Paul, des Instituts de Caïus, & des Novelles. Ce recueil est appellé l'abrégé d'Anien, auquel il a été faussement attribué, parce qu'Anien, référendaire d'Alaric, en souscrivit les exemplaires, afin de leur donner le sceau de l'authenticité. Goiaric, comte du palais, en avoit été le rédacteur. Les Visigots dans la Gaule & dans l'Espagne suivirent le Code Alaric pendant près de cent cinquante ans,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

jusqu'à ce que Chindasvinde, qui commença son regne en 642, y substitua d'autres Loix. Durant les siécles d'ignorance, le Code Théodosien demeura long-tems enséveli dans l'obscurité. Jean Sichard, professeur en Droit à Tubinge dans le seizieme siécle, le tira de la poussiere des bibliotheques, & le donna au public, mais tronqué & mutilé. Jean du Tillet, greffier du Parlement de Paris, le fit paroître en meilleur état. Cujas en a donné une édition plus complette. Enfin, Jacques Godefroi l'a enrichi d'un commentaire, où l'on admire deux qualités qui ne vont pas toujours ensemble; la plus vaste érudition avec la plus saine & la plus judicieuse critique.

XI. Loi de Constantin abrogée. *Novel. Theod.* 12.

A peine ce Code eût-il été publié, que Théodose lui-même en réforma quelques Loix & en ajouta de nouvelles. Constantin, dans le dessein d'augmenter en peu de tems la ville de Constantinople, avoit déclaré que ceux qui possédoient des terres dans le Pont & dans l'Asie

proprement dite, n'en pourroient disposer par vente, par testament, ni sous quelque titre que ce fût, à moins qu'ils n'eussent une maison à Constantinople. Depuis cet Empereur, la ville étoit devenue assez grande & assez peuplée, pour n'avoir plus besoin d'attirer de nouveaux habitans par cette sorte de contrainte. Ainsi, Théodose abrogea la Loi de Constantin par une nouvelle ordonnance, dont le préambule est très-remarquable: *Nous sommes disposés à croire*, dit ce Prince, *que nous recevons un bienfait, lorsque nous trouvons occasion de faire du bien à nos Sujets. Nous regardons un jour comme perdu pour nous, quand nous n'avons pu l'ennoblir par quelque action de bienveillance. Nos libéralités laissent dans notre ame une secrette satisfaction. Rendre les hommes heureux, c'est la plus noble fonction des Princes: elle rend l'homme coopérateur de Dieu même.*

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 438.

La plus grande partie de l'année suivante fut encore employée à la

An. 439.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 439.

XII.
Nouvelles loix de Théodose.
Nov. Theod. 3. 6. 17.
Socr. l. 7. c. 48.
Salv. de gub. l. 6.
Baronius.

législation. Depuis Porphyre & Julien, les payens avoient essayé de donner une nouvelle forme à l'idolatrie. Les dieux de l'antiquité n'étoient plus que des êtres sécondaires subordonnés au Dieu suprême : c'étoit une religion philosophique enveloppée d'allégories & de mystères. On se flattoit d'éviter par ce moyen les absurdités qui résultoient de la pluralité des dieux. Julien avoit été le défenseur du nouveau systême, & ses écrits étoient en grand crédit. S. Cyrille les réfuta. Théodoret composa en douze livres un Ouvrage très-éloquent, où il poursuivit le Paganisme jusques dans ce dernier retranchement. Théodose, attribuant à la vengeance Divine le dérangement des saisons, la stérilité de la terre, & tous les maux qui affligeoient l'Empire, réprima, par une Loi plus sévère que les précédentes, l'audace des Idolâtres, auxquels il joignit les Juifs & les Hérétiques. Les Payens furent menacés de mort, s'ils sacrifioient en quelque lieu que ce

fût. Les jugemens du préfet du Prétoire étoient ſans appel : le Prince crut que ce droit n'appartenoit qu'au Souverain, dont on ne peut appeller qu'au tribunal de l'Etre ſuprême. Il permit donc de revenir contre la ſentence des Préfets, par requête au Prince, pourvû qu'elle fût préſentée dans l'eſpace de deux ans, à compter du jour où les Préfets ſeroient ſortis de charge. Cette Loi eſt adreſſée à Thalaſſe, préfet du prétoire d'Illyrie, qui peu de tems après étant revenu à Conſtantinople pour y recevoir la préfecture d'Orient, que l'Empereur lui deſtinoit, fut, contre ſon attente, fait évêque de Céſarée en Cappadoce. Les Loix civiles ne s'accordoient pas encore avec la Loi divine ſur l'article des mariages. Conſtantin & Honorius s'étoient contentés de reſſerrer le lien conjugal, en rendant le divorce plus difficile & plus déſavantageux. Théodoſe porta une nouvelle atteinte à l'indiſſolubilité de cette union, en déclarant que les Loix de ces deux Princes étoient

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 439.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

trop dures, & que pour la répudiation, il falloit s'en tenir aux anciennes Loix Romaines & aux décisions des anciens Jurisconsultes. C'étoit perdre le terrein, que ses prédécesseurs avoient gagné pour rapprocher les Loix civiles de celles de l'Evangile, sur un point où les passions s'efforcent toujours de s'en écarter.

XIII. Voyage d'Eudoxie à Jérusalem. *Socr. l. 7. c. 46. Evag. l. 1. c. 20. Marc. chr. Theod. lect. l. 2. Theoph. p. 74.*

Lorsqu'Anthémius avoit aggrandi l'enceinte de Constantinople, on avoit construit un nouveau mur du côté de la terre. Théodose fit border la ville d'une muraille du côté de la mer. Il avoit fait vœu d'envoyer à Jérusalem sa femme Eudoxie pour y offrir de riches présens, s'il voyoit sa fille mariée. L'Impératrice partit avec de grandes sommes d'argent, qu'elle devoit distribuer aux pauvres de la Palestine. Cette Princesse élevée dans l'école de son pere, n'avoit pas perdu le goût des déclamations. En passant par Antioche, elle prononça un discours à la louange de cette ville en présence du Sénat & du peuple.

Elle étoit aſſiſe ſur un trône d'or enrichi de pierreries, & termina cet éloge par un vers d'Homere, qui ſignifioit qu'elle ſe faiſoit honneur d'être iſſue de même ſang que le peuple d'Antioche. Cette ville étoit Grecque d'origine. Les habitans flattés de ces paroles, y répondirent par de grandes acclamations. Ils placerent dans le Sénat une ſtatue d'or d'Eudoxie, & une autre de bronze dans le Muſée : c'étoit le nom que portoit l'Académie d'Antioche, à l'imitation de celle d'Alexandrie. L'Impératrice récompenſa ces honneurs par des bienfaits éclattans : elle fit préſent à la ville d'une ſomme conſidérable pour acheter du bled. Théodoſe, à ſa ſollicitation, augmenta l'enceinte d'Antioche, & donna deux cents livres d'or pour la réparation des Thermes de Valens. Elle répandit d'abondantes largeſſes dans toutes les villes de ſon paſſage, mais ſurtout à Jéruſalem. L'évêque Juvenal, pour reconnoître la pieuſe libéralité de cette Princeſſe, lui mit entre les

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 439.

XIV.
Carthage prise par Genséric.
Prosp. chr. Idac. chr. Marc. chr. Chr. Alex. Vict. Vit. l. 1. art. 4. 5. Isid. chron. Vand. Salv. de gub. l. 6. Prosp. prom. l. 5. c. 38. Proc. Vand. l. 1. c. 5. Idem de ædif. l. 6. c. 5. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Eugene, art. 5. 6. 7. 8. 9.

mains plusieurs Reliques, qu'elle rapporta cette année même à Constantinople.

La puissance des Vandales se fortifioit de plus en plus en Afrique. Genséric se voyoit avec peine privé de la possession de Carthage, capitale du pays dont il étoit le maître. Le Traité de paix ne put le retenir; il s'en empara par surprise le 19 d'Octobre : & cette cité fameuse, dont la conquête avoit coûté tant de sang aux Romains & qu'ils possédoient depuis cinq cents quatre-vingt-cinq ans, passa au pouvoir des Vandales. En entrant dans la ville, Genséric arrêta par des ordres séveres l'avidité des soldats : il défendit le massacre & le pillage; mais c'étoit pour se réserver à lui-même toutes les richesses des habitans. Il leur ordonna par un Edit de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de pierreries, de meubles précieux, & les força par les tourmens à déclarer tous leurs trésors. Il conserva les maisons des particuliers : mais aussi ennemi des plaisirs

que de la religion Catholique, il détruisit également les Eglises & les théatres. Il laissa cependant subsister quelques Eglises après les avoir pillées. Il abandonna les unes aux Ariens, & changea les autres en casernes pour y loger ses soldats. Ce qui restoit de monumens du Paganisme fut alors renversé : on abbattit le temple de Mémoire, & toute la rue qui portoit le nom de la déesse Céleste, bordée des plus superbes édifices.

XV. Bannissement des Evêques & des personnes distinguées.

Le bruit de la ruine de Carthage retentit jusqu'aux extrémités de la terre ; & l'on peut dire que ses débris couvrirent une grande partie de l'Occident. Elle avoit un Sénat célebre : de tant de personnes illustres, les unes furent réduites en servitude, les autres dépouillées de toute leur fortune furent d'abord reléguées dans des déserts, ensuite bannies de l'Afrique, & contraintes de traverser les mers. La plupart porterent en Italie le spectacle de leur misere. On fit embarquer dans des vaisseaux brisés & prêts à faire

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

naufrage l'évêque *Quodvultdeus*, avec un grand nombre d'Ecclésiastiques, & on les fit sortir du port de Carthage sans vivres & même sans habits. La Providence les sauva contre toute espérance ; ils aborderent heureusement à Naples. Le culte Catholique fut proscrit ; celui des Ariens fut seul permis dans tous les Etats de Genséric. Leur discipline ecclésiastique ressembloit assez dans l'extérieur à celle de l'Eglise. Ils avoient des Moines, des Diacres, des Prêtres, des Evêques, un Patriarche. Les Vandales eurent ordre de chasser du pays ou de retenir en esclavage tous les évêques Catholiques & toutes les personnes distinguées par leur naissance ou par leurs titres. Plusieurs de ces exilés étant venus un jour trouver Genséric, pendant qu'il se promenoit au bord de la mer selon sa coutume, se jetterent à ses pieds, le suppliant de souffrir, qu'après avoir perdu tous leurs biens, ils pussent demeurer dans la contrée sous la domination des Vandales, pour es-

ſuyer les larmes de leurs compatriotes. Mais Genſéric lançant ſur eux des regards menaçans : *J'ai réſolu*, leur répondit-il, *d'exterminer votre Nation ; & vous êtes aſſez hardis pour me faire une pareille demande !* Il alloit ſur l'heure les faire jetter dans la mer, ſi ſes Officiers n'euſſent à force de prieres obtenu qu'il laiſsât la vie à ces malheureux.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

XVI. Gouvernement de Genſéric.

Genſéric, outre ſes ſujets naturels, avoit avec lui des Alains & d'autres barbares, qui tous étoient compris ſous la dénomination de Vandales. Il les diviſa en divers corps ſous quatre-vingt Capitaines, auxquels il donna un nom qui ſignifioit, *Commandans de mille hommes*. En entrant en Afrique, il avoit voulu faire croire qu'il étoit ſuivi de quatre-vingt mille hommes, quoiqu'il n'en eût pas alors cinquante mille. Ils ſe multiplierent par les mariages & par leur union avec les peuples Afriquains. Le Roi avoit trois fils, Hunéric, Genzon & Théodoric : il leur abandonna les terres & la perſonne même

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

des plus riches habitans, qui devinrent les esclaves de ces Princes. Il fit deux lots des autres terres ; les meilleures & les plus fertiles furent distribuées aux Vandales, exemptes de toute redevance : ces terres se trouvoient dans la province Proconsulaire, & par ce moyen il retenoit ses soldats près de Carthage, où il fixa sa résidence. Quant aux fonds d'un moindre rapport, il les laissa aux anciens possesseurs, & les chargea de si grosses taxes, qu'à peine les produits pouvoient-ils suffire au paiement. Il soumit la Gétulie, & prit le titre de Roi de la terre & de la mer. Les Conquérans qui veulent former un établissement durable, songent pour l'ordinaire à s'y fortifier & à se mettre hors d'insulte. Genséric, par une politique toute contraire, fit démanteler toutes les villes d'Afrique, de crainte que les Romains venant à lui faire la guerre, ne trouvassent des Places de défense dont ils pourroient se prévaloir, & que les peuples n'en devinssent plus hardis à se

ſoulever & plus difficiles à réduire. Il ne laiſſa ſubſiſter que les murs de Carthage & d'un très-petit nombre d'autres villes : encore ne ſe mit-il pas en peine de les entretenir, en ſorte qu'ils ſe ruinerent auſſi avec le tems. Cette conduite, qui parut d'abord fort ſage, cauſa dans la ſuite la ruine prompte & totale de l'empire des Vandales. Aucune Place ne ſe trouva en état d'arreter Béliſaire, lorſqu'il vint attaquer l'Afrique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

XVII. Défaite de Litorius.

Proſp. chr. Idac. chr. Iſid. chr. Got. Caſſiod. chr. Salv. de gub. l. 7. Sid. carm. 7. Jorn. de reb. Get. c. 34. Pagi ad Bar.

Quoique moins féroces que les Vandales, les Viſigoths donnoient des allarmes continuelles. En cette année, l'Empire reçut de leur part un ſanglant affront. Litorius, occupé depuis trois ans à leur faire la guerre, tenoit leur roi Théodoric aſſiégé dans Toulouſe. Ce Général comptoit beaucoup ſur ſa propre valeur, ſur celle des Huns auxiliaires qu'il commandoit, & ſur les promeſſes flatteuſes des Aruſpices & des Devins, dans leſquels il mettoit une aveugle confiance. Théodoric, moins préſomptueux, quoique plus habile, lui députa des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 439.

Evêques pour lui faire des propositions de paix. Elles furent rejettées avec mépris. Le roi des Visigoths eut recours à Dieu ; il se couvrit d'un cilice, passa la nuit en prieres ; & ce Prince hérétique, humilié devant l'Arbitre souverain des victoires, obtint la grace qu'il demandoit. Ayant donné ses ordres & rangé son armée en bataille dans la ville, il sortit au point du jour. Le combat fut long-tems douteux ; la victoire sembloit se décider pour les Huns, lorsque Litorius emporté par une fougue inconsidérée, s'alla jetter au milieu des ennemis : il fut blessé & fait prisonnier. Cet accident mit le désordre dans ses troupes : les Huns prirent la fuite. Le fier Général, les mains liées derriere le dos, fut conduit dans la ville, où, après qu'il eut essuyé les insultes de la populace, on le jetta dans un cachot. Il y fut réduit à un si extrême désespoir, qu'il fit compassion aux ennemis mêmes, & l'on crut lui faire grace en lui ôtant la vie. Le vainqueur pouvoit

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

avancer jusqu'au Rhône : le ressentiment dont il étoit animé contre les Romains, qui avoient armé contre lui la férocité des Huns, l'excitoit à la vengeance. Mais ce Prince, aussi modéré que vaillant, écouta les propositions d'Avitus, alors préfet des Gaules, avec lequel il étoit lié d'amitié. Il voulut bien même ne tirer aucun avantage de sa victoire, & conclut la paix aux mêmes conditions qu'il avoit proposées avant le combat.

XVIII. Siége de Bazas.

Prosp. chr. Paulinus Petrocor. vita S. Martini, l. 5. Prisc. p. 64. Greg. Tur. de glor. mart. l. 1. c. 13. Valeſ. rer. Fr. l. 3. Pagi ad Bar. M. de Guignes, hist. des Huns, l. 4.

Les Huns qui avoient servi sous Litorius, allerent assiéger Bazas sous la conduite de leur roi Gauféric. Les priéres de l'Evéque & celles du peuple sauverent cette ville; & les barbares, après d'inutiles efforts, furent contraints de lever le siége. Quelques Auteurs ne placent cet événement que douze ans après. La nation des Huns étoit partagée en diverses hordes sous des chefs indépendans les uns des autres. On les voit dispersés dans les deux Empires, depuis les frontieres de Perse jusqu'aux extrémités

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 439.

de l'Occident. Outre Bleda & Attila, qui régnoient déjà ſur la plus conſidérable partie de la Nation, on voit ici Gauſéric à la tête d'une autre troupe. On croit devoir rapporter à ce tems-ci ce que dit un Auteur, que Baſic & Curſic, princes des Huns, après avoir fait la guerre aux Perſes, vinrent à Rome offrir leurs ſervices à Valentinien. Il faut peut-être auſſi mettre au nombre de ces Princes, Vitric, dont on ne ſçait rien autre choſe, ſinon que c'étoit un Prince allié de l'Empire, & qui ſe diſtinguoit alors par ſon courage & par une inviolable fidélité.

An. 440.

XIX. Royaume des Alains dans la Gaule.

Proſp. Tiro. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Hilaire d'Arles, art. 11.

Depuis quelques années, Aëtius n'étoit pas ſorti de la Gaule; & tandis que Litorius agiſſoit comme ſon Lieutenant contre les Viſigoths, ce Général obſervoit les mouvemens des François, dont la valeur entreprenante lui cauſoit plus d'inquiétude. En 440, il donna aux Alains le pays de Valence à partager avec les habitans. Sambida, ſucceſſeur de Goar, étoit alors roi

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

des Alains. Deux ans après, ils chasserent les anciens possesseurs, & demeurerent seuls maîtres du pays. Mais ce petit Royaume, enclavé dans la Viennoise, ne subsista pas long-tems. Aëtius avoit encore établi vers l'embouchure de la Loire une autre colonie d'Alains, qui s'unirent dans la suite aux Bretons de l'Armorique : & c'est pour cette raison que le nom d'Alain est devenu si commun dans la Bretagne.

XX. S. Léon réconcilie Albin & Aëtius. *Prosp. chr. Pagi ad Bar. Till. Valent. III. art. 17. 19. Idem. vie de S. Léon, art. 2.*

Aëtius étoit alors en différend avec Albin, personnage considérable, qui fut dans la suite préfet du Prétoire, Consul & Patrice. Dans la crainte que cette division entre deux hommes puissans n'excitât des troubles dans la Gaule, on y envoya Léon, diacre de l'Eglise de Rome. Léon, aussi respectable par sa sainteté, que capable de manier les esprits avec prudence, vint à bout de les réconcilier. Il étoit encore dans la Gaule, lorsque le Pape Sixte III étant mort le 18 d'Août, il fut élu pour lui succéder, & reçut une députation solemnelle de la

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

part de la ville de Rome, qui l'appelloit à cette place éminente. Il ſçut la remplir pendant vingt-un ans avec une capacité & une ſageſſe qui lui ont mérité le ſurnom de *Grand*.

XXI. Loix de Valentinien. *Novel.* 19. 20. 21. 39. 40. 41. *inter Theod.* & 3. *inter Valent.*

Valentinien paſſa toute cette année à Rome, & y fit pluſieurs Loix. Ce Prince, quoique peu réglé dans ſes mœurs, étoit zélé pour la juſtice. Il condamna un homme diſtingué nommé Apollodore à rendre une maiſon, dont on diſoit qu'il s'étoit emparé par violence. Ce jugement fit honneur au Prince; mais il s'en fit encore davantage en le réformant enſuite, & en caſſant ſa propre ſentence, lorſqu'il en eut reconnu l'injuſtice. Il ordonna que les Lettres de grace accordées aux homicides, fuſſent examinées par les Tribunaux; que s'il étoit reconnu que l'homicide fût volontaire, & la grace obtenue ſur un faux expoſé, les Juges, ſans y avoir égard, procédaſſent à la punition du coupable; & que les Officiers de la Chancellerie qui les auroient expédiées,

fussent privés de leur charge & relégués pour cinq ans. Persuadé que les exemptions & les priviléges accordés aux corps ou aux particuliers, sont pour l'ordinaire le fruit de l'intrigue & toujours une surcharge pour le public, il défendit aux Magistrats par des Loix réitérées, d'avoir égard aux rescrits qui lui auroient été surpris pour affranchir quelqu'un des obligations générales. A ces Loix, nous en joindrons une autre qui fut donnée l'année suivante à Ravenne. Comme les personnes qualifiées étoient dispensées de ce qu'on appelloit *fonctions sordides*, l'avarice, toujours subtile & féconde en chicanes, avoit renfermé sous cette dénomination les fonctions les plus essentielles au salut de l'Etat; celles de fournir des miliciens & des vivres pour les troupes, de fabriquer des armes, de réparer les murailles des villes & les chemins publics. Valentinien abolit toutes ces fausses subtilités: il déclara que sans distinction d'hommes, de qualités, de priviléges,

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

tous ceux qui recueilloient le revenu des terres quelles qu'elles fussent, tous ceux qui étoient revetus de dignités soit civiles soit ecclésiastiques dans toute l'étendue de l'Empire, contribueroient aux charges publiques. Genséric faisoit de grands préparatifs, il équippoit une flotte, & l'on ne sçavoit encore de quel côté il porteroit ses armes. L'Empereur prit les précautions nécessaires pour se trouver en état de défense à tout événement. Il eut soin de faire remplir les magasins de Rome, & d'y appeller un grand nombre d'habitans, en procurant de nouvelles facilités au commerce. Il exempta les citoyens de la milice, à condition qu'ils se chargeroient de la garde des remparts & de la réparation des murailles, des tours & des portes, sans que personne en fût dispensé. Il condamna à de grandes peines ceux qui donneroient retraite aux déserteurs. Le port des armes étoit défendu; mais dans le péril présent, il exhorta tous ses sujets à les prendre, & à concourir

avec

avec ardeur & fidélité à la défenſe de l'Etat & de leurs propres fortunes. Il déclara que chaque particulier demeureroit le maître de toutes les priſes & de tout le butin qu'il auroit fait ſur l'ennemi.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXII. Genſéric fait une deſcente en Sicile. *Proſp. chr. Idac. chr. Chr. Alex. Caſſiod. Var. l. 1. ep. 4. Till. vie de S. Eugene, art. 11.*

Au premier avis de l'armement de Genſéric, Sigiſvult, genéral des troupes de l'Empire, avoit donné des ordres pour la ſûreté des côtes & des villes maritimes. Aëtius traverſoit la Gaule pour repaſſer les Alpes, & un grand Corps de troupes envoyé par Théodoſe marchoit vers l'Italie. Cet orage, dont les menaces allarmoient toutes les côtes de l'Empire, tomba ſur la Sicile. Ce qui fait connoître le génie ſupérieur de Genſéric, c'eſt qu'il ſçut en très-peu de tems créer une marine formidable. Lorſqu'il avoit paſſé en Afrique, il n'avoit pas un vaiſſeau. Les Vandales ignoroient abſolument l'art de la navigation, & dans leurs entrepriſes ſur mer ils n'avoient fait uſage que de bateaux avec leſquels ils cotoyoient les rivages. Dès que Genſéric ſe vit maî-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

tre de Carthage, il ſongea à profiter d'un port ſi avantageux ; il acheta des vaiſſeaux de pirates, pendant qu'on en conſtruiſoit d'autres ; il enrolla des matelots & des pilotes étrangers pour en former dans ſa nation ; il fit exercer ſes troupes aux opérations de marine, & bientôt il équippa une flotte capable de porter au-delà des mers la terreur de ſes armes. Pour premier eſſai de ſes forces maritimes, il fit une deſcente en Sicile, ravagea le pays, & aſſiégea Panorme. Cette ville fut vaillamment défendue par Caſſiodore, ayeul de cet illuſtre Miniſtre d'Etat qui fut digne dans la ſuite de partager les ſoins du grand Théodoric. Genſéric reſta dans cette Iſle aſſez long-tems pour y faire des Martyrs. Maximin, chef des Ariens en Sicile, ayant été condamné par les Evêques Catholiques, ſaiſit cette occaſion de ſe venger. Il anima contre eux le zele ſanguinaire du roi des Vandales, qui entreprit de les forcer à recevoir l'Arianiſme. Quelques-uns céderent

à la violence ; d'autres préférerent la mort à l'apostasie. La vigoureuse résistance des assiégés obligea Genséric à repasser en Afrique.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXIII. Mort de Paulin.

Marc. chr. Evag. l. 1. c 21. 22. Chr. Alex. Theoph. p. 85. 88. 94. Theod. Lect. l. 1. Prisc. p. 69. Zon. Tom. II. p. 37. Cedr. p. 337. 343. Codin. orig. p. 56. Malela. Manasses, p. 55. Glyc. p. 261.

Théodose, ayant appris la retraite des Vandales, rappella ses troupes, qui étoient déjà arrivées au pied des Alpes Juliennes. Ce Prince, tranquille jusqu'alors, commença cette année à ressentir des chagrins domestiques, dont l'amertume empoisonna le reste de ses jours. Paulin lui étoit tendrement attaché dès son enfance ; ils avoient passé ensemble cet heureux tems de la vie, où le cœur ignore encore le déguisement ainsi que la défiance, & où l'amitié n'est contrainte ni par le respect ni par la réserve. Emules dans leurs études, & toujours amis, le mariage de Théodose, loin d'affoiblir leur union, en avoit resserré les nœuds. Paulin avoit contribué à l'élévation d'Athenaïs ; en relevant ses qualités brillantes, il avoit fixé sur elle les regards du Prince. Théodose l'en aimoit davantage, il le combloit

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

d'honneurs, il lui avoit conféré la charge de maître des offices, & lui destinoit les plus hautes dignités de l'Empire. L'estime autant que la reconnoissance attachoit à Paulin le cœur de l'Impératrice : elle se plaisoit à le voir, à l'entendre ; elle retrouvoit en lui le goût qu'elle avoit pour les Lettres, joint aux qualités les plus essentielles : c'étoit un confident sûr, un guide éclairé & fidèle au milieu du labyrinthe de la Cour inconnu à la Princesse ; & ce commerce innocent procuroit à Eudoxie toutes les douceurs que permet la vertu. On vit alors dans un Prince d'un caractère doux & aimable, combien est dangereuse l'intime familiarité avec un Souverain. Une sombre & cruelle jalousie, suscitée sans doute par l'envie maligne & meurtriere de quelques courtisans, embrasa le cœur de Théodose. Il ne vit plus dans Paulin qu'un perfide corrupteur ; & l'ayant envoyé sous quelque prétexte à Césarée de Cappadoce, il lui fit ôter la vie. Les Historiens les plus

authentiques ne disent rien de plus sur un événement si mémorable. Les Grecs postérieurs débitent à ce sujet un conte frivole, qu'ils ont accrédité en se copiant les uns les autres. Evagre, qui vivoit à la fin du sixieme siécle, écrivain plus sensé & plus sérieux, fait entendre que cette fable avoit déja cours de son tems, mais il ne daigne la rapporter. Nous aimons mieux imiter son silence judicieux, que d'amuser les lecteurs de romans, qui pourroient par hazard jetter les yeux sur cet ouvrage.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

XXIV. Eudoxie se retire à Jérusalem.

La mort de Paulin étonna tout l'Empire. Mais Eudoxie en ressentit une douleur d'autant plus vive, qu'elle regarda cette injustice comme un coup mortel porté à son honneur. Elle s'éloigna de Théodose, qui, prévenu de noirs soupçons, ne fit rien pour la rappeller. Enfin, détestant le diadême & la Cour, & regrettant la vie obscure qu'elle avoit quittée avec tant de joie vingt ans auparavant, elle demanda & obtint sans peine la per-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 540.

mission de se retirer à Jérusalem ; où elle avoit déjà fait un voyage. La jalousie de l'Empereur y suivit cette Princesse infortunée. Théodose ayant appris que le prêtre Severe & le diacre Jean, qu'elle avoit choisis pour compagnons de son exil volontaire, la visitoient souvent, & qu'elle les combloit de présens, envoya Saturnin, comte des domestiques, qui les fit mourir sans aucune forme de procès. Irritée de cette nouvelle insulte, Eudoxie s'emporta à un tel excès, qu'elle fit tuer Saturnin : forfait plus capable de noircir son innocence, que de la venger. L'Empereur se contenta de la punir en lui ôtant tous ses Officiers, & la réduisant à une condition privée. Elle vécut encore vingt années dans les larmes & dans la douleur la plus amere, tâchant d'effacer par ses bonnes œuvres le crime que son honneur outragé lui avoit fait commettre. Elle fit relever les murs de Jérusalem, qui tomboient en ruine. On construisit par ses ordres & à ses dépens des Eglises & des Mo-

nasteres, où elle passa la plus grande partie de sa vie en des exercices de piété & de pénitence. Depuis Helene, mere de Constantin, jamais on n'avoit rendu tant d'honneur aux saints Lieux de la Palestine. Ayant survécu dix ans à son mari, elle choisit pour sa sépulture l'Eglise de S. Etienne qu'elle avoit fait bâtir : elle protesta en mourant que sa liaison avec Paulin n'avoit jamais rien eu de criminel ; & qu'elle n'avoit aimé dans sa personne que l'ami de Théodose & un protecteur généreux, qui avoit secondé en sa faveur les intentions de Pulchérie. Quelques Auteurs veulent qu'Eudoxie ait été rappellée à la Cour plusieurs années après, & qu'elle se soit une seconde fois retirée à Jérusalem après la mort de Théodose.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 440.

An. 441.

XXV. Histoire de Cyrus.

Prosp. chr. Marc. chr. Evag. l. 1. c. 19.

La disgrace d'Eudoxie n'entraîna pas d'abord celle de Cyrus, que cette Princesse avoit élevé à une haute fortune par l'estime qu'elle faisoit de sa vertu, de son habileté dans les Lettres, & de son talent pour la Poësie. Cyrus étoit Egyp-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 441.

Cod. Th. Nov. 10.
Anthol. l. 3. c. 12. l. 4. c. 18. 23. 27.
Chr. Alex.
Theoph. p. 83.
Zon. Tom. II. p. 42. 43.
Cedr. p. 341.
Suid. voce Θεοδόσιος & Κῦρος.
Malela.
Codin. orig. p. 54.
Baronius.
Till. Theod. II. art. 25.

tien, de la ville de Panopolis. Protégé par Eudoxie, il étoit parvenu au rang de Patrice; & dès l'an 439, il réunissoit deux des charges les plus éminentes de l'Empire, étant en même-tems préfet de la ville de Constantinople & préfet du Prétoire d'Orient. Il conserva pendant quatre ans la premiere de ces dignités, & ne la perdit que par sa disgrace. Théodose, le croyant même aussi propre pour la guerre que pour les emplois civils, lui donna le commandement de ce Corps de troupes qu'il envoyoit en Occident pour secourir Valentinien contre les entreprises de Genséric. Lorsqu'Eudoxie se retira de la Cour, Cyrus étoit déjà désigné Consul pour l'année suivante, & il exerça cette charge avec honneur. Il fut même seul Consul dans les deux Empires; Valentinien, sans qu'on en sçache la raison, n'ayant nommé personne au Consulat pour l'année 441: ce qui n'avoit d'exemple que dans le tems où les Goths avoient ravagé l'Italie. La conduite irréprochable

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 441.

de Cyrus le soutenoit au milieu de l'orage, auquel sa protectrice avoit succombé. C'étoit un Magistrat aussi intégre qu'éclairé, un Philosophe vraiment sage, qui loin d'être ébloui des faveurs de la fortune, se défioit de ses caresses, & s'attendoit à son inconstance : c'est une réflexion qui lui étoit familiere, & qu'il répétoit souvent à ses amis. Il ne fut pas trompé. Une estime trop marquée de la part du peuple, blessa la jalousie du Souverain ; & ce grand homme ne fut pas le dernier à qui des éloges imprudens aient fait plus de mal que des accusations n'en auroient pû faire. Nous avons dit que Théodose avoit entrepris de munir Constantinople d'une muraille le long de la mer : Cyrus fut chargé de ce grand ouvrage. Il l'acheva si promptement & avec tant de succès, que dans les jeux du Cirque qui suivirent, le peuple appercevant Cyrus, le salua par une acclamation générale, en répétant plusieurs fois : *Constantin a fondé la ville, & Cyrus l'a renouvellée.* Théo-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

dose, qui assistoit au spectacle, fut piqué de cette préférence donnée à un sujet, comme d'une injure faite à sa personne. L'envie, qui veille toujours, ne perdit pas cette occasion d'aigrir le Prince : on lui persuada que Cyrus tramoit des complots criminels, & qu'il avoit un parti déja formé. L'Empereur faussement allarmé, le dépouilla de la Préfecture & de tous ses biens. Cyrus quitta la Cour sans regret ; & s'étant jetté dans le sein de l'Eglise pour se mettre à couvert des tristes effets de la calomnie, il fut ordonné Prêtre, & bientôt après évêque de Cotyée en Phrygie. La cabale le poursuivit jusques dans cette retraite. On fit entendre aux habitans de Cotyée que c'étoit un payen déguisé, peut-être parce que dans ses Poësies il avoit fait usage des fictions du Paganisme. Le peuple assemblé dans l'Eglise le jour de Noël, poussoit déjà des cris séditieux, & alloit le mettre en piéces, si le Prélat ne fût monté avec une noble assurance dans la chaire épis-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

copale, & n'eût donné en peu de mots des preuves de sa foi, qui calmerent ce zele furieux. Il remplissoit avec sagesse sa nouvelle dignité ; mais il ne la garda pas longtems. Pour se soustraire aux regards de l'envie qui ne cessoit de lui susciter de nouveaux chagrins, il se renferma dans le silence de la vie privée. Là, dans le sein de ses études, il se reposa des agitations de la Cour ; & bénissant sa disgrace, il vécut jusques sous l'empire de Léon. On cite avec de grands éloges plusieurs de ses Poëmes : il ne s'en est conservé que quatre épigrammes, dont le bon goût fait regretter le reste de ses Ouvrages. Il avoit fait bâtir à Constantinople en l'honneur de la sainte Vierge une Eglise, qui fut célebre dans la suite sous le nom d'église de Cyrus.

XXVI. Puissance de l'eunuque Chrysaphe. *Theoph. p. 84. Manass. p. 56. Malela. Suid. voce* Θεοδόσιος.

Théodose perdoit peu-à-peu toutes les ressources qu'il pouvoit trouver dans sa Cour, pour soutenir sa foiblesse. Il lui restoit encore un appui assuré dans la prudence de Pulchérie ; mais depuis quelque

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

tems il ne la consultoit plus : la cabale des eunuques lui avoit inspiré de l'éloignement pour une sœur qui lui tenoit lieu de mere. Chrysaphe leur chef, après l'avoir détaché de tous ses amis les plus fidéles, s'empara de son esprit, & demeura seul maître absolu des affaires. Outre la charge de grand chambellan, il avoit celle de commandant de la garde, & portoit devant le Prince l'épée impériale. C'étoit un barbare, dont le nom propre étoit Zummas. Une belle figure faisoit tout son mérite : d'ailleurs il rassembloit tous les vices, dont un seul suffit dans un Ministre pour le rendre le fléau d'un Empire. Malfaisant par caractère, avare, ravisseur, impie, sanguinaire, sans foi, sans mœurs, sans honneur, il flétrit toute la gloire dont les conseils d'Anthémius & de Pulchérie avoient couronné Théodose, & rendit la fin du régne de ce Prince aussi triste & aussi honteuse, que les commencemens en avoient été heureux.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXVII. Aſſaſſinat de Jean le Vandale. *Marc. chr. Chr. Alex. Theoph. p.* 83.

Le premier exploit de Chryſaphe fut le meurtre de Jean ſurnommé le Vandale, parce qu'il étoit de cette nation. Il s'étoit dévoué au ſervice de l'Empire, & ſa fidélité, jointe à une brillante valeur, lui avoit mérité le titre de général. Le perfide eunuque, craignant apparemment ſon infléxible probité, le fit tuer en Thrace par un officier nommé Arnégiſcle, qui voulut bien acheter les bonnes graces du Miniſtre par un indigne aſſaſſinat. Nous verrons dans la ſuite comment le ſang de ce brave guerrier fut vengé par ſon fils.

XXVIII. Flotte envoyée contre les Vandales. *Proſp. chr. Iſid. chron. Vand. Theoph. p.* 87. 88.

Le nouveau Miniſtre, pour occuper l'eſprit du Prince & ſe rendre lui-même plus néceſſaire, crut qu'il falloit faire la guerre. Il eut bientôt après beaucoup plus d'ennemis qu'il n'en auroit déſiré : mais alors, ſous prétexte de ſervir Valentinien, il équippa une flotte pour porter la guerre en Afrique. L'appareil en fut magnifique. Elle étoit compoſée de onze cents bâtimens. Le commandement fut partagé entre cinq

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

généraux, Aréobinde, Asylas, Innobinde, Arinthée & Germain. Cette armée navale aborda en Sicile. Genséric résolut de la ruiner avant qu'elle arrivât en Afrique. Feignant d'être effrayé d'un armement si formidable, il entra en négociation avec Théodose, & sçut bien la traîner en longueur. Toute l'année se passa en députations mutuelles, les généraux attendant toujours les derniers ordres de l'Empereur. L'année suivante, les ravages des Huns obligerent Théodose à rappeller ces troupes pour la défense de l'Illyrie. La Sicile étoit ruinée; l'armée presque détruite par la disette & les maladies. Genséric donna la loi, & acquit un nouveau droit sur l'Afrique. Il fallut que Théodose par un traité le reconnût souverain des pays qu'il possédoit. Tel fut le fruit d'un armement qui avoit épuisé les forces & les trésors de l'empire d'Orient.

XXIX. Attaque de tous les barbares.

Cette expédition si mal conduite entraîna encore des suites plus fâcheuses. Ce fut pour tous les bar-

barres comme un signal de guerre. Les Zannes, les Sarrasins, les Isaures en Asie, les Huns en Europe, dans l'Afrique les Asturiens, & les autres barbares voisins de l'Ethiopie & de l'Egypte, voyant toutes les forces Romaines tournées contre les Vandales, attaquerent l'Empire de toutes parts. Les Perses entrerent en Mésopotamie. Aspar fut envoyé pour repousser les Sarrasins, les Isaures & les Zannes. Ceux-ci avoient été connus dans l'antiquité sous le nom de *Macrones* : ils habitoient l'extrémité septentrionale de cette branche du mont Taurus qui s'avance entre la Colchide & l'Ibérie. C'étoit un peuple indompté & presque sauvage, qui, établi depuis long-tems sous un climat rigoureux & dans un pays stérile, ne vivoit que de rapines. Ils adoroient les forêts, les oiseaux & les autres animaux. L'Empire fut obligé dans la suite de leur envoyer tous les ans une certaine quantité d'or, pour racheter ses frontieres de leurs brigandages. Armace, fils de ce Plintha

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 441.

Marc. chr. Prisc. p. 37. 72. Proc. Pers. l. 1. c. 15. & ædif. l. 3. c. 6. Strab. l. 12.

Theodose II. Valentinien III. An. 441.

que nous avons vu Consul en 419, fut chargé de combattre les barbares de l'Afrique. Il les défit, & mourut peu après de maladie. Mais les ennemis les plus redoutables étoient sans comparaison les Perses & les Huns.

XXX. Fin du royaume d'Arménie.

Marc. chr. Evag. l. 1. c. 18. Proc. Perf. l. 1. c. 2. 10. 17. l. 2. c. 3. & de ædif. l. 3. c. 1. 5. Agath. l. 4. Suid. voce Ἀναγόλιος Abulfarag. Till. Theod. II. art. 26. 27. Assemani bibl. or. Tom. III. p. 397.

Depuis la mort indigne de Para & la paix faite avec les Perses en 374, Sapor s'étoit emparé d'une partie de l'Arménie. Cependant ce Royaume n'étoit pas anéanti. Les Arsacides qui tiroient leur origine d'un roi des Parthes, quoiqu'abandonnés des Romains, avoient conservé le titre de Rois & le domaine de plusieurs Provinces ; & à la faveur des montagnes dont ce pays est rempli, ils s'étoient maintenus contre la puissance des Perses. Arsace, qui régnoit du tems de Théodose II, laissa deux fils, Tigrane & Arsace : il les institua tous deux héritiers de ses Etats ; mais il assigna à Tigrane une portion quadruple de celle d'Arsace. Celui-ci, mécontent d'un partage si inégal, implora le secours de l'Empire. Tigrane, hors

d'état de résister aux forces Romaines, aima mieux tout perdre, que de rien céder à son frere : il fit au roi de Perse une donation de tous les Etats que lui avoit laissé son pere, & se retira lui-même en Perse pour y vivre en simple particulier. Arsace, craignant d'etre accablé par des ennemis si redoutables, & de n'être que foiblement secouru par les Romains, moins intéressés à le défendre, que les Perses ne l'étoient à le ruiner, imita la conduite de son frere : il abandonna son Royaume à Théodose, sous la condition que sa famille conserveroit une liberté entiere, & que jamais elle ne seroit assujettie à payer aucun tribut. Théodose accepta ces offres ; & pour acte de possession, il se hâta de faire bâtir une forteresse, qu'il nomma Théodosiopolis, sur une colline, à deux lieues au midi de la montagne d'où sortent les deux sources de l'Euphrate & du Tigre.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXXI. Partage de l'Arménie entre les Ro-

Varane V. venoit de mourir après vingt ans de regne. Son fils Isdegerd II lui avoit succédé. Pendant

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

mains & les Perses.

la révolution arrivée en Arménie ; ce Prince étoit occupé dans le Chorasan à poursuivre un sujet rebelle. A son retour, il apprit que Théodose s'emparoit de l'Arménie, & il se mit en devoir de soutenir la donation de Tigrane, & les prétentions que Sapor avoit formées sur tout le pays. Dix-huit ans étoient à peine écoulés, depuis que les Romains & les Perses avoient juré la paix pour cent ans. Mais dans la pensée d'Isdegerd, les Romains étoient les aggresseurs ; & d'ailleurs les sermens des Princes cédent pour l'ordinaire aux intérêts politiques, source féconde d'interprétations. A la nouvelle des préparatifs du roi de Perse, Théodose fit partir une armée sous la conduite d'Anatolius. Ce personnage illustre avoit conclu le précédent traité avec Varane : il sortoit du Consulat & étoit décoré du titre de Patrice. Outre ses autres grandes qualités, il en avoit une qui ne sert pas moins un général, que la capacité & le courage : il aimoit l'hon-

neur plus que l'argent, & n'épargnoit aucune dépense pour se procurer des succès. Lorsqu'il arriva en Mésopotamie, Isdegerd avoit déja passé le Tigre, & s'avançoit en bataille vers les Romains. Les deux armées étant en présence, Anatolius, qui n'avoit pas perdu l'espérance d'un accommodement, connoissant le caractère franc & généreux du roi de Perse, descendit de cheval, & marcha seul à sa rencontre pour conférer avec lui. Le Roi se sentit honoré de cet excès de confiance : il le reçut avec politesse & cordialité ; mais il ne voulut entamer aucun traité dans le lieu même, parce que ce terrein appartenoit aux Romains. Il retourna sur ses terres ; & ayant écouté favorablement Anatolius, il conclut avec lui une tréve d'un an, pendant laquelle on régla les conditions d'une paix durable. Les troubles excités alors dans la Perse, & l'argent qu'Anatolius sçut répandre à propos, rendirent encore le Monarque plus facile. On convint par un traité

THEODOSE II. VALENTINIEN. An. 441.

solemnel, que la partie de l'Arménie, qui formoit l'héritage de Tigrane, seroit cédée aux Perses, & celle d'Arsace aux Romains; & que ni l'une ni l'autre des deux nations ne pourroit construire de place forte sur la frontiere. La partie qui demeuroit aux Perses, & qui étoit de beaucoup la plus étendue, prit le nom de Perfarménie. Le domaine des Romains fut gouverné par un officier qui porta le titre de Comte. Isdegerd avoit publié de sanglants édits contre les Chrétiens : il fit cesser la persécution sur la recommandation de l'Empereur.

XXXII. Commencement de discorde entre les Romains & les Huns. *Prisc. p. 47. Prosp. Tiro. Jorn. de reb. Get. c. 35. Till. Attila, a. 2.*

La dextérité d'Anatolius avoit terminé sans combat les différends de l'Empire avec la Perse. Mais la guerre des Huns, qui commença cette année, inonda de sang la Mésie, la Pannonie & l'Illyrie. Nous verrons bientôt l'Occident entier, depuis le Pont-Euxin jusqu'à l'Océan, devenir un théâtre d'horreurs, couvert de ruines, d'embrasemens & de carnage. De tous les

chefs des Huns, Roua, lié d'amitié avec Aëtius, étoit le plus puissant. Théodose II ne s'étoit garanti de ses attaques, qu'en s'obligeant à lui payer tous les ans un tribut de trois cents cinquante livres d'or. Quelque tems après, Roua étant averti que plusieurs nations voisines du Danube & du Pont-Euxin, avoient formé une ligue secrette avec l'Empire, il fit menacer Théodose de rompre avec lui, s'il n'abandonnoit ces peuples. L'Empereur résolut de lui envoyer une ambassade pour l'appaiser ; mais avant qu'elle fut en état de partir, on apprit la mort de Roua. Il ne laissoit que deux freres & deux neveux, fils de Mundiuque, qui étoit mort avant lui. Ses freres nommés Octar & Œbarse, céderent la couronne à leurs neveux, fils de l'aîné. Ceux-ci se nommoient Bléda & Attila. Ils régnerent ensemble. C'étoit l'année 433 ou 434.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 441.

XXXIII.
Traité honteux pour les Romains.

Ce fut à ces deux Princes que Théodose députa Plintha & Epigene. Ce dernier étoit questeur du

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

Palais, renommé, dit-on, pour ſon habileté & ſa prudence, dont il ne donna pas de grandes preuves dans cette négociation. Ces députés arriverent à Margue, ville de Méſie, ſituée à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui ſe jette dans le Danube. Les principaux Seigneurs des Huns ſe rendirent hors de la ville : la conférence ſe tint à cheval ; les Huns traitant ainſi toutes les affaires, & les députés pour ſoutenir l'honneur de l'Empire, ne voulant pas conférer à pied avec des cavaliers. Les Romains s'obligerent à rendre les transfuges, à remettre entre les mains des Huns les priſonniers Romains qui étoient revenus ſur les terres de l'Empire ſans avoir payé leur rançon, ou à donner pour chacun d'eux huit piéces d'or (environ quarante écus de notre monnoie courante) ; à ne fournir aucun ſecours aux barbares qui ſeroient en guerre avec les Huns; & à payer tous les ans un tribut double du précédent, c'eſt-à-dire, ſept cents livres d'or. On convint

que les foires & les marchés seroient également ouverts aux Huns & aux Romains, & que les deux nations y jouiroient des mêmes franchises. La paix fut conclue à ces conditions. En conséquence, on livra aux barbares ceux de leurs compatriotes qui s'étoient réfugiés chez les Romains. Ils furent tous attachés en croix dans le château de Carse, & deux Princes du sang royal qui se trouverent de ce nombre, ne furent pas épargnés.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXXIV. Conquêtes d'Attila en Tartarie. *M. de Guignes, hist. des Huns, l. 4.*

Après un traité, si honteux pour l'Empire, Bléda & Attila porterent la guerre du côté du septentrion & de l'orient. Ils s'étendirent au loin dans la Tartarie; & le bruit de leurs armes se fit entendre jusques dans la Chine, où ils envoyerent des ambassadeurs. Ceux que les Chinois leur envoyoient à leur tour furent arrêtés par les Tartares; ce qui fut le sujet d'une grande guerre au fond de l'Orient septentrional. Ce fut dans ces affreuses contrées qu'Attila fit l'apprentissage de ses conquêtes: il rendit à ses soldats la vigueur

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441

féroce de leurs peres ; & pour leur apprendre à vaincre les hommes, il les accoutuma ſous des climats glacés & ſtériles à combattre tous les maux de la nature & la rigueur même des élémens.

XXXV. Commencement des guerres d'Attila en Europe. *Marc. chr. Priſc. p. 33.*

Ces expéditions éloignées occuperent les deux Princes pendant les ſix ou ſept premieres années de leur regne. Enfin, l'an 441, ſe regardant comme des athlétes aſſez exercés pour lutter contre l'Empire, ils chercherent une occaſion de rupture, qu'une ambition injuſte trouve toujours auſſi-tôt qu'elle le déſire. Les forces de Théodoſe alors diſperſées, laiſſoient ſans défenſe le paſſage du Danube ; & l'on peut bien ſoupçonner Genſéric d'avoir été aſſez politique pour détourner l'orage qui le menaçoit, en ſuſcitant une guerre à l'autre extrémité de l'Empire. Dans une foire où s'étoit rendu un grand nombre de marchands des deux nations, les Huns ſe jetterent ſur les Romains, les maſſacrerent, & ſe rendirent maîtres de la place. Les Romains

ſe

ſe plaignirent de cette infraction du traité. On leur répondit qu'ils l'avoient rompu les premiers : que l'évêque de Margue étoit venu dans le pays des Huns, & qu'ayant pénétré dans la ſépulture des Rois, il en avoit enlevé les tréſors : qu'il falloit leur livrer l'Evêque, auſſi-bien que les transfuges qui ne ceſſoient de paſſer dans l'Empire, ou ſe préparer à la guerre. Les Romains nioient ces allégations ; mais les Huns, ſans autre éclairciſſement, paſſerent le Danube, ruinerent pluſieurs forts le long du fleuve, & s'emparerent de Viminacium, ville conſidérable de la haute Méſie. Pour conjurer cet orage, les Romains ſaiſis d'effroi, parloient déja d'abandonner aux ennemis l'évêque de Margue. Celui-ci en étant informé, paſſe ſecrettement dans le camp des Huns, & s'engage à leur livrer ſa ville, s'ils veulent lui faire grace. Les deux Rois lui promettent avec ſerment le traitement le plus honorable, & lui donnent des troupes, qu'il poſte

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

en embuſcade, & qu'il introduit dans la ville la nuit ſuivante.

XXXVI. Négociations inutiles. *Priſc. p. 34.*

L'hiver ſe paſſa en négociations infructueuſes. Les deux Princes écrivirent à l'Empereur avec arrogance, qu'il eût à leur remettre au plutôt les transfuges, à leur payer le tribut dont il s'étoit diſpenſé ſous le prétexte de la guerre, & à leur envoyer des députés pour convenir des ſommes qu'il faudroit payer dans la ſuite; que pour peu qu'il différât de les ſatisfaire, ils ne ſeroient pas les maîtres de retenir l'impatience de leurs ſoldats, qui ne reſpiroient que la guerre. Théodoſe montra cette fois du courage : il répondit, qu'il ne conſentiroit jamais à livrer à des ſupplices cruels ceux qui étoient venus chercher un aſyle dans ſes Etats; qu'il étoit réſolu de les défendre par les armes, ainſi que ſes autres ſujets : qu'au ſurplus, il enverroit des députés pour terminer les différends. Les princes des Huns, déja accoutumés à mépriſer l'Empereur, furent irrités de cette réponſe généreuſe;

& rassemblerent leurs troupes.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 441.

XXXVII. Ravages des Huns. *Prosp. chr. Chr. Alex. Marc. chr. Prisc. p. 34. 37. 49. 57. 68. Theoph. p. 88. Hist. Miscell. l. 14.*

Ils mirent à feu & à sang toute la haute Mésie. Ratiaria, ville grande & peuplée, fut prise d'assaut. Singidunum fut ruinée : ces deux villes étoient sur le Danube. Les Huns passerent la Save, & prirent Sirmium, ancienne capitale de la Pannonie. Ensuite, revenant vers la Thrace, ils pénétrerent dans les terres jusqu'à Naïsse, à cinq journées du Danube. Cette ville, patrie de Constantin, fut entiérement détruite. Ils pillerent Sardique, & la réduisirent en cendres. Le fer des barbares n'épargnoit ni l'âge ni le sexe: & cinq ans après, toute cette étendue de pays jusqu'au Danube étoit encore couverte d'ossemens blanchis. Ils se jetterent ensuite dans la Thrace, où ils ne firent pas moins de ravages. Enfin Théodose, trop foible ou trop timide pour arrêter par les armes ces fiers ennemis, quoiqu'il eût rappellé l'armée navale destinée à combattre Genséric, prit le parti de traiter avec les Huns. Il leur envoya Senator, qui avoit

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 442.

été Conſul ſix ans auparavant. Ce député ne croyant pas que le titre ſacré d'ambaſſadeur pût le faire reſpecter des barbares, dont les partis couroient toute la Thrace, fit le voyage par mer, & ſe rendit à Odeſſus ſur le Pont-Euxin à l'extrémité de la Méſie. La paix fut concluë, on ne ſçait à quelles conditions; mais elles furent ſans doute auſſi onéreuſes que deshonorantes pour l'Empire. Les Huns conſerverent leurs conquêtes, & pendant les cinq années ſuivantes, ils ſe préparerent à en faire de nouvelles.

XXXVIII.
Crüautés de Genſeric.
Vict. Vit. l. 1.
Proſp. chr.
Marc. chr.
Idac. chr.
Till. vie de S. Eugene, art. 13.

Genſéric n'étoit pas moins redoutable, mais il étoit plus éloigné. Délivré de crainte de la part des Romains, en attendant l'occaſion d'en tirer une vengeance éclattante, il prenoit des meſures pour affermir ſa puiſſance. Il fit épouſer à ſon fils Huneric la fille de Théodoric, roi des Viſigoths. Mais cette Princeſſe infortunée ne fut pas longtems à ſe reſſentir de la barbarie de ſon beau-pere. Sur le ſimple ſoupçon qu'elle avoit voulu l'empoiſon-

ner, il lui fit couper le nez, & la renvoya à son pere. La cruauté fait naître la rebellion, & trouve ainsi le moyen de se repaître toujours de nouveaux supplices. Genséric, devenu odieux à ses propres sujets, découvrit une conspiration de quelques Seigneurs : il les fit expirer dans les plus affreux tourmens ; & ses soupçons s'étendant sur tous ceux dont il pouvoit craindre l'infidélité, il immola à ses inquiétudes une infinité d'innocens. Le plus noble sang des Vandales coula sous le glaive des bourreaux ; & ces injustes exécutions enleverent à Genséric plus de braves capitaines, que ne lui en eût fait perdre la plus funeste bataille. On marque sur cette année une cométe, qui commença de paroître au mois de Décembre, & se fit voir pendant plusieurs mois de l'année suivante. Elle fut regardée comme le signal d'une grande peste qui se répandit dans presque tous les pays du monde.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 442.

Théodose ne nomma point de Consuls pour l'année 443. Petro-

An. 443. XXXIX. Consuls.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

Prosp. chr. Marc. chr. Chr. Alex. Ennodius. Maffei ant.

nius Maximus & Paterius étoient tous deux ſujets de l'empire d'Occident. Le premier fut Conſul pour la ſeconde fois, ayant déja reçu cette dignité en 433. Quelques critiques prétendent qu'il avoit été une ſeconde fois Conſul en 441 avec Cyrus, & que ſon Conſulat de l'an 443 fut le troiſieme. C'étoit ce Maxime que la Providence réſervoit pour punir un jour les excès de Valentinien, en lui raviſſant l'Empire & la vie. Son collégue Paterius, qui avoit été l'année précédente préfet du Prétoire, étoit célebre par ſon éloquence. Rome l'honora d'une ſtatue de bronze. Le froid fut exceſſif cette année & fit périr pluſieurs milliers d'hommes & d'animaux. La neige tomba en ſi grande abondance, que la terre en demeura couverte pendant ſix mois.

XL. Voyage de Théodoſe en Aſie.

Marc. chr. Chr. Alex. Sozom. proœm.

Les bains d'Achille à Conſtantinople avoient été réduits en cendres par l'incendie de 433. Cyrus avoit pris ſoin de leur rétabliſſement. Ils furent achevés cette année

& dédiés le 11 de Janvier. Cette sorte de dédicace étoit une cérémonie solemnelle en usage dès le tems des Empereurs payens. Ces bains portoient le nom d'Achille, parce qu'ils avoient été la premiere fois bâtis par Byzas, près d'un autel érigé en l'honneur de ce héros. L'empereur Severe les avoit rebâtis de nouveau. Au commencement de cet été, Théodose alla faire un voyage dans l'Asie, & n'en revint que le 27 d'Août. Ce Prince n'avoit pas les qualités d'Alexandre ; mais il lui ressembloit du moins en constance à supporter la faim, la soif & toutes les incommodités des saisons. On rapporte de lui une action pareille à celle du Conquérant de la Perse. Un jour qu'il traversoit la Bithynie par une chaleur excessive, un de ses gardes le voyant couvert de sueur & de poussiere, vint lui présenter un vase rempli d'eau fraîche. L'Empereur tourmenté d'une soif ardente, le prit entre ses mains & re-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 443.

Cod. Th. Nov. 30.
Du Cange Const. l. 1. *p.* 88.
Pagi ad Bar.
Cellar. geog. ant. l. 3. *c.* 8. §. 1. *art.* 23.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

mercia le garde, lui promettant récompense. Mais comme il remarquoit que les soldats de son cortége, aussi altérés que lui, regardoient cette liqueur avec des yeux d'envie, il rendit le vase en disant: *Je ne veux point d'un soulagement que je ne puis partager avec mes soldats.* Etant arrivé à Héraclée dans le Pont, il vit avec regret les murailles, les aqueducs & les autres édifices publics tombés en ruine, parce que la ville manquoit de fonds nécessaires pour les entretenir. A la priere des habitans, il se chargea de les rétablir. Cette ville, fameuse par les fables des Grecs & par l'histoire, étoit une colonie de Mégare, bâtie sur le Pont-Euxin, à une lieue de l'embouchure du fleuve Lycus. Elle avoit un bon port. D'abord libre, ensuite possédée par des tyrans, elle avoit recouvré sa liberté. Conquise par Mithridate, après la défaite de ce Prince, elle étoit tombée sous la puissance des Romains, qui en avoient fait une de leurs colonies.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

Le délabrement où il voyoit Héraclée, porta son attention sur les autres villes de l'Empire, qui pouvoient se trouver dans le même état. Les villes possédoient des terres, dont le revenu fournissoit aux dépenses des réparations. Mais par la succession des tems la plûpart de ces fonds se trouvoient aliénés, ayant été vendus à des particuliers. Pour remédier à ce désordre, il ordonna par Edit que toutes ces ventes faites depuis trente ans seroient cassées, à l'exception de celles qui auroient été autorisées par un ordre du Prince, ou qui auroient été faites de son agrément & du consentement de la ville. Par une autre Loi, il permit aux peres qui n'avoient point d'enfans légitimes, de laisser tout leur bien à un fils naturel, en l'assujetissant aux obligations du corps municipal, réservant cependant aux ascendans, s'il y en avoit, le quart de l'héritage. Jamais les frontieres n'avoient eu plus grand besoin de défense; elles se trouvoient néanmoins dégarnies de

XLI. Loix de Théodose. *Nov. Theod.* 11. 30. 31.

Theodose II. Valentinien III. An. 443.

troupes, tant par la négligence que par l'avarice des Officiers, qui, non contens de s'arroger tous les jours de nouveaux droits ſur les ſoldats, profitoient de la paie & de la ration des abſens. Théodoſe déclara par une Loi qu'il ne donneroit le commandement des frontieres qu'à ceux qui en d'autres emplois militaires auroient fait preuve d'intégrité, de courage & de vigilance; que toute brigue pour obtenir ce grade ſeroit punie de peine capitale; que ces Commandans réſideroient ſur les lieux, tiendroient leurs Compagnies complettes & les exerceroient aſſidûement; qu'ils veilleroient à l'entretien des forteresses & des vaiſſeaux deſtinés à la garde des rivieres. Il ne leur permit de retenir que la douzieme partie ſur la ration du ſoldat Romain, ce qu'il voulut bien accorder à leur avarice; mais il leur défendit de rien retrancher aux troupes étrangeres, ſous peine de confiſcation & de mort, ſans aucune eſpérance de grace de la part du Prince. Il ex-

horte dans sa Loi les Généraux à donner l'exemple du désintéressement, & à veiller sur la conduite de leurs subalternes. On donnoit aux soldats des frontieres des terres à cultiver, dont ils avoient la jouissance sans payer aucune imposition; les Commandans avoient vendu la plûpart de ces terres : l'Empereur, en confirmant cet ancien privilége des soldats, ordonne que ces ventes soient annullées, sauf à l'acheteur son recours sur le vendeur. Il enjoint au Maître des Offices de représenter tous les ans dans le cours du mois de Janvier au conseil du Prince, un mémoire détaillé du nombre des soldats actuellement employés sur chaque frontiere, & de l'état où se trouveront les forteresses & les vaisseaux, *afin*, dit-il, *qu'étant instruits du tout nous puissions récompenser l'exactitude & punir la négligence.* Il finit par ces paroles : *Nous sommes persuadés qu'en observant ces réglemens dans notre milice, secondés de la protection du Ciel, nous repousserons l'ennemi, de quelque côté qu'il nous*

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 443.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 443.

attaque. J'ai rapporté cet Edit presque en entier, pour faire voir à quel point de décadence en étoit venue la discipline, & que pour se rétablir elle auroit eu plus de besoin d'activité & de vigueur dans le Prince, que de Loix & d'Ordonnances.

XLII. Crédit de Nomus. *Till. vie de S. Leon art.* 21.

Plusieurs Loix de ce tems-là sont adressées à Nomus, Maître des Offices. C'étoit dans la Cour de Théodose un personnage très-accrédité. Instruit dans toutes les sciences humaines, on le consultoit sur les plus grandes affaires de l'Empire, & il étoit capable de les bien conduire, s'il n'eût pas été trop courtisan. Esclave de la faveur, il eut part à la persécution que Chrysaphe suscita contre l'Eglise à la fin du régne de Théodose. Comme il étoit prudent & circonspect, il ne fut pas tout-à-fait écrasé par la chûte du favori. Il conserva encore quelque considération sous le régne de Marcien.

An. 444. XLIII. Mort d'Arcadia.

Théodose voyant que depuis un an les Barbares avoient cessé leurs incursions, soulagea ses sujets du fardeau que la nécessité l'avoit con-

traint de leur imposer. Il diminua les taxes des terres & remit les restes de ce qui étoit dû au fisc depuis quelques années. Sa sœur Arcadia mourut ; elle avoit fait bâtir à Constantinople, en l'honneur de saint André, une Eglise qui porta dans la suite le nom d'Arcadie. La Bithynie fut ravagée par des pluies continuelles & par des débordemens de rivieres, qui détruisirent plusieurs villes.

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 444.
Nov. Theod. 33.
Marc. chr.
Chr. Alex.

XLIV.
Dioscore, Evêque d'Alexandrie.
Till. vie de S. Leon art. 9.

Saint Cyrille qui avoit soutenu avec tant de courage la foi catholique contre Nestorius, étant mort le 27 de Juin, Dioscore lui succéda ; & avec Dioscore entrerent dans l'Eglise d'Alexandrie le trouble & le scandale. Il suscita toute sorte de persécutions & de traverses aux parens de saint Cyrille. Son installation est l'époque du renversement de la religion en Egypte. Sous l'appui de ce Prélat frénétique, l'hérésie d'Eutychès y jetta de si profondes racines, que depuis treize cents ans ni les saints Evêques qui ont par intervalle occupé ce grand siége, ni

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 444.

les révolutions funestes qui ont plusieurs fois changé la face de l'Egypte, n'ont pû l'en arracher. Ce fut un tyran, plutôt qu'un Evêque. Superbe, impérieux, cruel, il annonça d'abord son caractère par une audace très-criminelle. Macaire, Sénateur d'Alexandrie, ayant enlevé la femme d'un habitant nommé Sophrone, celui-ci alla porter ses plaintes à l'Empereur, & revint avec un Officier de la Cour, chargé d'un ordre à Macaire de se présenter en justice. L'Empereur ne fut pas obéi. Dioscore prit le parti du ravisseur. Il envoya même le Diacre Isidore, ministre de ses violences, avec une troupe séditieuse pour tuer Sophrone & chasser l'Officier. Ils furent l'un & l'autre obligés de prendre la fuite; les biens de Sophrone furent pillés; & sous un si foible gouvernement, la plus extrême misere fut tout le fruit qu'il retira d'une si juste poursuite.

An. 445. XLV Massacre à

L'année 445 ne fournit aucun autre événement que la défaite de Vitus en Espagne, dont nous avons

déja parlé, & une ſanglante ſédition qui s'alluma dans le Cirque à Conſtantinople. En voici l'occaſion : Dès le tems des premiers Empereurs, les cochers du Cirque étoient diſtingués par différentes couleurs, le blanc, le rouge, le bleu & le verd. Les uns rapportent ces couleurs à la diverſité des ſaiſons, les autres à la différence des élémens. Chaque livrée avoit ſon écurie à part ; & quatre cochers, un de chacune couroient enſemble, & ſe diſputoient le prix. Cette diverſité faiſoit naître entre les ſpectateurs mêmes une ardente émulation ; chacun ſe paſſionnoit pour une couleur : ce qui fit donner à ces différens partis le nom de *factions*. Les Empereurs ſe mêloient dans ces cabales juſqu'à l'indécence, & ſouvent juſqu'à la fureur. Caligula prenoit fréquemment ſes repas dans l'écurie de la faction verte ; Vitellius fit mourir des citoyens, pour avoir parlé avec mépris de la faction bleue ; & nous verrons dans la ſuite que ces jalouſies, auſſi violentes que frivoles,

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 445.

Conſtantinople.

Marc. chr. Feſtus in voce Factio. Tertull. de ſpect. c. 9. Suet. Calig. c. 55. Idem. Vitell. c. 14. Caſſiod. var. l. 3. ep. 51. Cedren. p. 147.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 445.

causerent quelquefois de grands désordres. La sédition qui s'excita cette année à Constantinople, couta la vie à un grand nombre de spectateurs.

An. 446.

XLVI. L'Eunuque Chrysaphe abuse de son pouvoir. *Marc. chr. Theoph. p.* 84. *Evag. l.* 2. *c.* 2. *Niceph. Call. l.* 14. *c.* 47. *Till. vie de S. Leon art.* 15.

Une maladie épidémique avoit enlevé beaucoup d'hommes & d'animaux ; elle continua l'année d'après, qui fut encore funeste à Constantinople par une famine suivie de la peste. L'Evêque Proclus étant mort, le Prêtre Flavien fut mis en sa place. Sa vertu lui attira bientôt la haine de l'eunuque Chrysaphe, qui avoit entiérement subjugué Théodose. C'étoit la coutume, que l'Evêque nouvellement ordonné, envoyât à l'Empereur les *Eulogies* : on nommoit ainsi un pain, que le Prélat avoit béni. Flavien les ayant envoyés à l'ordinaire, le Ministre avare & peu religieux lui fit dire que l'Empereur n'avoit pas besoin d'une si chétive bénédiction, & qu'il feroit bien d'envoyer la sienne en or. L'Evêque répondit qu'il n'avoit d'or entre les mains que les vases sacrés ; & que Chrysaphe n'ignoroit

pas que ces richesses appartenoient à Dieu & aux pauvres. L'Eunuque vivement piqué de ce refus, conçut dès-lors le dessein de faire déposer ce respectable Prélat. Les Grecs postérieurs ajoutent, que n'espérant pas pouvoir réussir sans éloigner Pulchérie, il contraignit cette Princesse de se retirer à l'Hebdome, où ils prétendent qu'elle demeura jusqu'après le faux Concile d'Ephèse. Mais ce récit paroît démenti par les lettres que saint Léon écrivit à Pulchérie dans cet intervalle : ces lettres supposent qu'elle vivoit à la Cour, quoiqu'elle y eût sans doute peu de crédit.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

XLVII. Loix de Valentinien.

Je n'ai rien dit de ce qui se passa dans l'Empire de Valentinien, pendant les six dernieres années. L'Histoire ne nous en a conservé que quelques loix, & un petit nombre d'événemens que je vais réunir ici en peu de mots. Valentinien touché de compassion pour les Africains chassés par les Vandales & dépouillés de tout, songea à leur procurer les soulagemens qui pouvoient adou-

Novel. Valent. inter. Theodosianas 22. 23. 24. 41. 47. *Inter Valentinianas* 2. *Baronius. Till. vie de saint Hilaire d'Arles. art.* 19.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

Fleury Hist. Eccles. l. 27. art. 4. 5.

cir leur misere. Il défendit à leurs créanciers de les poursuivre pour dettes, jusqu'à ce que les débiteurs fussent rentrés en possession de leurs biens, à moins qu'ils n'en possédassent dans d'autres provinces. On voit que ce Prince se flattoit de recouvrer bientôt l'Afrique. Il déclara ces débiteurs quittes de tout intérêt, ensorte qu'on ne pourroit jamais répéter sur eux que le capital. Il permit aux Avocats Afriquains de plaider dans toutes les Jurisdictions; car alors chaque Avocat étoit attaché au service d'un Tribunal. Il ordonna que le tems où leurs fonctions avoient été interrompues par l'invasion des Vandales, leur seroit compté pour parvenir au rang de Clarissimes; au bout d'un certain tems de service, ils acquéroient ce titre qui étoit celui des Sénateurs dont ils partageoient les priviléges; que les appels interjettés dans les Tribunaux de l'Afrique, seroient relevés devant le Préfet de Rome; c'étoit mettre l'Afrique au rang des provinces suburbicaires; qu'on n'ac-

corderoit aucun congé aux ſoldats de la frontiere ; que chacun profiteroit des priſes qu'il auroit faites ſur l'ennemi ; enfin , que les tributs ſeroient réduits au huitiéme. Cette réduction faite , la Numidie payoit tous les ans quatre mille deux cents ſols d'or , fourniſſoit les vivres & les fourages pour douze cents ſoldats , & pour deux cents chevaux ; la Mauritanie de Stefe payoit cinq mille ſols d'or , & nourriſſoit cinquante chevaux. Le ſol d'or eſt évalué dans cette loi à quarante boiſſeaux de froment , ou à deux cents ſoixante & dix livres de viande , ou à deux cents ſeptiers de vin : ce qui peut donner la valeur intrinſeque du ſol d'or , & la proportion établie dans ce tems-là entre les principales denrées. Ce Prince inſiſte beaucoup dans une de ſes loix ſur la primauté du Siége apoſtolique fondé par ſaint Pierre , chef du corps épiſcopal : *La paix ne peut*, dit-il, *ſubſiſter entre les Egliſes , qu'autant qu'elles reconnoîtront toutes un même chef.* Hilaire , évêque d'Arles , fut

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

représenté à Venlentinien comme rebelle à l'autorité du saint Siége. Le Pape saint Leon prévenu par les ennemis de ce digne Prélat, l'avoit condamné dans un Synode, & retranché de sa communion, mais sans le déposer. L'Empereur entra dans cette contestation : il défendit à Hilaire de faire aucun acte d'autorité hors de son diocèse, ce qu'on l'accusoit d'avoir entrepris ; il déclara qu'il ne seroit permis à aucun évêque de rien innover, s'il n'y étoit autorisé par le Pape ; que tous les évêques recevroient comme une loi les ordonnances émanées du Siége de Rome, & qu'un Prélat cité en jugement par le Pontife Romain, s'il refusoit de comparoître, y seroit forcé par le Gouverneur de la province. Telle étoit la Jurisprudence canonique de Valentinien. Cette loi, comme le remarque Baronius, est très-propre à faire voir combien les Empereurs ont contribué à établir la grandeur & l'autorité des Papes. Mais les procédés de saint Leon, à l'égard d'Hilaire d'Ar-

les, n'ont pas empêché l'Eglise de mettre ce dernier au nombre des Saints qu'elle invoque. Saint Leon avoit découvert de nouvelles abominations des Manichéens, & les avoit fait connoître en plein Sénat par l'aveu même des coupables: l'Empereur prononça contre eux toutes les peines établies contre les sacriléges, & priva cette détestable secte de tous les droits de la société civile. Par une autre loi, attendu les grandes dépenses que les circonstances exigeoient, & l'épuisement du trésor, il ordonne que tous ceux qui sont distingués par leurs titres, fourniront pour la levée des troupes des sommes proportionnées à leurs dignités: chaque militien est estimé trente sols d'or, ce qui revient à quatre cents livres de notre monnoie. C'est apparemment à quoi se montoit alors la paie du soldat, & la dépense nécessaire pour son équipement & sa subsistance pendant une année. Mais nous voyons que dans ce tems-là l'estimation du militien varie selon la volonté des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

Princes, sans doute à proportion des besoins de l'épargne.

XLVIII. Les Bretons demandent du secours. Gildas de excid. Brit. Beda Hist. l. 1. c. 13. Hist. Miscell. l. 14.

Les Bretons accablés de maux par les ravages continuels des Pictes, implorerent encore une fois le secours des Romains. Errants dans leurs forêts & réduits à la pâture des animaux, la faim en obligeoit un grand nombre à se livrer eux-mêmes à ces brigands inhumains. D'autres défendoient encore leur liberté : cachés dans les cavernes entre les montagnes, ils en sortoient de tems-en-tems pour fondre sur leurs ennemis. Ils écrivirent en Gaule au Général Aëtius, Consul pour la troisiéme fois en 446 ; cette lettre trempée de leurs larmes portoit pour titre : *Gémissemens des Bretons.* Ils y dépeignoient ainsi leurs désastres : *Les barbares nous poussent vers la mer ; la mer nous repousse vers les barbares. Toujours entre deux morts, prêts à être égorgés ou submergés, nous n'avons aucun secours, & nous n'en pouvons attendre que de Dieu, & des Romains, s'ils veulent bien être en notre faveur les ministres de sa*

miséricorde. De ſi touchantes ſupplications furent ſans effet. Aëtius ne pouvoit abandonner la Gaule ſans l'expoſer toute entiere, & ſans ſe mettre lui-même en danger de n'y plus retrouver de paſſage. On regardoit la Grande Bretagne comme une province retranchée du corps de l'Empire, & perdue ſans reſſource.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 446.

L'idolatrie étant enfin abbattue, les Chrétiens & ſur-tout les Eccléſiaſtiques, comme pour venger le ſang de tant de Martyrs, s'acharnoient à détruire les idoles. Sans aucun égard à la beauté des ouvrages, ils les rompoient en piéces, & les enſeveliſſoient ſous des fondemens de murailles ou dans des foſſes profondes, d'où la curioſité s'efforce maintenant de les retirer pour l'avancement des arts & l'embelliſſement des Palais. Les tombeaux éprouvoient auſſi ce zèle deſtructeur; & l'avarice encore plus que le zèle alloit chercher dans les cendres des morts, ce qu'on pouvoit avoir enterré de précieux avec eux.

An. 447.
XLIX.
Loi ſur les ſépultures.
Nov. 5. Valent.
Baronius.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

On enlevoit les marbres des sépultures, & sous prétexte de religion, on outrageoit l'humanité. Valentinien défendit ces excès dans une loi du 13 Mars 447; & par une sévérité qui n'étoit pas moins excessive, il condamna les Ecclésiastiques, qui seroient convaincus d'avoir détruit des tombeaux, à la proscription & au bannissement; les personnes qualifiées, à perdre la moitié de leurs biens & à être déclarées infames; & les autres à la mort.

L. Rechiaire succede à Réchila roi des Sueves. *Idac. chr. Isid. chron. Suev. Jorn. de reb. Get. c. 44. Mariana hist. Esp. l. 5. c. 3.*

La puissance des Sueves croissoit de plus en plus en Espagne. Leur roi Réchila étant mort au mois d'Août de cette année, laissa la couronne à son fils Réchiaire, qui, trouvant des rivaux dans sa famille, eut besoin de ruse & d'adresse pour se mettre en possession de l'héritage de son pere. Il fut le premier roi Catholique des Sueves: mais il ne fut pas pour cela moins ambitieux. Il forma le dessein de s'emparer de toute l'Espagne, & d'en chasser entiérement les Romains. Cependant, l'histoire ne l'accuse pas d'avoir eu part à la

mort

mort du Comte Cenſorius, qui fut aſſaſſiné à Seville la premiere année du régne de Réchiaire. Le ſoupçon de ce forfait tombe plutôt ſur Théodoric, parce que l'aſſaſſin nommé Agiulfe étoit un barbare de la nation des Varnes, attaché au ſervice des Viſigoths. Réchiaire épouſa une fille de Théodoric; & dès qu'il ſe vit poſſeſſeur paiſible de ſes états, il alla attaquer les Gaſcons ſujets de l'Empire, qui habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Navarre. Après avoir fait le dégât dans ce païs, il paſſa dans l'Aquitaine, pour y rendre viſite à ſon beau-pere. Etant retourné en Eſpagne avec des troupes auxiliaires de Viſigots, il s'empara par ſurpriſe de la ville de Lérida, d'où il enleva un grand nombre d'habitans, & ravagea le païs de Sarragoce. Enſuite après avoir conclu un traité avec les Romains, il ſe retira dans ſes états qui comprenoient la Galice, la Luſitanie & la Bétique. Nous le verrons après la mort de Valentinien, profiter des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LI. Furieux tremblement de terre. *Marc. chr. Chr. Alex. Evag. l. 1. c. 17. 18. Niceph. Call. l. 14. c. 46. Anthol. l. 4. c. 18. Du Cange Conſt. l. 1. p. 39. 51. Till. Theod. art, 32.*

déſordres de l'Empire pour étendre ſes conquêtes.

Le mauvais état des affaires en Eſpagne cauſoit peu d'inquiétude. A meſure que l'Empire d'Occident s'affoibliſſoit, il reſſentoit moins les coups qu'on lui portoit dans les provinces éloignées ; ainſi qu'un corps paralytique, où l'eſprit & la vie concentrée dans le cœur, perdent leur communication avec les extrémités. Mais l'Orient moins affoibli, ſentoit auſſi plus vivement ſes pertes. La nature même ſembloit s'entendre avec Attila pour bouleverſer la terre, tandis que ce barbare conquérant la couvroit de ſang & de carnage. Un jour de Dimanche vingt-ſix de Janvier ſur les neuf heures du matin, on entendit à Conſtantinople un de ces bruits ſouterreins, qui annoncent les tremblemens de terre. Tous les habitans prirent auſſi-tôt la fuite ; en un moment les Egliſes & les maiſons reſterent abandonnées. Les plus foibles trouverent dans leur effroi des

forces pour se sauver ; on emportoit les malades dans leurs lits, les enfans dans leur berceau, & tout ce grand peuple saisi d'épouvante se réfugia en confusion dans les campagnes les plus voisines, ensorte que dans le désastre qui suivit, personne ne perdit la vie. Bien-tôt toute la ville retentit d'un horrible fracas ; les murs bâtis trente-quatre ans auparavant par Anthémius s'écroulerent avec cinquante-sept tours ; les statues dont les places étoient ornées, & les édifices de pierre dans la place de Taurus furent renversés. Ce tremblement le plus terrible qu'on eût jamais vû dans un païs où ces accidens étoient fréquens, fut aussi le plus général. Il s'étendit dans tout l'Orient & dans la Thrace. La longue muraille qui fermoit la Chersonèse, tomba toute entiere : des bourgs & des villes furent abîmées en Bithynie, dans l'Hellespont, dans les deux Phrygies. Ce fléau détruisit une grande partie d'Antioche, & n'épargna pas Alexandrie. La terre

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 447.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

changea de face en plusieurs endroits ; on vit des sources tarir ; on en vit sortir avec abondance dans des terreins arides ; des montagnes s'écroulerent, il s'en éleva d'autres au milieu des plaines. La mer ne fut pas moins agitée ; bouillonnant avec furie, elle engloutit des isles entieres ; & quelquefois fuyant du rivage pour se perdre dans ses abysmes, elle laissoit les vaisseaux à sec au milieu des sables. Les secousses de la terre & de la mer se firent sentir à divers intervalles pendant six mois, en diminuant toujours de violence. En plusieurs lieux l'air parut embrasé, & répandit des vapeurs pestilentielles, qui firent mourir quantité d'hommes & d'animaux. Pour rendre grace à la bonté Divine, de ce qu'aucun habitant de Constantinople n'avoit péri, on institua une fête qui se célébroit tous les ans le vingt-six de Janvier.

LII. Murs de Constantinople relâtis.

Le tremblement y dura plusieurs jours, pendant lesquels l'Empereur, avec tout le peuple, se tint dans les environs, implorant la miséricorde

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

de Dieu par des prieres continuelles. Dès que le terrein fut assûré, il fit relever les murs & les tours. Constantin, Préfet du Prétoire, employa pour cette réparation un si grand nombre d'ouvriers, qu'elle fut achevée en soixante jours. On dit que les deux factions principales, la bleue & la verte, qui partageoient alors Constantinople dans les jeux du cirque, s'étant piquées d'émulation, s'empresserent à l'envi, & qu'ayant commencé l'une par l'extrémité septentrionale, l'autre par celle du midi, elles avancerent l'ouvrage avec une ardeur si égale, qu'elles se réunirent au milieu de cet espace, où elles construisirent ensemble une porte qui fut nommée *Polyandre*, à cause de la multitude de travailleurs qui s'y trouverent rassemblés. La ville d'Antioche fut rétablie dans son ancienne splendeur par les soins de Memnone, de Zoïle & de Calliste que Théodose y envoya : ils y ajouterent encore de nouveaux embellissemens, & Anatolius commandant des trou-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 447.

pes d'Orient, y fit bâtir un superbe portique.

LIII.
Puissance d'Attila.
Cassiod. chr. Prosp. chr. Marc. chr. Prisc. p. 64. 65. Chr. Alex. Jorn. de reb. Get. c. 35. 49. Baronius.

Depuis le traité fait en 442, entre les Romains & les Huns, Théodose s'endormant sur la foi d'un Prince qui n'en connut jamais, s'abandonnoit à une sécurité toujours fatale aux Empires. Il ne sçavoit pas profiter de la paix, pour se mettre en état de soutenir, avec honneur, une nouvelle guerre. Attila au contraire se rendoit de plus en plus redoutable. Il fit assassiner son frere Bléda, afin de régner seul & d'être le maître d'exécuter les grands desseins que projettoit son ambition. Il ne méditoit rien moins que la conquête de l'Asie & de l'Europe ; & vû sa grande puissance qui croissoit tous les jours, & la foiblesse des deux Empereurs, ce projet n'avoit rien de chimérique. Outre la nation des Huns, qu'il avoit toute entiere réunie sous ses ordres, sa domination s'étendoit au loin dans ces vastes contrées, qui confinent d'un côté à la mer Baltique, & de l'autre à l'Océan oriental. Une grande par-

tie des Germains ; les Sarmates, les Scythes, les Gépides, les Erules, les Ruges, & cette multitude de peuples qui habitoient entre le Danube, le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, obéiſſoient à ſes loix.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LIV. Son portrait.

Il avoit toutes les qualités qui ſont les conquérans, aimant la guerre, & ne faiſant jamais la paix que pour la rompre avec plus d'avantage ; politique ruſé, autant que guerrier intrépide ; hardi ſans être téméraire ; profond dans le conſeil, prompt dans l'exécution ; infatigable ; ſans ſcrupule, ſans religion. D'ailleurs, les vertus & les vices qui compoſent le fond du caractère des autres Princes, ſe méloient dans le ſien, & ſe prêtoient aux circonſtances : franc ou diſſimulé, juſte ou injuſte, tempérant ou diſſolu, humain ou cruel ſelon ſes intérêts : né pour effrayer la terre, ébranler les empires, & porter d'une extrémité du monde à l'autre les foudres de la colere divine. Auſſi toutes les nations ſe ſont-elles accordées à lui donner le titre funeſte de

Théodose II. Valentinien III. An. 447.

fléau de Dieu. Son extérieur n'avoit rien de grand ; mais tout y étoit terrible, & retraçoit la férocité de son origine. Il étoit de petite taille ; avoit la poitrine large, la tête difforme en grosseur, les yeux petits & étincellans ; peu de barbe & de cheveux, que les fatigues avoient blanchis de bonne heure : le nez écrasé, le teint basanné, la démarche fiere & menaçante.

LV. Son insolence.

Quoiqu'il n'eût point de religion, persuadé qu'il en falloit une pour contenir ses sujets, il feignoit d'honorer cette divinité farouche, qui fait mépriser toutes les autres en inspirant la fureur de la guerre & l'amour du carnage. Les anciens rois des Scythes avoient adoré le Dieu Mars sous la forme d'une épée : elle étoit perdue depuis long-tems. Un pâtre voyant une de ses genisses blessée, suivit la trace du sang, & ayant trouvé une épée dont la pointe sortoit de terre, il vint la présenter à Attila. Ce Prince fit aussitôt répandre le bruit, qu'il avoit retrouvé l'épée de Mars ; & que ce

Theodose II. Valentinien III. An. 447.

Dieu lui mettant ſon glaive entre les mains, lui donnoit l'inveſtiture de tous les royaumes, & le droit de faire la guerre à tous les Peuples. Il parloit & agiſſoit conformément à cette idée. Les Romains de ces malheureux ſiécles flattoient les barbares qu'ils ne pouvoient vaincre. Ils avoient honoré Alaric du titre de général des armées Romaines; Théodoſe en revêtit Attila par un brevet dans les formes. Le roi des Huns l'accepta pour retirer les appointemens attachés à cette dignité, mais il dit en même-tems aux députés: *Que ce titre, ainſi que tout autre, dont ils croiroient l'honorer, ne l'empêcheroit pas de les combattre, s'ils manquoient à le ſatisfaire; qu'il ſçauroit bien les contraindre à le reconnoître non pour leur général, mais pour leur maître; qu'il avoit pour eſclaves des Rois ſupérieurs aux généraux Romains, & même aux Empereurs.* Affectant ainſi de fouler aux pieds la majeſté de l'empire, lorſqu'il commença la guerre, il porta l'inſolence au point d'envoyer aux

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

deux Empereurs un messager, qu'il chargea de leur dire : *Attila mon maître & le vôtre vous ordonne de lui préparer un palais.*

LVI. Il subjugue les Acatires. *Prisc. p. 55. Jorn. de reb. Get. c. 5. Suid. voce Ἄβαρις. M. de Guignes. Hist. des Huns l. 4.*

Avant que d'attaquer l'empire, il voulut achever de réduire les nations de la Sarmatie & de la Scythie. Il en restoit une à dompter : c'étoient les Acatires, peuple belliqueux, qui ne vivoit que de chasse & de la chair de ses troupeaux. Situés entre le Tanaïs & le Volga, au nord du Pont-Euxin & de la mer Caspienne, ils étoient divisés en plusieurs tribus, dont chacune avoit son roi. Théodose leur avoit envoyé des présens pour les détourner de l'alliance d'Attila, & les engager dans les intérêts de l'empire. Le plus ancien de ces rois avoit sur les autres un dégré de prééminence. Le député Romain en distribuant les largesses de l'Empereur, avoit manqué de suivre cet ordre. Couridac le plus ancien de ces Princes se croyant méprisé, avertit le Roi des Huns de la liaison que ses collégues formoient avec les Romains. Attila

partit aussi-tôt à la tête d'une armée; il défit & tua une partie de ces Princes, réduisit les autres sous son obéissance, & manda Couridac pour partager, disoit-il, avec lui les fruits de sa victoire : mais le barbare évita le piége. Après s'être retiré dans des lieux inaccessibles, il fit répondre au roi des Huns, *que n'étant qu'un simple mortel, & ne pouvant envisager le soleil, il ne se hasarderoit pas à regarder en face le plus grand des dieux.* Il fallut qu'Attila se contentât de cette réponse. Il se rendit maître du reste du pays, dont il donna la souveraineté à son fils aîné. Il craignoit une irruption des Tartares orientaux : pour les tenir éloignés de ses Etats pendant l'expédition qu'il méditoit contre l'Empire, il renouvella le traité de ligue, qu'il avoit déja fait avec les empereurs Chinois.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

LVII. Attila ravage la Thrace & la Mésie. *Marc. chr. Chr. Alex. Theoph. p. 88. Jorn. de regn. success. Till. Theod. II. art. 32.*

Après ces préparatifs Attila suivi des rois ses vassaux, dont le plus renommé pour la puissance & la bravoure, étoit Ardaric roi des Gépides, entra sur les terres de l'Em-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

pire avec une armée formidable, portant de toutes part le ravage & l'épouvante. L'Illyrie, la Thrace, la Dace, la Mésie éprouverent toutes les horreurs d'une guerre barbare. Outre les places que les Huns avoient prises ou ruinées dans leur incursion précédente, ils se rendirent maîtres de soixante & dix villes, entre lesquelles on nomme Philippopolis, Arcadiopolis, Marcianople & Constantie qu'ils raserent. Suivis d'une infinité de prisonniers & chargés d'un butin immense, ils s'étendirent en Thrace jusqu'au Pont-Euxin d'une part, & de l'autre jusqu'au fond de la Chersonèse. Andrinople & Héraclée furent les seules places qui échapperent à leur fureur. Ils ruinerent le château d'Athyre entre Selymbrie & Constantinople. La Macédoine, la Thessalie furent ravagées, & ce torrent ne s'arrêta qu'aux Thermopyles.

LVIII. Défaite des généraux Romains. *Marc. chr. Chr. Alex.*

L'Empereur ayant fait marcher à la hâte ce qu'il put rassembler de troupes, les partagea en deux corps. L'un fut commandé par Aspar &

Aréobinde, l'autre par Arnégiſcle. Celui-ci prit le chemin de la baſſe-Méſie, & livra bataille à Attila près de la ville d'Ute, ſituée dans l'endroit où un fleuve de même nom ſe décharge dans le Danube. Ce général qui s'étoit dèshonoré ſix ans auparavant par l'aſſaſſinat de Jean le Vandale, répara ſon honneur par une mort glorieuſe. Il tua de ſa main un grand nombre d'ennemis ; & ſon cheval s'étant abbattu, il ne ceſſa de combattre avec un courage héroïque juſqu'au dernier ſoupir. Son armée fut taillée en piéces. Les deux autres généraux furent défaits dans la Cherſonèſe, & ne laiſſerent à l'Empire d'autre reſſource qu'une paix honteuſe. Elle fut conclue l'année ſuivante 448.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 447.

Theopl. p. 88. Jorn. de regn. ſucceſſ. Priſc. p. 34.

Pour l'obtenir, Théodoſe offrit de grandes ſommes d'argent qui fûrent d'abord rejettées. Mais Anatolius député par l'Empereur, vint à bout d'adoucir le farouche conquérant. Attila conſentit enfin à entrer en négociation. Il demanda que les Romains rendiſſent les transfuges ;

An. 448.

LIX.

Paix avec Attila.

Marc. chr. Priſc. p. 35. 36. 37.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

qu'ils s'engageaſſent à n'en plus recevoir dans la ſuite ; qu'ils payaſſent actuellement ſix mille livres d'or, & tous les ans le tiers de cette ſomme à titre de tribut ; que pour chaque priſonnier Romain revenu dans l'Empire, ſans avoir payé ſa rançon, ils donnaſſent douze piéces d'or, ou qu'ils remiſſent le priſonnier entre les mains des Huns. Quelque dures que fuſſent ces conditions, la néceſſité les fit accepter : mais il fut plus aiſé de s'y ſoumettre que de les remplir. Les richeſſes du Prince & celles des particuliers étoient épuiſées en ſpectacles, en bâtimens, en dépenſes de luxe & de plaiſirs, que l'État le plus floriſſant auroit à peine ſoutenues. De plus, les Huns n'étoient pas les ſeuls barbares auxquels on étoit obligé de payer tribut : depuis qu'on avoit négligé l'étude de la guerre, ce n'étoit qu'à force d'argent qu'on ſe garantiſſoit des attaques des peuples voiſins. Pour recueillir la ſomme exigée par les Huns, il fallut contraindre tous les ſujets de l'Empire, ſans au-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. AN. 448.

cun égard aux dignités, ni aux priviléges. Les commis employés au recouvrement de ces taxes, en faisoient la répartition selon leur caprice, & n'épargnant aucune sorte d'exaction, ils partageoient avec les Huns les dépouilles de l'Etat. Les plus riches particuliers étoient les plus exposés à ces vexations, & l'on vit des familles depuis longtems opulentes, réduites à mettre en vente ce qu'elles avoient de plus précieux. Il y en eut qui se laisserent mourir de faim, ou qui se pendirent de désespoir. Cependant, Scotta envoyé par Attila attendoit à Constantinople l'exécution du traité. Enfin, après avoir dépouillé le Prince & les sujets, on remit entre les mains de ce commissaire l'argent & les transfuges, dont plusieurs se firent tuer plutôt que de retourner chez les Huns. De ce nombre fut un capitaine des gardes d'Attila, qui avoit déserté avec sa troupe.

LX. Résistance des habitans d'Asémonte.

Asémonte étoit une place forte sur la frontiere de la Thrace & de l'Illyrie. Dans la désolation géné-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

rale elle osa seule résister, & fit voir qu'il eût été facile de se défendre contre les Huns, si l'Empire eût été peuplé d'habitans aussi courageux. Comme elle refusoit de rendre les prisonniers & les transfuges, Attila y mit le siége. Les assiégés, loin de s'effrayer, se déterminerent à s'ensevelir sous les ruines de leurs remparts, & par de fréquentes sorties ils maltraiterent tellement les Huns, que ceux-ci furent obligés de s'éloigner de la place, résolus de la réduire par famine. Les Asémontiens ne leur en donnerent pas le tems. Toujours en action, ils harceloient sans cesse les barbares, tailloient en pieces leurs détachemens, arrachoient de leurs mains les prisonniers, en faisoient sur eux un grand nombre. Une poignée de désespérés désoloit une armée nombreuse. Les transfuges répandus dans les provinces d'alentour, se rendoient en foule dans Asémonte, dont les Huns, peu instruits de la maniere d'attaquer ou de bloquer les villes, n'avoient pas sçu fermer tous les passages. La place

aſſiégée ſe peuploit tous les jours, tandis que les aſſiégeans faiſoient à tout moment de nouvelles pertes. Attila irrité d'une ſi opiniâtre réſiſtance, en témoigna ſa colere à Anatolius & à Théodule, commandans des troupes de Thrace, qui étoient encore auprès de lui ; il leur déclara que ſi les Aſémontiens ne ſe ſoumettoient, il alloit recommencer la guerre. Ces deux commiſſaires ſe trouvoient dans un étrange embarras ; ils avoient pluſieurs fois envoyé des ordres : mais les aſſiégés refuſoient d'obéir. Attila prenoit déja les armes, lorſqu'on reçut enfin une réponſe des habitans d'Aſémonte. On leur avoit demandé de relacher les Huns qu'ils avoient pris, & de rendre les priſonniers Romains qui s'étoient réfugiés dans la place, ou de payer pour chacun d'eux la ſomme convenue ; ils répondoient *qu'ils ne pouvoient faire ni l'un ni l'autre ; qu'ils avoient laiſſé partir les Romains en liberté, & que pour les Huns ils les avoient égorgés ;*

Theodose II. Valentinien III. An. 448.

qu'ils n'en avoient réservé que deux pour les échanger contre deux de leurs bergers, que les barbares avoient surpris au pied de leurs murailles; qu'ils étoient prêts à les rendre, pourvû qu'on leur rendît leurs bergers: qu'autrement ils les égorgeroient ainsi que les autres. Cette réponse fiere fit sur Attila une impression toute contraire à celle qu'appréhendoit Anatolius. Soit qu'il admirât dans ses ennemis cette indomptable valeur dont il se piquoit lui-méme, soit qu'il aimât mieux sauver deux de ses gens que de se venger d'une ville entiere, il fit chercher ces deux bergers. Comme on ne les trouvoit point dans son camp, il consentit à jurer qu'il n'avoit aucun prisonnier d'Asémonte; & les habitans jurerent de leur part qu'ils avoient renvoyé tous les transfuges qui s'étoient retirés chez eux. Ce serment étoit contraire à la vérité; mais les Asémontiens, moins religieux que braves, s'imaginerent que le parjure n'étoit plus un crime, dès qu'il s'agissoit de sauver leurs compatriotes.

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 448.

LXI.
Histoire de Zénon.
Prisc. p. 39. 69. 71. 72. Damascius, apud Phot. p. 1072.

Pendant cette guerre d'Attila, Théodose qui manquoit de capitaines, fut obligé d'avoir recours à un chef d'Isaures nommé *Zenon*. Il le fit venir à Constantinople avec ses troupes, & lui confia la garde de cette ville, qui craignoit d'être attaquée par les Huns. Zénon gagna les bonnes graces de Théodose, & devint en peu de tems un des plus puissans personnages de l'Empire. Il fut nommé général des troupes d'orient, & consul l'année même qu'on fit la paix avec les Huns. Ce barbare étoit trop fier pour plier devant l'eunuque Chrysaphe, qui faisoit la loi même à son Prince. Il osa se déclarer hautement son ennemi, & demander plusieurs fois sa tête à l'Empereur. Il ne respectoit guères davantage Théodose lui-même, comme il le fit voir en cette occasion. Aëtius qui entretenoit avec Attila une correspondance secrette, lui avoit envoyé un Gaulois nommé Constance, pour lui servir de secrétaire. Constance, député à Constantinople, offrit ses services

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

à Théodose, pour entretenir son maître dans des dispositions pacifiques, à condition que l'Empereur lui procureroit un mariage avantageux. Théodose qui ne craignoit rien tant qu'une rupture avec les Huns, lui promit la fille de Saturnin, ce comte des domestiques, qu'Eudoxie avoit fait tuer, comme nous l'avons raconté. Elle étoit gardée dans un château. Zénon l'enleva & la fit épouser à un de ses amis nommé Rufus. Constance s'en étant plaint à son maître, Attila fit dire à Théodose, qu'*il s'en prenoit à lui de l'affront fait à son secrétaire; que l'Empereur se rendoit lui-même coupable de cette violence, en ne la punissant pas; que s'il ne se sentoit pas assez de forces pour se faire obéir de ses sujets, Attila lui offroit les siennes.* Théodose fut piqué d'une leçon si hautaine; mais il falloit trouver moyen d'appaiser Attila sans irriter Zénon, qu'il craignoit presque autant que le roi des Huns. Il fit confisquer les biens de Saturnin, &, selon la réflexion de M. de Tille-

mont, il couvrit sa foiblesse par une injustice. Chrysaphe profita sans doute de cette audace de Zénon, pour le rendre odieux à l'Empereur; il l'accusa en secret d'aspirer à l'Empire. Ce qui fortifioit ce soupçon, c'est que Zénon étoit payen & zélé pour l'idolatrie, qu'il paroissoit vouloir rétablir. Il ne paroît pas cependant que Théodose ait osé prendre aucune mesure pour rabaisser ce barbare, que l'imprudence du Prince avoit rendu trop puissant. Zénon ne mourut que la quatrieme année du regne de Marcien, s'étant rompu la jambe par la chûte de son cheval; & sa mort fut regardée comme un événement heureux, qui délivroit l'Empereur d'un sujet devenu redoutable.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

LXII. Evénemens à Constantinople. *Marc. chr.*

On rapporte que cette année un roi des Indes envoya à Théodose un tigre privé, & qu'il y eut à Constantinople un nouvel incendie, qui consuma deux portiques & deux tours: le dommage fut sur le champ réparé par Antiochus préfet du prétoire d'Orient.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

LXIII. Eocaric arrêté par S. Germain. *Pagi ad Bar. an. 435. Till. Valent. III. art. 20. Fleury Hist. Ecclef. l. 21. art. 7. 8.*

En occident la dureté du gouvernement d'Aëtius porta les Armoriques à la révolte. Il fit marcher contre eux Eocaric : c'étoit un prince payen, roi d'une peuplade d'Alains, établis ſur la Loire. Quelques Auteurs le font roi des Allemands, & prétendent que ces Allemands étoient des Francs, parce que les Francs, étant originaires de Germanie, ſont quelquefois appellés Germains. Mais ce n'eſt que dans le onzieme ou douzieme ſiécle que le nom d'*Allemands* eſt devenu commun à tous les Germains. Eocaric étoit prêt d'entrer dans le pays, où il portoit la déſolation & le ravage. Saint Germain d'Auxerre revenoit alors de la grande Bretagne, où il avoit fait un ſecond voyage avec Severe évêque de Tréves, pour y confondre encore une fois l'héréſie Pélagienne, qui reprenoit de nouvelles forces. Ce prélat, dont la charité embraſſoit tous les peuples & tous les beſoins de l'humanité, ne fut pas plutôt averti de la tempête qui menaçoit les Armoriques, qu'il alla au-devant d'Eo-

caric. Il le rencontre à la tête de ſes troupes ; il le conjure d'épargner la province ; il lui repréſente le repentir des habitans, qui étoient d'eux-mêmes rentrés dans le devoir. Ses paroles ne pouvant rien ſur ce Prince inflexible & avide de pillage, il ſaiſit la bride de ſon cheval & arrête avec lui toute ſon armée. Le roi barbare étonné de cette hardieſſe, & frappé des regards de Germain qui lui impriment le reſpect, ſe rend enfin à des inſtances ſi preſſantes ; il conſent à retourner ſur ſes pas & à laiſſer les Armoriques en paix, pourvû qu'ils obtiennent leur pardon d'Aëtius ou de l'empereur. Germain, pour achever ſon ouvrage, ſe tranſporte en Italie ; ſa vertu ſe fait reſpecter d'une Cour corrompue. On lui avoit déja accordé la grace des Armoriques lorſqu'on apprit une nouvelle révolte de ces peuples inquiets. Aëtius l'appaiſa bientôt par le châtiment des coupables. Germain mourut à Ravenne le dernier jour de Juillet ; & l'Empereur fit tranſporter ſon corps à Auxerre avec une

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 448.

pompe digne de la sainteté du prélat & de la majesté de l'Empire.

LXIV. Mérovée roi des François. *Prosp. Tiro. Till. Valent. III. art. 20. Mém. Acad. t. 8. p. 465. 509.*

Aëtius toujours attentif aux mouvemens de la nation Françoise, n'osoit s'éloigner de la Gaule. Clodion qui avoit étendu son domaine depuis le Rhin jusqu'à la Somme, mourut cette année. Mérovée son fils lui succéda, quoiqu'il ne fût que le cadet. Soutenu de la puissance d'Aëtius, par qui même il avoit été adopté, il fut préféré à Clodebaud son aîné. Celui-ci se retira à la Cour d'Attila, qui peu de tems après le ramena dans la Gaule. Clodebaud se trouva à la fameuse bataille des champs Catalauniques, où Attila fut vaincu, ainsi que nous le raconterons dans la suite, & Mérovée demeura en paisible possession de la couronne, qu'il soutint avec gloire pendant les dix années de son régne. Ce prince est devenu très-célèbre; & la premiere race des rois de France, fut désignée dans la suite par le nom de Mérovingienne.

An. 449. LXV. Consulat

Asture qui fut consul en 449 avec Protogene, mérite une place dans l'histoire.

l'hiſtoire. Il s'étoit ſignalé en Eſpagne par la défaite des Bagaudes en 441. Il falloit qu'il eût un penchant bien décidé pour la poëſie, puiſqu'ainſi que ſon gendre Mérobaude, il l'aima juſque dans l'état de caducité, où elle étoit alors réduite. Après la mort du prêtre Sédulius, il revit ſes poëmes & les donna au public. Il en compoſa lui-même, & on lui attribue un de ceux qui portent le nom de Sédulius. Il prit poſſeſſion du conſulat dans la ville d'Arles, & ce qui ſe paſſa dans ſon inſtallation, nous inſtruit de pluſieurs uſages de ce temslà. Le premier de Janvier la cérémonie commençoit avant le jour. Le nouveau Conſul revêtu de la robbe nommée *Trabea* & aſſis ſur la chaiſe curule, faiſoit diſtribuer de l'argent aux aſſiſtans qui ſe trouvoient en grand nombre. Il donnoit ou envoyoit à ſes amis des tablettes qui portoient ſon nom & ſon image ; on les nommoit diptyques, parce qu'elles étoient compoſées de deux feuilles d'ivoire. On conſerve encore à Liége une de celles du conſul Aſtu-

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

d'Aſture. *Sidon. l. 8. ep. 6. Labbe deſcript. Eccle. t. 2. p. 328. 329. Till. Valent. III. art. 21.*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

re. La solemnité se terminoit par un compliment fort long, que prononçoit un des plus habiles Avocats.

LXVI. Famine en Italie & en Gaule. *Nov. Valent. II. Till. Valent. III. art.* 21.

Pendant cette année l'Italie & la Gaule furent affligées d'une si extrême disette, que les peres vendoient leurs enfans, & plusieurs de ceux qui les achetoient, les alloient vendre aux Vandales en Afrique. Deux ans après, Valentinien cassa par une loi ces ventes déplorables, à condition que l'argent seroit rendu à l'acheteur avec un cinquieme en sus pour les frais des alimens. Il déclara qu'à l'avenir quiconque seroit convaincu d'avoir acheté un homme libre pour le revendre aux barbares, payeroit au fisc six onces d'or : amende bien légere, & qui montre combien la liberté Romaine avoit alors baissé de prix.

LXVII. Conduite d'Attila à l'égard des Romains. *Prisc. p.* 36. 37.

S'ils s'estimoient si peu eux-mêmes, leur lâcheté les rendoit encore plus méprisables aux étrangers. Une nature encore saine & vigoureuse, quoique féroce & grossiere, persuadoit aux barbares qu'ils étoient nés pour faire la loi à une nation abba-

tardie par le luxe, & que la puissance & les trésors appartenoient à la force & à la valeur. Tels étoient les sentimens d'Attila. Depuis qu'il avoit accordé la paix à Théodose, profitant de la foiblesse du Prince, il ne cessoit de former de nouvelles prétentions. L'Empereur de son côté mettoit toute son étude à ménager le roi des Huns : il recevoit ses envoyés avec honneur, il les combloit de présens; ensorte qu'Attila, lorsqu'il vouloit enrichir un de ses sujets, l'envoyoit sous quelque prétexte en ambassade à Constantinople, & faisoit payer par l'Empereur les services qu'on lui rendoit contre l'Empereur même.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXVIII. Théodose veut faire assassiner Attila. *Prisc. p. 37. 38.*

Théodose sentoit le poids de cette honteuse servitude. Mais n'osant s'en affranchir avec courage, il écouta les conseils de Chrysaphe. Ce Ministre lâche & perfide fut d'avis de faire assassiner Attila. Valentinien premier & Valens n'avoient que trop accoutumé les Romains à ces horribles forfaits. Sous le régne de ces Princes on avoit vû périr trois rois par cette

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

voie criminelle. Il ne s'agiſſoit que de chercher un traître; on crut l'avoir trouvé. Il venoit d'arriver à Conſtantinople un nouvel Ambaſſadeur, nommé Edécon. C'étoit un capitaine des gardes d'Attila, renommé par ſa valeur. Il étoit accompagné d'Oreſte, né en Pannonie, mais devenu ſujet & ſécrétaire d'Attila, depuis que ce Prince s'étoit emparé des bords de la Save. Edécon remit à l'Empereur les lettres de ſon maître. Attila ſe plaignoit qu'on ne lui eût pas rendu les transfuges, & que les Romains s'attribuaſſent encore la poſſeſſion des terres qu'il avoit conquiſes : il prétendoit que tout le pays qui borde le Danube depuis la Pannonie juſqu'à Noves dans la baſſe Méſie, lui appartenoit : c'étoit une étendue de quinze journées de chemin. Il vouloit que le marché commun aux Romains & à la nation des Huns ne ſe tînt plus comme auparavant ſur les bords du Danube, mais à cinq journées de-là ſur les ruines de Naïſſe, qu'il avoit détruite, & où il fixoit les limites des deux Etats. Il

demandoit que pour régler tous ces articles, on lui députât les plus illuſtrés d'entre les Conſulaires, & promettoit de s'avancer juſqu'à Sardique pour conférer avec eux. Si l'on n'avoit pas d'égard à ſes demandes, il menaçoit de ſe faire juſtice par les armes. Edécon au ſortir de l'audience alla rendre viſite à Chryſaphe. Un Romain nommé Vigile lui ſervoit d'interpréte. La converſation roula ſur la magnificence du Palais impérial, qui avoit frappé les yeux du barbare : il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer le bonheur des Romains, qui poſſédoient tant de richeſſes.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXIX. Complòt formé pour ce deſſein.

Chryſaphe tout occupé de ſon projet, profita de cette ouverture. Il le tira à l'écart avec Vigile, & lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'être auſſi heureux, s'il vouloit ſervir l'Empire : *Jurez-moi ſeulement*, ajouta-t-il, *que ſi vous refuſez d'exécuter ce que je vais vous propoſer, du moins vous ne le révélerez jamais.* Edécon l'ayant promis avec ſerment, Chryſaphe lui dit qu'il trouveroit dans la reconnoiſſance de l'Empereur des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

trésors inépuisables, s'il vouloit se défaire d'Attila. Après quelques momens de réflexion, Edecon y consentit, & pour y réussir il ne demanda que cinquante livres d'or, qu'il distribueroit, disoit-il, aux gardes dont il étoit capitaine, & qui lui prêteroient leurs bras pour l'exécution. L'Eunuque offroit de lui mettre sur le champ cette somme entre les mains; mais Edécon lui représenta qu'il seroit impossible de la cacher aux yeux de ceux qui l'accompagnoient; qu'il valoit mieux le laisser partir avec le député qu'on alloit envoyer au roi: que Vigile partiroit avec eux en qualité d'interprête; & que le même Vigile étant ensuite de retour à Constantinople lui feroit tenir la somme par la voie dont ils seroient convenus. L'Empereur approuva toutes ces dispositions; & ne fit part de cette intrigue qu'à Martial, maître des offices. Maximin fut choisi pour l'ambassade; mais on fit assez d'honneur à sa probité, pour n'oser le mettre dans une si honteuse confidence. C'étoit ce même Offi-

cier, qui vingt-ſept ans auparavant avoit habilement négocié la paix avec le roi de Perſe.

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXX. Ambaſſade envoyée à Attila.

Priſc. p. 48. 49. 50.

L'Empereur mandoit à Attila, *que Maximin étoit un homme de naiſſance & de mérite; qu'Attila ne devoit pas contre la foi des traités empiéter ſur les terres des Romains; qu'on lui avoit déja remis pluſieurs transfuges, qu'on lui en renvoyoit encore dix-ſept, & qu'il n'en reſtoit plus dans l'Empire.* Maximin avoit ordre de dire de bouche, qu'*Attila n'étoit pas en droit d'exiger qu'on lui députât des Officiers du premier rang; que jamais les Empereurs n'avoient envoyé aux rois des Huns ſes prédéceſſeurs qu'un ſoldat ou un meſſager; que pour terminer tous les différends, il ſeroit bon qu'Attila fît partir Onégèſe avec un plein pouvoir; que la propoſition qu'il faiſoit de ſe rendre à Sardique pour y conférer avec un Conſulaire, n'étoit pas recevable, puiſque cette ville ruinée par ſes armes n'étoit qu'un monceau de cendres.* Onégèſe étoit frere de Scotta & le plus intime confident d'Attila. L'hiſtorien Priſcus, qui a laiſſé par

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

écrit tout le détail de cette ambassade, avoit été du voyage avec Maximin, & il parle comme témoin oculaire. Ils partirent de compagnie avec Edécon & Oreste. Sur la route il survint des contestations entre les Romains & les Huns sur la ptéémінence de leurs Maîtres ; & l'on s'apperçut qu'Oreste étoit jaloux des honneurs qu'Edécon avoit reçus à Constantinople. En approchant du Danube ils rencontrerent plusieurs troupes de Huns, qu'Attila envoyoit déja sur la frontiere, à dessein d'entrer incessamment dans l'Empire, si on differoit de le satisfaire. Edécon fit demeurer les envoyés à une demi-lieue au-delà du Fleuve, & se détacha d'eux pour aller avertir Attila de leur arrivée.

LXXI. Comment cette ambassade est reçue par les Huns. *Prisc. p. 50. 51. 52. 53.*

Le lendemain on les conduisit au camp d'Attila. Comme ils dressoient leur tente sur un tertre un peu élevé, les barbares les firent descendre de ce lieu pour camper au pied, parce que la tente d'Attila étant dans la plaine, il ne convenoit pas qu'ils se logeassent plus haut que le roi. Un

moment après arriverent Edécon, Oreſte, Scotta & pluſieurs Seigneurs, qui leur demanderent par ordre du roi, de quelle commiſſion ils étoient chargés. Maximin répondit, *qu'il en rendroit compte au roi lui-même ; que des Ambaſſadeurs ne devoient communiquer leurs inſtructions qu'au Prince auquel ils étoient envoyés ; que les Huns ne pouvoient ignorer cet uſage général, & qu'il ne demandoit d'être traité ſur ce point que comme on les traitoit eux-mêmes à Conſtantinople.* Les Huns paroiſſans fort offenſés de ce refus, retournerent vers Attila, & étant revenus peu après, ils expoſerent eux-mêmes à Maximin dans le plus grand détail le contenu de ſes dépêches, ajoutant que s'il n'avoit rien à dire de plus, il eût à s'en retourner au plutôt. Maximin ſurpris de les voir ſi bien informés, ſe contenta de dire *que ſoit que ſes inſtructions fuſſent telles en effet, ſoit qu'il en eût d'autres, il n'en donneroit communication qu'au roi.* Sur cette réponſe ils lui ordonnerent de partir ſur le champ. Il ſe

THÉODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

difpofoit à obéir malgré Vigile qui blamoit la franchife de Maximin, & qui étant inftruit du complot auroit fouhaité qu'on eût amufé les Huns, pour donner à Edécon le tems d'exécuter ce qu'il avoit promis. Mais Vigile ignoroit qu'Edécon même, foit qu'il eût trompé l'Empereur & Chryfaphe par une fauffe promeffe, foit que la jaloufie d'Orefte qui éclairoit de près toutes fes démarches, lui eût fait changer d'avis, avoit tout révélé à fon maître. Maximin alloit partir la nuit même, lorfqu'Attila lui fit dire, qu'il lui permettoit d'attendre le jour; il lui envoyoit en même tems un bœuf & quelques poiffons du Danube pour fon repas & celui de fa fuite. Cette attention d'Attila donnoit à Maximin quelque efpérance; mais au point du jour il reçut un nouvel ordre de fortir du camp. Prifcus le voyant fort affligé, prit avec lui un Romain qui fçavoit la langue des Huns, & fans en rien communiquer à Maximin il alla trouver Scotta, & lui dit, *que Maximin étoit chargé de*

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

propositions secrettes très-avantageuses pour la Nation ; qu'Onégèse en particulier y gagneroit beaucoup, parce que l'Empereur le demandoit pour traiter avec lui les points contestés, & qu'il ne sortiroit de la cour de Théodose qu'avec de riches présens ; que l'absence d'Onégèse, occupé alors dans le pays des Acatires, étoit pour eux un fâcheux contre-tems ; mais qu'on leur avoit dit que Scotta avoit aussi quelque crédit auprès d'Attila ; que s'il vouloit l'employer à leur procurer une audience, il en seroit bien récompensé. Scotta piqué d'honneur, voulant faire voir qu'il étoit écouté de son maître, monte à cheval aussi-tôt pour aller trouver Attila. On sçut bon gré à Priscus de cette démarche, & l'on se prépara à l'audience qu'on espéroit.

LXXII. Attila donne audience à Maximin. *Prisc.* p. 53.

Bientôt après on vit arriver Scotta avec un ordre de conduire Maximin & sa suite à la tente d'Attila. Elle étoit environnée de gardes. Attila étoit assis sur un siége de bois. Maximin s'étant avancé le salua, & lui présentant la lettre de Théodose :

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

Nos Empereurs, lui dit-il, *font des vœux pour votre conservation & pour celle des vôtres :* *Et moi*, répondit brusquement le barbare, *je souhaite aux Romains tout ce qu'ils me souhaitent à moi-même.* Jettant alors sur Vigile des regards de colere, qu'il accompagnoit de termes injurieux : *Comment es-tu assez hardi*, lui dit-il, *pour te présenter devant moi ? Toi, qui ayant servi d'interprête à Anatolius, sçais parfaitement de quoi je suis convenu avec lui : avant que de m'envoyer une nouvelle ambassade, les Romains ne devoient-ils pas me rendre tous les transfuges qu'ils ont à moi ?* Vigile ayant répondu, qu'il n'en restoit aucun dans l'Empire, Attila encore plus irrité, *si je ne respectois le droit des gens*, dit-il d'un ton terrible, *je te ferois attacher en croix & dévorer par les vautours, pour te punir de ton impudence ; je sais que vous retenez encore plusieurs de mes déserteurs.* En même tems il fit lire une liste qui en contenoit les noms, & donna ordre à Vigile de partir avec un de ses Officiers nommé Eslas, pour les redε-

mander à l'Empereur, ou lui signifier qu'il lui déclaroit la guerre, ajoutant avec fierté : *Je ne souffrirai pas que mes esclaves portent les armes contre moi, quoique je ne craigne pas les services qu'ils peuvent rendre à leurs protecteurs Est-il dans votre Empire une ville, une forteresse qui puisse subsister, quand Attila aura resolu de la détruire ?* Il commanda à Maximin d'attendre la réponse qu'il vouloit faire à la lettre de l'Empereur, & de lui remettre les présens qu'il devoit avoir apportés. Maximin les lui mit entre les mains & se retira.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXIII. Conduite d'Attila pour convaincre les Romains de leur perfidie. Prisc. p. 54.

L'Ambassadeur étoit étonné d'une réception si dure. Vigile lui-même, quoiqu'il eût part au complot, ne pouvoit croire qu'Edécon eût osé en informer Attila, au risque d'etre puni pour avoir écouté des propositions si criminelles. Il aimoit mieux se persuader que la mauvaise humeur de ce Prince étoit un effet des rapports d'Oreste. Pendant qu'il s'occupoit de ces pensées, Edécon vint à leur tente, & ayant pris Vigile à part, il l'avertit en secret, d'apporter à son retour l'argent dont on étoit conve-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

nu ; *que tout étoit preparé, & qu'il ne tenoit plus qu'à ce seul point pour passer à l'exécution.* A peine Edécon étoit-il sorti, qu'il arriva d'autres Officiers pour défendre aux Romains de la part du Prince de rien acheter dans le camp des Huns, excepté les subsistances nécessaires. C'étoit une ruse d'Attila ; il espéroit convaincre plus aisément Vigile, lorsque celui-ci seroit surpris à son retour avec les cinquante livres d'or, sans pouvoir alléguer aucun emploi vraisemblable, auquel fût destinée une si grande somme.

LXXIV. Sujet de querelle entre Valentinien & Attila. *Prisc. p. 56. 57. 64.*

Après le départ de Vigile & d'Esslas, Attila s'éloigna des bords du Danube, pour se retirer plus avant vers le Nord, dans les vastes plaines de la Scythie. Les Romains furent obligés de le suivre avec beaucoup de fatigues & d'incommodités. Ils rencontrerent dans ce voyage le Comte Romule, Promote gouverneur du Norique, & un Officier de guerre nommé Romain, que Valentinien envoyoit à Attila. Voici le sujet de cette ambassade. Sept ans auparavant, lorsque Bléda &

Attila assiégeoient Sirmium, l'Evêque de cette ville fit passer au secrétaire d'Attila plusieurs vases d'or de son église, le priant de les employer à payer sa rançon & celle de ce qu'il pourroit d'habitans, lorsque la ville seroit prise. Ce secrétaire étoit Romain & ami de l'Evêque. Après le saccagement de Sirmium, dans lequel l'Evêque avoit péri, ce dépositaire infidele s'appropria le dépôt; & étant allé à Rome pour quelque affaire, il le mit en gage pour une somme d'argent chez un Banquier nommé Sylvain. Les rois des Huns ayant été instruits de ce larcin, firent pendre le secrétaire à son retour, & sommerent Valentinien de leur livrer Sylvain, d'abord receleur, & ensuite détenteur injuste d'un trésor qui leur appartenoit par droit de conquête. Attila s'obstinant à cette demande, Valentinien lui envoyoit ces trois députés, pour lui faire entendre, *que Sylvain ne méritoit aucune punition : qu'il avoit prêté sur ces vases une somme d'argent égale à leur valeur ; qu'après la mort de son débiteur, il les*

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
AN. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

avoit rendus à l'Eglise, parce que c'étoient des vases sacrés, qui ne pouvoient être convertis à des usages profanes; que si le Roi ne se rendoit pas à de si justes remontrances, tout ce que Sylvain pouvoit faire étoit de lui en envoyer le prix : mais que l'Empereur ne devoit pas livrer au supplice un homme dont il connoissoit l'innocence. Pour achever ce qui regarde cette affaire, l'ambassade n'eut aucun succès. Attila persista à demander Sylvain, & l'Empereur à le refuser. Ce fut dans la suite un des prétextes dont se servit le roi des Huns pour porter la guerre en Occident.

LXXV. Réception d'Attila dans son palais. *Prisc. p.* 58. 63.

Après sept jours de marche on arriva au palais d'Attila. C'étoit un vaste édifice, très-élevé, bâti de bois, flanqué de tours de même construction, & environné d'une enceinte de planches. Il n'y avoit point de pierres en ce pays; il avoit fallu faire venir de Pannonie celles dont on s'étoit servi pour bâtir des bains à l'usage d'Onégèse & de sa famille. Au-devant du roi vint un grand nombre de jeunes filles, chantant des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 442.

vers à sa louange. Elles marchoient à la file par bandes de sept, chaque bande étoit couverte d'un voile de toile blanche, qu'elles tenoient tendu au-dessus de leurs têtes. La femme d'Onégèse suivie d'une multitude d'esclaves vint présenter au Prince des rafraîchissemens. Les principaux Seigneurs soutenoient devant lui une table d'argent massif. Attila, sans descendre de cheval, prit en main une coupe pleine de vin, en but quelques gouttes & entra dans le Palais. Après un jour de repos il sortit, & ayant fait placer son siége à la porte, il passa une partie du jour à entendre & à juger les contestations de ses sujets. Il rentra ensuite pour donner audience aux Députés des nations barbares.

LXXVI. Festin d'Attila. *Prisc. p. 62. 63. 65. 66. 67.*

Cependant les Romains après avoir fait des présens à Cerca la plus honorée des femmes d'Attila, & à Onégèse qui étoit de retour, voulurent engager celui ci à demander au roi l'ambassade de Constantinople ; ils lui promettoient de la part de l'Empereur l'accueil le plus honora-

Theodose II. Valentinien III. An. 449.

ble & des présens de grande valeur. *Pensez-vous*, leur répondit Onégèse, *pouvoir avec toutes vos richesses, corrompre ma fidélité ? J'aime mieux être l'esclave d'Attila que le plus grand Seigneur de votre Empire. Cessez de vouloir m'attirer à Constantinople. Je vous servirai plus utilement ici, en vous ménageant l'esprit du Prince & en lui inspirant des sentimens de douceur. Si j'étois à votre Cour, ce que je ferois pour vous, me rendroit suspect à mon maître.* Il déclara ensuite à Maximin, qu'Attila exigeoit absolument de l'Empereur, qu'il lui envoyât en ambassade Anatolius, Nomus ou Senator, personnages Consulaires, & qu'il n'en recevroit point d'autres. Sur quoi Maximin ayant répondu, *que de désigner ainsi les Ambassadeurs, c'étoit les rendre suspects à leur Prince ; & bien*, repartit Onégèse, *préparez-vous donc à la guerre*. Cette contestation n'empêcha pas que Maximin & Priscus, ainsi que les députés d'Occident ne fussent invités à un repas solemnel qu'Attila donnoit à toute sa cour. Ce qu'il y eut de plus remar-

quable, c'eſt que tous les convives étant ſervis en vaiſſelle d'or & d'argent, Attila ne fit uſage que de vaſes de bois & ne mangea que d'une ſeule eſpece de viande. Ce Prince ne ſe diſtinguoit que par ſa frugalité & par la ſimplicité de ſon extérieur. Ses habits, ſes armes, ſa chauſſure, les harnois de ſes chevaux n'étoient enrichis d'aucun ornement : il laiſſoit à ſes Officiers l'uſage de l'or & des pierreries. Sur le ſoir entrerent dans la ſalle du feſtin deux poëtes qui chanterent les victoires d'Attila. Les Romains obſerverent que ce récit embraſoit les jeunes gens d'une ardeur guerriere qui étincelloit dans leurs yeux & ſur leur viſage, & que les vieillards verſoient des larmes de regret de n'être plus en âge de prendre part à ces glorieux exploits. La fête ſe termina par les poſtures & les folies de deux bouffons, qui exciterent dans l'aſſemblée de grands éclats de rire, tandis qu'Attila, ſans changer de contenance, ſans laiſſer échapper un ſeul ſouris, ne donnoit d'autres ſignes de gayeté, que les ca-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

reſſes qu'il faiſoit à Hernac le plus jeune de ſes fils. Il l'aimoit de préférence, parce que ſes Devins lui avoient prédit que ſes autres fils périroient ſans poſtérité, & que celui-là ſeul ſeroit le ſoutien de ſa race.

LXXVII. Départ des Ambaſſadeurs. *Priſc. p. 68. 69. 70.*

Quelques jours après, Attila congédia les Romains. Il les traita avec bonté, les admit à ſa table, leur fit des préſens & obligea tous les Seigneurs de ſa cour de leur en faire. A la priere de Maximin il relâcha pour la ſomme de cinquante piéces d'or une femme diſtinguée, qui avoit été priſe dans Ratiaria avec ſes enfans, & renvoya les enfans ſans rançon, diſant qu'il en faiſoit préſent à l'Empereur. Il fit partir avec eux un de ſes principaux Officiers, nommé Béric, qui avoit déja été en ambaſſade à Conſtantinople.

LXXVIII. Reproches d'Attila à Théodoſe. *Priſc. p. 70. 71. 39. 40.*

En approchant de cette ville, ils rencontrerent Vigile qui retournoit en Scythie, pour y porter à Edécon le prix du forfait, qu'il s'étoit chargé d'exécuter. Attila avoit conduit toute cette affaire avec la plus profonde diſſimulation. Il ſçavoit que

Maximin n'avoit aucune connoiſſance de ce noir complot, & que Théodoſe, Chryſaphe & Vigile étoient les ſeuls coupables. Il avoit amené Vigile au point de fournir lui-même les preuves de ſon crime. En arrivant au palais d'Attila il fut arrêté : on le trouva ſaiſi de la ſomme ; il fût conduit au roi avec ſon fils, dont il s'étoit fait accompagner dans ce voyage. Attila l'interrogea lui-même, & voyant que ce fourbe, confondu dans toutes ſes réponſes, tergiverſoit encore ſur l'emploi qu'il prétendoit faire de cet argent, il donna ordre de tuer ſon fils à ſes yeux, s'il n'avouoit ſur le champ la vérité. A ces mots, Vigile glacé d'effroi, ſe jette aux pieds du Prince ; il lui demande la mort & le conjure de faire grace à ſon fils, qui n'a point de part à ſon crime : il avoue auſſi-tôt tout le complot. Attila le fait charger de fers & lui déclare qu'il ne ſortira pas de priſon, que ſon fils n'ait apporté de Conſtantinople encore cent livres d'or pour la rançon de l'un & de l'autre. C'étoit un ſang vil qu'Attila ne

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

daignoit répandre. Toute sa colere se tourna contre l'Empereur & son Ministre. Il envoya Eslas & Oreste à Constantinople, avec ordre à Oreste de se présenter à l'Empereur portant à son col la bourse dans laquelle Vigile avoit apporté les piéces d'or destinées à Edécon, & de demander à Chrysaphe s'il la reconnoissoit. Eslas étoit chargé de dire ensuite à l'Empereur, *que Théodose & Attila étoient tous deux de noble race ; mais que Théodose avoit dérogé à sa noblesse en devenant esclave d'Attila, auquel il payoit tribut : qu'il se comportoit en esclave lâche & perfide, ayant recours à la trahison pour se défaire de son maître : qu'Attila ne lui pardonneroit que lorsqu'il lui auroit mis son Eunuque entre les mains, pour être puni comme le méritoient ses attentats.* Attila recommanda aussi à ses Envoyés de faire donner satisfaction à son secrétaire Constance sur le mariage que l'Empereur lui avoit promis.

Une insulte si bien méritée fit trembler Théodose. Elle effraya en-

core davantage ſon indigne Miniſtre, qui avoit corrompu l'eſprit de ce Prince naturellement bon, mais par ſa foibleſſe auſſi dangereux que s'il fût né méchant. Chryſaphe n'avoit point d'amis; mais comme il étoit le maître des graces, il avoit des courtiſans; & ceux-ci ne le croyant pas perdu ſans reſſource, n'avoient garde de l'abandonner. Anatolius & Nomus, qu'Attila avoit déſiré qu'on lui envoyât, tous deux Conſulaires & Patrices, s'offrirent pour cette négociation. Ils furent chargés d'adoucir le barbare par des préſens, & de lui promettre pour Conſtance une femme encore plus riche que la fille de Saturnin. Lorſqu'ils eurent paſſé le Danube, Attila qui les aimoit, vint pluſieurs journées au-devant d'eux, pour leur épargner un chemin long & pénible. Le Prince s'expliqua d'abord avec beaucoup d'aigreur: mais il ſe laiſſa peu-à-peu appaiſer par les préſens & par les ſoumiſſions des Députés. Il jura de nouveau d'obſerver le traité précédent; il accorda même plus qu'on n'auroit oſé eſpé-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXIX. Attila ſe laiſſe appaiſer.

Priſc. p. 71, 72.

Theodose II. Valentinien III. An. 449.

rer, cédant aux Romains tout le pays au midi du Danube, & promettant de ne plus inquiéter l'Empereur au ſujet des transfuges, pourvu qu'il donnât parole de n'en plus recevoir dans ſes Etats. Il mit en liberté Vigile après avoir reçu les cent livres d'or, que le fils avoit tirées de Chryſaphe. Le ſuccès ineſpéré d'une négociation ſi épineuſe eſt un miracle d'adreſſe dans les députés. Pour leur donner des marques ſenſibles de bienveillance, Attila leur remit ſans rançon un grand nombre de priſonniers, & leur fit préſent de chevaux & de fourures précieuſes. Conſtance partit avec eux. On lui fit épouſer à Conſtantinople la veuve d'Armace, qui étoit mort en Afrique huit ans auparavant. C'étoit une femme diſtinguée par ſa naiſſance, par ſa beauté & par ſes richeſſes. Ce fut ainſi que le juſte reſſentiment d'Attila fut enfin aſſoupi à la gloire de ce Prince & à la honte de l'Empire, qui ne fut pas même aſſez heureux pour y gagner la diſgrace de Chryſaphe.

Dans

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

LXXX. Chrysaphe soutient l'hérésie d'Eutychès.

Dans le tems que cet Eunuque attiroit sur son maître l'indignation d'Attila, il excitoit de grands troubles dans l'Etat & dans l'Eglise. Eutychès, prêtre hypocrite & abbé d'un nombreux monastere près de Constantinople, avoit signalé son zèle contre Nestorius. Il s'étoit rendu par ce moyen très-agréable à l'Empereur, qui poursuivoit vivement les Nestoriens, & qui soupçonnant Théodoret d'être attaché à cette secte, lui avoit ordonné de sortir d'Antioche & de se tenir renfermé dans la ville de Cyr, dont il étoit évêque. Eutychès étoit parrain de Chrysaphe : celui-ci plus fidele à cette liaison qu'à son baptême appuyoit de tout son crédit cet hérésiarque, qui en s'éloignant de la doctrine de Nestorius s'étoit jetté dans une erreur opposée. Nestorius avoit divisé Jesus-Christ en deux personnes ; Eutychès confondoit les deux natures après l'Incarnation, & soutenoit que la Divinité avoit réellement souffert. Mais tout le pouvoir de Chrysaphe ne put empêcher

Theod. Presb. de incarnatione Domini.
Theoph. p. 84. 85. 86.
Zon. t. 2. p. 43.
Vict. Tun. chr.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Till. vie de S. Leon, art. 35. 42.
Fleury hist. Eccles. l. 27. art. 13. & suiv.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

qu'Eutychès ne fût condamné à Conſtantinople dans un concile de trente évêques, auquel préſida Flavien, dont l'Eunuque avoit déja juré la perte.

LXXXI. Théodoſe favoriſe l'héréſiarque. *Theoph. p. 86. Cedr. p. 343. Zon. t. 2. p. 43. Baronius. Pagi ad Bar. Till. vie de S. Leon art. 47. 49. 52. Fleury Hiſt. Ecleſ. l. 27. art. 31. 34. & ſuiv.*

Théodoſe étoit lui-même mécontent de Flavien. Ce Prince voulant, à la ſollicitation de Chryſaphe, éloigner abſolument des affaires ſa ſœur Pulchérie, avoit réſolu de l'engager par force dans l'état de Diaconeſſe. Mais l'évêque, loin de ſe prêter à cette violence, avoit averti la Princeſſe qui s'étoit garantie du piége qu'on lui tendoit. Eutychès trouva donc à la Cour toute la faveur qu'il déſiroit. Il obtint la réviſion de ſon jugement, & fut encore condamné. L'Empereur écrivit au pape S. Leon, qui étant inſtruit par Flavien de ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople, foudroya l'héréſie par une lettre célèbre, où il développe avec une éloquente préciſion la doctrine de l'Egliſe. L'héréſiarque eut recours à Dioſcore évêque d'Alexandrie, ennemi de la mémoire de S. Cyrille & perſécuteur de ſes parens, dont il

partageoit les dépouilles avec Chrysaphe. Ce Prélat obtint de l'Empereur la convocation d'un concile général, où la cause d'Eutychès seroit de nouveau discutée. Envain S. Léon s'efforça de détourner l'Empereur de ce dessein, lui représentant qu'il étoit inutile de mettre en mouvement toute l'Eglise pour examiner une cause déja jugée, & qui par son évidence n'étoit susceptible d'aucun appel. L'Empereur persistant dans sa résolution, S. Leon pour ne pas abandonner à la cabale les intérêts de la foi, députa trois légats. Théodose envoya ordre à tous les évêques de se rendre au premier d'Août dans la même ville d'Ephèse, où Nestorius avoit été condamné. Le turbulent Dioscore fut nommé président du concile. Barsumas Archimandrite de Constantinople, aussi violent que Dioscore & le plus vif partisan d'Eutychès, fut admis, contre les régles, entre les évêques avec droit de suffrage. Elpide conseiller d'Etat & Euloge secrétaire du Prince, assisterent à l'assemblée en

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

qualité de commiſſaires de l'Empereur, & Proclus proconſul d'Aſie reçut ordre de leur prêter main-forte. Les Evêques qui avoient condamné Eutychès devoient auſſi s'y trouver, en qualité non pas de Juges, mais de parties.

LXXXII. Faux Concile d'Ephèſe.

Evag. l. 1. c. 9. 10. Vict. Tun. chr. Marc. chr. Zon. t. 2. p. 43. 44. Theoph. p. 86. 87. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 27. art. 38. & ſuiv.

Le conciabule s'ouvrit le huitiéme d'Août. Il s'y trouva cent trente évêques, & dans une ſi nombreuſe aſſemblée il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui oſaſſent ſacrifier leur intérêt perſonnel à celui de la vérité. Les ſoldats tenant des chaînes, les moines qui eſcortoient Barſumas, les Parabolans d'Alexandrie ſatellites de Dioſcore, menaçoient des dernieres violences. On écouta la profeſſion de foi d'Eutychès; mais on refuſa d'entendre Euſebe évêque de Dorylée ſon accuſateur. Eutychès fut abſous; on prononça anatheme contre la doctrine orthodoxe des deux natures en une ſeule perſonne. Flavien & Euſebe furent condamnés & dépoſés. Les légats réclamerent envain, diſant que la violence ne pouvoit former la déci-

ſion d'un concile. Un d'entre eux, nommé Hilaire, qui fut pape dans la ſuite, fut obligé de s'enfuir, & n'échappa qu'avec peine à la fureur des adverſaires. Théodoret, quoiqu'abſent, fut dépoſé, ainſi que pluſieurs évêques, parce qu'ils paroiſſoient rejetter la doctrine d'Eutychès. Anatolius Apocriſiaire de Dioſcore, fut ordonné évêque de Conſtantinople à la place de Flavien. Domnus évêque d'Antioche, quoiqu'il eût eu la foibleſſe de ſouſcrire, fut dépoſé, parce qu'il en témoignoit du repentir. Flavien ayant mis entre les mains des légats un acte d'appel au ſaint Siége, Barſumas & ſes moines l'accablerent de coups; Dioſcore ſe joignit à eux; & après l'avoir cruellement maltraité, il l'envoya en exil à Hypepes en Lydie, où ce ſaint Prélat mourut trois jours après. Ainſi ſe termina ce conciliabule monſtrueux, que toute la poſtérité a déſigné ſous le nom de *brigandage d'Ephèſe;* où la violence arracha les ſuffrages; où, au lieu des ſaintes écritures, on ne vit paroître que des

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

bâtons & des épées ; au lieu des louanges de Dieu, on n'entendit que des menaces & des blasphêmes. L'héréſiarque accuſé en fut le véritable chef, Chryſaphe en fut l'ame ; point d'ordre dans le jugement ; point de reſpect pour les canons. Les orthodoxes y reſterent dans le ſilence, les hérétiques éleverent la voix. L'erreur y triompha de la vérité, & Dioſcore de Flavien. Toute l'Egliſe en gémit, & la plûpart des évêques, qui avoient ſuccombé à la terreur pleurerent leur faute, & demeurerent juſqu'au concile de Chalcédoine plongés dans la douleur & dans la confuſion, rougiſſant de leur lacheté, & n'oſant ſe montrer à leurs peuples.

LXXXIII. Suites du conciliabule. *Baronius. Till. vie de Pulchérie. Idem vie de S. Leon. art. 73. 83. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 27. art. 41. & ſuiv.*

Tant que vécut Théodoſe, il continua d'être la dupe de l'hypocriſie d'Eutychès. Cet héréſiarque eut aſſez de crédit pour fatiguer par des exils, & tourmenter par des empriſonnemens les prélats orthodoxes. L'Empereur fit publier un édit par lequel il ordonnoit aux Métropolitains de ſigner & de faire ſi-

gner à leurs ſuffragans les décrets du concile d'Ephèſe, & de l'en certifier par leurs lettres : il défendoit d'ordonner évêque quiconque ſeroit dans les ſentimens de Neſtorius & de Flavien, qu'il confondoit injuſtement enſemble ; il enjoignoit de dépoſer ceux qui étoient déja ordonnés, ou qui le ſeroient dans la ſuite par cabale ou par ſurpriſe ; il faiſoit défenſe de lire, de garder, de tranſcrire les écrits de Neſtorius & de Théodoret : il commandoit à tous ceux qui en avoient, de les brûler publiquement, ſous peine d'exil & de confiſcation de tous les biens. Il impoſoit la même peine à quiconque donneroit retraite en quelque lieu que ce fût aux partiſans de la doctrine condamnée. Théodoret appella au ſaint Siége, & ſupplia le Pape de le juger ſur ſes écrits. Ce prélat condamné, exilé, dépoſé ne perdit rien de ſa fermeté : il fut preſque le ſeul en Orient qui oſa élever la voix contre l'héréſie victorieuſe. Au milieu de la tyrannie de Chryſaphe, il n'y eut à la

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 449.

Aſſemani Bibl. orient. t. 2. p. 4. 65.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

cour de Théodofe que Pulchérie & Sporace comte des domeftiques, qui fe déclarerent en faveur des orthodoxes perfécutés. La princeffe fit d'inutiles efforts pour ramener fon frere, qui n'écoutoit plus que Chryfaphe. Sporace ofa fecourir Théodoret; & par cette charité généreufe, il effaça la honte dont il s'étoit couvert, en favorifant Neftorius dans le tems du premier concile d'Ephèfe. Mais perfonne ne travailla avec plus d'ardeur que faint Leon à réparer l'injure faite à l'Eglife. Après avoir condamné le conciliabule d'Ephèfe dans un fynode qu'il tint à Rome, il follicita vivement Théodofe de permettre la convocation d'un concile univerfel de l'Orient & de l'Occident, qui fe tiendroit en Italie. Il employa l'intervention de Valentinien & de Placidie : il prit occafion d'un voyage que Valentinien avoit fait à Rome avec fa mere & fa femme, pour vifiter le tombeau de faint Pierre. Accompagné de plufieurs évêques, il repréfenta à l'Empereur & aux

deux Princeſſes les injuſtices & les violences commiſes à Ephèſe. Son diſcours les toucha ſenſiblement. Ils en écrivirent à Théodoſe : mais ils n'en tirerent que des proteſtations générales d'attachement à la foi Catholique. L'Egliſe demeura diviſée : les Evêques d'Egypte, de Paleſtine & de Thrace ſuivoient Dioſcore ; ceux d'Orient, de Pont & d'Aſie reſterent attachés à la mémoire & à la doctrine de Flavien. Au commencement du regne de Marcien, le corps de ce prélat fut ſolemnellement rapporté à Conſtantinople, & inhumé dans l'Egliſe des Apôtres, ſépulture de ſes prédéceſſeurs. Le légat Hilaire devenu pape, fit peindre ſon martyre à la voute d'une Chapelle qui ſubſiſta juſqu'au pontificat de Sixte V. On le voyoit au milieu de l'aſſemblée d'Ephèſe, environné des ſatellites de Dioſcore, qui le tuoient à coups de pied. Barſumas, le chef de ces meurtriers, fut le patriarche des hérétiques Jacobites, qui ſubſiſtent encore en grand nombre en Orient. Ils pri-

THEODOSE II.
VALENTINIEN III.
An. 449.

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 449.

rent, environ cent ans après, le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui, de Jacques Baradée, évêque d'Edeſſe, qui travailla avec ardeur à l'accroiſſement de leur ſecte.

An. 450.

LXXXIV. Mort de Théodoſe. *Marc. chr. Vict Tun. chr. Chr. Alex. Theod. Lect. l. 2. Theop. p. 88. Zon. t. 2. p. 45. Joël. p. 170. Glycas. p. 260. Codin. orig. Const. p. 59. Malela. Du Cange, Conſt. l. 4. p. 110. Baronius.*

Marine, ſœur de Théodoſe mourut cette année le troiſiéme d'Août. L'Empereur ſon frere ne lui ſurvécut que d'un an. Au retour d'un voyage de dévotion qu'il avoit fait au tombeau de S. Jean l'Evangéliſte à Ephèſe, étant allé à la chaſſe aux environs de Conſtantinople, il tomba de cheval dans la petite riviere nommée Lycus ; & s'étant démis les vertebres du dos, il expira la nuit ſuivante, vingt-huit de Juillet de l'an 450. Il fut inhumé deux jours après dans un tombeau de porphyre ſous le portique de l'égliſe des Apôtres, entre ſon pere Arcadius & ſa mere Eudoxie. Il étoit au milieu de ſa cinquantiéme année, & avoit régné quarante-deux ans & près de trois mois depuis la mort de ſon pere : régne fort long, ſi l'on en compte les années, mais qui paroîtra court, ſi l'on en meſure la durée ſur le nombre

THÉODOSE II. VALENTINIEN III. An. 450.

des belles actions du Prince. Né avec un caractere doux & bienfaisant, mais sans élévation & sans ressort, il sçavoit obéir, mais il ne sçut jamais commander. Son enfance, sous le ministere d'Anthémius, fut la partie la plus glorieuse de sa vie. Sa sœur Pulchérie étoit capable de le conduire : elle régla ses mœurs, mais elle ne put élever son courage. Elle voulut le former à la fois aux pratiques de la religion & aux soins du gouvernement, pour le rendre tel que son ayeul, Chrétien & Monarque ; mais les Eunuques écarterent Pulchérie, & gouvernerent leur maître au gré de leurs intérêts. La foiblesse du Souverain se communiquant aux sujets, un si long régne fut un des plus stériles en grands hommes. Au lieu des surnoms de *Juste*, de *Sage*, d'*Invincible*, que d'autres Monarques ont reçus de la postérité, les écrivains Grecs donnent à Théodose II, celui de *Calligraphe*, c'est-à-dire, qu'il sçavoit bien peindre les caracteres en écrivant : titre bien mince & qui décele à la fois la di-

THEODOSE II. VALENTINIEN III. An. 450.

ſette de qualités dans le Prince, & la petiteſſe d'eſprit de ſes panégyriſtes. Un Auteur lui donne cependant un ſurnom plus honorable, en le nommant le ſecond fondateur de Conſtantinople, à cauſe des murailles dont il environna cette ville, & des bâtimens dont il prit ſoin de l'embellir. Mais s'il orna la capitale de l'Empire, il laiſſa avilir l'Empire tout entier par ſon incapacité. La majeſté Romaine flétrie par Attila, perdit ſous ſon régne cet éclat, qui l'avoit juſqu'alors rendue reſpectable aux barbares.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-TROISIEME LIVRE.

la guerre. XVII. *Marcien envoie à Attila.* XVIII. *Paix insidieuse d'Attila avec Valentinien.* XIX. *Attila veut tromper les Romains & les Visigoths.* XX. *Attila se met en campagne.* XXI. *Marche d'Attila jusqu'au Rhin.* XXII. *Ravage de la Gaule.* XXIII. *Aëtius détrompe Théodoric.* XXIV. *Aëtius assemble des troupes.* XXV. *Siége d'Orléans.* XXVI. *Attila s'arrête dans les plaines de Champagne.* XXVII. *Préparatifs du combat.* XXVIII. *Attila harangue ses troupes.* XXIX. *Bataille des champs Catalauniques.* XXX. *Suites de la bataille.* XXXI. *Thorismond & Merovée retournent dans leurs états.* XXXII. *Retraite d'Attila.* XXXIII. *Ferreol préfet des Gaules.* XXXIV. *Concile général de Chalcédoine.* XXXV. *L'Empereur vient au concile.* XXXVI. *Suites de ce concile.* XXXVII. *Guerre contre les Sarrasins & les Blemmyes.* XXXVIII. *Attila vient en Italie.* XXXIX. *Ravages au-delà du Pô.* XL. *S. Leon va trouver Attila.* XLI. *Guerre d'Attila contre les Visigoths.* XLII. *Mort d'Attila.* XLIII. *Destruction de l'empire d'Atti-*

la. XLIV. *Divers établissemens des barbares.* XLV. *Royaume des Ostrogoths.* XLVI. *Leur établissement en Pannonie.* XLVII. *Suite de l'histoire des Ostrogoths, jusqu'à la fin du regne de Marcien.* XLVIII. *Loi de Valentinien.* XLIX. *Théodoric II succede à Thorismond.* L. *Mort de Pulchérie.* LI. *Troubles suscités par le Moine Théodose.* LII. *Brouilleries de Valentinien & d'Aëtius.* LIII. *Desseins de Maxime.* LIV. *Mort d'Aëtius.* LV. *Suites de la mort d'Aëtius.* LVI. *Mort de Valentinien.* LVII. *Maxime empereur.* LVIII. *Mort de Maxime.* LIX. *Pillage de Rome par Genséric.* LX. *Marcien députe à Genséric.* LXI. *Histoire d'Avitus, jusqu'à son élévation à l'empire.* LXII. *Avitus empereur.* LXIII. *Sidoine Apollinaire.* LXIV. *Complots de Marcellin.* LXV. *Traité d'Avitus avec les Ostrogoths.* LXVI. *Course des Erules en Espagne.* LXVII. *Origine des Erules.* LXVIII. *Leurs mœurs.* LXIX. *Guerre de Réchiaire & de Théodoric.* LXX. *Etat du royaume des Sueves, après la mort de Réchiaire.* LXXI. *Défaite de la flotte*

de Genséric. LXXII. *Commencemens de Ricimer.* LXXIII. *Avitus déposé.* LXXIV. *Guerre de Lazique.* LXXIV. *Calamités en Orient.* LXXV. *Mort de Marcien.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-TROISIEME.

VALENTINIEN III, MARCIEN, MAXIME, AVITUS.



POUR ruiner l'empire d'Orient, il ne falloit, après le jeune Théodose, qu'un Empereur qui lui ressemblât. Attila ne manquoit ni d'ambition pour entreprendre une si glorieuse conquête, ni de forces pour y réussir. Sous un chef sans vigueur, qui ne jugeoit du mé-

VALENTINIEN III. An. 450.

I. Pulchérie, maîtresse des affaires, fait le procès à Chrysaphe. *Theod. Lect. l. 1.*

VALENTINIEN III. An. 450.

Theoph. p. 89. Joann. Ant. Cedren. p. 344. Manaffé, p. 57. Anaft. p. 42. Malela, p. 27.

rite que d'après ſes eunuques, il ne s'étoit formé aucun général habile & fidèle; plus d'émulation dans les troupes, plus d'amour de la patrie, ni de reſpect pour le prince dans le cœur des ſujets. Les provinces accablées d'impots, livrées aux créatures de Chryſaphe, ne connoiſſoient point d'ennemis plus barbares que leurs gouverneurs & leurs magiſtrats. Théodoſe ne laiſſoit d'enfant qu'Eudoxie, mariée à Valentinien; mais ce prince déja ſurchargé du gouvernement de l'Occident, n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez de forces pour faire valoir ſes droits ſur l'Orient; & la réponſe qu'il fit lui-même à Attila peu de tems après, donne à connoître, que ſelon la juriſprudence reçue dans l'empire, les filles ne pouvoient prétendre à la ſucceſſion impériale. Chryſaphe, maître abſolu de la cour, alloit diſpoſer du diadême, c'eſt-à-dire, que cet eunuque alloit régner ſous un nom emprunté; & l'empire étoit perdu, ſi Pulchérie, qui depuis vingt-ſix ans portoit le titre d'Au-

Voyez ci-deſſous, art. XVI.

gufte, n'eût fait ufage de l'autorité, que cette qualité & plus encore la fupériorité de fon génie lui avoit confervée malgré la jaloufie des eunuques, & la foibleffe de fon frere. Elle fe mit à la tête des affaires; & pour écarter un indigne rival & venger l'Etat, elle fit faire le procès à Chryfaphe. Ce fcélérat vit auffi-tôt s'élever contre lui plus d'accufateurs, qu'il n'avoit eu de courtifans. Il fut convaincu de tous les crimes, dont la puiffance & l'impunité rendent capable un méchant homme. Tout dans cette procédure mérita l'approbation publique, excepté la forme de l'exécution. Pulchérie, apparemment pour mieux faire fentir la juftice du châtiment, livra le criminel entre les mains de Jordane, permettant à celui-ci d'en difpofer comme il le jugeroit à propos. Jordane étoit fils de Jean le Vandale, que Chryfaphe neuf ans auparavant avoit fait affaffiner. Ce coup de vigueur fit trembler tous ceux qui avoient abufé de leur crédit auprès du jeune Théodofe. Mais

VALENTINIEN III. An. 450.

VALENTINIEN III. An. 450.

on ne peut louer Pulchérie d'avoir soustrait un coupable à la vindicte publique, pour le livrer à la vengeance & au caprice d'un particulier. Suivant plusieurs historiens, Chrysaphe ne fut condamné & mis à mort, qu'après l'élection de Marcien.

II. Elle jette les yeux sur Marcien. *Evag. l. 2. c. 1. 16. Theod. L. l. 1. Idac. Chr. Vict. Tun. Marc. chr. Prisc. p. 48. Theoph. p. 89. 90. Niceph. Call. l. 15. c. 1. Zon. p. 45. Chr. Alex. Manassé, p. 57. 58. Cedr. p. 343. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Sid. carm. 2. Anastas. p. 42. Joel. p. 171. Glycus, p. 261.*

Il étoit sans exemple qu'une femme fût seule revêtue de la puissance impériale, & Pulchérie pour ne la pas laisser passer en d'autres mains, se vit obligée de choisir un époux. Elle avoit fait vœu de virginité; parvenue à l'âge de cinquante-deux ans, elle ne fut pas tentée de chercher dans les besoins de l'Etat une raison de dispense. Elle résolut de prendre un mari, dont l'âge & la vertu pussent lui répondre qu'il se conformeroit sans regret à ses intentions, en même-tems que par un courage joint à la douceur du caractère, il travailleroit de concert avec elle à rétablir l'honneur de l'Empire. Elle crut trouver toutes ces qualités dans Marcien, dont elle sçut démêler le mérite dans la foule

des Officiers, entre lesquels il étoit encore confondu. L'obscurité de la naissance de ce guerrier avoit retardé ses progrès, & quoiqu'âgé de cinquante-huit ans, il n'avoit que le grade de tribun.

VALENTINIEN III. An. 450.

Valesf. rerum Fr. l. 3. Pagi ad Bar. Till. Marcien, art. 2.

III. Histoire de Marcien.

Marcien étoit né en Thrace d'une famille attachée à la religion catholique & à la profession des armes. Comme il alloit à Philippopolis à dessein de s'engager dans le service militaire, il trouva sur sa route le cadavre d'un homme qui venoit d'être assassiné. Sa bonté naturelle le porta à s'arrêter pour rendre à cet infortuné les devoirs de la sépulture. Ceux qui le virent occupé de cette pieuse fonction, le prirent pour l'assassin : il fut dénoncé aux magistrats, conduit en prison, & interrogé. Quoiqu'il protestât de son innocence, les présomptions parurent si fortes contre lui, qu'il alloit être condamné, si l'on n'eût dans ce moment arrêté le coupable, qui par l'aveu de son crime sauva la vie à Marcien. S'étant présenté pour s'enrôler dans une légion, sa bonne mine & sa con-

VALENTINIEN III. An. 450.

tenance guerriere lui mériterent d'abord une diſtinction extraordinaire. Suivant l'ordre établi dans la milice, il devoit être à la queue de ſa compagnie. On l'avança dès ſon entrée au rang du ſoldat dont il prenoit la place, on lui donna même le ſurnom militaire de ce ſoldat, qui s'étoit appellé *Auguſte* ; ce qui après l'événement n'a pas manqué d'être regardé comme un préſage de ce que Marcien devoit être un jour. Sa légion ayant reçu ordre de partir pour la guerre de Perſe en 421, il tomba malade en chemin & fut laiſſé à Sidyme en Lycie. Il étoit pauvre & y ſeroit mort de miſere, ſans les ſecours généreux de deux freres nommés Tatien & Jule. Ils le logerent chez eux ſans le connoître, le traiterent avec ſoin; & après l'avoir rétabli en ſanté, ils lui donnerent deux cents piéces d'or pour retourner à Conſtantinople. Comme en ſe ſéparant de lui, ils lui demandoient par plaiſanterie ce qu'il feroit pour eux s'il devenoit Empereur, Marcien leur répondit ſur le même ton ;

je vous ferai Patrices. La guerre de Perse étant terminée, il s'attacha au général Ardabure qui le donna dans la suite à son fils Aspar en qualité de secrétaire & de capitaine de ses gardes. Il servit dans la malheureuse expédition d'Aspar contre les Vandales ; il y fut pris & honorablement renvoyé par Genséric, comme je l'ai déja raconté. Il continua de se signaler par sa valeur, & par une modestie & une piété rare dans la profession militaire. Il parvint à force de mérite au rang du sénateur & à la dignité de tribun. Il avoit épousé une femme qui mourut avant qu'il fût Empereur ; elle ne lui laissa qu'une fille nommée Euphémie, qu'il maria dans la suite à cet Anthémius qui parvint lui-même à la dignité impériale en Occident.

VALENTINIEN III. An. 450.

IV. Marcien Empereur.

Tel étoit celui que Pulchérie préféra aux Officiers les plus distingués par leur rang & par leur naissance. L'ayant fait venir en particulier quelques jours après la mort de Théodose : *Marcien*, lui dit-elle, *je connois votre vertu, & je puis la cou-*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

ronner. Mais promettez-moi avec serment, que si je vous honore du nom de mon époux, vous ne me troublerez jamais dans la résolution irrévocable que j'ai prise de conserver ma virginité jusqu'à la mort. A cette condition je suis prête de vous donner ma main & l'Empire. Marcien ayant prêté le serment qu'elle exigeoit, la Princesse manda l'Evêque, le Sénat, les prinpaux Officiers de la Cour & de l'armée; elle leur déclara qu'elle prenoit Marcien pour époux, & qu'elle le croyoit digne d'être leur souverain. Le respect qu'on avoit pour cette grande Princesse étouffa toute jalousie. Marcien fut couronné le 24. d'Août dans la place de l'Hebdome, destinée à ces brillantes cérémonies. Le mariage suivit de près le couronnement. On n'avoit pas attendu le consentement de Valentinien; mais il ne fit aucune difficulté d'approuver cette élection. On lui députa pour cet effet Maximin, dont l'habileté s'étoit déja fait connoître dans ses négociations avec le roi de Perse en 422, & avec Attila

en

en 449. Il venoit d'être revêtu de la charge de grand Chambellan, possédée depuis long-tems par des Eunuques. Mais sous l'Empire de Marcien cette espèce maligne & cruelle n'eut aucun crédit à la Cour ; & s'il ne les chassa pas entierement du Palais, du moins il les tint si bas & tellement éloignés des affaires, que l'histoire n'en nomme aucun pendant le régne de ce Prince.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

V. Choix des Officiers.

Novel. tit. 2. 3. 4.
Prisc. p. 41. 43.
Theoph. p. 90.
Zon. p. 46.
Cedren. p. 344.
Suid. Ἀρδαβούριος.
Till. Marcien, art. 5.

Il fit choix d'Officiers capables, non pas de deshonorer leur maître en le subjuguant, mais de l'aider de leurs lumieres & de faire respecter ses ordres. Il conféra la préfecture du prétoire d'Orient à Pallade, que son humanité & son zèle à suggérer au Prince les moyens de soulager les peuples & de remédier aux abus du gouvernement précédent, rendoient aussi cher à l'Empereur qu'aux Provinces. Ce Magistrat si estimable exerça pendant six années cette charge importante. Euphemius maître des Offices, éclairé, prudent, éloquent, eut la principale part à la confiance du Prince, qui lui fut redevable de

Valentinien III. Marcien. An. 450.

plusieurs conseils salutaires. Marcien n'oublia pas Tatien & Jule ; mais il ne croyoit pas devoir payer aux dépens de l'Etat des obligations personnelles. Il connoissoit déja la bonté de leur cœur ; il s'assura de leur capacité ; & les ayant jugés propres aux affaires, il fit Tatien préfet de Constantinople, & Jule gouverneur de la Libye ou de l'Illyrie. Il n'avoit pas à choisir pour le commandement des troupes : Aspar & son fils Ardabure étoient les seuls généraux qui eussent quelque réputation. Cet Aspar, après avoir réussi dans la guerre contre Jean, avoit été défait en Afrique par Genséric en 431. Un échec si honteux n'avoit cependant rien diminué de sa faveur ; il étoit Patrice & fort puissant à la Cour par ses intrigues, quoiqu'il fût Arien & très-entêté de ses erreurs. De plus, Marcien avoit été attaché à son service, & ne pouvoit, sans une ingratitude, du moins apparente, lui ôter le commandement. Il lui en laissa le titre & employa son fils, qui repoussa plusieurs

fois avec courage les Huns dans la Thrace & dans l'Illyrie. En récompense de ses succès, Ardabure fut honoré de la charge de général des armées de l'Orient. Il y perdit dans le sein de la paix la réputation qu'il avoit acquise au milieu des combats. Livré à la mollesse, il passoit son tems dans les festins, dans les spectacles & dans toute sorte de débauches, négligeant également le soin de ses troupes & de son honneur. Cette disette de bons généraux étoit moins fâcheuse pour Marcien qu'elle n'eût été pour tout autre Prince. Persuadé que la paix au-dehors étoit nécessaire pour remédier aux désordres de l'intérieur, il étoit bien résolu de l'entretenir autant que la gloire de l'Empire pourroit le permettre; & s'il étoit contraint de prendre les armes, sa valeur & son expérience dans la guerre, où il avoit passé par tous les grades, le mettoient en état de commander ses armées & de suppléer à l'incapacité de ses généraux.

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 450.

Pour faire espérer à l'Empire une

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 450.

VI.
Idée du gouvernement de Marcien.
Evag. l. 2. c. 1.
Manassé, p. 58.
Theoph. p. 90.
Proc. Vand. l. 1. c. 4.
Zon. p. 46.
Cedren. p. 344.
Malela. p. 26.

longue ſuite de jours tranquilles & heureux, il ne manquoit à ce Prince que d'être moins avancé en âge. Les fatigues de ſa vie paſſée lui faiſoient déja reſſentir les infirmités de la vieilleſſe. Il étoit tourmenté des douleurs de la goute; mais ſon ame avoit conſervé tout ſon reſſort; & quoiqu'il fût ſans lettres, un eſprit droit, éclairé des lumieres de l'Evangile, guidoit ſes démarches plus sûrement que les leçons de la philoſophie. Sa douceur & ſa compaſſion pour les malheurs & même pour les fautes des hommes, firent la reſſource de ſes ſujets; ſa prudence & ſon courage en furent la défenſe. La dignité de ſes mœurs ennobliſſoit ſa perſonne plus que n'auroit fait une longue ſuite d'ancêtres. Frugal, il vivoit encore comme il avoit vécu ſous le caſque & la cuiraſſe. Hors d'atteinte à l'avarice, il comptoit pour richeſſes non pas celles qu'il auroit pu recueillir des impoſitions & entaſſer dans ſes tréſors, mais celles qu'il verſoit dans le ſein des provinces épuiſées, ou qu'il répandoit en

récompenſe des ſervices rendus à l'Etat. Attentif à faire obſerver une exacte juſtice, il aimoit mieux intimider que punir : la vigilance du Prince & l'aſſurance du châtiment prévenoit le crime. Quoiqu'il eût un cœur élevé & vraiment viril, il ne manqua jamais au reſpect qu'il devoit à Pulchérie ; & tant qu'elle vécut, il ne crut pas ſe dégrader en déférant aux conſeils de cette ſage Princeſſe. Dans les acclamations du concile de Chalcédoine, il fut nommé le nouveau Conſtantin ; & il me ſemble qu'on peut dire que depuis l'établiſſement des Empereurs, ſi ſon régne ne fut pas le plus éclatant, il fut le plus irréprochable.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

VII. Ses loix.

Occupé ſans ceſſe du ſoulagement de ſes ſujets, comme il le déclare au commencement de ſes ordonnances, il ne publia cependant qu'un petit nombre de loix ; mais elles reſpirent une tendreſſe paternelle : nulle n'eſt faite pour le Prince, elles tendent toutes au bien des peuples ; & pour n'être pas obligé de les multiplier, il tint la main à l'exécution.

Novell. 1. 2. 3. 4. 5. Cod. Th. l. 16. leg. 20. 27. 28. & ibi God. Theod. L. l. 1.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Nous allons en rendre compte en peu de mots. La brigue s'étoit introduite dans les emplois de judicature ; on achetoit la recommandation des hommes puissans & accrédités. Ce fut le premier objet sur lequel Marcien porta la réforme : il mit ce commerce honteux au nombre des crimes d'Etat ; déclarant qu'il ne choisiroit pour remplir les charges, que des gens, qui loin de les briguer auroient besoin d'être forcés de les accepter : *L'Etat*, dit-il, *ne sera jamais mieux servi que par ceux qui redoutent les emplois publics, parce qu'ils en connoissent tout le poids.* Les appels à la Cour se multiplioient au grand dommage des habitans des Provinces ; Marcien fut sensiblement touché de leur misere ; pour leur épargner ces dépenses plus ruineuses que les procès mêmes, il exigea des Juges inférieurs une équité incorruptible ; il ordonna de suivre sans interruption la gradation des tribunaux ; il menaça des plus séveres châtimens les hommes puissans qui se mocquoient des sentences, & les Juges timides ou

corrompus qui refusoient justice à la Partie la plus foible. Il défendit expressément ces détours de procédures qui changent l'état primordial d'une cause, & la retirent des mains du Juge naturel, pour la faire passer à un tribunal, où l'injustice espere plus de faveur. En un mot, il ne permit d'appeller au Préfet du Prétoire, que lorsque l'adversaire seroit assez élevé pour s'affranchir de l'obéissance, ou la cause assez épineuse pour embarrasser les Juges subalternes; ou que ceux-ci seroient corrompus; ou qu'il s'agiroit d'une dette publique de grande considération. Les Provinces devoient au fisc une partie des taxes des années précédentes, qu'elles étoient hors d'état de payer. Pallade implora la compassion du Prince, & le Prince en remerciant Pallade dans sa loi, fait l'éloge de son humanité: il donne en même tems une preuve de la sienne, en accordant aux reliquataires une décharge générale de dix années. Dans les besoins publics, les villes en aliénant leurs fonds, s'é-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

toient obligées à payer les redevances du fisc, quoique les fonds ne fussent plus en leur main : ce qui réduisoit ces communautés à une extrême indigence : il cassa ces contrats onéreux, laissa aux acquéreurs la possession de ces terres, mais les obligea d'en payer les taxes à la décharge de la ville dont ils les avoient acquises. Il interpréta favorablement une loi de Constantin sur les mariages des sénateurs. Ce Prince leur avoit interdit les alliances des personnes viles & abjectes ; Marcien voulut qu'on entendît par ces termes une naissance ou une profession deshonorante, & non pas le défaut de fortune : *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que nous regardions la pauvreté comme un deshonneur ; elle a plus d'une fois été une source de gloire ; elle est souvent une preuve de vertu & d'intégrité.* Son respect pour les Ecclésiastiques lui ferma les yeux sur des abus que ses prédécesseurs avoient apperçus. Valentinien I avoit déclaré nulles les donations qu'une femme feroit aux Ecclésiastiques &

aux Moines. Théodose le grand, après avoir renouvellé cette loi à l'égard des Diaconesses, leur avoit ensuite permis de disposer de leurs biens meubles par donation entre-vifs Marcien s'arrêtant à cette derniere ordonnance, lui donne toute l'étendue qu'elle n'avoit pas & que les Ecclésiastiques pouvoient désirer : il déclare que toute veuve, Diaconesse, fille ou femme consacrée à Dieu, pourra donner par testament, par fidei-commis, ou en telle forme qu'elle jugera à propos, le total ou une partie de ses biens aux ecclésiastiques, aux moines, aux pauvres ; & il veut que ces donations sortissent leur plein & entier effet sans aucune contradiction. Il s'efforça d'achever la destruction de l'idolatrie, défendant sous peine de mort toute pratique extérieure du paganisme, & condamnant à une amende de cinquante livres d'or les Juges & leurs Officiers, qui, après la conviction juridique de ce crime, négligeroient de le punir.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

La piété de cet Empereur se si-

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 450.

VIII.
Piété de Marcien.
Evag. l. 2. c. 1.
Theod. L. l. 1. 2.
Theoph. p. 89. 94
Cedr. p. 344.
Anast. p. 42.
Codin. orig. p. 35.
Baronius.
Till. art. 3.

gnala également dans sa vie privée & dans l'exercice de la puissance souveraine. Il assistoit à pied aux processions solemnelles; & son exemple corrigea le faste des évêques de Constantinople, qui avoient coutume de se faire porter dans ces cérémonies. Il voulut engager Anatolius à suivre l'ancien usage; mais l'évêque refusa de paroître moins modeste que l'empereur. On peut difficilement croire ce que rapporte Théodore le Lecteur, que ce Prince fit le voyage de Syrie sous un habit déguisé, pour aller visiter S. Simeon Stylite, qui habitoit sur une colonne près d'Antioche. Il répandoit d'abondantes aumônes; & en rabattant beaucoup de la grandeur de la statue, on peut ajouter foi à ce que dit Codin, qu'il fit fondre un colosse d'argent haut de quinze coudées, qui représentoit le devin Ménandre, & qu'il en distribua l'argent aux pauvres. Ce Ménandre étoit, selon toutes les apparences, le fameux imposteur, disciple de Simon le magicien, maître de Basilide & de Satur-

nin, qui avoit semé ses erreurs dans une grande partie de l'Orient.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

IX. Son zèle pour la paix de l'Eglise.

Dès que Marcien fut sur le trône, il consacra l'usage de son autorité, en l'employant sans violence en faveur de la doctrine orthodoxe. Il n'avoit rien plus à cœur que de ramener tous ses sujets à la profession d'une même foi. Il fit transporter à Constantinople le corps de Flavien, & s'empressa de réparer les maux qu'avoit produits le faux concile d'Ephèse. Les évêques bannis furent rappellés, & Théodoret vit enfin cesser la persécution qu'il avoit éprouvée pendant les cinq dernieres années du régne de Théodose. L'Empereur écrivit au pape Leon pour lui demander les secours de ses prieres: il le conjuroit de s'unir à lui pour procurer la paix à l'Eglise, & lui proposoit la convocation d'un concile général, où l'hérésie qui avoit triomphé à Ephèse, seroit soumise à un nouveau jugement. Le pape avoit déja envoyé à Théodose des légats, qui n'étant arrivés qu'après la mort de ce Prince, furent

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

bien reçus de Marcien. On tint en leur préſence à Conſtantinople un Synode, dans lequel Eutychès fut condamné. Marcien écrivit au Pape une ſeconde lettre, par laquelle il l'invitoit à ſe tranſporter en Orient pour préſider au Concile. Pulchérie qui avoit toujours conſervé un grand reſpect pour ſaint Léon, agiſſoit de concert avec Marcien; elle rendoit compte à ce ſaint Pape de l'état de Egliſe & des bonnes intentions de l'Empereur.

X. Mort de Placidie. *Novel. Valent. 7. Proſp. Chr. Idac. chr. Caſſiod. l. 11. ep. 1. Soz. l. 9. c 16. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 93. Baronius. Pagi ad Bar. Mabill. it. Ital. p. 39. 40.*

L'Orient goutoit dans une paix tranquille les douceurs d'un ſage gouvernement: mais l'empire d'Occident dépériſſoit de jour en jour. Il perdit méme alors la foible reſſource qui lui reſtoit dans les conſeils de Placidie. On doit encore faire honneur à cette Princeſſe d'une loi qui fut publiée cette année. L'Empereur avoit promis de ſoulager les Provinces. Dans cette loi il exprime d'abord ſon repentir d'avoir trop tardé; & il ne rougit pas de s'avouer coupable en quelque ſorte: *Aux yeux de la probité*, dit-il, *c'eſt déja man-*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

quer de parole que de différer l'accomplissement d'une promesse. Il expose ensuite la misere des provinces, vexées par ceux mêmes qu'on y envoyoit pour empecher les vexations. Ces impitoyables commissaires, au lieu de guérir les maux des peuples, leur tiroient le reste du sang qu'ils avoient dans les veines. L'Empereur accorde une remise générale de tout ce qui étoit dû au fisc jusqu'au commencement du cycle courant de l'indiction; c'est-à-dire, jusqu'au premier de Septembre 448. On lit dans cette loi cette précieuse maxime, beaucoup plus digne d'être présentée aux yeux des Princes que tous ces emblêmes fastueux, dont la flatterie couvre les murailles de leurs palais : *Tout ce que perd le laboureur, est perdu pour le Prince; la prospérité du Prince dépend de celle du laboureur.* On voit par cet exemple & par mille autres semblables, que ce seroit un livre bien capable de former un bon Prince, que celui qui auroit pour titre : *Belles maximes débitées par les mauvais princes.* Placidie mourut à

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Rome le 27 de Novembre. Son corps fut porté à Ravenne & déposé dans une chapelle qu'elle avoit fait bâtir pour la sépulture de son frere Honorius. Son fils Valentinien y fut aussi enterré dans la suite. Cette chapelle subsiste encore dans le jardin du monastere de saint Vital; & jusqu'à la fin du dernier siécle le corps de Placidie s'y conserva assis sur une chaise de bois de cyprès. On a loué, on a blamé cette Princesse, & ce partage d'opinions est déja un reproche pour sa mémoire. Elle aimoit la justice; elle fit ou inspira de bonnes loix: elle avoit l'art de se plier aux circonstances; mais elle n'eut pas celui de prévoir, ni de réparer les malheurs. Elle gouverna l'Empire de son fils, mais elle ne sçut pas gouverner son fils même; elle le laissa corrompre par une éducation molle & efféminée. Pieuse, de cette piété de Cour qui peut s'assortir avec les vices, elle fut avare, jalouse, soupçonneuse, & sa réputation ne fut pas hors d'atteinte. Sa vie fut aussi contrastée que son caractere.

Peu considérée à la Cour de son frere, où elle servit de jouet à l'ambition de Stilicon : prisonniere, épouse d'un roi barbare, mariée de nouveau contre son gré, Impératrice, bannie de la Cour, enfin Souveraine sous le nom de son fils, elle abandonna l'Illyrie, laissa les troupes languir dans l'oisiveté ; & Valentinien perdit sous sa tutelle tout ce qu'il auroit pu perdre, s'il fût demeuré orphelin. Elle vit les barbares abbattre à coups redoublés les fondemens de l'Empire, & sentit en mourant les dernieres secousses de ce vaste édifice qui tomboit en ruine.

XI. Etablissement des Anglo-Saxons dans la grande Bretagne.

Les François, les Visigoths, les Bourguignons partageoient la Gaule avec un reste de Romains. Les Sueves s'étendoient en Espagne, les Vandales possédoient la plus belle portion de l'Afrique. Mais la grande Bretagne étoit perdue sans retour. Ce fut cette année que les Saxons entrerent dans cette isle, pour y jetter les fondemens d'une Puissance qui subsiste encore aujourd'hui. Comme dans cette histoire

Valentinien III. Marcien. An. 450.

de l'Empire nous nous proposons de montrer comment les membres de ce grand corps s'en sont successivement détachés, nous allons tracer en peu de mots la révolution qui changea la face de la grande Bretagne, & qui en fit un Etat séparé & indépendant.

XII. Les Bretons appellent les Saxons à leurs secours. *Beda hist. l. 1. c. 14. 15. 16. l. 2. c. 5. Malmesbury de reg. Angl. l. 1. c. 2. Gild. c. 22. 23. 24. 25. 26. Ethelwed. l. 1. Huntindon hist. l. 1. 2. Greg. Tur. l. 2. c. 18. Fredeg. append. c. 15. Sid. l. 1. ep. 7. Vales. rer. Fr. l. 3. Usser de Britan. Eccles. Bucher. Belg. l. 17. c. 1*

Les Bretons abandonnés par Aëtius, comme nous l'avons raconté sur l'an 446, tirerent des forces de leur désespoir. Ils repousserent les barbares. Mais enivrés de leur victoire, ils se livrerent à la dissolution. Ils élurent pour roi Vortigerne, prince orgueilleux, imbécile, énervé par la débauche. Les Pictes & les Ecossois revinrent bientôt, & firent de nouveau trembler les Bretons. Le roi plus effrayé que son peuple prit le parti le plus dangereux; c'étoit d'implorer le secours de ces mêmes Saxons, qui étoient venus tant de fois ravager les côtes de la grande Bretagne. On leur envoya offrir un établissement dans cette isle, dont le pillage les avoit souvent enrichis. C'étoit la coutu-

me de ces nations guerrieres de décharger de tems en tems leur pays par des colonies. Les Saxons n'équipperent d'abord que trois vaisseaux. Hengist renommé pour sa bravoure se mit à leur tête; il descendoit de Woden, ancien héros de la Germanie, que ces peuples idolâtres adoroient comme un Dieu. A leur arrivée Vortigerne leur donna l'isle de Tanet sur les côtes de Kent. Ranimé par leur secours, il alla combattre les ennemis au-delà du fleuve Humber, les défit & combla de récompenses Hengist & ses soldats.

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 450.

Pagi ad Bar. Till. hist. des Bretons.

XIII.
Les Anglo-Saxons s'emparent de la grande Bretagne.

Cet heureux succès, la fertilité de l'isle, la foiblesse des habitans attirerent une plus nombreuse colonie. Les Saxons étoient alors établis à l'embouchure de l'Elbe dans ce qu'on nomme aujourd'hui le Holstein. Ils entraînerent avec eux les Anglois leurs voisins, & les Jutes habitans de la Chersonèse Cimbrique. Ces trois peuples armerent une flotte de dix-huit vaisseaux, & s'étant réunis avec les premiers ils formerent

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

une armée redoutable. On leur donna des terres à condition qu'ils combattroient pour le ſalut du pays, & que les Bretons leur fourniroient la ſolde & les ſubſiſtances. Hengiſt avoit une fille parfaitement belle ; il la fit venir pour ſeconder ſes deſſeins politiques. Dès qu'elle parut aux yeux de Vortigerne, ce Prince voluptueux juſqu'à la brutalité, qui avoit des enfans de ſa propre ſœur, répudia ſon épouſe légitime, & devint le gendre & l'eſclave d'Hengiſt. Bientôt les Anglo-Saxons, ſur des prétextes frivoles, tournerent leurs armes contre les Bretons. On vit commencer une guerre ſanglante qui dura vingt années. Vortimer, fils de Vortigerne, auſſi vaillant & auſſi vertueux que le pere étoit lâche & diſſolu, gagna une grande bataille, dans laquelle Horſa, frere d'Hengiſt, perdit la vie. Le vainqueur ne ſurvécut pas long-tems ; & l'eſpérance des Bretons périt avec lui. Hengiſt ayant reçu de nouveaux renforts de Germanie remporta trois victoires, & réduiſit la gran-

de Bretagne à l'état le plus déplorable. Vortigerne chargé de fers acheta ſa liberté par la ceſſion des places les plus importantes. Les Anglo-Saxons s'emparerent de Londres, de Lincoln, d'York; ils ravagerent les campagnes, ruinerent les égliſes, égorgerent les prêtres & les moines, couvrirent tout le pays de carnage & d'incendie. Les Bretons qui purent échapper au fer ennemi, ſe ſauverent dans les montagnes du pays de Galles, & dans les rochers de Cornouaille ſur le bord de la mer.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

XIV. Succès d'Ambroiſe Aurélien.

Un Breton de race Romaine, nommé Ambroiſe Aurélien s'étoit retiré dans l'Armorique, après avoir perdu ſon pere dans un combat contre les Saxons. Touché de compaſſion pour les maux de ſa patrie, il repaſſe dans la Grande Bretagne, raſſemble ſes malheureux compatriotes, leur inſpire le courage dont il eſt animé, étonne également les Bretons & leurs ennemis par des ſuccès éclatans, & recouvre les provinces perdues. Les deux nations

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 450.

fatiguées d'une guerre furieuse & opiniâtre, demeurent en repos pendant quatorze ans. Dans cet intervalle Vortigerne qui vivoit en captivité à la cour de son beau-pere, ayant vû égorger dans un festin trois cents seigneurs Bretons, se sauve des mains d'Hengist, & se renferme dans une tour où il meurt frappé du tonnerre. Aurélien reprend les armes avec le titre de roi, défait Hengist & le tue l'année suivante dans une seconde bataille. Il remporta encore près d'York une grande victoire sur Esca, fils & successeur d'Hengist; mais il y fut blessé & mourut peu de tems après. Il laissoit deux fils, Arthur & Cador. Arthur l'aîné lui succéda. C'est ce prince dont la valeur héroïque a donné lieu à tant de fictions Romanesques. La mort d'Arthur, qui fut tué dans une bataille vers le milieu du sixieme siécle, éteignit entierement la monarchie des Bretons.

XV. Formation de l'Heptarchie.

Les Saxons, les Anglois & les Jutes devenus maîtres de l'isle jusqu'aux frontieres de l'Ecosse, forme-

rent ſept petits royaumes : c'eſt ce qu'on appelle l'Heptarchie. Ils avoient apporté l'idolatrie; ils y demeurerent juſqu'à l'an 597, que le moine Auguſtin envoyé par le Pape Grégoire le grand, vint par une plus heureuſe conquête les ſoumettre à l'empire de la religion Chrétienne. Enfin Egbert, contemporain de Charlemagne réduiſit ſous ſa ſeule domination tous ces petits états; & comme les Anglois poſſédoient la plus belle & la plus grande partie du pays, ils donnerent leur nom à l'iſle entiere juſqu'aux frontieres de l'Ecoſſe. Selon quelques auteurs le nom d'Angleterre étoit connu dès la fin du ſixiéme ſiécle. Les Bretons naturels ſe maintinrent en poſſeſſion du pays de Galles ; d'autres paſſerent dans la partie de l'Armorique, qui fut depuis nommée Bretagne. L'ancienne langue des Bretons, qui s'eſt juſqu'à ce jour conſervée dans ces deux contrées, eſt une preuve de la commune origine des habitans.

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 450.

XVI. Attila ſe prépare à la guerre.

Tandis que l'empire d'Occident perdoit pour jamais une de ſes plus

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 450.

Prisc. p. 39. 40. Theop. p. 92. Vales. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 2.

riches provinces, Attila s'occupoit du dessein de ruiner les deux empires. La mort de Théodose & de Placidie, la foiblesse des Romains, ses succès passés, son inclination naturelle pour le massacre & le ravage, le portoient à recommencer la guerre; & l'engagement que la princesse Honoria avoit prétendu contracter avec lui, servoit de prétexte. Dès qu'il eût appris l'élection de Marcien, il envoya une double ambassade; l'une à ce Prince, pour lui demander le payement du tribut dont Théodose le jeune étoit convenu; l'autre à Valentinien pour lui déclarer qu'Honoria étant son épouse, il prétendoit qu'on lui remît entre les mains la princesse & avec elle la moitié de l'empire dont elle étoit légitime héritiere. Ces deux ambassades n'eurent aucun succès. Marcien répondit fierement, qu'il ne reconnoissoit point la convention de Théodose; que si le roi des Huns se tenoit en repos, on lui feroit comme à un Prince allié les présens qu'on jugeroit convenables: *S'il*

Valentinien III. Marcien. An. 450.

aime mieux la guerre, ajouta Marcien, *j'ai des armées & des soldats à lui présenter.* La réponse de Valentinien fut, *qu'Honoria ne pouvoit être l'épouse d'Attila, puisqu'elle avoit déja un mari; que cette Princesse n'avoit aucun droit à la succession impériale, parce que chez les Romains l'Empire appartenoit aux hommes à l'exclusion des femmes.* L'Histoire ne nous donne aucun éclaircissement sur ce mariage d'Honoria. Il y avoit dix-sept ans qu'ayant été chassée de la cour d'Occident, elle s'étoit retirée à Constantinople. Il paroît qu'elle étoit revenue à Ravenne, & que pour enlever au prince barbare l'avantage qu'il pouvoit tirer de l'imprudence de cette princesse, on lui avoit donné un mari que l'histoire ne fait pas connoître.

XVII. Marcien envoie à Attila. *Prisc. p.* 72. 73.

Quoique Marcien ne craignît pas la guerre, cependant, pour prévenir les maux qui en sont une suite inévitable, il envoya une ambassade au roi des Huns. Il choisit pour cette commission Apollonius, dont le courage intrépide mettoit en sûreté l'honneur de l'Empire : cet Apollo-

nius étoit frere de Rufus à qui Zénon avoit fait épouser la fille de Saturnin. Pour lui donner plus de considération, Marcien l'honora du titre de Duc. L'ambassadeur s'étant rendu à la cour d'Attila, ne put obtenir audience. Le barbare irrité du refus de Marcien, qu'il méprisoit comme un soldat de fortune, fit dire à Apollonius, qu'*il n'avoit pas le loisir de l'entendre ; mais qu'il lui ordonnoit de lui envoyer les présens qu'il étoit chargé de lui remettre de la part de son maître.* Apollonius répondit avec fermeté, *que si les richesses qu'il apportoit tentoient le roi des Huns, il n'avoit que deux moyens de se satisfaire : c'étoit ou de les recevoir comme des présens en lui donnant audience, ou de les enlever comme des dépouilles, en lui ôtant la vie.* Cette noble hardiesse étonna tellement Attila, qu'il laissa partir l'ambassadeur, sans lui susciter d'autre inquiétude.

XVIII. Paix insidieuse d'Attila avec Valentinien.

Egalement irrité contre les deux Empereurs, Attila balança long-tems avant que de décider lequel des

des deux il devoit d'abord attaquer. Plusieurs raisons le déterminerent à porter ses premiers efforts du côté de l'Occident. Cette partie de l'Empire, déja entamée par d'autres barbares, étoit moins en état de résister à ses armes. Eudoxe qui s'étoit refugié à sa cour, après la guerre des Bagaudes, ainsi que je l'ai raconté, lui faisoit entendre qu'il conservoit dans la Gaule de secrettes intelligences. Clodebaud, fils aîné de Clodion, le conjuroit avec instance d'employer son bras invincible à l'établir sur le trône usurpé par son cadet Mérovée, & l'assuroit qu'il trouveroit entre les François un parti prêt à se ranger sous ses étendarts. Mais nulle sollicitation n'étoit plus puissante que celle de Genséric. Ce prince, aussi habile politique que brave guerrier, craignant le ressentiment de Théodoric cruellement irrité de l'horrible traitement fait à sa fille, vouloit tenir les Visigoths occupés dans leur propre païs. Il n'épargnoit point l'argent pour engager le roi des Huns à se jetter

Prisc. p. 40. Prosp. chr. Jorn. de reb. Get. c. 36. Cassiod. l. 1. ep. 4.

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 450.

dans la Gaule. Attila étant donc enfin résolu d'attaquer Valentinien, voulut couvrir son invasion de quelque prétexte. Il lui envoya une seconde ambassade, pour demander encore une fois Honoria, & lui fit représenter l'anneau de cette princesse comme une preuve de l'engagement qu'elle avoit contracté. L'Empereur lui fit la même réponse que la premiere fois ; mais pour désarmer, s'il étoit possible, un si formidable ennemi, il lui envoya Cassiodore, pere de celui que ses grands emplois auprès de Théodoric roi d'Italie ont rendu célèbre. Ce député étoit sécrétaire d'Etat, & lié d'une étroite amitié avec Aëtius, dont un fils nommé *Carpilion* l'accompagna dans cette ambassade. Attila reçut Cassiodore mieux qu'il n'avoit reçu Apollonius. Il conclut avec lui un nouveau traité, & le renvoya fort satisfait du succès de son ambassade.

XIX. Attila veut tromper les Romains & les Visigoths.

Ce traité n'étoit qu'un piége. Le roi des Huns vouloit amuser l'Empereur par une fausse apparen-

ce de paix. Il travailloit à mettre en mouvement tous les peuples soumis à sa puissance, & tous les rois ses vassaux. Son dessein étoit d'écraser en même-tems les Romains & les Visigoths. Mais pour empêcher que ses préparatifs n'allarmassent l'un & l'autre peuple, il écrivit à Valentinien qu'il étoit bien éloigné de rompre avec les Romains; qu'il n'en vouloit qu'à Théodoric leur commun ennemi; il prodiguoit à l'Empereur dans les termes les plus énergiques, toutes les assurances d'un attachement inviolable. Il mandoit dans le même-tems à Théodoric, qu'il alloit lui prêter la main, pour le rendre vraiment roi: il lui rappelloit les maux qu'il avoit soufferts en combattant contre l'Empire; il l'exhortoit à se détacher d'une nation tyrannique, dont l'alliance étoit un véritable esclavage, & à se joindre à lui pour mériter ensemble le titre glorieux de libérateurs de l'univers.

VALENTINIEN III.
MARTIEN.
An. 450.

Jorn. de reb. Get. c. 36.
Hist. Miscell. l. 15.

A la faveur de ce double dégui-

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 451.

XX. Attila se met en campagne.

Sid. carm. 7. Jorn. de reb. Get. art. 35. 38. Hist. Miscell. l. 15.

sement, ce prince destructeur espéroit empécher la réunion des deux nations, traverser la Gaule entiere, piller les villes, & chargé de dépouilles se jetter ensuite en Italie, où il lui seroit aisé de renverser le trône des Empereurs. Il se mit en marche à la tête d'une de ces armées, que la colere Divine appelle quelquefois des diverses contrées du monde, & rassemble sous un chef pour punir la terre. Celle d'Attila étoit de cinq cents mille hommes, quelques Auteurs disent de sept cents mille. Il trainoit à sa suite tous les barbares du Nord : c'étoient, avec les Huns, les Ruges, les Gépides, les Erules, les Turcilinges, les Bellonotes, les Gelons, les Neures, les Burgundes & les Ostrogoths. Dans la marche, se joignirent à lui les Sueves, les Marcomans, les Quades, les Turingiens. Chacun de ces peuples avoit son roi ; mais tous ces princes trembloient devant Attila, dont ils étoient les vassaux ou plutôt les esclaves. Un signe de tête, un coup d'œil étoit pour

eux un ordre absolu, auquel ils obéissoient sans murmure. Il y en avoit deux qu'Attila distinguoit dans cette foule de rois. Ardaric, roi des Gépides, étoit en grande considération auprès du monarque des Huns, par le nombre de ses soldats, & plus encore par sa valeur, par sa fidélité, par sa prudence : il assistoit à tous les conseils. L'autre étoit Valamir, roi des Ostrogoths, accompagné de ses deux freres Théodémir & Vidémir. Ces trois princes, plus nobles que celui qu'ils reconnoissoient pour maître, étoient de la race des Amales, la plus illustre de la nation Gothique. Valamir se rendoit recommandable par sa discrétion, par sa douceur & par une franchise qui, jointe à la bravoure forme le vrai caractère du héros.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXI. Marche d'Attila jusqu'au Rhin.

Sid. carm. 7. *Proc. ædif. l.* 4. *c.* 5. *Paul. Diac. Valef. r. Fr. l.* 4.

Les anciens Auteurs ne nous apprennent rien de clair ni de précis, sur la route que tint Attila jusqu'à son entrée dans la Gaule. Les sentimens des Modernes sont partagés sur ce sujet. Les uns lui font traverser la Germanie, par le centre, pour

VALENTINIEN III. MARTIEN. An. 451.

Buch. Belg. l. 17. c. 3. Alsat. illustr. t. 1. p. 178.

arriver à Cologne. Les autres le conduiſent le long du Danube, pour lui faire paſſer le Rhin auprès du lac de Conſtance. Ce dernier ſentiment qui eſt le plus nouveau, me paroît auſſi le plus vraiſemblable. Le voiſinage du fleuve, la commodité de la voie Romaine, la facilité des convois qu'il pouvoit tirer de la Méſie & de la Pannonie, & qui remontoient le Danube à la ſuite de ſon armée, devoient lui faire préférer cette route à celle de l'intérieur de la Germanie encore couverte de vaſtes forêts, & preſque impraticable à une innombrable cavalerie. De plus, Procope rapporte qu'Attila détruiſit en paſſant les forts que les Empereurs avoient élevés ſur les bords du Danube ; & Paul diacre, nous repréſente les Bourguignons diſputant au roi des Huns le paſſage du Rhin. Je croirois même que l'armée diviſée en deux corps cotoyoit le Danube, le fleuve entre deux. L'un de ces corps entraînoit ſur ſon paſſage les nations Germaniques, attirées par l'eſpérance du pillage,

tandis que l'autre ravageant la Mésie & la Pannonie détruisoit les forts, qui ne consistoient pour la plûpart qu'en une tour garnie de quelques soldats. Toute l'armée dut se réunir aux sources du Danube, & passer le Rhin près de Bâle, où le voisinage de la forêt Hercynie facilitoit la construction & le transport des barques & des canots.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXII. Ravage de la Gaule. *Idac. chr. Greg. Tur. l. 2. c. 5. 6. Buch. Belg. l. 17. c. 3. Till. Attila c. 7. Alsat. illustr. t. 1. p. 179. 429.*

Les Francs qui habitoient au-delà du Rhin vers les bords du Necre, se joignirent à l'armée d'Attila, & ceux qui tenoient dans la Gaule le parti de Clodebaud, vinrent bientôt se rendre auprès de ce prince qu'ils vouloient placer sur le trône. Mais les Bourguignons entreprirent d'arrêter le torrent qui venoit inonder l'Occident, & de défendre le passage du Rhin. Leur hardiesse ne fut pas heureuse : ils furent repoussés & taillés en piéces. Les Huns acheverent de détruire dans ces contrées ce qui avoit échappé aux ravages des Vandales, des Sueves & des Alains. Ce fut alors que la ville des Rauraques, celles de Vindonisse &

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

d'Argentovaria furent entiérement renversées. Leurs ruines ont donné naissance à Bâle, à Windisch & à Colmar, bâties dans leur voisinage. Attila cotoyant les bords du Rhin traversa la Germanie supérieure, aujourd'hui l'Alsace : Strasbourg, Spire, Vorms ne s'étoient point encore relevées depuis les invasions précédentes. Il pilla & saccagea Mayence ; il vint assiéger Metz ; la force des remparts qui résistoient à toutes les attaques, ayant rebuté ses troupes, il se retira à Scarpone, forteresse à quatorze milles de Metz, & envoya de-là des détachemens qui prirent & brûlerent Toul & Dieuse. Cependant les murs de Metz, qui avoient été ébranlés par les machines, étant tombés d'eux-mêmes, les Huns accoururent, y entrerent le 7 d'Avril veille de Pâques, égorgerent un grand nombre d'habitans de tout âge & de tout sexe, emmenerent les autres avec l'évêque, & mirent le feu à la ville, qui fut réduite en cendres à l'exception d'une chapelle de saint Etienne,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Il n'eſt pas poſſible de ſuivre par ordre les courſes des Huns. On ſçait ſeulement que ces vaſtes contrées compriſes entre le Rhin, la Seine, la Marne & la Moſelle reſſentirent toute la fureur de ces peuples féroces. Comme Attila s'annonçoit pour l'ami & l'allié des Romains, & qu'il publioit que ſon deſſein étoit d'établir Clodebaud roi légitime des François, & d'aller enſuite combattre les Viſigoths au-delà de la Loire, pluſieurs villes Romaines lui ouvrirent d'abord leurs portes. Les violences qu'elles éprouverent ayant répandu la terreur, les autres eſſayerent de ſe défendre. Mais nul rempart ne pouvoit tenir contre ce déluge de barbares. Tongres, Rheims, Arras, & la capitale du Vermandois furent emportés de force. Treves autrefois la plus floriſſante ville des Gaules, mais la plus malheureuſe dans ce ſiecle d'invaſions & de ravages, fut ſaccagée pour la cinquiéme fois. Les partis ennemis, dont chacun formoit une armée, diſperſés dans les campagnes, portoient de

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

toutes parts le fer & le feu. Ce fut dans une de ces courses que Childéric fils de Mérovée, fut enlevé avec la reine sa mere, & délivré aussi-tôt par la valeur d'un seigneur François nommé Viomade, qui donna dès-lors à ce prince âgé de seize ans une preuve éclatante de son zèle & de sa fidélité. Attila s'avançoit vers la Loire. Les habitans de Paris prirent l'allarme, & alloient abandonner leur ville, si sainte Genevieve qui vivoit alors, ne les eût rassurés, en leur promettant de la part de Dieu, que les barbares n'approcheroient pas de leur territoire. Cette prophétie fut vérifiée par l'événement. Attila ayant passé la Seine dans un autre endroit, alla mettre le siége devant Orléans.

XXIII. Aëtius détrompe Théodoric.

Sid carm. 7. Jorn. de reb. Get. c. 36. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Vales. rer. Fr. l. 4. Pagi ad Bar.

Sur la nouvelle de la marche d'Attila vers la Gaule, Aëtius avoit passé les Alpes & s'étoit rendu à Arles avec peu de troupes. Il comptoit sur celles qu'il trouveroit dans la province, & principalement sur le secours des Visigoths, que l intérêt commun devoit réunir avec les

Romains. Mais lorſqu'il apprit que Théodoric trompé par les fauſſes proteſtations d'Attila, ne faiſoit aucun mouvement pour s'oppoſer aux progrès du prince barbare, il lui dépecha Avitus, afin de le tirer de cet aſſoupiſſement. Avitus accoutumé à traiter avec Théodoric, dont il avoit gagné l'eſtime, lui repréſenta que ſon inaction lui ſeroit funeſte : qu'Attila ne cherchoit qu'à diviſer les Romains & les Viſigoths, pour les accabler plus facilement. Il lui mit ſous les yeux la lettre d'Attila à Valentinien : *Vous voyez*, ajouta-t-il, *quelle confiance vous devez prendre aux paroles d'Attila. N'eſt-ce pas courir à votre perte, que de vous repoſer ſur la foi d'un barbare auſſi perfide que cruel ? Les Goths doivent-ils donc rien eſpérer des Huns ? N'ont-ils pas été les premieres victimes de leur fureur ? Cette nation farouche ne s'eſt-elle pas d'abord montrée en Europe, teinte du ſang des Goths ? Prince, ne vous abuſez pas ; vous êtes l'ennemi naturel des Huns : ils vous ont fait trop de mal, pour*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Buch. Belg. l. 17. c. 2. 3. Till. *Attila*, art. 9.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

vous pardonner jamais. Après avoir chassé vos peres des bords du Danube, ils viennent vous poursuivre aux extrémités de la Gaule, pour achever d'exterminer votre nation. Théodoric étoit plein de courage. Convaincu de la mauvaise foi d'Attila, il répondit *que les victoires de ce conquérant sanguinaire ne l'effrayoient pas; que la Providence divine avoit fixé un terme à tous les succès criminels; & qu'Attila le trouveroit dans la valeur des Visigoths.*

XXIV. Aëtius assemble ses troupes.

Aussi-tôt il donne ses ordres. La crainte d'une invasion prochaine rassemble en peu de tems une nombreuse armée. Il laisse dans ses Etats quatre de ses fils, Fréderic, Euric, Rotemer & Himmeric; & se mettant à la tête de ses troupes avec ses deux aînés Thorismond & Théodoric, qui voulurent partager le péril avec leur pere, il marche vers Arles pour se joindre aux Romains. Aëtius avoit déja dépêché des couriers dans toute la Gaule & chez les peuples alliés, les invitant à s'unir à lui pour écarter l'horrible tem-

pête, qui désoloit l'Occident. Toute la Gaule prit les armes. Mérovée accourut avec ses François ; les Bourguignons, les Armoriques, les Letiens, les Ibrions peuple de la Vindelicie, les Ripuaires (on nommoit ainsi ceux qui habitoient entre la Meuse & la Moselle); des Saxons même établis vers les bouches du Rhin, & des Sarmates dont plusieurs cohortes avoient été transférées en Gaule, se rendirent avec une incroyable diligence auprès d'Aëtius. Il se vit bien-tôt environné de tant de troupes, que l'armée d'Attila, déja beaucoup moins nombreuse qu'elle n'avoit été d'abord, n'étoit gueres supérieure à la sienne.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXV. Siége d'Orléans.

Sid. l. 8. ep. 15. l. 7. ep. 12. Jorn. de reb. Get. c. 37.38. Theoph. p.90. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Valesf. rer. Fr. l. 4. Baronius.

Dans ces désastres publics, la charité épiscopale suppléoit à la timidité ou remédioit à la perfidie des commandans; & l'Eglise destinée à combattre les ennemis invisibles, s'occupoit des périls temporels de ses enfans. Sangiban à la tête d'une troupe d'Alains commandoit dans Orléans. Mais on le soupçonnoit d'entretenir avec Attila de secretes

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Pagi ad Bar. Till. Attila, art. 8. 9. 10.

intelligences, & ſon inaction aux approches de l'ennemi confirmoit ces ſoupçons. Ce Sangiban étoit, ſelon quelques Auteurs, le même que Sambida roi des Alains établis dans le Valentinois, dont nous avons déja parlé ; ſelon d'autres, c'étoit le ſucceſſeur d'Eocaric, chef d'une autre colonie d'Alains, qu'Aëtius avoit placé vers l'embouchure de la Loire. Anianus, qu'on nomme vulgairement S. Agnan, alors évêque d'Orléans, prélat reſpectable par ſes vertus, & rempli de ce courage qu'inſpire le mépris de la vie préſente, prit ſur lui tous les ſoins d'un commandant. Avant qu'Attila eut paſſé la Seine, l'évêque ſe hâta de relever les murs de la ville ; il fit des amas de vivres, & par la ferveur de ſes prieres & de celles de ſon peuple, il s'efforça d'armer le ciel contre les barbares. Pour preſſer le ſecours d'Aëtius, il ſe rendit en diligence à Arles, & revint ſe renfermer dans Orléans, réſolu d'y périr avec ſon troupeau, ſi la ville n'étoit pas ſecourue. Bientôt après ſon retour,

les Huns arriverent ; ils attaquerent avec fureur la partie de la ville qui étoit sur la rive droite de la Loire ; ils mirent en œuvre toutes les machines alors en usage dans les siéges, & livrerent plusieurs assauts. Pendant que les hommes combattoient sur les murailles, les femmes & les enfans prosternés avec leur évêque aux pieds des Autels, élevoient leurs cris vers Dieu & imploroient son assistance. Une pluie orageuse qui dura trois jours, fit cesser les attaques ; & le prélat profitant de cet intervalle, alla trouver Attila dans son camp, pour en obtenir quelque composition. Il fut rebuté avec insolence. L'orage ayant cessé, les Huns donnerent un nouvel assaut, & redoublant leurs efforts, ils enfoncerent les portes & entrerent en foule. Les habitans fuyant de toutes parts n'attendoient que le pillage & la mort, lorsqu'ils entendirent sonner les trompettes Romaines, & virent une nouvelle armée, qui, comme si elle fût descendue du ciel fondoit avec rapidité sur les

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Huns. C'étoient Aëtius & Théodoric à la téte de toutes leurs troupes. Ils étoient entrés dans la ville de l'autre côté de la Loire, en mêmetems qu'Attila y entroit par la porte opposée. Ce barbare, qui passoit pour invincible dans les batailles, faisoit si mal la guerre, il étoit si peu instruit des mouvemens de l'ennemi, qu'Aëtius traversa toute la Gaule méridionale & vint d'Arles à Orléans, sans que les Huns en eussent aucune connoissance. Les Romains & les Visigoths trouvant les Huns en désordre, en font un horrible carnage. Orléans est inondé du sang de ses vainqueurs : les uns se jettent en foule hors des portes : les autres aveuglés par la terreur se précipitent dans le fleuve. Le saint évêque, aux yeux duquel les barbares étoient des hommes, couroit de toutes parts pour arreter le massacre : il sauva un grand nombre de ces malheureux, qui demeurerent prisonniers. Attila hors de la ville rallioit les fuyards : frémissant de fureur, il reprit la route de la Belgi-

que ; & Orléans fut alors pour la premiere fois le rempart de la Gaule, & le terme fatal des conquêtes de ses ennemis.

Valentinien III. Marcien. An. 451.

XXVI. Attila s'arrête dans les plaines de Champagne. Jorn. de reb. G. c. 36. Vales. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 3. Till. Attila, art. 7. 11. & not. 2.

Aëtius & Théodoric suivoient Attila, sans harceler son armée, se croyant fort heureux s'ils pouvoient sans coup férir, le conduire hors des terres de l'Empire. Il passa près de Troyes qui n'avoit alors ni garnison ni même de murailles. Cette ville attribua son salut aux ferventes prieres de S. Loup son évêque. On dit que ce Saint vint avec son clergé au-devant du roi des Huns ; & que comme Attila se vantoit d'être *le fléau de Dieu*, le Saint répondit, *qu'il ne falloit donc pas lui résister*, & l'invita même à venir dans sa ville. On ajoute que le barbare adouci par cette soumission passa outre ; mais qu'il obligea l'évêque de l'accompagner jusqu'au passage du Rhin, promettant de le renvoyer alors, & qu'il lui tint parole. Tout ce récit pourroit bien n'être qu'un tissu de fables. La proximité d'Aëtius & de Théodoric pouvoit em-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

pêcher Attila de s'arrêter au pillage de Troyes. Les deux armées qui marchoient à peu de distance l'une de l'autre, étant arrivées dans les vastes plaines qui, un siécle après, ont donné le nom à la province de Champagne, le roi des Huns honteux de se retirer en fugitif, voulut se venger par une bataille, de l'affront qu'il avoit reçu à Orléans. Le terrein ne pouvoit être plus favorable pour déployer la cavalerie des Huns. Ces plaines, au rapport de Jornandès, s'étendoient en longueur à cinquante lieues sur trente-cinq de largeur. Il les nomme champs Catalauniques ou plaines de Mauriac, déja signalées par la victoire d'Aurélien sur Tetricus. Les Modernes ne s'accordent pas sur la position précise de ce lieu; les uns croient que cette fameuse bataille se livra près de Meri au diocèse de Troyes, entre la Marne & la Seine; les autres au-delà de la Marne, près d'un village encore appellé Mauru dans le diocèse de Châlons.

Attila inquiet du succès d'une si

importante journée consulta ses devins. Ils lui répondirent que les entrailles des victimes ne lui promettoient pas la victoire, mais que le chef des ennemis y perdroit la vie. Il se persuada que cette prédiction tomboit sur le général Romain; & comme Aëtius étoit le principal obstacle à ses desseins, il ne balança pas d'acheter la mort de ce grand capitaine par la perte d'une partie de son armée. D'ailleurs, plus impie que superstitieux, il ne comptoit pas assez sur l'infaillibilité de ses devins, pour perdre l'espérance de la victoire. Cependant afin d'abréger le tems du combat, & de se préparer une ressource dans l'obscurité de la nuit en cas de mauvais succès, il résolut de ne livrer bataille que quand le jour seroit fort avancé. Les deux armées étant campées en présence l'une de l'autre, la nuit qui précéda la bataille, deux partis très-nombreux, l'un de François, l'autre de Gépides s'étant rencontrés, se battirent avec tant d'acharnement, qu'il en resta quinze mille sur

XXVII.
Préparatifs du combat.
Jorn. de reb. G. c. 37. 38. 41.
Freculf. t. 2. l. 5. c. 14.
Buch. Belg. l. 17. c. 3.
Pagi ad Bar.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

la place. Entre les deux camps, sur la gauche des Romains, s'élevoit un tertre, dont il étoit avantageux de se saisir. Attila y envoya un détachement de ses troupes : mais Aëtius & Thorismond fils de Théodoric les prévinrent & les obligerent de se retirer avec perte.

XXVIII. Attila harangue ses troupes. *Jorn. de reb. Get. c. 39.*

Le roi des Huns voyant ses troupes étonnées de ce premier échec, fit assembler ses principaux officiers, & leur parla en ces termes : « Braves & invincibles guerriers, ce » seroit vous faire injure, que d'entreprendre de vous inspirer du » courage & de la confiance en votre général. Après avoir conquis » sous mes ordres une grande partie de l'univers, vous devez sçavoir qui je suis, & je ne puis oublier qui vous êtes. Laissons les » encouragemens vulgaires à ces » généraux mal assurés, qui traînent » après eux des ames timides, accoutumées à dormir dans le sein » de la paix. Votre état naturel, c'est » la guerre ; votre plus douce passion, c'est la vengeance. Une ba-

» taille eſt pour vous un jour de » fete : célébrons celle-ci avec joie. » Voilà vos victimes : immolez-les » à votre gloire, aux mânes de vos » compagnons qu'ils ont égorgés » par ſurpriſe. Ici la bravoure n'a » rien à craindre de la ruſe & de » l'artifice : ces vaſtes campagnes » ne peuvent recéler aucune em» buſcade ; tout eſt ouvert, tout eſt » aſſuré à la valeur. Qu'eſt-ce que » cette troupe que vous allez com» battre ? Un amas confus de na» tions foibles, efféminées, qui ſe » craignent, qui ſe déteſtent les unes » les autres, qui ſouhaitent mutuel» lement leur perte, & qui ſe dé» chiroient par la guerre, avant que » la crainte de vos armes les eût » réunies & comme reſſerrées en» ſemble. Ils tremblent déja avant » la bataille. C'eſt la terreur qui leur » a prêté des aîles pour courir à cet» te éminence ; ils ſe repentent de » s'être engagés dans ces plaines ; » ils cherchent des lieux élevés pour » être hors de la portée de vos » traits, & voudroient pouvoir ſe

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 451.

» cacher dans les nues. Nous con-» noiſſons déja les Romains ; je ne » crains que la promptitude de leur » fuite ; ſans attendre les premiers » coups, ils ont coutume de fuir de-» vant la pouſſiere que font lever » les pieds de nos chevaux ; ne leur » laiſſez pas le tems de ſe mettre » en bataille ; jettez-vous ſur leurs » bataillons, ſur leurs eſcadrons » flottans, & ſans vous arrêter à » pourſuivre ſur eux votre victoire, » chargez les Alains, les François, » les Viſigoths ; ce ſont ceux-là ſeuls » qu'il eſt beſoin de vaincre ; ce » ſont-là les nerfs de cette armée : » tout le reſte tombera avec eux. » Songez que votre deſtin ne » dépend pas de l'ennemi ; nuls » traits ne pourront atteindre celui » que Mars réſerve pour chanter » l'hymne de la victoire : celui qui » doit mourir, trouvera la mort » hors du péril. C'eſt dans cette car-» riere que la fortune a ſuſpendu la » couronne due à vos exploits paſ-» ſés ; elle ne vous a ſauvés de tant » de batailles, que pour vous ré-

» compenſer ici par un triomphe » glorieux. C'étoit pour vous conduire en ces lieux, qu'elle ouvroit » à vos ancêtres la route des Palus » Méotides, fermée, inconnue pendant tant de ſiécles. Ce champ de » bataille étoit le théâtre de gloire, » que nous promettoient tant de » ſuccès inouis. Armez-vous d'une » noble fureur ; abbreuvez-vous de » ſang, raſſaſſiez-vous de carnage. » Que celui qui ſe ſentira atteint » d'une bleſſure mortelle, n'expire » qu'après avoir immolé ſon ennemi. J'irai le premier à la charge : » meure quiconque refuſera de ſuivre Attila. »

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXIX. Bataille des champs Catalauniques.

Jorn. de reb. Get. c. 36. 37. 38. 40. Theoph. p. 90. Caſſiod. Chr. & Var. l. 3. ep. 1. Vict. Tun. Freculf. t. 2, l. 5. c. 14. Valeſ. rer. Fr. l. 4.

Après ces paroles, il rangea ſon armée. Il ſe réſerva le centre avec ſes Huns, & plaça les autres nations ſur les aîles. Ardaric à la tête des Gépides commandoit l'aîle droite, Valamir étoit à l'aîle gauche avec ſes Oſtrogoths. Aëtius & Théodoric, animés d'une émulation mutuelle, ſe diſpoſoient auſſi à ſignaler leur valeur. Aëtius prit le commandement de l'aîle gauche, où il

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 451.

Till. Attila, art. 12.

plaça les Romains ; Théodoric, ſuivi des Viſigoths, ſe mit à la tête de l'aîle droite. Sangiban, dont ils ſe défioient, fut placé au centre avec les Alains & les autres auxiliaires, afin qu'étant ainſi enfermé, il fût forcé à faire ſon devoir. Jamais l'Europe n'avoit vû deux armées ſi nombreuſes en préſence l'une de l'autre. C'étoit le nord & le midi qui venoient s'entre-choquer avec fureur : l'ambition d'un ſeul homme alloit faire périr des nations entieres, & détruire en peu d'heures ce que la nature s'étoit efforcée de produire & de former pendant une longue ſuite d'années. Attila à la tête de tant de rois, s'annonçoit comme le maître du monde : Aëtius le défenſeur de l'Occident, le fléau des barbares, nourri dans les combats & toujours vainqueur, brûloit d'impatience de couronner tant d'exploits par une illuſtre victoire ; & Théodoric qui avoit vû fonder dans la Gaule le royaume des Viſigoths, vouloit le cimenter du ſang des Huns dans cette mémorable journée.

Les

Les plaines hérissées de fer plus loin que la vûe ne pouvoit s'étendre, présentoient un spectacle terrible, qui devint bientôt affreux par la rage des combattans. L'histoire n'a pas entrepris de transmettre à la postérité le détail d'une bataille, dont les circonstances particulieres confondues & ensévelies dans une foule si prodigieuse, ont dû échapper même à la connoissance des généraux. Elle se contente de dire, que jamais en si peu de tems on ne vit tant d'exemples divers d'une impétueuse & opiniâtre fureur. Un ruisseau qui traversoit la plaine fut bientôt gonflé de sang, & les blessés qui, mourant de soif se traînoient sur ses rives, y expiroient en bûvant ses eaux corrompues. Les Romains & les Visigoths se disputerent par des efforts incroyables l'honneur de la victoire, & chaque historien en attribue la plus grande part à sa nation. Les Romains même conviennent que Théodoric contribua puissamment au succès de la bataille, dans laquelle il termina glorieuse-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

ment ſa vie. Ce prince avancé en âge, mais plein de feu & de vigueur, courant de rang en rang pour animer ſes ſoldats, fut abbattu de cheval & foulé aux pieds de ſes cavaliers. Ce fut un officier Oſtrogoth, nommé Andage, de la race des Amales, qui le perça d'un dard. Les Viſigoths dans le tumulte de l'action ne s'apperçurent pas de la chûte de leur roi, & continuerent à combattre avec courage. Après avoir enfoncé les Oſtrogoths qu'ils avoient en face, ils chargerent les Huns en flanc avec tant de vigueur, qu'Attila lui-même courut un grand riſque. Effrayé pour la premiere fois de ſa vie, il fit ſonner la retraite à la fin du jour.

XXX. Sûites de la bataille.

Le camp des Huns étoit environné de leurs chariots, qui formoient une paliſſade impénétrable. Attila les remplit de tireurs d'arc; il en garnit encore toutes les avenues du camp, pour en défendre les approches. Cependant Thoriſmond fils de Théodoric, qu'une bouillante valeur avoit emporté au mi-

lieu des eſcadrons ennemis, revenant du combat au commencement de la nuit, prit le camp d'Attila pour celui des Viſigoths, & ne s'apperçut de ſon erreur que lorſqu'il ſe vit attaqué. Comme il ſe défendoit avec courage, il reçut à la tête une bleſſure qui l'abbattit de ſon cheval : mais il fut ſauvé par ſes gens. Aëtius courut la même fortune ; il ſe trouva enveloppé d'ennemis, & ne dut ſon ſalut qu'à la même obſcurité qui l'avoit ſéparé de ſes troupes : il revint à ſon camp ſans ſçavoir qui de lui ou d'Attila étoit vainqueur, & fit paſſer la nuit à ſes ſoldats ſous les armes. Le lendemain les premiers rayons du jour découvrirent aux yeux des deux armées, le ſpectacle le plus horrible & le plus affligeant pour l'humanité. Dans toute cette vaſte étendue qu'avoient occupée les deux armées, la terre étoit jonchée de cadavres. Trois cents mille hommes, ſelon les uns, & ſelon ceux qui réduiſent au moindre nombre la perte des deux armées, cent ſoixante & deux mille

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

hommes, couchés sans vie, & la plûpart défigurés par de cruelles blessures, condamnoient par un sanglant & affreux exemple cette rage inhumaine, qui anime les mortels à s'entre-détruire. Les Romains & les Visigoths ne se reconnurent vainqueurs, que lorsqu'ils virent Attila se tenir enfermé dans son camp. Cependant ce prince, tel qu'un lion, qui du fond de sa taniere effraye encore de ses rugissemens les chasseurs qui l'ont poursuivi, faisoit retentir ses retranchemens du son des trompettes & des autres instrumens de guerre, comme s'il eût été prêt à sortir à chaque instant. De dessus ses chariots partoit sans cesse une grêle de fleches qui écartoit les ennemis. On prit le parti de le tenir assiégé, dans l'espérance de le réduire par famine. Ce fut alors que pour ne pas tomber dans un indigne esclavage, après avoir été le maître de tant de rois, il fit dresser au milieu de son camp un bucher des selles de ses chevaux, à dessein de s'y brûler lui-même, dès qu'il se

verroit réduit à la néceſſité de périr ou de ſe rendre.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXI. Thoriſmond & Mérovée retournent dans leurs Etats. *Jorn. de reg. Get. c. 41. Valeſ. rer. Fr. l. 4.*

L'abſence de Théodoric dont la mort étoit encore ignorée, cauſoit à ſes deux fils de mortelles inquiétudes. Après l'avoir long-tems attendu, ils le firent chercher ſur le champ de bataille, où il fut enfin trouvé ſous un monceau de cadavres. On célébra ſes funérailles à la vûe des ennemis avec tous les honneurs militaires, & les Viſigoths mêlerent leurs larmes au ſang des Huns dont ils étoient couverts. Ce prince méritoit leurs regrets. Il avoit regné avec gloire pendant trente-deux ans, & s'étoit rendu auſſi cher à ſes ſujets que redoutable aux Romains. Au milieu de cette pompe funebre, Thoriſmond l'aîné de ſes fils fut proclamé roi. Ce prince auſſi brave que ſon pere, embraſé du déſir de le venger, vouloit de ſa ſépulture courir à l'attaque du camp d'Attila; mais il crut ne devoir rien entreprendre ſans conſulter Aëtius, dont il reſpectoit les talens & l'expérience. Ce général

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

politique, après s'être servi des Visigoths & des François pour arrêter Attila, ne songeoit plus qu'à les éloigner. Il craignoit que deux princes tels que Thorismond & Mérovée ne voulussent recueillir tout le fruit du succès, & qu'ils ne s'unissent pour achever de détruire en Gaule la puissance Romaine. Dans cette pensée, il conseilla au nouveau roi de retourner promptement dans ses Etats, lui représentant qu'il y avoit laissé quatre freres, très-capables de s'emparer de la couronne en son absence, s'il leur laissoit le tems de sentir leurs forces & de former leur complot. En même-tems pour flatter la vanité de ce jeune prince, il honora sa valeur d'une récompense militaire, digne par son prix d'être offerte à un roi. C'étoit un bassin d'or pesant cinq cents livres. Thorismond prit aisément les sentimens de défiance que lui inspiroit Aëtius : il partit aussi-tôt avec ses Visigoths pour retourner à Toulouse, où les témoignages de joie & de tendresse qu'il reçut de ses fre-

res, étoufferent ses soupçons aussi promptement qu'il les avoit conçus. La même ruse réussit auprès de Mérovée. Aëtius lui fit craindre les intrigues de Clodebaud ; & par ce double artifice il se défit de ces secours, qui pouvoient devenir dangereux.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXII. Retraite d'Attila.

Jorn. de reb. Get. c. 41. *Valef. rer. Fr. l.* 4. *Till. Attila, art.* 13. & *Marcien, art.* 7. *Alsat. illustr. t.* 1. *p.* 179. 429.

L'éloignement des deux nations étrangeres, les plus puissantes de celles qui s'étoient jointes à Aëtius, diminuoit considérablement ses forces. Mais dans l'état où se trouvoit le roi des Huns, il en restoit assez aux Romains, pour mettre ce prince hors d'état de rien entreprendre. Des cinq cents mille hommes, qui avoient suivi Attila au sortir de son pays, il en avoit sans doute perdu un grand nombre dans les diverses attaques des forts le long du Danube. Ce prince barbare estimoit le tems plus que les hommes, & dans la rapidité de ses conquêtes il prodiguoit le sang de ses soldats. Les marches forcées, la disette, les maladies en avoient encore fait périr un grand nombre avant que d'en-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

trer dans la Gaule. Il en étoit resté un corps nombreux dans l'Illyrie, où ils furent défaits cette année même par Ardabure. Qu'on y ajoute les pertes inévitables dans la prise & le saccagement de tant de places, dans le siége d'Orléans, dans la surprise qui obligea les Huns d'abandonner cette ville, & le carnage qu'ils essuyerent dans la plus sanglante bataille qui fut jamais, on ne sera pas étonné qu'Aëtius ait congédié plus de la moitié de ses troupes, & que Grégoire de Tours ait dit qu'Attila se retira peu accompagné. Ce prince ayant appris la retraite des Visigoths & des François, pensa d'abord que ce n'étoit qu'une feinte pour l'attirer hors de son camp; mais lorsqu'il en fut assuré, il se mit en campagne, & marchant en bon ordre, parce qu'il étoit suivi d'Aëtius, il regagna le Rhin en diligence, & retourna dans ses Etats par la Pannonie, en cotoyant encore le Danube. Quelques Auteurs ont écrit que dans ce retour il saccagea Langres & Besan-

VALENTINIEN III. MARCIEN. AN. 451.

çon, & qu'Aëtius aussi-tôt après la bataille s'étoit retiré dans la province Lugdunoise ou même en Italie. L'un & l'autre de ces faits est également dépourvû de vraisemblance. Il est beaucoup plus probable qu'Aëtius ne fut pas assez malhabile pour s'exposer à perdre le fruit de sa victoire; qu'il ne revint à Arles qu'après avoir vû Attila au-delà du Rhin, & que si Langres & Besançon ont été saccagées par Attila, ce n'a pû être que lorsque ce prince entra dans la Gaule, & qu'il ruina tant d'autres villes. Tel fut le succès de cette expédition, qui laissa dans tout l'Occident une impression d'horreur & d'épouvante, que le nom d'Attila renouvelle encore après tant de siécles.

XXXIII. Ferreol préfet des Gaules.

Sid. l. 1. ep. 7. l. 7. 12. Idem carm. 24. Novell. Valent. inter Theodos. 37. Idac. chr.

Les ravages d'Attila & le séjour de l'armée même d'Aëtius, qui subsistoit aux dépens de la Gaule, avoient réduit cette province à un état déplorable. Pour la ruiner à jamais, il ne falloit plus qu'un Intendant avare qui, à la faveur de ces troubles auroit achevé de tirer

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Till. Valent. art. 24. Mem. Acad. t. 3. Hist. p. 280.

le ſang des peuples, & ſe ſeroit enrichi du reſte de leurs dépouilles. Ce fut le ſeul fléau que n'éprouva pas cette malheureuſe contrée : elle trouva au contraire dans l'équité & dans la ſageſſe de Tonance Ferreol, un ſoulagement qu'elle pouvoit à peine eſpérer. Ce Magiſtrat, digne de toute la reconnoiſſance de la poſtérité, étant alors préfet de la Gaule, ſçut y établir un ſi bon ordre, que loin d'être obligé d'impoſer de nouvelles taxes, il diminua les anciennes. Actif & fécond en expédiens pour le bien des peuples, il réparoit les maux que cauſoit la guerre. Auſſi-tôt après le paſſage des armées, les campagnes reprirent une face riante ; & la terre qui recele ſes tréſors, & dont les plus cruels ennemis ne peuvent détruire que la ſurface, ſe vit dès l'année ſuivante couronnée de fruits & d'abondantes moiſſons. Sidoine rapporte qu'après la retraite d'Attila, les Gaulois firent à Ferreol une ſorte de triomphe plus flatteur que la magnificence des anciennes pom-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

pes Romaines ; & qu'ils le porterent ſur leurs épaules dans un brancard avec de grands applaudiſſemens. Il étoit, par ſa mere, petit-fils de Syagrius conſul en 382, & préfet d'Italie pendant trois ans. Sa femme Papianille étoit, ſelon quelques Auteurs, fille d'Avitus qui fut empereur. Ce qui a pû le faire croire, c'eſt qu'elle portoit le même nom que la femme de Sidoine, qui étoit en effet fille d'Avitus. Ce grand homme doit à ſa renommée plus qu'à toute autre raiſon l'honneur que lui a fait un de nos hiſtoriens, de le prendre pour la tige de la troiſieme race de nos rois. Après avoir ſi bien ſervi l'Etat, il paſſa une heureuſe vieilleſſe dans la retraite & dans la pratique des vertus chrétiennes. Un paſſage de Sidoine mal entendu a fait penſer à quelques-uns qu'il étoit mort évêque d'Arles. Ses vertus, en lui procurant une gloire véritable, lui ont encore après ſa mort fait prêter des titres, qui n'ont d'autre fondement que le reſpect dû à ſa mémoire. Il eut trois fils, Tonance,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

Rorice & Firmin, dont le mérite fut enséveli dans les désordres & les ténebres des tems où ils vécurent. Il parut cette année une comete qui commença de se faire voir le 18 de Juin, & qu'on appercevoit encore le premier d'Août. Il y eut en Galice de fréquens tremblemens de terre. Valentinien soulagea l'Afrique opprimée par les Vandales, & fit des libéralités considérables à ceux que les ravages de ces barbares avoient réduits à l'indigence.

XXXIV. Concile général de Chalcédoine. *Theod. L. l. 1. Evag. l. 2. c. 2. 4. 18. Cod. Just. l. I. tit. 2. leg. 12. Tit. 7. leg. 6. Tit. 11. leg. 7. Tit. 12. leg. 5. Theoph. p. 90. 91. Cedr. p. 345. Anast. in Marciano.*

Dès le mois d'Avril, Marcien avoit envoyé Tatien préfet de Constantinople offrir à Valentinien toutes les forces de l'Orient, & l'assurer d'une parfaite correspondance. On en vit les effets l'année suivante. Mais Marcien employa celle-ci à terminer une affaire importante, qui intéressoit toute l'Eglise. Depuis le conciliabule d'Ephèse, l'hérésie d'Eutychès triomphoit; Théodose l'avoit appuyée jusqu'à la fin de sa vie, & l'impétueux Dioscore employoit tout ce qu'il avoit de pouvoir à persécuter les évêques

catholiques. Pulchérie n'eut pas plutôt placé Marcien ſur le trône, qu'elle lui conſeilla de ſanctifier les commencemens de ſon regne, en réparant les maux qu'avoit cauſé l'aveugle prévention de ſon prédéceſſeur. Marcien par des lettres circulaires datées du 17 de Mai, convoqua un nouveau concile général à Nicée en Bithynie pour le premier de Septembre. Cette convocation mit en mouvement à Conſtantinople les partiſans d'Eutichès; ils formoient des conventicules en divers lieux pour ſe concerter; ils portoient juſqu'au pied des Autels l'eſprit de diviſion & de cabale, applaudiſſant par des acclamations à leurs prédicateurs, interrompant les autres par leur tumulte. L'empereur fut obligé de défendre ces factions ſcandaleuſes ſous peine du dernier ſupplice. Cependant les évéques ſe rendoient à Nicée; & comme une infinité de clercs, de moines & de laïcs, attachés à la doctrine d'Eutychès y accouroient de toutes parts pour troubler le concile, Pulchérie

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 451.

Baronius. Pagi ad Bar. Till. Valent. art. 24. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 27. art. 51. l. 28. art. 1. & ſuiv. Le Quien, Oriens chriſt. t. 1. c. 6. & ſeqq. Liberat Diac. c. 13.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

donna ordre à Stratege, consulaire de Bithynie, de chasser de la ville cette foule turbulente & séditieuse. Marcien, à la priere des légats du Pape, qui craignant l'audace de Dioscore déclaroient qu'ils n'assisteroient pas au concile, si l'empereur n'assuroit par sa présence la liberté des suffrages, transféra le concile à Chalcédoine, parce que les courses des Huns dans l'Illyrie l'empêchoient de s'éloigner de Constantinople. On s'assembla dans l'Eglise de sainte Euphémie, située dans un lieu très-agréable, à deux stades du Bosphore. Le concile s'ouvrit le huitieme d'Octobre. Dix-neuf des premiers officiers de l'empire y assisterent pour maintenir le bon ordre. Il s'y trouva six cents trente évêques, d'autres disent cinq cents vingt : dans les actes on ne lit les noms que de trois cents soixante. Tous ces prélats étoient sujets de l'empire d'Orient, excepté deux évêques d'Afrique, & les quatre légats du Pape qui présiderent. Anatolius, évêque de Constantinople,

n'eut séance qu'après les légats. La désolation de l'Occident ne permit pas aux évêques de quitter leurs Eglises. Ce concile répara le scandale du conciliabule d'Ephèse. La doctrine d'Eutychès fut condamnée; on renouvella en même-tems la condamnation déja portée contre Nestorius : Dioscore fut frappé d'anathême & déposé. Les autres évêques qui s'étoient unis à lui contre Flavien, protesterent qu'ils avoient cédé à la violence, demanderent pardon de leur foiblesse, & ayant prononcé anathême contre Eutychès furent réconciliés à l'Eglise. On déclara que la lettre de saint Leon à Flavien, contenoit la foi la plus pure sur le mystere de l'Incarnation, & cette lettre forma la définition du concile contre l'erreur d'Eutychès.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXV. L'empereur vient au concile.

L'empereur assista en personne à la sixieme session qui fut tenue le 25 d'Octobre. Il s'en étoit absenté jusques-là, pour laisser aux évêques une entiere liberté sur ce qui regardoit la décision du point de foi. Il

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

harangua en langue latine ; c'étoit encore celle de l'empire, & son discours fut interprété en grec en faveur des évêques orientaux, dont le concile étoit composé. Ce qui marque l'attention de l'Eglise Romaine à soutenir son rang de primauté, c'est que Julien évêque de Cos légat du saint Siége, quoiqu'il fût Grec, qu'il sçût parfaitement cette langue, & qu'il parlât à des Grecs, ne s'exprima qu'en latin, & un autre évêque lui servoit d'interpréte, parce qu'il étoit de la majesté de l'EgliseRomaine de ne point emprunter une langue qui lui étoit étrangere. L'empereur protesta qu'à l'exemple de Constantin, il n'avoit voulu entrer dans cette sainte assemblée, que pour appuyer de l'autorité impériale les suffrages des évêques, & nullement pour les contraindre : il exhorta les prélats à ne considérer que la vérité & la tradition de l'Eglise ; il fit lire la définition de foi arrêtée par le concile ; elle fut souscrite par tous les évêques, qui protesterent ensuite à haute voix que leur souscription étoit

libre & volontaire. Entre autres louanges qu'ils donnerent à l'empereur & à l'impératrice dans leurs acclamations, ils nommerent Marcien le nouveau Constantin, & Pulchérie la nouvelle Hélene. Ensuite, pour faire disparoître toute semence de division, l'empereur déclara que ceux qui oseroient contredire la doctrine confirmée par le concile, seroient chassés de Constantinople, privés de leurs emplois & soumis aux peines canoniques. Il proposa ensuite au concile un projet de réglemens, dont il fit faire la lecture; priant les évêques de les confirmer par le sceau de leur autorité, s'ils les jugeoient utiles à l'Eglise. C'étoient des articles de police ecclésiastique qui se réduisoient à trois. Par le premier, l'empereur déclaroit qu'il honoroit sincérement la sainteté de la vie monastique; mais que quelques moines abusant du respect que méritoit leur institut, pour troubler l'Eglise & l'Etat, il étoit à propos d'ordonner que les moines fussent soumis à la jurisdiction de l'Ordinai-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

re, & qu'ils vécuſſent en repos, uniquement appliqués au jeûne & à la priere, ſans ſe mêler d'affaires ni eccléſiaſtiques ni ſéculieres, à moins qu'ils n'en fuſſent chargés expreſſément par l'évêque dans des cas de néceſſité. Le ſecond article défendoit également aux clercs & aux moines de s'engager dans des affaires pécuniaires, comme de faire valoir des fermes, ſoit par eux-mêmes, ſoit par les mains d'autrui, ou de ſe charger d'une intendance, ſi ce n'étoit celle des terres de l'Egliſe, dont l'évêque leur auroit confié le ſoin. L'empereur propoſoit par le troiſieme article de défendre aux clercs qui ſervoient une Egliſe de paſſer au ſervice d'une autre Egliſe, à moins qu'ils ne fuſſent chaſſés de leur pays par les barbares, ſous peine d'excommunication, tant contre le clerc qui abandonneroit ſon égliſe, que contre l'évêque qui le recevroit. Ces trois articles furent approuvés par acclamation, & inſérés dans les canons du concile. Marcien demanda enſuite que

par honneur pour cette ſainte aſſemblée, la dignité de métropole fût conferée à la ville de Chalcédoine, mais de maniere que ce titre fût purement honorifique, & ne préjudiciât en rien aux droits de Nicomédie ancienne métropole de Bithynie. Les évêques y conſentirent unanimement, & demanderent la permiſſion de retourner dans leurs diocèſes. L'empereur les pria de demeurer encore quelques jours pour régler pluſieurs affaires qui, ſans intéreſſer la foi, cauſoient cependant des diviſions entre les prélats. Elles furent terminées dans les ſept jours ſuivans, & l'aſſemblée ſe ſépara le premier de Novembre.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

XXXVI. Suites de ce concile.

Tel fut le concile de Chalcédoine, le quatrieme des conciles généraux. Les déciſions qu'il prononça ſur la foi furent reçues de toute l'Égliſe. On voit dans ce concile l'origine des penſions ſur les bénéfices : on aſſigne à quelques évêques dépoſés une ſomme d'argent pour leur ſubſiſtance ſur le revenu des Egliſes qu'ils ont gouvernées. Depuis la

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

concile d'Ephèse, l'évêque de Jérusalem prétendoit la primatie de la Palestine ; l'évêque d'Antioche la lui céda dans le concile de Chalcédoine, & se réserva seulement les deux Phénicies & l'Arabie : ce concordat fut confirmé par l'autorité des évêques & des magistrats. Mais le canon le plus célèbre, & qui fit naître dès-lors & plus encore dans la suite de vives contestations, fut celui qui, confirmant le décret du second concile général, donnoit à l'Eglise de Constantinople le premier rang après celle de Rome, & lui attribuoit jurisdiction sur les trois diocèses de Thrace, d'Asie & de Pont. Les légats du pape réclamerent contre ce décret fait en leur absence; le pape saint Leon, en qualité de conservateur de l'ancienne discipline, refusa constamment de reconnoître ce canon, malgré les instances de Marcien, & soutint les prééminences des deux siéges d'Alexandrie & d'Antioche sur celui de Constantinople. L'ambition de la nouvelle Rome donnoit de l'ombra-

ge à l'ancienne ; & pour éloigner l'évêque de Conſtantinople de l'égalité à laquelle il paroiſſoit aſpirer, l'Egliſe Romaine devoit l'empêcher de franchir les deux degrés qu'occupoient les deux ſiéges intermédiaires. D'ailleurs, cette prétention s'appuyoit ſur un principe faux, & qui affoibliſſoit le fondement de la primauté de l'Egliſe de Rome. Au lieu de reconnoître dans cette prééminence l'inſtitution apoſtolique, on ſuppoſoit que Rome n'étoit le premier ſiége, que parce que cette ville étoit la premiere de l'empire ; d'où l'on concluoit que Conſtantinople étant devenue ville impériale, ſon évêque devoit avoir le premier rang après celui de Rome. On voit que ce raiſonnement conduiſoit à prétendre enfin l'égalité, puiſqu'elle étoit établie entre les deux empires. Mais la fermeté invincible de ſaint Leon, fit enfin plier Anatolius ; & Marcien qui avoit d'abord ſecondé avec complaiſance l'ambition de ſon évêque, ſe déſiſta de ſes ſollicitations. On croit même, mais ſans

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

beaucoup de fondement, que ce prince avoit en vûe d'anéantir cette ſemence de diſcorde par la loi qu'il publia l'an 454; il y confirme les priviléges que les princes précédens ont accordés aux Egliſes, & caſſe toutes les conceſſions obtenues par brigue & par faveur contre la teneur des anciens canons. Si cette loi regarde les prétentions des patriarches de Conſtantinople, il eſt certain qu'elle ne les détruiſit pas. Ils ſçurent bien dans la ſuite tirer avantage du canon de Chalcédoine. On voit par la lettre ſynodale adreſſée à ſaint Leon, que le concile, en favoriſant le projet d'Anatolius, ne retranche rien du reſpect dû à l'Egliſe Romaine : il reconnoît le pape pour chef de l'Egliſe univerſelle. C'eſt depuis ce concile que le titre de patriarche eſt devenu commun aux cinq grands ſiéges, Rome, Alexandrie, Antioche, Conſtantinople & Jéruſalem. Ce titre s'eſt méme communiqué dans la ſuite à quelques métropoles de moindre conſidération, comme à

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

celle d'Aquilée. L'empereur appuya par plusieurs loix les décrets du concile ; il défendit les disputes de religion , traitant d'impiété & de sacrilége l'audace qui se permet l'examen après la décision de tant d'évêques. Il révoqua la loi de son prédecesseur donnée contre Flavien en faveur d'Eutychès & du conciliabule d'Ephèse ; il soumit les sectateurs opiniâtres de l'hérésiarque à toutes les peines déja décernées contre les hérétiques. Malgré ces édits, les Eutychiens conserverent leur crédit en Egypte & en Palestine : & le zèle de Marcien, qui mérita les éloges de saint Leon, ne s'alluma pas au point de lui faire oublier que les hérétiques , quoique hors de l'Eglise, étoient cependant ses sujets. Il n'employa aucune violence pour faire signer les décrets du concile ; il se contenta d'éloigner Dioscore, qui fut relégué à Gangres en Paphlagonie. Protérius fut établi avec beaucoup de difficulté sur le siége d'Alexandrie ; & cette élection suscita bien-tôt de

nouveaux troubles, dont nous parlerons dans la ſuite.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XXXVII. Guerres contre les Sarraſins & les Blemmyes.

Marc. chr. Priſc. p. 40 41. Proc. Perſ. l. 1. c. 19. Niceph. Call. l. 15. c. 9. Jorn. de regn. ſucceſſ.

Les affaires de l'Egliſe occuperent Marcien une partie de l'année ſuivante ; mais ne l'empêcherent point d'étendre ſes ſoins & ſa vigilance ſur les autres parties de l'Etat. Ceux qui entroient dans le conſulat avoient coutume de faire des largeſſes au peuple : l'Empereur ordonna, que cet argent qui ſe perdoit en diſtributions frivoles, fût appliqué plus utilement à la réparation du grand aqueduc de Conſtantinople. On vit cette année tomber trois pierres fort groſſes au milieu d'une campagne de Thrace ; & comme on ignoroit la cauſe naturelle de ce phénomene, on les ſuppoſa tombées du ciel. Les Sarraſins faiſant des courſes, furent défaits près de Damas par Ardabure, général des troupes d'Orient. Dorothée, gouverneur de Paleſtine, les pourſuivit juſques dans le pays de Moab. Maximin grand chambellan, auſſi habile dans la guerre que propre aux emplois de la cour, avoit été envoyé

envoyé par l'Empereur, pour arrêter les ravages des barbares qui désoloient la Thébaïde : en passant à Damas, il y trouva les députés des Sarrasins qui venoient demander la paix. Elle fut conclue aux conditions que voulut leur imposer Ardabure. Maximin étant arrivé dans la Thébaïde défit les Blemmyes, dont les courses continuelles infestoient la frontiere de l'Egypte. La valeur de ce général, jointe à son humanité, lui gagna les cœurs de ces peuples féroces ; & plus par estime que par crainte, ils demanderent à traiter avec lui, promettant de rester en paix tant qu'il demeureroit dans la Thébaïde. Maximin n'acceptant pas cette condition, ils offrirent de ne point prendre les armes, tant qu'il vivroit. Cette proposition étant encore rejettée, ils convinrent enfin d'une trève de cent ans : les conditions furent, qu'ils relacheroient, sans rançon, les prisonniers qu'ils avoient faits, tant dans la derniere incursion, que dans les précédentes ; qu'ils rendroient le

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

Valentinien III. Marcien. An. 452.

bétail qu'ils avoient enlevé, ou qu'ils payeroient ce qu'ils ne pourroient rendre; qu'ils donneroient en ôtage les enfans des premiers de la nation. On leur accorda la permiſſion de paſſer dans l'Iſle de Philes, pour aller au temple d'Iſis : c'étoit une ancienne ſuperſtition. Dans l'Iſle de Philes, ſituée au milieu du Nil, à quatre ou cinq lieues au-deſſus de Syene, ſur la frontiere d'Ethiopie, étoit un fameux temple d'Iſis. Dioclétien y avoit établi des autels communs aux Romains & aux barbares. Le temple étoit deſſervi par des prêtres des deux nations, & ce culte ſacrilége n'étoit pas encore aboli. Les Blemmyes s'y rendoient dans un certain tems de l'année, emportoient la Déeſſe dans leur pays ; & après l'avoir conſultée à leur maniere, ils la rapportoient dans ſon temple. Maximin, apparemment plus politique que délicat en fait de religion, conſentit à cette pratique idolâtre. Pour rendre même le traité plus inviolable à ces barbares, il en fit attacher l'original aux

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

murailles du temple d'Iſis en préſence de leurs députés. Les ôtages furent livrés, & ce fut la premiere fois que les Romains en reçurent des Blemmyes. Mais peu de jours après, Maximin étant mort de maladie, les barbares enleverent de force leurs ôtages, & recommencerent la guerre. A cette nouvelle Florus, préfet d'Egypte, partit d'Alexandrie, & ayant fait une extrême diligence, il raſſembla les troupes Romaines, fondit ſur les Blemmyes, & les força d'abandonner le pays.

XXXVIII. Attila vient en Italie. *Proſp. chr. Idac. chr. Valeſ. rer. Fr. l. 4.*

Mais la principale attention de Marcien ſe portoit à obſerver les mouvemens d'Attila. Il ſçavoit que cet irréconciliable ennemi ſe préparoit à une nouvelle irruption. Il découvrit que le deſſein du roi des Huns étoit d'envahir l'Italie, & détacha auſſi-tôt une partie de ſes troupes pour courir au ſecours de Valentinien. Sa prévoyance ne fut pas inutile. Attila ſe mit en marche, traverſa la Pannonie & le Norique, portant partout la déſolation. On eut dit que c'étoient les Romains

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 451.

qui avoient été vaincus, tant ils étoient consternés, tandis que les Huns brûloient d'ardeur & ne respiroient que les combats. Aëtius qui auroit dû fermer les passages des Alpes, effrayé lui-même de cette invasion soudaine, songeoit à quitter l'Italie pour se sauver en Gaule : il conseilloit à Valentinien de fuir avec lui. Cependant la honte l'emporta sur la terreur : Valentinien se renferma dans Rome, & abandonna tout le pays au-delà du Pô, se persuadant que le pillage de ces riches provinces pourroit assouvir l'avarice & la cruauté de l'ennemi.

XXXIX. Ravages au-delà du Pô.

Jorn. de reb. Get. c. 42. Proc. Vand. l. 1. c. 4. Theoph. p. 92. Constant. Porphyr. de adm. imp. c. 28. Cassiod. l. 12. ep. 24. Suid. voce Μεδιόλανον. Paul Diac. Baronius. Valess. rer. Fr. l. 4.

Les Huns ayant pris & pillé sur leur passage la capitale des Vindeliciens, nommée aujourd'hui Augsbourg, traverserent les Alpes Juliennes & vinrent mettre le siége devant Aquilée, ville grande, commerçante, bien située, environnée de fortes murailles, & défendue par une nombreuse garnison. Le fleuve Natison qui la baignoit à l'Orient, formoit à son embouchure un port éloigné de la ville de près de trois

lieues, où étoit aſſemblée la flotte que l'empire entretenoit dans la Vénétie. Cinquante-deux ans auparavant, Aquilée avoit réſiſté aux efforts réunis d'Alaric & de Rhadagaiſe, & elle tint encore long-tems contre les furieux aſſauts d'Attila. Les Huns étoient rebutés, & le roi ſe préparoit à lever le ſiége, lorſqu'il apperçut une cicogne, qui, abandonnant le nid qu'elle avoit dans une des tours, tranſportoit quelques-uns de ſes petits ſur ſon dos, les autres volant à peine devant elle, & les alloit dépoſer dans la campagne loin de la ville. Ce prince conjectura par la retraite de cet oiſeau que la tour étoit proche de ſa ruine, & ſe tournant vers ſes ſoldats : *Voyez-vous*, leur dit-il, *cet habitant d'Aquilée qui déloge avec ſa famille ; il eſt mieux inſtruit que nous de l'état des murs, & nous avertit qu'ils ſont prêts à tomber*. Il n'en fallut pas davantage pour les animer ; ils retournent à l'attaque & font jouer toutes leurs machines : un pan de muraille s'écroule & ouvre une

VALENTINIEN III MARCIEN. An. 451.

large breche. Les habitans & la garnison sont faits prisonniers ou passés au fil de l'épée. La ville est saccagée & réduite en cendres. On rapporte qu'une femme nommée *Dugna*, des plus nobles d'Aquilée, parfaitement belle & aussi vertueuse, qui habitoit dans une des tours dont le pied étoit baigné par le fleuve, apprenant que les Huns étoient maîtres de la ville, se précipita pour se soustraire à la brutalité des soldats barbares. Les Huns altérés du sang des Romains courent toute la Vénétie ; ils détruisent Concordia, Altinum, Padoue, Vicence, Vérone, Bresce & Bergame. Ils se jettent ensuite dans la Ligurie, pillent Milan & Pavie, mais sans y mettre le feu. Attila étant entré dans Milan apperçut sous un portique un grand tableau, où l'Empereur étoit représenté assis sur un un trône d'or, & une multitude de Huns étendus morts sur la terre, comme après une sanglante défaite. Il ordonna d'effacer le tableau, & s'y fit peindre lui-même assis sur le trône, &

devant lui l'Empereur chargé d'un ſac rempli d'or, qu'il répandoit à ſes pieds. Ce fut dans ce ravage, que les habitans de la Vénétie & de l'Emilie ſe ſauverent dans les iſles du Golfe Adriatique, & y bâtirent des cabannes, qui ont donné l'origine à la ville de Veniſe. Caſſiodore qui écrivoit cinquante ans après, en parle comme d'une ville déja fameuſe & remplie de nobleſſe. Plus de trente ans avant l'arrivée d'Attila, les Padouans maîtres des Lagunes, avoient attiré des habitans dans l'iſle de Rialte, dont ils avoient fait un aſyle, où l'on ſe réfugioit ſous leur protection. Mais les ſoixante & douze iſles, dont la réunion forme la ville de Veniſe, ne ſe peuplerent que dans l'invaſion des Huns.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XL. S. Leon va trouver Attila.

Jorn. de reb. Get. c. 42. Paul Diac. Hiſt. Miſcell. l. 15. Caſſiod. chr. Idac. chr. Priſc. p. 40.

Attila s'avança juſqu'à l'endroit où le fleuve Mincius ſe jette dans le Pô près de Mantoue, au milieu d'une plaine nommée alors la campagne d'Ambulée. Il s'arrêta en ce lieu pour délibérer s'il marcheroit à Rome. Son armée étoit fort diminuée par les maladies & par la di-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

Sid. l. 1. ep. 8. Sigon. imp. Occid. l. 13 Valesf. rer. Fr. l. 4.

fette de vivres. Les partis qu'il envoyoit au-delà du Pô pour faire le dégât, ne revenoient point : ils étoient tous taillés en piéces par Aëtius. Ce général ayant reçu le secours de Marcien, couroit toute la contrée à la tête d'un camp volant, & surprenoit les détachemens des Huns, qui sans connoître le pays se laissoient emporter à l'avidité du pillage. Cependant, il restoit encore au roi des Huns assez de troupes pour achever la conquête de l'Italie, si ses principaux officiers, frappés d'une crainte superstitieuse, ne l'eussent fait balancer. La mort d'Alaric, qui avoit suivi de près le saccagement de Rome, leur faisoit appréhender le même sort pour Attila. Mais Valentinien redoutoit avec beaucoup plus de raison l'approche de l'ennemi. Le conseil de ce Prince & le Sénat plusieurs fois consulté ne trouverent point d'autre ressource, que de lui envoyer des députés pour essayer de le porter à la paix. Le Pape saint Leon qui sçavoit que Dieu dispose à son gré des cœurs les

plus inflexibles, ſe chargea de cette périlleuſe négociation : on le fit accompagner de Gennadius Avienus, & de Trigétius. Avienus étoit un perſonnage illuſtre, conſul deux ans auparavant, & qui prétendoit deſcendre de Valerius Corvinus. Trigétius avoit été commandant en Afrique, & préfet du prétoire d'Italie. Ces députés furent mieux reçus, qu'ils ne l'eſpéroient eux-mêmes. Saint Leon armé d'une puiſſance inviſible, mais ſupérieure à toutes les forces humaines, parut devant le roi des Huns avec cette ſainte intrépidité, dont Raphaël a ſi bien fait revivre le divin caractère dans l'admirable tableau qui repréſente cette grande entrevue. La fermeté du prélat étonna le conquérant barbare, que les plus puiſſans Rois ſes vaſſaux n'enviſageoient qu'en tremblant. Attila conſentit à écouter les propoſitions de Valentinien, & fit ceſſer les hoſtilités. On convint de lui payer un tribut annuel. A cette condition il accorda une trève, & reprit au commencement de Juillet

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

le chemin du Danube, menaçant cependant de revenir avec de plus grandes forces, si l'Empereur ne lui envoyoit Honoria sa femme avec la part qui étoit dûe à cette princesse dans les trésors de son pere. On rapporte que les Huns, qui s'étoient attendus à s'enrichir du pillage de Rome, mécontens d'une si prompte retraite, disoient que leur roi qui ne pouvoit etre vaincu par les hommes, s'étoit laissé vaincre par deux animaux féroces, un lion & un loup. C'étoit une allusion grossiere au nom de saint Loup, qui l'année précédente avoit sauvé la ville de Troyes, & à celui de saint Leon qui venoit de sauver Rome.

XLI. Guerre d'Attila contre les Visigoths. *Jorn. de reb. Get. c. 43. Idac. chron. Prisc. p. 40. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Valess. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 6.*

Pendant l'expédition d'Attila, Marcien avoit battu une autre troupe de Huns dans la Pannonie. Attila de retour l'envoya menacer de punir son audace, & d'aller à main armée se faire payer le tribut qui lui étoit dû selon la convention de son prédécesseur. Il ne paroît pas que Marcien se soit effrayé de ces bravades. Le ravage de l'Italie fut, se-

lon toute apparence le dernier exploit d'Attila. Cependant nous n'osons passer sous silence une autre guerre, que Jornandès prétend qu'il fit encore cette année. Cet Ecrivain, dont l'autorité n'est que médiocre, mais qui a été suivi par beaucoup d'autres, rapporte que ce Prince résolu de châtier les Visigoths, après s'être vengé des Romains, prit la route de la Gaule; qu'il attaqua d'abord les Alains établis dans le Valentinois; que Thorismond persuadé qu'Attila tomberoit ensuite sur ses Etats, courut à leur secours, & qu'ayant défait les Huns dans une sanglante bataille, il les força de sortir de la Gaule, avec honte. Les meilleurs critiques rejettent absolument ce récit, & Grégoire de Tours semble le contredire, lorsqu'il attribue à Thorismond la gloire d'avoir dompté les Alains. M. de Tillemont conjecture que les Alains étant en guerre avec les Visigoths, appellerent à leur secours quelques troupes de Huns, & que Thorismond défit les uns & les autres.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLII. Mort d'Attila.

Jorn. de reb. Get. c. 49. Prisc. p. 55. Marc. chr. Idac. Chr. Cassiod. chr. Vict. Tun. Theoph. p. 93. Paul. Diac. Malela.

Quoiqu'Attila ne ſoit mort que l'année ſuivante, cependant, pour achever l'hiſtoire de ce Prince, nous allons dire de quelle maniere il termina ſa vie, & comment fut détruite après lui la formidable puiſſance qu'il avoit établie. Attila ſelon la coutume de ſon pays avoit un grand nombre de femmes, entre leſquelles étoit même une de ſes filles, nommée *Eſca ;* les loix de ce peuple barbare ne s'oppoſan pas à ces alliances inceſtueuſes. A ſon retour d'Italie, il voulut encore épouſer une jeune fille, d'une beauté rare, nommée Ildico. Il s'abandonna à la joie dans le feſtin des nôces, & s'étant rempli de vin, comme il dormoit couché ſur le dos, il fut ſuffoqué par une hémorrhagie à laquelle il étoit ſujet. Le jour étoit déja avancé, lorſque ſes officiers ſurpris de ne le point voir paroître, après avoir inutilement tenté de le réveiller par leurs cris, forcerent les portes de ſa tente. Ils le trouverent ſans vie, noyé dans ſon ſang, & à ſes pieds la jeune

épouſe enveloppée de ſon voile, & fondant en larmes. Alors, ſelon leur uſage, ils s'arrachent les cheveux & ſe balafrent le viſage par des inciſions cruelles: *C'étoit*, diſoient-ils, *avec des larmes de ſang qu'il falloit pleurer un guerrier ſi redoutable.* On dreſſe au milieu d'une vaſte plaine une tente de ſoye: on y place ſur un lit ſuperbe le corps d'Attila. Les cavaliers les plus nobles de la nation faiſant à l'entour des évolutions uſitées dans les funérailles militaires, chantoient ſur un ton lugubre des vers qui contenoient cet éloge: *Attila le plus grand roi des Huns, fils de Mundiuque, ſouverain des plus vaillantes nations de l'univers, qui, ayant étendu ſa puiſſance plus loin qu'aucun autre prince avant lui, a ſeul poſſédé les royaumes de la Scythie & de la Germanie, qui a fait trembler les deux empires Romains, & s'eſt laiſſé fléchir par leurs prieres pour ne pas achever de les détruire, & pour ſe contenter d'un tribut annuel, toujours heureux, toujours invincible, eſt mort ſans douleur, ſans bleſſure, au*

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

milieu de la prospérité de ses peuples & de sa propre joie. Qui peut appeller mort, une fin qui n'est digne que d'envie? Toute l'armée rangée en cercle autour de la tente poussoit des hurlemens lamentables. A ces marques de douleur succéda un festin, où l'on but & l'on mangea avec excès : c'étoit encore la coutume des Huns de mêler la débauche à la tristesse des funérailles. Le corps fut enfermé dans trois cercueils l'un dans l'autre, le premier de fer, le second d'argent ; & le troisieme qui contenoit les deux autres, étoit d'or : ce qui signifioit des moralités qui ne méritent pas d'être expliquées. On enterra avec lui des armes prises sur les ennemis, des harnois ornés de pierreries, & quantité d'autres richesses. Pour en dérober la connoissance à ceux qui seroient tentés de les enlever, le corps fut secrettement mis en terre pendant la nuit : & on égorgea ceux qui avoient servi à creuser la fosse. Ce récit de la mort d'Attila est mieux fondé, que celui de quelques

auteurs, dont les uns disent qu'il fut poignardé par sa nouvelle épouse, les autres par un de ses gardes qu'Aëtius avoit corrompu.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLIII. Destruction de l'empire d'Attila. *Jorn. de reb. Get. c. 50. Vict. Tun. Theoph. p. 93.*

Ce Prince laissoit un grand nombre d'enfans, qui, nés de diverses femmes & séparés les uns des autres depuis leur naissance, se reconnoissoient à peine pour freres. Tous voulant régner, déchirerent le royaume de leur pere par des guerres civiles, & rompant les liens qui tenoient ensemble toutes les parties de cette vaste puissance, ils la réduisirent à rien. Ellac le plus âgé d'entre eux & le plus semblable à son pere par sa valeur, avoit été destiné par Attila pour être le maître de ses freres aussi-bien que des peuples soumis à l'empire des Huns. Mais les autres demandoient un partage. Dans ces troubles, Ardaric roi des Gépides, indigné de voir traiter tant de braves nations comme de vils troupeaux, & d'être lui-même considéré comme une portion de l'héritage d'Attila, leva l'étendart de la révolte. Ce fut un si-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

gnal pour tous les autres Rois. Les uns ſe liguent enſemble, les autres ſe joignent aux fils de leur défunt ſouverain. Tous ces barbares diviſés, comme autant de corps qui avoient perdu leur tête commune, Huns, Goths, Gépides, Ruges, Erules, Sarmates, ſe heurtent, ſe briſent, ſe détruiſent par des chocs terribles & réitérés. La Pannonie fut le théâtre où ces peuples féroces s'entre-déchirerent, & donnerent aux Romains le ſpectable effrayant d'une rage barbare. Après pluſieurs combats, les Gépides vainquirent les Huns dans une ſanglante bataille : trente mille Huns & auxiliaires des Huns reſterent ſur la place. Ellac y perdit la vie après avoir fait des prodiges de valeur : ceux de ſes freres qui s'étoient unis à lui contre Ardaric, ſe réfugierent ſur les bords du Pont Euxin, d'où les Huns avoient autrefois chaſſé les Goths. Les Gépides s'emparerent de la Dace ancienne au-delà du Danube, & demanderent à Marcien la paix & une ſolde annuelle, s'obligeant à

porter les armes au ſervice de l'empire : ce qui leur fut accordé ; & ce traité ſubſiſtoit encore du tems de Juſtinien.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLIV. Divers établiſſemens des barbares. *Jorn. de reb. Get. c.* 50. *Mem. Acad. t.* XXX. *p.* 252.

Les autres barbares s'établirent en divers cantons en-deçà du Danube ; les Sarmates mêlés de Huns, dans l'Illyrie ; les Squires & les Alains, dans la Méſie ; les Ruges, ſur la frontiere du Norique. Hernac le plus jeune des enfans d'Attila, choiſit ſa demeure à l'extrémité de la petite Scythie vers les bouches du Danube : quatre autres de ſes freres, dans la nouvelle Dace en-deçà du fleuve. Tous ces barbares ſe ſoumirent à l'empire, & prirent avec les Gépides le nom de confédérés. On ne doit pas croire que Marcien leur cédât la poſſeſſion entiere des provinces, dans leſquelles il leur permettoit d'habiter. On leur aſſignoit des campagnes : ils s'y logeoient ſous des tentes ou dans des cabanes. On leur abandonnoit quelques villages & quelques villes déſertes : les autres places demeuroient en la puiſſance des Romains. La terre cul-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

tivée par ces mêmes bras, qui auparavant l'avoient ravagée, fournissoit abondamment à la subsistance des nouveaux colons, & de ce qui restoit d'anciens habitans. Dans les montagnes de Transylvanie, sur la frontiere de la Moldavie, se trouve encore aujourd'hui une nation, qui ne se confond avec aucune autre. Elle porte le nom de Sek-hel. On rapporte que sa maniere d'écrire étoit autrefois de haut en bas, selon l'usage des Chinois & des Tartares voisins de la Chine, d'où les Huns sont originaires. Une autre trace de cette origine, c'est l'égalité des conditions, établie anciennement chez les Huns. Sur ces traits de ressemblance, on regarde communément ce peuple comme un reste des Huns d'Attila, que leur position, dans un terrein impraticable, a mis à couvert des révolutions, qui ont tant de fois changé la face de ces contrées.

XLV. Royaume des Ostrogoths.

Jorn. de reb. Get. c. 14. 33. 48. 50.

Mais la puissance la plus considérable qui se forma des débris de celle d'Attila, fut le royaume des

Oſtrogoths. Depuis l'irruption des Huns en Europe, une grande partie de la nation Gothique étoit demeurée ſoumiſe à ces barbares ; & tandis que la race des Balthes dans la perſonne d'Alaric & de ſes ſucceſſeurs, établiſſoit avec gloire le royaume des Viſigoths dans les provinces occidentales, la poſtérité des Amales qui régnoit ſur les Oſtrogoths, gémiſſoit ſous la tyrannie des Huns, dont ils étoient vaſſaux. Après la mort du fameux Ermanaric, dont nous avons parlé, les Oſtrogoths formerent deux royaumes ſéparés. Vithimir & Hunimond, tous deux fils de ce Prince, ſe mirent chacun à la tête d'une partie de la nation. Vithimir ayant été tué dans une bataille contre les Huns, & ſon fils Videric encore enfant ne lui ayant pas long-tems ſurvécu, Vinithaire qui étoit auſſi de la race des Amales, fut choiſi pour chef par ſes compatriotes, alors ſubjugués par les Huns. Ce Prince auſſi brave, mais moins heureux qu'Ermanaric, ſupportant ce

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

joug avec impatience, & ſongeant à s'en affranchir, entreprit d'abord d'accroître ſa puiſſance. Il alla faire la guerre aux Antes, qui habitoient entre le Nieſter & le Danube, & fut vaincu dans la premiere bataille. Mais bientôt il prit ſa revanche avec avantage ; & pour répandre la terreur de ſes armes, il fit mettre en croix le Roi vaincu avec ſes fils, & ſoixante & dix des principaux de la nation. Balamber, roi des Huns, jaloux des ſuccès de Vinithaire, marcha contre lui avec Hunimond, fils d'Ermanaric, qui régnoit ſur l'autre partie des Oſtrogoths. Vinithaire remporta ſur eux deux grandes victoires ; mais dans une troiſiéme bataille, il fut tué d'un coup de fléche, & Balamber mit entre les mains de Hunimond le commandement général de toute la nation. Ce Prince fit la guerre aux Sueves avec ſuccès. Après ſa mort régna ſon fils Thoriſmond qui, la ſeconde année de ſon régne ayant gagné une grande bataille ſur les Gépides, mourut d'une chûte de cheval au

milieu de ſa victoire. Bérimond ſon fils devoit lui ſuccéder ; mais dédaignant une couronne jointe à l'eſclavage, il ſe déroba ſécrettement de ſon pays avec ſon fils Vidéric, & ſe retira auprès d'Alaric. Il vécut à la cour des rois Viſigoths, ſans ſe faire connoître, pour ne pas donner d'ombrage à ces princes. Il n'eut pas beſoin de ſa naiſſance, pour parvenir à une haute conſidération. Sa vertu & ſon grand génie lui procurerent la confiance de Théodoric, dont il ne fut reconnu qu'après ſa mort. Dans la ſuite, ſon petit fils épouſa Amalaſonte, fille du grand Théodoric roi d'Italie : & ce mariage réunit les deux branches des Amales. La retraite de Bérimond produiſit, chez les Oſtrogoths, une anarchie qui dura quarante ans. Enfin, Valamir fut placé ſur le trône par le vœu unanime de la nation. Il étoit fils de Vandalaire, & petit-fils de Vinithaire : il avoit deux freres Théodemir & Vidémir. Quoique la royauté appartînt à Valamir, il la partagea avec ſes cadets ; & la cou-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

ronne qui sépare souvent par de mortelles jalousies les freres les mieux unis, fut pour ceux-ci le lien d'une concorde inaltérable.

XLVI. Leur établissement en Pannonie. *Jorn. de reb. Get. c.* 50, 51.

Vassaux d'Attila, ils le suivirent dans toutes ses guerres. Mais après sa mort voyant les Gépides établis dans la Dace, & les Huns retirés dans leurs anciennes demeures, ils aimerent mieux demander des terres aux Romains, que d'affoiblir par des guerres & des conquêtes souvent ruineuses leur nation qui, sortant de l'esclavage, avoit besoin de repos pour se rétablir. Marcien leur donna pour habitation la Pannonie dans toute son étendue, depuis la Mésie supérieure jusqu'au Norique, & depuis la Dalmatie jusqu'au Danube. Ces Princes étoient regardés comme vassaux de l'Empire, qui leur payoit tous les ans une certaine somme d'argent, pour la défense de ses frontieres. Une autre peuplade d'Ostrogoths très-nombreuse & indépendante de Valamir, fut placée dans la Mésie au pied des montagnes. Elle y vivoit encore

fous le régne de Juftinien. C'étoit un peuple pauvre, qui n'étoit nullement guerrier : il n'avoit d'autres richeffes que fes troupeaux, fes pâturages & fes forêts. La terre n'y produifoit que peu de froment, & point du tout de vin, dont ils ne connoiffoient pas même l'ufage, ne fe nourriffant que de lait.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

XLVII. Suite de l'hiftoire des Oftrogoths jufqu'à la fin du régne de Marcien.

Jorn. de reb. Get. c. 52.

Les trois freres partagerent entre eux la Pannonie. Valamir occupoit la partie orientale. Théodémir habitoit les environs du lac Pelfo : Videmir étoit placé entre les deux. A peine étoient-ils établis, que les fils d'Attila vinrent les chercher comme des efclaves fugitifs. Ils attaquerent Valamir féparé de fes freres. Quoiqu'il n'eût que peu de troupes à leur oppofer, il les battit, & les harcelant fans ceffe, il n'en laiffa échapper qu'un petit nombre qui repafferent le Danube. Le courrier qu'il envoya à fon frere Théodémir pour lui porter cette heureufe nouvelle, en rapporta une autre qui ne caufoit pas moins de joie à toute la nation. Elle en au-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

roit causé bien davantage, si les Goths eussent pû prévoir, que l'enfant qui venoit de naître seroit un jour un des plus sages & des plus vaillans Princes qui eussent jamais porté la couronne. Le jour même que les Huns avoient été défaits, il étoit né un fils à Théodémir, & (quoique la mere, nommée Erelieve, ne fût qu'une concubine), les loix de la nation le destinoient à être l'héritier de son pere.

XLVIII. Loi de Valentinien. *Novel.* 12.

Ces violentes secousses, qui ébranloient tout l'Empire, ne réveilloient pas Valentinien (endormi dans le sein des plaisirs.) Deux loix qu'il fit cette année, toutes deux dattées de de Rome, l'une du 15 d'Avril, l'autre du 29 de Juin, prouvent qu'il demeura renfermé dans cette ville, tandis qu'Attila mettoit à feu & à sang les contrées de l'Italie au-delà du Pô. La premiere de ces loix est remarquable. On se plaignoit fréquemment des jugemens rendus par les évêques ; l'Empereur déclare dans sa loi, que les Evêques n'ont le pouvoir de juger ni les laïcs, ni

même

même les clercs en matiere civile qu'en vertu d'un compromis ; & que ſelon les conſtitutions des Empereurs, l'autorité des évêques & des prêtres ne s'étend que ſur les cauſes qui concernent la religion. Il permet aux évêques de ſe défendre par procureur dans les affaires criminelles, quoique les loix obligent les accuſés de comparoître en perſonne. Il ne veut point qu'on admette à la cléricature, ni qu'on reçoive dans les monaſteres ceux qui ne ſont pas maîtres de diſpoſer de leur perſonne. Il interdit aux clercs tout commerce. Il défend aux eccléſiaſtiques de ſe faire adjuger les lieux publics, ſous prétexte de les convertir à des uſages religieux ; & il impoſe une amende aux magiſtrats qui admettront ces requêtes. Cette loi renferme encore un grand nombre de diſpoſitions ſur les défenſeurs des Egliſes, ſur les ſucceſſions, ſur la preſcription de trente ans, ſur la prompte expédition des jugemens, ſur les appels, ſur la vente des terres qui dépendoient du domaine. Il caſſe

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 452.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 452.

une loi du jeune Théodose favorable au divorce, & rappelle sur ce point l'ordonnance de son pere Constance.) Valentinien ne ressembloit pas mal à un propriétaire, qui s'occuperoit à embellir & à arranger l'intérieur de sa maison, tandis qu'on travailleroit à en sapper les fondemens.

An. 453.

XLIX. Théodoric II, succéde à Thorismond.

Jorn. de reb. Get. c. 43. Sid. l. 1. ep. 2. l. 7. ep. 12. & carm. 17. Isid. chr. Got. Prosp. chr. Idac. chr. Greg. Tur. l. 2. c. 7. Vales. rer. Fr. l. 4.

Thorismond, roi des Visigoths, prince remuant & belliqueux, brûloit d'ardeur d'éprouver contre les Romains mêmes le courage qu'il avoit employé à combattre l'ennemi commun dans les plaines de Mauriac. Il s'avança jusqu'aux portes d'Arles à la tête de son armée. La ville hors d'état de se défendre, alloit tomber au pouvoir des Visigoths, si Ferréol, préfet des Gaules, ne fût accouru au secours. Il venoit sans troupes, mais il valoit seul une grande armée. Le respect que lui avoit mérité sa vertu, lui servant de sauve-garde, il alla trouver Thorismond dans sa tente; & par son éloquence douce & insinuante, il sçut manier si adroite-

ment cet esprit fier & intraitable, qu'il lui fit abandonuer son entreprise, & l'engagea même à venir dîner avec lui dans la ville d'Arles. Thorismond de retour à Toulouse, honteux de s'être laissé si facilement désarmer, se préparoit à recommencer la guerre, lorsque ses freres qui croyoient la paix nécessaire aux Visigoths, ne pouvant retenir cet esprit impétueux, formerent l'horrible complot de s'en défaire. Un jour, pendant qu'il se faisoit tirer du sang pour une légère indisposition, son chambellan qu'ils avoient corrompu, vint brusquement lui annoncer, qu'on en vouloit à sa vie; & s'étant jetté sur les armes du roi, comme pour le défendre, il se joignit aux assassins qui entrerent en même-tems. Ce prince vaillant & robuste s'étant saisi d'une escabelle avec le bras qui lui restoit libre, se défendit long-tems, & en abbattit plusieurs à ses pieds: mais enfin il fut accablé par le nombre. Il étoit dans la troisieme année de son régne. Théodoric, l'aîné de ses cinq freres,

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

lui ſuccéda. Celui-ci réuniſſoit en ſa perſonne toutes les grandes qualités de ſon pere. Son extérieur étoit noble & majeſtueux; il dormoit peu, & aſſiſtoit avant le jour aux offices de l'Egliſe; mais, de l'aveu même de Sidoine ſon panégyriſte, c'étoit plutôt habitude que véritable dévotion. Il donnoit la plus grande partie du jour aux affaires de ſon royaume. Sa table étoit bien ſervie, mais ſans luxe; il aimoit à y plaiſanter avec ſes amis; car il en avoit, quoiqu'il fût leur maître, & qu'il ſçût garder ſa dignité; ce qui n'ôtoit rien à la douceur de ſon commerce. Il avoit dès ſa jeuneſſe cultivé ſon eſprit par l'étude des lettres. Moins bouillant, mais auſſi brave que ſon frere, il ſçavoit préparer & laiſſer mûrir ſes entrepriſes. Jamais Prince n'auroit paru plus digne de la couronne, s'il ne l'eût pas acquiſe par un crime.

L. Mort de Pulchérie. *Idac. chr. Theod. L. l.* 1. *Marc. chr.*

Ce n'étoit pas un malheur pour les peuples de perdre des Princes ambitieux & ſanguinaires, tels qu'Attila & Thoriſmond, nés pour

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 453.

la destruction des hommes. Mais cette même année, tout l'Orient pleura amérement la mort de l'impératrice Pulchérie. Elle avoit seule soutenu la dignité impériale sous le régne de son frere; & après sa mort, elle avoit placé le diadème sur une tête digne de le porter. Tant que ses conseils furent écoutés, l'Etat fut heureux, & l'Eglise triompha des erreurs. Pulchérie mourut comblée de gloire le 18 de Février, après avoir vécu 54 ans & un mois. Cette Princesse avoit pendant toute sa vie secouru les pauvres avec une bonté maternelle; elle les laissa en mourant héritiers de tout ce qui lui restoit de richesses, & Marcien exécuta fidélement ces pieuses dispositions. Leon successeur de Marcien, fit ériger la statue de Pulchérie sur son tombeau, & l'Eglise institua une fête en l'honneur de cette vertueuse Impératrice, dont la mémoire est encore en vénération.

Theoph. p. 90. 91.
Zon. p. 48.
Cedren. p. 345.
Anastas.
Baronius.
Pagi ad Bar.

LI.
Troubles suscités par le moine Théodose.

Pulchérie n'eut pas la consolation de voir la paix entiérement rétablie dans l'Eglise. Un Moine

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

Evag. l. 2. c. 5. Theop. p. 92. Niceph. Call. l. 15. c. 9. Anastas. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hist. Eccles. l. 28. art. 36. 41. 42. 44.

impie, nommé Théodose, chassé d'Alexandrie pour ses crimes, profita des contestations Théologiques, pour s'élever à une haute fortune. Sans religion ainsi que sans mœurs, mais affectant un grand zèle pour la conservation de la foi, il vint en Palestine pendant que le concile de Chalcédoine étoit encore assemblé; & publiant à haute voix que c'étoit une conspiration formée contre la doctrine orthodoxe & que Nestorius triomphoit, il attira quantité de moines ignorans, & séduisit méme Eudocie qui vivoit à Jérusalem, & dont la dévotion tendre étoit facile à s'allarmer. Juvénal, évéque de Jérusalem, étant revenu de Chalcédoine, Théodose & ses partisans firent tous leurs efforts pour l'obliger à se rétracter: & comme il demeuroit ferme, ce moine furieux voulut l'assassiner. L'évéque prit la fuite & se retira auprès de l'Empereur. Aussi-tôt Théodose s'étant fait sacrer par ses partisans, s'empare de l'Eglise de Jérusalem, ordonne des diacres, des prêtres,

des évêques, fait maſſacrer ceux qui lui réſiſtoient, exerce les plus horribles violences pour forcer les catholiques à prononcer anathème contre le concile. Dorothée, gouverneur de Paleſtine, occupé alors à faire la guerre aux Sarraſins dans le pays des Moabites, ainſi que nous l'avons raconté, accourt à Jéruſalem avec ſes troupes. Les partiſans de Théodoſe & les gens d'Eudocie lui ferment les portes, & ne lui en permettent l'entrée qu'à condition qu'il ſe rangera de leur parti. Les moines ſéditieux écrivent à Pulchérie pour la ſurprendre ; cette Princeſſe au-deſſus de la ſéduction, leur répond avec une fermeté mêlée de douceur ; & ſa réponſe eſt accompagné d'une lettre de Marcien, qui après leur avoir reproché leurs excès, leur promet le pardon s'ils reviennent de leur égarement. Mais Théodoſe étoit plus redouté dans la Paleſtine que l'Empereur, & ſa tyrannie ſubſiſta pendant près deux ans, juſqu'à ce qu'enfin Dorothée ayant reçu ordre de l'arrêter, il s'enfuit au

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 453.

mont Sinaï pour échapper au supplice qu'il avoit mérité. Les plus coupables de ses sectateurs furent punis : Juvénal rentra dans son siége, & Eudocie reconnut enfin son erreur. Marcien témoigna dans cette occasion un zèle tempéré par la douceur de son caractère. Il écrivit aux évéques pour les exhorter à ramener les peuples , aux abbés & aux moines pour les désabuser , à saint Leon pour le prier d'exposer ses sentimens avec tant de clarté, que la calomnie ne pût y donner une maligne interprétation ; & ce grand pape , quoiqu'il se fût déja nettement expliqué dans sa lettre à Flavien, ne crut pas qu'il fût de la dignité pontificale de s'en tenir à ce qu'il avoit prononcé, & de refuser de nouveaux éclaircissemens.

An. 454.

LII. Brouilleries de Valentinien & d'Aëtius.

Prosp. chr. Sil. carm. 5. Vales rer. Fr. l. 4.

L'Occident perdit l'année suivante son plus puissant appui. Aëtius avoit soutenu l'Empire par de grands exploits , qui dans une cour corrompue & jalouse, tiennent souvent lieu de grands crimes. S'il eût été aussi désintéressé & aussi sage, qu'il

étoit habile & vaillant guerrier, il se seroit tenu heureux qu'on lui pardonnât ses victoires, & qu'il pût impunément continuer de servir l'Etat ; mais son ambition & plus encore celle de sa femme, vouloit vendre ses services au plus haut prix. Valentinien n'ayant point d'enfant (mâle,) Aëtius n'aspiroit à rien moins qu'à faire son fils Gaudence héritier de l'Empire. Cette prétention révolta d'abord l'Empereur : il en témoigna son indignation. Mais peu de tems après, craignant un général si puissant & si hardi, il lui rendit ses bonnes graces ; le maître & le sujet se jurerent une amitié mutuelle ; Eudocie, fille de Valentinien, fut promise à Gaudence ; & cette réconciliation produisit son effet naturel : elle laissa dans le cœur du Prince un profond ressentiment.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

LIII. Desseins de Maxime.

Cependant la foiblesse & les distractions du Prince, qui ne s'occupoit sérieusement que de ses plaisirs, auroient peut-être effacé cette impression funeste, si elle n'eût été entretenue par l'esprit le plus dange-

Sidel. 2. ep. 13.
Sirm. not. ad Sid. p. 37.
Proc. Vand. l. 1. c. 4.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An 454.

Theoph. p. 93. Novel. inter. Theodos. 45. Grut. inscr. CCCCXLIX. 7. *Valeſ. rer. Fr. l.* 4 *Buch. Belg. l.* 17. *c.* 7.

reux qui fût alors à la cour. Petronius Maximus, petit fils du tyran Maxime par ſa mere, comblé de richeſſes, puiſſant par le nombre de ſes amis & de ſes créatures, avoit paſſé par toutes les dignités de l'Empire. Il étoit né l'année même de la mort du grand Théodoſe en 395. Admis dès l'âge de dix-neuf ans au conſeil d'Honorius, il avoit été intendant des finances, & préfet de Rome avant l'âge de vingt-cinq ans. Un an après, lorſque Conſtance portoit le titre d'Auguſte, le Sénat & le peuple Romain, dont Maxime étoit aimé, avoient obtenu de ce Prince & d'Honorius la permiſſion de lui ériger dans la place de Trajan une ſtatue, dont la baſe & l'inſcription ſubſiſtent encore. Deux fois préfet d'Italie, & deux fois conſul, il avoit reçu dans ſon ſecond conſulat deux honneurs ſinguliers ; l'Empereur avoit fait frapper des médaillons qui portoient au revers le nom & l'image de Maxime repréſenté en habit conſulaire : c'étoit en quelque

forte l'affocier aux honneurs de la fouveraineté. De plus, Valentinien avoit déclaré par une loi, que déformais ceux qui auroient été deux fois confuls, auroient le pas même fur les patrices. Cette dignité fut encore conferée à Maxime deux ans après en 445. Afin qu'il ne lui manquât rien de ce qui paroît contribuer à la félicité humaine; il avoit une femme dont la vertu égaloit la beauté : mais cette beauté fit le malheur de l'un & de l'autre. Quoiqu'Eudocie, époufe de Valentinien, fut pourvue de toutes les graces, ce Prince tellement livré à la débauche, qu'il mettoit en œuvre les refforts impuiffans de la magie pour parvenir au terme de fes defirs, conçut une violente paffion pour la femme de Maxime, que fa vertu tenoit éloignée de la cour. Un jour qu'il jouoit avec Maxime, il lui gagna jufqu'à fon anneau. Auffi-tôt retenant ce courtifan auprès de lui fous quelque prétexte, il envoie fecrettement un exprès muni de cet anneau, dire à la femme de Ma-

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 454.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

xime de la part de ſon mari, qu'elle ſe rendît ſur le champ au palais pour ſaluer l'Impératrice. A la vûe de l'anneau, elle ne douta pas que le meſſage ne vînt de Maxime : elle ſe fit porter en litiere au palais, où ayant été conduite dans un appartement écarté, elle fut la victime de la violence effrénée de Valentinien. Etant retournée dans ſa maiſon, le déſeſpoir dans le cœur, elle accabla ſon mari des plus ſanglans reproches, l'accuſant d'avoir conſenti à cette infamie. Maxime auſſi irrité qu'elle & dévoré du déſir de la vengeance, réſolut de laver cet outrage dans le ſang de l'Empereur. L'ambition ſe joignit au reſſentiment, & le rendit plus actif. Mais pour ne rencontrer aucun obſtacle, il falloit écarter Aëtius.

LIV. Mort d'Aëtius. *Marc. chr. Proſp. chr. Sid. carm. 5. Idac. chr. Theop. p. 93. Vict. Tun. Caſſiod. chr.*

Maxime avoit appris à la cour, par un long uſage, l'art de diſſimuler. Il mit d'abord dans ſa confidence l'eunuque Héraclius, miniſtre ſecret des plaiſirs du Prince, & par cette raiſon maître de ſon eſprit. On travailla ſourdement à détacher d'Aë-

tius tout ce qu'il avoit d'officiers. Il s'en trouva peu de fidèles. Son questeur devoit être le plus facile à gagner. Il avoit un fils déja connu par sa bravoure & par ses talens militaires : c'étoit Majorien, que la femme d'Aëtius avoit voulu perdre, le regardant comme un rival dangereux pour ses enfans. Aëtius moins méchant que sa femme, s'étoit contenté de l'éloigner & de l'envoyer dans ses terres. Cependant le questeur fut incorruptible : il fallut lui cacher le complot formé contre son général. Enfin, Héraclius fit entendre nettement à l'Empereur, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre ; qu'il alloit périr, s'il ne prévenoit Aëtius. Valentinien allarmé manda aussi-tôt le général : celui-ci sans défiance vient au palais, accompagné de quelques amis, & entre autres de Boëce préfet du prétoire. On fait entrer Aëtius seul ; & comme il n'appercevoit aucun changement sur le visage ni dans les manieres de l'Empereur, il commence à le presser d'acquitter enfin sa promesse,

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 454.

Evag. l. 2. c. 7.
Proc. Vand. l. 2. c. 4.
Jorn. regn. success.
Hist. Miscell. l. 15.
Greg. Tur. l. 2. c. 8.
Vales. rer. Fr. l. 4.

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 454.

& de terminer le mariage de son fils avec Eudocie. Alors Valentinien entrant dans une violente colere tire son épée, & la plonge dans le sein d'Aëtius : Héraclius & les gardes du Prince se jettent sur lui & l'achevent. Boëce & les autres, dont tout le crime étoit d'etre attachés au général, sont introduits séparément & massacrés sans miséricorde. Après cette cruelle exécution, l'Empereur qui, sans le sçavoir, préparoit lui-même sa mort, ayant demandé à un de ses officiers, s'il n'avoit pas bien fait de se délivrer d'Aëtius : *Prince*, lui répondit l'officier, *ce n'est pas à moi à juger des actions de votre Majesté ; tout ce que je sçais, c'est que vous vous êtes coupé la main droite avec la main gauche.* Aëtius fut tué vers la fin de cette année.

LV.
Suites de la mort d'Aëtius.
Idac. chr.
Marc. chr.
Sid. carm. l. 7.

Ce guerrier n'étoit pas sans doute irréprochable. La noire calomnie qu'il inventa contre Boniface, la perte de l'Afrique, l'assassinat de Felix, la mort de Boniface, la disgrace injuste de Sébastien, les Alpes

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

laiſſées ouvertes à Attila, ſont autant de crimes, dont pluſieurs méritoient la mort. Mais tous ces crimes étoient pardonnés, du moins par les hommes ; & une fauſſe imputation le fit périr, lorſque ſon grand courage étoit plus néceſſaire que jamais au ſalut de l'Empire. Son juge devenu ſon exécuteur a fait oublier tous les forfaits du coupable, pour noircir à jamais ſa propre mémoire. C'eſt ainſi que la providence Divine, qui avoit marqué le terme fatal de l'Empire, abbattoit le bras ſeul capable de le ſoutenir, & que par cette chaîne inviſible qui lie enſemble tous les événemens humains, elle ſe ſervit de Valentinien pour punir Aëtius, & de la mort d'Aëtius pour attirer enſuite la punition de Valentinien. Il ſembloit qu'avec ce grand capitaine tomboient toutes les défenſes de l'Empire. Au bruit de ſa chute les barbares ſe mirent en mouvement de toutes parts. Les pirates Saxons menaçoient les Armoriques ; les François ſous la conduite de Mérovée s'étendirent

Valeſ. rer. Fr. l. 4.
Buch. belg. l. 17. c. 5. 7.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 454.

dans la Belgique, & ravagerent les contrées de Mayence, de Metz & de Rheims : ils s'emparerent de la ville de Bar. Les Allemands de la Suabe passerent le Rhin. Valentinien craignant que cette mort n'entrainât la rupture des traités, dont Aëtius étoit l'auteur, envoya des députés aux nations alliées, pour justifier sa conduite & renouveller les engagemens précédens. Il manda Majorien, comme seul capable de remplacer Aëtius à la téte des armées : il ne se trompoit pas; mais Majorien n'arriva qu'après la mort de Valentinien, & trouva Maxime maître de l'Empire.

An. 455. LVI. Mort de Valentinien. *Idac. chr. Prosp. chr. Marc. chr. Cassiod. chr. Chr. Alex. Evag. l. 2. c. 7. Vict. Tun. Sid. carm. 5. & 7. l. 2. ep. 13.*

Valentinien, après s'être privé de l'unique défenseur qu'il pût opposer à ses ennemis, sembloit encore s'entendre avec eux pour se perdre lui-même. Il donnoit aveuglément sa confiance aux anciens officiers d'Aëtius, qui après avoir trahi leur maître, ne sentoient plus que les remords de leur perfidie. Victor de Tunes, dit même que l'infame Héraclius entra dans le complot ; ce

qui n'a rien que de vraiſemblable ; celui qui trahit l'honneur de ſon Prince en ſervant ſes criminels déſirs, étant l'homme du monde le plus capable d'attenter à ſa vie. Maxime avoit eu plus de peine à préparer la mort du général, qu'il n'en eut à ſe défaire de l'Empereur. Le 16 de Mars, trois ou quatre mois après l'aſſaſſinat d'Aëtius, Valentinien étant à Rome, ſe faiſoit porter en litiere au champ de Mars, apparemment pour faire la revûe de ſes troupes qu'il y avoit aſſemblées. Deux barbares, qui avoient été officiers d'Aëtius, nommés Optila & Thrauſtila prirent ce moment pour ſe jetter ſur lui & le percer de coups. Ils maſſacrerent en même-tems Héraclius ; & la mort de ce ſcélérat ne prouve pas qu'il fût innocent de celle de ſon maître : Maxime dut s'acquitter ainſi de ce qu'il devoit à ſa perfidie, pour s'en garantir lui-même. Ainſi périt à la vûe de ſes ſoldats, ſans être défendu de perſonne, Valentinien troiſiéme, prince populaire par foibleſſe, tyran par débauche,

VALENTINIEN III.
MARCIEN.
An. 455.

Theoph. p. 93.
Cedr. p. 345.
Jorn regn. ſucceſſ.
Proc. Vand. l. 1. c. 4.
Niceph. Call. l. 15. c. 11.
Zon. p. 48.
Anaſtaſ.
Greg. Tur. l. 2. c. 8.
Valeſ. rer. Fr. l. 4.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

jaloux du mérite qui le servoit, dédaignant la noblesse, abandonné au luxe & faisant consister la dignité impériale dans la parure, & dans l'impunité des crimes; asservi aux barbares; esclave d'une mere ambitieuse & de ses eunuques; toujours renfermé dans son palais, comme les anciens Monarques d'Assyrie, & tellement accoutumé à une vie molle & retirée, qu'il ne sortit d'Italie qu'une fois pour aller chercher sa femme; que jamais il ne vit un camp, & que tous ses travaux se bornerent à passer de Ravenne à Rome & de Rome à Ravenne. Sous son régne les Vandales s'emparerent des plus belles provinces de l'Afrique, les Visigoths s'étendirent jusqu'au Rhône, les Sueves se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, les François s'établirent dans la Gaule, la grande Bretagne fut envahie par les Anglo-Saxons; & s'il ne devint pas lui-même l'esclave d'Attila, ce ne fut ni à sa prudence ni à son courage qu'il en fut redevable. On peut dire qu'en sa per-

sonne finit l'Empire d'Occident. Ses successeurs, au nombre de huit, périrent ou furent déposés dans l'espace de vingt-un ans, & doivent plutôt être appellés Rois d'Italie qu'Empereurs. Il mourut dans sa trente-sixiéme année, ayant régné 29 ans 4 mois & 21 jours, depuis qu'il avoit reçu le titre d'Auguste.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

LVII. Maxime Empereur.

Le lendemain Maxime fut proclamé Empereur. Il avoit désiré la souveraineté avec la plus grande ardeur, & la capacité qu'il avoit montrée dans les autres dignités, faisoit croire qu'il sçauroit régner. Il ne fallut que vingt-quatre heures pour le désabuser lui-même, & pour détromper les Romains. Ebloui de sa propre élévation, accablé du poids des affaires, cet homme accoutumé aux douceurs d'une vie paisible, qui régloit à son gré toutes ses heures, & partageoit son tems entre des devoirs bornés & ses plaisirs, se trouva déplacé dès le premier jour. Son palais lui sembla une prison, & les soins de la souveraineté un

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

ſupplice. On l'entendit pluſieurs fois répéter ces paroles : *Heureux Damocle, de n'avoir eu à ſupporter que pendant la durée d'un repas le triſte fardeau de la royauté !* Dans cet embarras de l'Empereur, tous les reſſorts de l'Empire ſe démonterent ; la confuſion ſe mit dans le palais, le déſordre dans Rome & dans les provinces, l'eſprit de révolte parmi les peuples confédérés. Les meurtriers d'Aëtius & de Valentinien, ſeuls courtiſans de Maxime, lui donnoient à lui-méme de juſtes allarmes. Il accéléra ſon malheur par ſon imprudence. Sa premiere femme n'avoit pas long-tems ſurvécu à l'affront qu'elle avoit éprouvé. Maxime, pour mettre le comble à ſa vengeance, contraignit Eudoxie, veuve de Valentinien, à l'épouſer, & donna Eudocie fille du prince à ſon fils Pallade, qu'il nomma Céſar. Il s'imagina gagner le cœur de ſa nouvelle épouſe, en lui proteſtant que l'amour dont il brûloit pour elle, avoit été l'unique attrait qui lui avoit fait tout entreprendre. La

Princeſſe indignée (de cette déclaration) crut qu'étant la cauſe de la mort de ſon mari, elle s'en rendroit complice, ſi elle ne la vengeoit pas. Marcien lui parut trop doux & trop moderé, pour ſervir ſa colere à ſon gré. Elle aima mieux s'adreſſer à Genſeric, & lui dépêcha ſécrettement un exprès avec de riches préſens. Elle lui mandoit, *qu'elle gémiſſoit dans la captivité la plus affreuſe, (étant forcée de recevoir les embraſſemens d'un traître encore ſouillé du ſang de ſon époux); qu'il étoit de l'honneur du roi des Vandales de venger ſon allié, & de ſon intérêt de dépouiller le meurtrier; que le lâche uſurpateur ne connoiſſoit que les aſſaſſinats; & que dès qu'elle appercevroit ſon libérateur, elle iroit elle-même le prendre par la main pour l'introduire dans Rome.*

LVIII. Mort de Maxime.

Il n'étoit pas beſoin d'une ſollicitation ſi preſſante pour engager Genſeric à venir piller Rome. Il ne tarda pas à ſe mettre en mer avec une puiſſante armée. A la nouvelle de ſon approche, l'allarme ſe ré-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

pand de toutes parts. Maxime plus tremblant que les femmes les plus timides, ne prend d'autre précaution que celle de permettre à tous les habitans de s'enfuir. Il quitte lui-même le palais impérial, & comme il traverſoit la ville pour aller chercher ailleurs ſa ſûreté, le peuple indigné de ſa lâcheté l'accable d'une grêle de pierres, & les officiers d'Eudoxie s'étant jettés ſur lui, un ſoldat Romain nommé Urſus le perce d'un coup d'épée. C'étoit le jour de la Pentecôte qui tomboit cette année au douziéme de Juin. Ainſi, il n'avoit régné que trois mois moins cinq jours, ſi c'eſt régner que de porter une couronne importune au milieu des regrets & des remords. Il devoit être âgé d'environ ſoixante ans. Son cadavre fut mis en piéces & jetté dans le Tibre. Son fils Pallade fut apparemment maſſacré avec lui : il n'en eſt plus parlé dans la ſuite.

LIX. Pillage de Rome par Genſéric.

Trois jours après le maſſacre de Maxime, Genſéric entra dans Rome, qui n'oſa irriter par une réſiſtance

inutile ce Prince ſanguinaire. Le pape ſaint Leon fut encore cette fois le ſalut de ſon peuple. Il obtint de Genſéric qu'il n'emploiroit ni le fer ni le feu, & qu'il laiſſeroit ſubſiſter les habitans & les édifices. Le pillage dura quatorze jours, & le butin fut immenſe. Depuis le ſaccagement d'Alaric, arrivé quarante-cinq ans auparavant, Rome s'étoit remplie de richeſſes : d'ailleurs, les Goths n'avoient oſé toucher aux vaſes ſacrés, que Genſéric ne reſpecta pas. Tous les tréſors du palais, les meubles précieux, la vaiſſelle d'or & d'argent, les pierreries, les ornemens impériaux furent enlevés. On chargea un vaiſſeau de ſtatues de tous métaux, & ce vaiſſeau fut englouti dans une tempête avant que d'arriver à Carthage. Les Vandales emporterent la moitié de la couverture du temple de Jupiter Capitolin : elle étoit d'un cuivre très-fin, doré à une grande épaiſſeur. On ne dit pas quelle raiſon les empêcha d'emporter le reſte. Les vaſes d'or & les autres dépouil-

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

Vict. Tun. Marc. chr. Idac. chr. Prosp. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 93. Cedr. p. 345. Anastas. Isid. Vand. chr. Niceph. Call. l. 15. c. 11. Sid. carm. 2. 7. Hist. Miscell. l. 15. Vict. Vit. l. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 5. l. 2. c. 9. Zon. p. 48. Cod. Just. l. 1. tit. 27. leg. 1. Baronius. Pagi ad Bar. Valesf. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 7. c. 9.

VALENTINIEN III. MARCIEN. An. 455.

les du temple de Jérusalem, qui avoient autrefois honoré le triomphe de Vespasien & de Tite, furent transportées en Afrique. Entre les habitans, les Vandales enleverent ceux que leur jeunesse ou leur adresse en quelque profession rendoient plus propres à les servir. Quoiqu'Eudocie eut appellé Genséric : elle n'évita pas la captivité ; elle fut conduite à Carthage avec ses deux filles Eudocie & Placidie, & avec Gaudence fils d'Aëtius. Il est vrai que les Princesses furent traitées avec honneur. Eudocie qui est aussi quelquefois appellée Honoria comme sa tante, fut mariée à Huneric fils aîné de Genséric. Placidie auroit été forcée d'épouser un autre de ses fils, si le Roi n'avoit appris qu'elle étoit fiancée à Olybre le plus distingué du Sénat, qui avant la prise de Rome s'étoit sauvé à Constantinople. Ce n'est pas que Genséric fût de caractère à respecter cet engagement ; mais il sçavoit qu'Olybre étoit puissant, & il étoit bien aise de s'attacher un homme qui pouvoit devenir

venir Empereur. Les autres prisonniers éprouverent toutes les rigueurs de la plus dure servitude. Ils ne trouverent d'adoucissement à leurs maux, que dans la charité de l'évêque de Carthage. Ce prélat compatissant & généreux, vendit les vases d'or & d'argent de son Eglise, racheta le plus grand nombre qu'il pût de ces infortunés, les rassembla dans deux basiliques, où il leur distribuoit tous les jours les alimens nécessaires ; il y fit dresser des lits ; la plûpart étant malades, il les visitoit, il les servoit lui-même ; & sans égard à sa vieillesse, il passoit les nuits dans ces pieux & charitables offices. Il fut la victime de son zèle, & mourut dans ses travaux. Après sa mort, Genséric défendit d'ordonner des évêques dans la province proconsulaire : il renouvella avec plus de cruauté que jamais la persécution contre les Catholiques, & l'étendit dans toutes les contrées où il portoit le ravage. Depuis la prise de Rome, s'étant rendu maître du reste de l'Afrique, c'est-à-dire,

MARCIEN.
An. 455.

MARCIEN. An. 455.

de la Numidie entiere & des deux Mauritanies, il ne cessa d'infester tous les ans la Sicile & l'Italie, sous prétexte qu'on ne lui délivroit pas les biens de Valentinien & d'Aëtius, dont il avoit les enfans entre les mains. Ses flottes ravageoient les côtes de Sardaigne, du Péloponèse, de l'Epire, de la Dalmatie: elles pénétroient jusqu'au fond du golfe Adriatique. Souvent s'embarquant lui-même au printems avec les Vandales & les Maures, il portoit la désolation sur tous les rivages, brûlant les villes du continent & des isles, & traînant les habitans en esclavage. Un jour qu'il sortoit du port de Carthage, le pilote lui ayant demandé de quel côté il devoit conduire la flotte: *Vers les peuples que Dieu veut punir*, répondit Genséric.

LX. Marcien députe à Genséric. *Evag. l. 2. c. 7. Theod. L. l. 1. Proc. Vand. l. 1. c. 4.*

La nouvelle du pillage de Rome, & de la captivité de la famille impériale, affligea sensiblement Marcien. Il se regardoit comme souverain des deux Empires depuis la mort de Valentinien, & il n'avoit pas reconnu Maxime pour Empe-

reur. Comme Genféric avoit paru le ménager jufqu'alors, il fe flatta que ce Prince auroit égard à fes demandes : il lui députa donc pour le prier de ceffer fes ravages, & de lui remettre entre les mains les Princeffes prifonnieres. Genféric refufa l'un & l'autre avec hauteur. Marcien fe perfuadant qu'un ambaffadeur Arien réuffiroit mieux auprès de Genféric, lui envoya Bléda évêque de la fecte Arienne. L'évêque ne fut pas plus favorablement écouté. Envain ce prélat prit la hardieffe de repréfenter au roi des Vandales, que fa profpérité préfente ne devoit pas lui enfler le cœur jufqu'au point de méprifer le reffentiment d'un Prince guerrier, qui pourroit rendre à l'Afrique tous les maux que l'Afrique portoit en Italie. Genféric crut en faire affez, que de pardonner cette bravade. Ceux qui prétendent que Marcien s'étoit engagé par ferment à ne jamais employer les armes de l'Empire contre les Vandales, ainfi que je l'ai raconté, fuppofent en conféquence qu'il dé-

MARCIEN.
An. 455.

Prifc. p. 73. Till. Marcien, art. 9.

MARCIEN An. 455.

vora cet affront. Mais d'autres auteurs qui regardent apparemment comme une fable cet engagement de Marcien, disent qu'il se disposoit à passer en Afrique lorsqu'il mourut. Procope le blâme d'avoir tenu sa parole : il me semble qu'il ne seroit blâmable que de l'avoir donnée.

LXI. Histoire d'Avitus jusqu'à son élévation à l'Empire. *Sid. carm.* 7. *Greg. Tur. l.* 2. *c.* 21. 22. *Vales. rer. Fr. l.* 4. *Buch. Belg. l.* 7. *c.* 9.

L'Empire d'Occident avoit vû dans l'espace de quatre mois couler le sang des deux Empereurs. Mais quelque sanglant que soit un trône, il a toujours des attraits pour l'ambition. Après la mort de Maxime, Avitus osa souhaiter la dignité souveraine, & l'obtint pour son malheur. Il étoit sénateur Romain, issu d'une famille Gauloise de l'Auvergne, plus illustrée par les charges que par les richesses. Il comptoit entre ses ancêtres des préfets & des patrices. Il avoit été élevé avec soin dans l'étude des lettres, & dans les exercices du corps. On dit qu'il étoit si robuste, qu'étant encore dans la premiere jeunesse il tua dans une chasse, d'un coup de pierre, une louve affamée,

qui alloit se jetter sur lui. Sa sagesse & son éloquence le firent choisir pour aller demander à Honorius la remise d'un impôt qui ruinoit l'Auvergne ; & Constance qui n'étoit pas encore Empereur lui fit obtenir ce qu'il demandoit. Nous avons vû l'empressement de Théodoric pour l'attirer à sa cour, & le refus d'Avitus, qui demeura fidélement attaché au service de l'Empire, & n'en fut que plus estimé du roi des Visigoths, dont il obtint la paix toutes les fois qu'il fut employé à la demander. Il servit avec honneur dans toutes les guerres sous le commandement d'Aëtius. Préfet de la Gaule, il gouverna cette province avec intégrité. Aëtius se servit de lui pour détromper Théodoric, qui se reposoit sur la promesse d'Attila, & pour l'engager à marcher contre l'ennemi commun. Après la défaite d'Attila, Avitus s'étoit retiré dans ses terres pour y mener une vie tranquille. Maxime Empereur le tira de sa retraite, & le nomma général de la cavalerie & de l'infanterie. Sa ré-

MARCIEN. An. 455.

putation arrêta les courſes des barbares, qui commençoient à ravager la Gaule. Les Viſigoths ſe préparoient à la guerre ; Avitus leur envoya Meſſien, qu'il fit patrice dans la ſuite, & le ſuivit bien-tôt lui-même. Théodoric étant allé à ſa rencontre avec un de ſes freres, ils entrerent tous trois dans Toulouſe ; Avitus marchoit entre les deux Princes ; c'étoit la place d'honneur : la majeſté de l'Empire, qui expiroit en Occident, ſe faiſoit encore reſpecter même de ſes vainqueurs. La paix n'étoit pas encore conclue, lorſqu'on apprit à Toulouſe la mort de Maxime.

LXII. Avitus Empereur. *Sid. carm. 7. Iſid. chr. Got. Evag. l. 2. c. 7. Idac. chr. Vict. Tun. Proſp. Chr. Greg. Tur. l. 2. c. 11. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 9. Till. Avit.*

Théodoric chériſſoit Avitus, l'ancien ami de ſa famille. Il avoit été élevé entre ſes bras, & dès ſon enfance il avoit puiſé dans ſes converſations le goût qu'il conſervoit pour les lettres. Il le preſſa de prendre la pourpre, & lui promit d'employer ſon pouvoir à l'élever à l'Empire & à l'y ſoutenir. Il ne paroît pas que ce Prince ait eu beſoin de redoubler ſes inſtances. Toute la nobleſſe

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

de la Narbonnoiſe, qu'il ſçut mettre en mouvement, s'aſſembla à Ugernum qu'on croit être Beaucaire. On convint de ſe rendre dans trois jours à Arles, où ſe fit la proclamation le huitiéme d'Août. Théodoric, avec ſes freres, ne tarda pas à venir féliciter le nouvel Empereur, & lui offrir publiquement les ſecours de ſa nation. Cet empreſſement en faveur d'Avitus paſſa des Gaules en Italie : Avitus vint à Rome, où le ſénat & le peuple l'attendoient avec impatience. Il étoit accompagné de ſon gendre Sidoine, un des plus illuſtres perſonnages de ce ſiécle.

M. Danville notice des Gaules au mot Ugernum.

LXIII. Sidoine Apollinaire.

C. Sollius Apollinaris Sidonius, petit-fils de cet Apollinaire, qui fut préfet des Gaules ſous le tyran Conſtantin, étoit né à Lyon. Il avoit d'abord porté les armes : il les quitta bien-tôt pour ſe livrer entiérement aux lettres, & mit ſa gloire à ſe diſtinguer par les talens de l'eſprit. Ses poëſies, que nous n'admirons plus, lui firent une brillante réputation dans un ſiecle, où le goût & la langue même avoient dégénéré.

Sid. l. 1. ep. 3. l. 3. ep. 1. l. 9. ep. 16. & ibi. Si-. Vita Sid. apud Sirm. præf. ad notas in Sid.

Greg. Tur. l. 2. c. 21. 22.

R iv

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

Avitus lui donna en mariage sa fille Papianille. Anthémius qui régna dans la suite, lui conféra les dignités de préfet de Rome & de Patrice. On dit que Sidoine étoit si vivement touché de la misere d'autrui, que souvent à l'insçû de sa femme il emportoit quelqu'un des vases d'argent de sa table, & les donnoit aux pauvres ; en sorte que Papianille, moins détachée de l'amour du luxe, étoit obligée de les racheter. Il fut en 472 élu malgré lui évêque de la capitale de l'Auvergne, nommé aujourd'hui Clermont. Sa vertu reconnue lui avoit mérité les suffrages du clergé & du peuple ; elle parut encore avec plus d'éclat pendant les dix années de son épiscopat, & fut couronnée après sa mort par les honneurs que l'Eglise rend à sa mémoire. Il laissa un fils nommé Apollinaire & deux filles.

LXIV. Complots de Marcellin. *Prisc. p. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 6.*

Tandis que Théodoric travailloit à mettre Avitus sur le trône, il se tramoit en Gaule une conjuration secrette pour y placer Marcellin,

C'étoit un payen d'une naiſſance diſtinguée. Sa probité, ſa prudence, ſa valeur renommée, ſon expérience dans l'art militaire jointe à tous les agrémens d'une éducation polie, lui avoient attiré grand nombre de partiſans. L'éclat de ces belles qualités étoit à la vérité un peu terni par le fanatiſme ; il vouloit paſſer pour prophéte : mais ce travers d'eſprit ſervoit encore à lui concilier les imbécilles, qui dans tous les ſiecles forment un peuple nombreux. Un ſophiſte nommé Saluſte, qui s'étoit lié d'amitié avec Marcellin, lui avoit communiqué cette extravagance. Saluſte ſe donnoit pour un homme inſpiré ; il affectoit l'apathie Stoïcienne ; & l'on dit que curieux de ſçavoir juſqu'à quel point il pourroit ſupporter la douleur, il mit un jour ſur ſa cuiſſe toute nue un charbon allumé, qu'il ſouffla long-tems pour entretenir le feu & meſurer ſa conſtance. Il nous reſte encore de ce Saluſte un ouvrage intitulé : *Des Dieux & du Monde*. Marcellin avoit été ami d'Aëtius :

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

Phot. p. 1048. Marc. chr. Sid. l. 1. ep. 11. Suid. voce Μαρκελλῖνος *&* Σαλούστιος. *& ibi notæ Kuſteri.*

MARCIEN.
AVITUS.
An. 455.

le meurtre de ce général l'irrita tellement, que dès-lors il conçut le dessein de se soulever contre Valentinien. Il fut prévenu par Maxime; mais il ne cessa de travailler à se former un parti pendant le peu de tems que régna ce tyran. Maxime mourut avant que Marcellin fût en état de se déclarer. Il continua ses intrigues durant le régne d'Avitus. Un assez grand nombre de jeune noblesse trempoit dans le complot. A la tête de ses partisans étoit Pœonius, homme sans naissance, mais riche & qui s'étoit fait un grand crédit en mariant sa fille à un Gaulois illustre, dont l'histoire ne nous apprend pas le nom. Toutes ces intrigues formées contre Avitus, devinrent encore inutiles par la mort précipitée de cet Empereur. Marcellin se lassa de dresser des batteries, contre des Princes qui disparoissoient avant qu'il pût les abbattre; & il prit enfin le parti de s'attacher de bonne foi au service de Majorien successeur d'Avitus.

Le premier soin d'Avitus, parve-

nu à l'Empire, fut d'envoyer des députés à Marcien, pour lui faire part de son élévation & lui demander son amitié. En même-tems il prit selon l'usage, le consulat pour l'année suivante. Marcien qui aimoit la paix, ne refusa pas de le reconnoître pour son collégue ; mais il ne changea rien aux consuls, qu'il avoit déja désignés. C'est pour cette raison que le consulat d'Avitus, n'est point marqué dans les fastes. Afin de couvrir l'Italie contre les incursions des barbares du Nord, dont les ravages avoient été si funestes, Avitus fit un voyage en Pannonie, où il conclut un traité avec les Ostrogoths, qui s'engagerent à servir de barriere. Il vit en ce pays les ruines récentes de la ville de Sabarie, qui venoit d'être détruite par un tremblement de terre.

MARCIEN. AVITUS. An. 455.

LXV. Traité d'Avitus avec les Ostrogoths.

Sid. carm. 7. Idac. chr. Till. Avitus.

Etant revenu à Rome sur la fin de l'année, il célébra le premier de Janvier la solemnité de son entrée au consulat. Sidoine, son gendre, prononça en cette occasion un poëme que nous avons encore, &

An. 456.

LXVI. Course des Erules en Espagne.

Sid. carm. 7. & ibi not. Sirm. Idac. chr.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

dans lequel il hasarde selon l'usage de magnifiques prédictions, que la Providence ne jugea pas à propos d'accomplir. Cet éloge fut récompensé d'une statue d'airain qu'Avitus fit ériger à Sidoine dans un portique de la place de Trajan. On vit cette année une nation barbare, destinée à porter le dernier coup à l'Empire d'Occident, faire en Espagne le premier essai de ses cruautés & de ses ravages. Quatre cents Erules abordés dans sept barques sur les côtes de Galice, pénétrerent jusqu'à Lugo, mettant tout à feu & à sang. Les habitans du pays s'étant enfin attroupés, ils furent forcés de regagner la mer; mais sans autre perte que celle de deux de leurs gens. En se retirant, ils firent encore des descentes sur les côtes des Cantabres & des Vardules, dont le pays se nomme aujourd'hui la Biscaïe.

LXVII. Origine des Erules. *Jorn. de reb. Get. c. 3. 23. Sid. l. 8, ep. 9.*

Comme les Erules peu connus vont se signaler entre les autres barbares, il est à propos d'exposer ici leur origine, autant qu'il est possi-

ble de la démêler dans le cahos de l'hiſtoire de ce tems-là. Ce peuple ſorti autrefois de la Scandinavie avec les Goths dont il faiſoit partie, ſe ſépara du gros de la nation ; & s'étant joint aux Ruges & aux Vandales s'arrêta entre les embouchures de l'Oder & de la Viſtule. On croit que ce ſont les Erules que Tacite appelle *Lemovii*. Dans la ſuite, toujours unis aux deux autres nations, ils vinrent s'établir dans les forêts de la Boheme. S'y étant multipliés, ils ſe ſéparerent, & formant un corps nombreux, ils allerent habiter les environs des Palus Méotides : ils furent ſubjugués par le célèbre Ermanaric, roi des Oſtrogoths. L'incurſion des Huns ayant changé toute la face du Nord, ils remonterent vers le Septentrion & regagnerent leurs anciennes demeures, où ils ſe fixerent de nouveau dans le voiſinage des Varnes ou Varins, qui habitoient les côtes de ce qu'on nomme aujourd'hui le Meckelbourg. Les Saxons & les Anglois étant pour la plûpart

MARCIEN.
AVITUS.
An. 456.

Proc. Goth. l. 2. c. 14. l. 4. c. 20.
Idem. Vand. l. 2. c. 4.
Paul Diac. hiſt. Lang. l. 1. c. 20.
Fredeg. app. c. 15.
Buch. Belg. l. 17. c. 10.
Till. Avit.
Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 5. §. 2. art. 64.
Ennod. vita B. Antonii p. 419.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

paſſés dans la grande Bretagne, les Varnes, leurs voiſins, deſcendirent le long des côtes de la Friſe, & ſe firent un royaume aux environs des embouchures du Rhin, où ils ſubſiſterent plus de cent ans. Les Erules prirent leur place, & s'étendirent ſur la côte où ſe déchargent l'Elbe, le Veſer & l'Ems. C'eſt de-là qu'ils commencerent à courir les mers, & à porter la déſolation juſqu'en Eſpagne.

LXVIII. Leurs mœurs.

Ils paſſoient pour les plus inhumains & les plus féroces de tous les barbares. Ils immoloient des hommes. Ennodius dit que dans leurs courſes ils ſacrifioient préférablement les moines, comme des victimes plus agréables à leurs divinités. Les malades & les vieillards ne mouroient pas chez eux de mort naturelle. Ceux qui ſe ſentoient appéſantis par la vieilleſſe, ou attaqués d'une longue maladie, étoient obligés de prier leurs parens de les délivrer de cet état fâcheux, qui les rendoit inutiles à la nation. On dreſſoit auſſi-tôt un bucher fort éle-

vé, au haut duquel on portoit celui qui devoit mourir; ensuite on y faisoit monter un de ses compatriotes, armé d'un poignard : mais il ne falloit pas que ce fût un de ses parens. Lorsque celui-ci étoit descendu, après avoir rendu au malade ou au vieillard le cruel service qu'il avoit demandé, on mettoit le feu au bucher : on recueilloit les os, & on les enterroit. Si le mourant étoit marié, il falloit que sa femme (pour prouver sa vertu) se pendît auprès du bucher; autrement elle étoit deshonorée, & devenoit un objet d'exécration pour toute la famille du mort. Les Erules ne vivant que de chasse & de pillage, étoient des voisins très-incommodes. Contre l'usage des barbares de ces contrées, ils se faisoient payer un tribut par les peuples vaincus. Ils avoient le teint verdâtre, à peu-près de la couleur de la mer dont ils habitoient les bords. Ils alloient nuds au combat, soit par affectation de bravoure, soit pour être plus légers. Aussi étoient-ils d'une vîtesse extraordi-

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

naire ; & pour cette raiſon tous les peuples guerriers en vouloient avoir dans leurs armées. Nous en avons vû dans les troupes d'Aëtius & dans celles d'Attila. Les Empereurs d'Orient en prirent à leur ſolde dans la ſuite. D'ailleurs, cette nation étoit en horreur à toutes les autres ; il étoit rare de trouver entre les Erules un homme qui ne fût pas perfide, brutal, inconſtant, adonné au vin, & à ces excès affreux que réprouve la nature.

LXIX. Guerre de Réchiaire & de Théodoric.

Jorn. de reb. Get. c. 44. Idat. chr. Iſid. chr. Got. & Suev. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10. Till. Avit.

Réchiaire, roi des Sueves en Eſpagne, prince guerrier & entreprenant, auroit été un ennemi beaucoup plus redoutable pour les Romains, ſi Théodoric, ami d'Avitus, ne ſe fût chargé de réprimer ſon audace. Quatre ans auparavant Manſuet comte d'Eſpagne, & le comte Fronton envoyés par Valentinien avoient conclu avec lui un traité de paix. Mais ce Prince préférant l'agrandiſſement de ſes Etats à toute autre conſidération, étendoit ſans ceſſe ſon domaine : & profitant des troubles de l'Empire, il paroiſſoit

avoir conçu le projet de s'emparer de toute l'Eſpagne. Fronton lui fut une ſeconde fois envoyé par Avitus. Afin d'appuyer le député Romain, Théodoric, beau-frere de Réchiaire, en joignit un de ſa part, pour le ſommer de ſa parole, & l'avertir que les Romains & les Viſigoths étant unis par l'amitié la plus étroite, il ne pouvoit attaquer les uns ſans s'attirer les autres ſur les bras. Réchiaire étoit trop fier pour écouter patiemment ces remontrances menaçantes; il répondit que Théodoric pouvoit l'attendre à Toulouſe; qu'il iroit inceſſamment lui porter ſa réponſe à la tête de ſon armée. En même-tems, il ſe jette dans la Tarraconoiſe, y fait un horrible ravage, & ramene en Galice un grand nombre de priſonniers. Théodoric piqué au vif de cette inſulte, leve des troupes, appelle à ſon ſecours les rois des Bourguignons Gondiac & Chilpéric, paſſe les Pyrénées & va chercher Réchiaire. Il étoit ſecrettement convenu avec Avitus, que les conquê-

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

tes qu'il pourroit faire ſur les Sueves, reſteroient aux Viſigoths. La bataille ſe donna le 5 d'Octobre à quatre lieues d'Aſtorga ſur les bords de la riviere d'Orbegue. Elle fut très-ſanglante ; la plupart des Sueves y périrent ou furent faits priſonniers : il ne s'en ſauva qu'un petit nombre, entre leſquels Réchiaire bleſſé s'enfuit au fond de la Galice. S'étant jetté dans une barque pour échapper aux Viſigoths qui le pourſuivoient, il fut repouſſé ſur la côte par les vents contraires, & ſe retira dans un lieu nommé alors Portucal, à l'embouchure du Douro : on croit que c'eſt aujourd'hui Porto, dont l'ancien nom s'eſt communiqué à tout le royaume. Il y fut pris & conduit à Théodoric, qui le fit garder en priſon, juſqu'à ce qu'il eût achevé de réduire la Galice. Les Viſigoths marcherent auſſi-tôt à Brague capitale du pays, & réſidence des rois Sueves. Ils y entrerent ſans réſiſtance le 28 d'Octobre ; & à l'exception du maſſacre, que Théodoric épargna aux habitans, cette

ville éprouva tous les maux qu'on peut craindre d'un ennemi victorieux. Elle fut pillée : hommes, femmes, enfans, tout fut réduit en esclavage. Comme les Visigoths étoient Ariens, & que Réchiaire avoit fait embrasser à son peuple la religion catholique ; en haine de ce changement on profana les Eglises, dont on fit des écuries & des étables. La plûpart des autres villes s'étant rendues au vainqueur, Théodoric pour assurer sa conquête fit trancher la tête au roi prisonnier. Cette guerre cruelle entre deux beaux-freres, affoiblit beaucoup le royaume des Sueves.

MARTIEN. AVITUS. An. 456.

LXX. Etat du royaume des Sueves après la mort de Réchiaire.

A l'extrémité de la Galice s'étoient cantonnés quelques Sueves, qui jaloux de l'honneur de leur nation, ayant appris la mort de leur roi, élurent pour le remplacer un seigneur du pays nommé Maldra. De plus, dans les montagnes des Asturies se maintenoit encore un reste d'anciens Romains, qui, défendant leur liberté à la faveur des lieux inaccessibles qu'ils habitoient, ne

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

s'étoient jamais soumis aux Sueves ; & refuserent de se soumettre à Théodoric. Il se forma encore un autre parti : c'étoient des brigands, qui, prenant le nom de Romains, pillerent les environs de Brague. Théodoric ne croyant pas sa présence nécessaire pour achever de réduire des ennemis qu'il méprisoit, se contenta de laisser en Galice Agiulfe avec quelques troupes, & passa en Lusitanie où il demeura pendant l'hiver. Cet Agiulfe étoit de la nation des Varnes. C'étoit le même, qui, neuf ans auparavant, par un ordre secret de Théodoric le pere, avoit assassiné le comte Censorius. Il avoit utilement servi le nouveau roi des Visigoths dans sa conquête ; & ce Prince crut ne pouvoir mieux faire que de lui confier le soin de la conserver, & de détruire cette poignée d'ennemis qui s'obstinoient à se défendre. On verra dans la suite, par la conduite d'Agiulfe, ce que les Princes doivent attendre de ceux qui ont gagné leur confiance par des forfaits.

Pendant que Théodoric s'occupoit à conquérir la Galice, il reçut une nouvelle qui dut lui être très-agréable, parce qu'il haïssoit mortellement Genséric, depuis le sanglant affront que ce Prince avoit fait à sa sœur. Avitus qui étoit retourné à Arles, lui envoya le tribun Hésychius pour lui porter des présens, & lui faire part de la victoire remportée sur la flotte des Vandales. L'Empereur voulant arrêter leurs pillages, avoit député en Afrique pour faire souvenir Genséric du traité fait en 442, par lequel le partage de l'Afrique ayant été réglé entre lui & Valentinien, on étoit convenu d'une paix durable: il le menaçoit de la guerre, s'il continuoit ses pirateries. Le Roi, pour réponse à ces remontrances, mit en mer une flotte de soixante voiles. On ne sçait si elle avoit ordre de descendre en Gaule ou en Italie. Elle fut rencontrée près de l'isle de Corse par le comte Ricimer. Là se donna un grand combat, où les vaisseaux de Genséric furent partie cou-

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXXI. Défaite de la flotte de Genséric.

Vict. Vit. l. 1. Prisc. p. 73. Idac. chr. Sid. carm. 2. Vales. r. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

lés à fond, partie mis en fuite. Après cette victoire, Ricimer passa en Sicile, où il défit près d'Agrigente un autre corps de Vandales, qu'on y avoit débarqués pour ravager le païs.

LXXII. Commencemens de Ricimer. *Sid. carm.* 2. 5. *Ennod. vit. Epiph. Jorn. de reb. Get. c.* 45. *Greg. Tur. l.* 2. *c.* 11. *Baronius. Valeſ. rer. Fr. l.* 4. *Buch Belg. l.* 17. *c.* 11. *Till. Avit.*

Ricimer, dont nous voyons ici les premiers ſuccès, fut un de ces hommes extraordinaires, nés pour le ſalut ou pour la deſtruction des Empires. Il étoit fils d'un prince Sueve & d'une fille de Vallia roi des Viſigoths. S'étant dès ſa jeuneſſe attaché au ſervice de Valentinien, il apprit le métier de la guerre ſous Aëtius, & parvint à la dignité de comte. C'étoit une ame forte & vigoureuſe, également capable d'actions héroïques & de grands forfaits. Intrépide dans les périls, fécond en reſſources dans les conſeils, éloquent, adroit, inſinuant, aſſez hardi pour emporter de force ce qu'il ne pouvoit gagner par adreſſe; mais ſans foi, ſans honneur; ne recevant de loi que de ſon ambition. Il eût pu trois fois s'emparer de la pourpre : il aima mieux en revêtir des idoles qu'il élevoit pour les

abbattre à ſon gré. Il faiſoit profeſſion de la religion Arienne ; mais ſon cœur n'en connoiſſoit aucune.

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXXIII. Avitus déposé.

Idac. chr. Caſſiod. chr. Vict. Tun. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 94. Jorn. de reb. Get. c. 45. Greg. Tur. l. 2. c. 11. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 10. 11. Till. Avit.

La victoire qu'il venoit de remporter, en élevant ſon courage, lui inſpira du mépris pour l'Empereur : Avitus contribuoit lui-même à ſe rendre mépriſable. Après s'être diſtingué par ſon mérite dans l'état de particulier, il ne fut pas plutôt maître de l'Empire, qu'il ſe deshonora par ſes déréglemens. Ricimer étant promptement retourné en Italie, ſouleva contre lui le ſénat Romain, & excita dans Ravenne une ſédition furieuſe, dans laquelle une partie de la ville fut brûlée, & le patrice Ramite maſſacré. Théodoric occupé alors dans la Galice, n'eut pas le tems de ſecourir Avitus, qui ayant paſſé les Alpes à la premiere nouvelle du ſoulevement, rencontra près de Plaiſance Ricimer à la tête de quelques troupes. Il ſe livra un combat le 16 ou 17 d'Octobre : Avitus fut défait & pris. Le vainqueur voulut bien lui laiſſer la vie, & le fit ſacrer évêque de Plai-

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

ſance. Mais peu de jours après, Avitus ayant appris que le Sénat vouloit le faire mourir, prit le parti de ſe ſauver en Gaule. Son deſſein étoit de ſe retirer à Brioude en Auvergne dans l'Egliſe de ſaint Julien, comme dans un aſyle inviolable. Il portoit avec lui de riches préſens, qu'il deſtinoit à l'ornement de cette Baſilique. Mais il mourut en chemin. Son corps fut porté à Brioude, & enterré aux pieds du ſaint Martyr. Il avoit regné quatorze mois & neuf ou dix jours. Meſſien ſon miniſtre fut mis à mort le 17 Décembre ſuivant. Après la mort d'Avitus, le trône reſta vacant pendant le reſte de cette année, & la plus grande partie de la ſuivante. Il eſt vraiſemblable que les Empereurs d'Orient, Marcien, & Leon qui ſuccéda à Marcien dans cet intervalle, prirent ſoin des affaires d'Italie & des Gaules, & qu'ils ſe porterent pour Monarques d'Occident, comme il étoit arrivé après la mort d'Honorius, & après celle de Valentinien troiſiéme.

L'Occident

MARCIEN. AVITUS. An. 456.

LXXIV. Guerre de la Lazique.

Prisc. p. 41. 73. 74. Zon. p. 49. Cellar. Geog. Ant. l. 3. c. 9. art. 23.

L'Occident agité par tant de violentes révolutions devoit porter envie à la tranquillité, dont l'Orient étoit redevable à la sagesse de Marcien. Quoique ce Prince eût passé sa vie dans la profession militaire, il avoit coutume de dire qu'un Monarque ne doit jamais faire la guerre, tant qu'il lui est libre de vivre en paix. Mais en même-tems, il n'oublioit pas de maintenir par les armes sa gloire & la sûreté de ses sujets. Les Lazes, peuples barbares, qui habitoient autrefois au Nord du Pont Euxin, s'étoient emparés de la Colchide, qui prit le nom de Lazique. Il paroît même que l'Empire leur avoit cedé à certaines conditions la possession de ce pays. Gobaze qui régnoit alors, avoit donné à son fils le nom de Roi; & ce jeune Prince voulant réaliser ce titre par des conquêtes, faisoit des incursions sur les terres des Romains. Dès l'année précédente, Marcien avoit envoyé contre lui une armée, qui après quelque succès étoit revenue à Constantinople aux approches de

Marcien. An. 456.

l'hiver, cette saison étant trop rigoureuse sous le climat de la Lazique. Cette armée avoit beaucoup souffert dans ses marches au travers des forêts & des montagnes. L'Empereur se préparant à une nouvelle expédition, délibéroit sur la route qu'il feroit prendre à ses troupes. Celle de la mer auroit été la plus courte; mais la côte de Lazique n'avoit point de port pour favoriser une descente. Il résolut donc de faire marcher son armée par l'Arménie. Ce pays étant partagé entre les Perses & les Romains, il falloit obtenir le consentement du roi de Perse, afin qu'il n'inquiétât pas les troupes Romaines dans leur marche. Cependant Gobaze ne se sentant pas assez de forces pour résister à celles de l'Empire, envoya demander du secours à Isdegerd. Il ne put en obtenir, parce que Prince avoit alors besoin de toutes ses troupes pour faire la guerre aux Huns nommés Cidarites, qui sont les mêmes que les Huns Euthalites dont nous avons déja parlé. Il se

détermina donc à entrer en négociation avec Marcien. L'Empereur exigea pour préliminaire, que Gobaze optât entre ces deux partis, ou d'ôter la couronne à ſon fils, ou de la dépoſer lui-même, proteſtant qu'il ne ſouffriroit pas qu'il y eût deux Rois dans la Lazique. Gobaze ſe ſoumit à cette condition, & céda la couronne à ſon fils. Marcien lui fit enſuite donner ordre de venir ſur les terres de l'Empire, pour rendre compte de ſa conduite. Le Prince y conſentit ſur la parole qu'on lui donna qu'il n'éprouveroit aucun mauvais traitement. Lorſqu'il fut ſur la frontiere, on lui envoya le comte Denys qui conclut avec lui un traité avantageux. Par ce procédé qui reſpiroit encore l'ancienne fierté Romaine, Marcien ſoutint la dignité de l'Empire, que ſes deux prédéceſſeurs n'avoient que trop avilie.

LXXV. Calamités en Orient. *Marc. chr. Evag. l. 2. c. 6.*

Ses ſujets n'éprouverent ſous ſon regne que les maux, dont la ſageſſe humaine ne pouvoit les garantir. On rapporte qu'il tomba cette année en Phrygie des nuées de ſaute-

MARTIEN. An. 456.

relles, qui dévorerent tous les fruits. Une longue séchereſſe brûla entiérement les ſemences dans l'Aſie mineure & dans la Paleſtine ; enſorte que les alimens malſains, auxquels les habitans furent obligés de recourir, causerent des maladies mortelles. Une enflure extraordinaire, jointe à une toux opiniâtre & à une inflammation qui ſe répandoit par tout le corps, leur faiſoit d'abord perdre les yeux, & les emportoit en trois jours. Dans cette calamité, l'Empereur s'empreſſa de procurer aux provinces affligées, tous les ſoulagemens qui étoient en ſon pouvoir.

An. 457.

LXXVI

Mort de Marcien.

Marc. chr. Idac. chr. Chr. Alex. Vict. Tun. Theod. L. l. 1. Theoph. p. 94. Evag l. 2. c. 8. Cedren. p. 346. Zon. p. 49. Joel. p. 171. Malela, p. 17. Codin. Orig. p. 60. 61.

Mais ni la famine ni les maladies ne furent pour l'Orient des accidens auſſi funeſtes que la mort de Marcien. Ce Prince ſi digne de régner long-tems, mourut à Conſtantinople le 26 de Janvier de l'année ſuivante après cinq mois de maladie, dans la ſoixante & cinquiéme année de ſon âge. Il avoit regné 6 ans 5 mois & 3 jours. Il fut enterré dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, ſépulture ordinaire des Empereurs, ou,

comme le disent quelques auteurs, dans celle de sainte Zoé qu'il avoit fait bâtir. Zonare dit qu'Aspar fut soupçonné de l'avoir empoisonné. Sa mémoire est honorée dans l'Eglise Grecque, qui en célèbre la fête avec celle de Pulchérie ; & l'histoire le met au rang de ce petit nombre de Souverains, qui nés dans l'obscurité sont parvenus à la couronne sans la désirer, & qui ont justifié par leurs vertus & par leurs talens le choix de la Providence.

MARCIEN. An. 457.





SOMMAIRE

DU

TRENTE-QUATRIEME LIVRE.

I. *Leon Empereur.* II. *Son caractere.* III. *Premieres actions de Leon.* IV. *Troubles d'Alexandrie.* V. *Massacre de Protérius.* VI. *Conduite de Leon à l'égard du schisme d'Alexandrie.* VII. *Majorien élevé à l'Empire.* VIII. *Portrait de Majorien.* IX. *Ses loix.* X. *Principaux officiers de Majorien.* XI. *Pœonius préfet des Gaules.* XII. *Conduite de Théodoric.* XIII. *Guerres des Sueves.* XIV. *Lettre de Majorien au Sénat.* XV. *Bataille de Sinuesse.* XVI. *Guerre en Gaule contre les Visigoths.* XVII. *Majorien passe les Alpes.* XVIII. *Majorien en Gaule.* XIX. *Egidius roi des François.* XX. *Tremblement de terre à Antioche.* XXI. *Paix avec les Visi-*

goths. XXII. *Expédition de Majorien rendue inutile par Genséric.* XXIII. *Mort de Majorien.* XXIV. *Severe Empereur.* XXV. *Le grand Théodoric donné en ôtage à Leon.* XXVI. *Genséric renvoie à Constantinople Eudoxie & Placidie.* XXVII. *Leon ne peut obtenir de Genséric qu'il cesse de piller l'Italie.* XXVIII. *Mouvemens des peuples septentrionaux.* XXIX. *Moines qui conservent les dignités séculieres.* XXX. *Marcellin s'empare de la Dalmatie.* XXXI. *Brouilleries d'Egidius & d'Agrippin.* XXXII. *Révolte d'Egidius.* XXXIII. *Guerre d'Egidius.* XXXIV. *Il est chassé par les François,* XXXV. *Etat de l'Empire dans la Gaule après la mort d'Egidius.* XXXVI. *Affaires d'Espagne.* XXXVII. *Avancement de Basilisque.* XXXVIII. *Perose roi de Perse trompe indignement le roi des Cidarites.* XXXIX, *Ambassade de Perose à Leon.* XL. *Embrasement à Constantinople.* XLI. *Mort de Sévere.* XLII. *Gouvernement de Ricimer.* XLIII. *Euric succéde à Théodoric.* XLIV. *Gobaze vient à Constantinople.* XLV. *Guerre entre les Goths &*

les Huns. XLVI. *Entre les Goths & les Squires.* XLVII. *Entre les Goths & les Sueves de Germanie.* XLVIII. *Entre les Romains & les Huns.* XLIX. *Autre guerre entre les Huns & les Romains.* L. *Ruse des Romains pour faire périr les Huns.* LI. *Massacre des barbares.* LII. Perose *vainquenr des Cidarites.* LIII. *Histoire d'Isocase.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

LEON, MAJORIEN, SEVERE II.



ARCIEN laissoit l'Empire tranquille & florissant. Il avoit rétabli entre toutes les parties du gouvernement cette heureuse harmonie, qui fait la prospérité des Etats. Les peuples écoutoient les magistrats comme la voix du prince; ceux-ci n'excédoient pas les bornes de leur pouvoir; les gens

LEON. An. 457.

I. Leon Empereur.

Idac. chr. Marc. chr. Vict. Tun. Candid. Isaur. Chron. Alex. Jorn. de regn. success.

LEON. An. 457.

Malela. Suid. vocib. Λέων. Ζήνων Theoph. p. 95. Joel. Cedren. p. 346. Zon. t. 2. p. 49. 51. Manaſſe. Baronius. Till. Leon, art. 1. 2. 3.

de guerre attendoient les déciſions du ſénat, & le ſénat étoit parfaitement uni. Aſpar qui ſous un Prince foible auroit été trop puiſſant, avoit conſervé ſon crédit ſans oſer en abuſer. Après la mort de Marcien, ſon ambition le ſollicitoit vivement de s'emparer de l'Empire : mais étant Alain de naiſſance & Arien de religion très-obſtiné dans ſon erreur, il n'eſpéroit pas pouvoir réunir les ſuffrages. Il aima mieux faire un Empereur, ſous le nom duquel il ſe flattoit de régner. Il jetta les yeux ſur Leon, ſimple tribun, qui commandoit à Selymbrie, & qui lui devoit ſa fortune, ayant d'abord été intendant des domaines d'Aſpar, & enſuite avancé aux emplois militaires par la faveur de ce général. Mais l'exemple de Marcien, qui après avoir été attaché à ſon ſervice, s'étoit montré ſon maître lorſqu'il fut devenu Empereur, l'engagea à faire ſes conditions. Il avoit trois fils, Ardabure, Patrice, & Ermenaric : il tira promeſſe de Leon, qu'il en éleveroit

un à la dignité de César. Le tribun promit tout ce qu'on voulut ; & Aspar ayant ménagé les esprits des Sénateurs, le fit proclamer Empereur le septieme de Février, dans l'Hebdome, en présence de l'armée, qui accepta volontiers pour maître celui que le Sénat paroissoit avoir choisi. Leon reçut la couronne des mains du patriarche Anatolius : c'est le premier souverain qui ait été couronné par un évêque. Il ne paroît pas qu'on ait fait alors aucune mention d'Anthémius, mari d'Euphémie, fille de Marcien, quoique son beau-pere l'eût revêtu des premieres dignités en le faisant consul en 455, maître de la milice & enfin patrice. Le nouvel Empereur ne conçut même de lui aucune jalousie : il l'employa dans plusieurs guerres, & le favorisa dans la suite de tout son pouvoir pour l'élever sur le trône d'Occident.

LEON. An. 457.

II. Son caractere.

Leon étoit né dans la Dace d'Illyrie, ou dans le pays des Besses habitans du mont Hæmus. Aussi est-il communément nommé Lèon de

LEON. An. 457.

Thrace. Il étoit d'une taille fort mince & fort déliée. Il avoit de l'esprit, de la prudence, des mœurs irréprochables. Son zèle pour la doctrine catholique, son respect pour les évêques qu'il consultoit, & pour le fameux solitaire Daniel qui vivoit sur une colonne près de Constantinople, sa magnificence dans la fondation de plusieurs Eglises, lui ont mérité de grands éloges de la part des papes & des prélats de son tems. Quoiqu'il fût absolument sans étude, il estimoit les sçavans ; & l'on dit qu'ayant accordé une pension à un philosophe célèbre nommé Eulogius, comme un de ses eunuques lui représentoit que cet argent seroit mieux employé à payer les soldats : *Plût à Dieu*, dit-il, *que je fusse assez heureux pour n'avoir à payer que les gens de lettres*. Il avoit coutume de dire, que le Prince doit ressembler au soleil, qui répand sa chaleur bienfaisante sur tout ce qu'il éclaire. Un auteur qui ne lui est postérieur que d'un demi-siécle, fait de ce Prince

un portrait affreux. Si on veut l'en croire, Leon fut un monſtre d'avarice & de cruauté : il envahiſſoit les biens de ſes ſujets, ſubornant des délateurs à gages, & ſuppoſant lui-même de faux crimes, lorſqu'il ne trouvoit pas de délateurs. Il entaſſoit dans ſes tréſors l'or de tout l'Empire; & dépouillant les provinces de l'opulence dont elles avoient joui ſous le regne de Marcien, il les mettoit hors d'état de payer les contributions ordinaires. On ajoute qu'il étoit inexorable dans ſa colere, & que la flatterie, qu'il aimoit autant que les bons Princes la déteſtent, étoit l'unique moyen de l'appaiſer. Si ces traits odieux ſont conformes à la vérité, du moins lui eût-on l'obligation d'être ſeul méchant, & de retenir le caractere violent & emporté de ſa femme Vérine. Tant qu'il vécut cette Princeſſe hypocrite parut s'éloigner des affaires pour ſe renfermer dans les exercices de piété. Dès qu'il fut mort, elle troubla l'Empire par une ambition déméſurée, & elle le deshonora par ſes débauches.

LEON. An. 457.

III. Premieres actions de Leon.

Zon. t. 2. p. 49. Cedr. p. 346. Manasse. Till. Leon, art. 3. Assemani Bibl. Orient. t. 1. p. 225.

Aſpar qui avoit placé Leon ſur le trône, s'attendoit bien à diſpoſer à ſon gré de l'Empereur & de l'Empire. Il le ſommoit ſans ceſſe de la parole qu'il lui avoit donnée, de nommer Céſar un de ſes trois fils. Mais Leon vouloit régner, & différoit toujours d'exécuter cette promeſſe. Un jour qu'Aſpar le preſſoit avec importunité, & que prenant en main un pan de la robbe impériale il lui diſoit : *Convient-il à celui qui porte cette pourpre de manquer à ſa parole? Il lui convient encore moins*, repartit Leon, *de ſouffrir qu'on lui faſſe la loi comme à un eſclave.* Le récit de Cédrene eſt différent. Il raconte qu'Aſpar ayant tiré de l'Empereur à force d'importunité une promeſſe de conférer à un homme de ſa ſecte la préfecture de Conſtantinople, Leon dès la nuit ſuivante en revêtit un catholique ; ce qui attira la plainte & la réponſe qui viennent d'être rapportées. La premiere année du régne de ce Prince fut ſignalée par un ſuccès éclattant des armes Romaines : mais toutes

les circonſtances du fait ſont reſtées dans l'obſcurité. On ignore juſqu'au nom du peuple vaincu. Tout ce qu'on ſçait, c'eſt qu'une nation barbare s'étant jettée dans la province de Pont avec une armée innombrable, y fut entiérement défaite. D'un autre côté, les Sarrazins pillerent la ville de Bethſur en Méſopotamie. Les habitans étoient la plûpart idolâtres, & adoroient Venus la grande divinité des Arabes.

LEON. An. 457.

IV. Troubles d'Alexandrie.

Evag. l. 2. c. 5. 8. 9. 10. 11. Theod. L. l. 1. Theoph. p. 91. 92. 94. 95. Cedren. p. 347. Anaſtaſ. Vict. Tun. Baronius. Pagi ad Bar. Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 29. art. 5. 12. Till. Leon, art. 3.

En cette même année Alexandrie vit dans ſon enceinte une de ces ſanglantes tragédies, qui ne ſe renouvelloient que trop ſouvent dans cette ville ſéditieuſe. Dioſcore condamné par le concile de Chalcédoine ayant été relégué à Gangres en Paphlagonie, Protérius avoit été élu pour remplir ſa place. Cette élection ſouleva les ſectateurs d'Eutychès qui ſe trouvoient en grand nombre dans Alexandrie. Ils attaquent les magiſtrats, accablent de pierres les ſoldats qui accouroient pour diſſiper les ſéditieux, & les obligent de ſe réfugier dans un ancien

LEON. An. 457.

temple. On y met le feu ; les soldats y sont brûlés vifs avec l'édifice. Marcien qui régnoit alors, informé de cette révolte fit embarquer deux mille hommes, qui arriverent le sixiéme jour dans le port d'Alexandrie. Ces troupes envoyées pour contenir les mutins, augmenterent le désordre par les violences qu'elles exercerent sur les femmes & sur les filles, comme dans une ville prise d'assaut. Florus qui commandoit dans Alexandrie, retrancha les distributions de bled, ferma les bains publics, interdit les spectacles ; & comme les séditieux avoient menacé d'arrêter le convoi qui partoit tous les ans pour Constantinople, l'Empereur ordonna de faire descendre par le Nil tout le bled de l'Egypte à Péluse & non pas à Alexandrie : ce qui causa la famine, & réduisit ce peuple insolent à recourir aux larmes & aux prieres. Florus se laissa fléchir, & ayant obtenu grace de l'Empereur, il rendit aux habitans tout ce qu'il leur avoit ôté.

LEON. An. 457.

V. Massacre de Protérius.

Quatre années se passerent sans révolte ouverte des hérétiques : mais non pas sans allarmes de la part de Protérius. Enfin, la nouvelle de la mort de Marcien ranima l'audace du parti de Dioscore. Pendant que Denys, préfet d'Egypte, étoit occupé dans la Thébaïde, ils se soulevent, élisent pour évêque Timothée Elure, & le font sacrer par deux prélats excommuniés. Ce Timothée étoit un moine, qui s'étant séparé des catholiques après la condamnation de Dioscore, s'étoit mis à la tête de quelques autres moines infectés ainsi que lui des erreurs d'Eutychès. Il étoit soutenu de quatre ou cinq évêques condamnés par un concile, & exilés par ordre de Marcien. Cet imposteur pour grossir son parti rodoit de nuit autour des cellules des moines, & leur parlant au travers d'une canne creuse, il les appelloit par leur nom, se disant un ange envoyé de Dieu pour leur ordonner de rejetter le concile de Chalcédoine, & de placer sur le siége d'Alexandrie Timothée

Leon. An. 457.

ſon ſerviteur. A la premiere nouvelle de ces troubles, Denys revint en diligence, & trouvant que Timothée étoit alors abſent d'Alexandrie, il l'empêcha d'y rentrer. Auſſitôt les partiſans de celui-ci deviennent furieux ; ils courent en foule à l'Egliſe où l'évêque célébroit les ſaints offices : c'étoit le 28 de Mars jour du jeudi ſaint. Protérius ſe réfugie dans le baptiſtere ; on le pourſuit, on le maſſacre cruellement avec ſix de ſes prêtres : & après l'avoir expoſé aux inſultes des hérétiques dans un lieu nommé Tetrapyle, on traîne ſon cadavre par les rues. La rage des meurtriers s'emporte juſqu'à dévorer une partie de ſes entrailles : on brûle le reſte, & on en jette les cendres au vent.

VI. Conduite de Leon à l'égard du ſchiſme d'Alexandrie.

Le récit de ces horreurs fit frémir les deux Empires. Leon, dès les premiers jours de ſon régne, avoit montré ſon attachement à la foi catholique, en écrivant aux métropolitains pour confirmer les ordonnances de ſes prédéceſſeurs, & en particulier celles de Marcien en faveur

du concile de Chalcédoine. Plusieurs évêques orthodoxes allerent à Constantinople porter leurs plaintes à l'Empereur des violences exercées à Alexandrie. Quatre prélats hérétiques s'y rendirent aussi avec des lettres de Timothée. Les deux partis présenterent leur requête. Les schismatiques demandoient un nouveau concile, & les Orthodoxes ne s'y opposoient pas, quoiqu'ils déclarassent qu'ils ne le jugeoient pas nécessaire. L'Empereur, pour ne point s'ériger en juge de la foi ni de la discipline ecclésiastique, écrivit une lettre circulaire à tous les évêques des grands siéges, les priant d'assembler leurs suffragans, & de lui mander leurs avis sur le concile de Chalcédoine & sur l'ordination de Timothée. Il consulta même plusieurs solitaires célèbres par leur sainteté; & comme il ne rejettoit pas la proposition d'un nouveau concile, il écrivit au pape Leon pour l'inviter à se rendre en Orient. Le pape lui répondit sur le champ que la cause avoit été jugée sans retour à Chal-

LEON. An. 457.

cédoine, & que renouveller les disputes au gré du parti condamné, c'étoit les rendre interminables. Il ne voulut pas même dans la suite consentir à une conférence demandée par les partisans de Timothée. Tous les métropolitains, à l'exception d'un seul, firent à l'Empereur la meme réponse; que les décisions du concile de Chalcédoine étoient saintes & irrévocables; qu'il n'étoit pas besoin d'un nouveau concile; que Timothée n'étoit qu'un hérétique meurtrier, qui loin d'avoir aucun droit sur l'Eglise d'Alexandrie, ne méritoit que des châtimens. Leon assuré par ce concours unanime, envoya le duc Stylas pour punir les coupables & chasser l'usurpateur, qui persécutoit les catholiques avec une extrême cruauté. Le duc fit couper la langue à ceux qui avoient eu part au meurtre de Protérius. Timothée obtint la permission de venir à Constantinople. Il étoit appuyé de la protection d'Aspar & de celle de Basilisque, frere de l'Impératrice Vérine, & attaché dans

le cœur aux ſentimens d'Eutychès. Mais les remontrances de ſaint Leon qui ſe hâta de prévenir le Prince, eurent plus de ſuccès que les intrigues & les artifices. Timothée fut rélegué à Gangres où Dioſcore avoit fini ſa vie ; & comme il continuoit d'y dogmatiſer & d'y exciter des troubles, Leon donna ordre de le conduire à Cherſone, ville de la Cherſonnèſe Taurique, que les Grecs avoient nommée autrefois Héraclée. Il y fut retenu ſous bonne garde, juſqu'à ce que Baſiliſque étant devenu maître de l'Empire, le rappella, ainſi que je le rapporterai dans la ſuite. On plaça ſur le ſiége d'Alexandrie un autre Timothée ſurnommé Solofaciole, qui ne reſſembloit que de nom à ce ſcélérat. Cette grande affaire que nous avons racontée ſans interruption, ne fut terminée qu'en 460.

Leon. Majorien An. 457.

Depuis la mort d'Avitus, Marcien, & après lui Leon avoient le titre de ſouverains en Occident; mais la puiſſance réelle étoit entre les mains de Ricimer. Etant né Sueve,

Majorien élevé à l'Empire.
Idac. chr.
Marc. chr.
Vict. Tun.
Caſſiod. Chr.

LEON. MAJORIEN An. 457.

Sid. carm. 5. *& l.* 1. *ep.* 11. *& Sirm. not. p.* 25. *Jorn. de reb. Get. c.* 45. *Idem. de regn. success. Evag. l.* 2. *c.* 7. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 7. *Valeſ. rer. Fr. l.* 4.

il ne pouvoit ſe flatter d'obtenir jamais la dignité impériale ; mais il pouvoit la donner. Julius Valerius Majorianus, connu par ſa valeur & par ſes autres qualités éminentes, étoit lié d'amitié avec ce barbare. Il avoit pris part à ſa révolte contre Avitus. Ricimer ſe perſuadoit qu'un guerrier, ſans expérience dans la conduite des affaires, ſe regarderoit toujours comme ſa créature, & ſe gouverneroit en tout par ſes conſeils. Il ſongea donc à l'élever à l'Empire. Afin de lui en ouvrir le chemin, il obtint pour lui-même de Leon le titre de patrice, & pour Majorien celui de général des troupes d'Occident. Ces deux dignités leur furent conférées le même jour, vingt-huitiéme de Février. Majorien eut auſſi-tôt occaſion d'exercer le pouvoir que lui donnoit ſa charge. Ayant appris que neuf cents Allemans étoient deſcendus dans la Rhétie, & qu'ils ravageoient les plaines nommées *Campi Canini* dans le pays des Lépontiens près du lac *Verbanus*, dit aujourd'hui le lac *Ma-*

LEON. MAJORIEN An. 457.

jeur, il envoya contre eux un officier nommé Burcon, qui les tailla en piéces. Cependant Ricimer disposoit les esprits à seconder ses intentions. Il obtint l'agrément de Leon, & vers la fin de cette année Majorien, du consentement de tous les ordres de l'Etat, fut proclamé Auguste dans une campagne appellée les *petites colonnes*, à deux lieues de Ravenne.

VIII. Portrait de Majorien.

Ricimer avoit mieux choisi qu'il ne désiroit. Majorien avoit trop de mérite pour faire sur le trône un rôle subalterne. Il s'étoit instruit du métier de la guerre sous les ordres d'Aëtius; & après s'être distingué dès l'an 438 dans un combat contre les François, il avoit continué de se signaler dans toutes les guerres. Il s'étoit formé aux vertus civiles sous un maître encore plus capable de donner de bonnes leçons; c'étoit la disgrace. Banni de la cour par la mortelle jalousie de la femme d'Aëtius, & retiré dans ses terres, il avoit eu le loisir de réfléchir sur les obstacles que rencontre la vérité

LEON. MAJORIEN An. 457.

pour pénétrer jusqu'aux oreilles des souverains, sur les cabales qui leur font perdre leurs plus utiles serviteurs, sur la misere des peuples dévorés par ceux qui sont commis pour les gouverner, les juger & les défendre, & sur tant d'autres objets, que les nuages qui environnent le trône dérobent à la vûe des Princes. Né avec un esprit supérieur, toujours occupé de grands desseins, aussi constant que vif à les poursuivre, actif, infatigable, intrépide, la puissance souveraine lui donna le moyen de développer tout ce qu'il avoit de talens & de vertus. Il se rendit par ses qualités guerrieres formidable aux ennemis de l'Empire. Sa bonté, sa libéralité, sa franchise, & cette gaïeté noble, qui sans se rabaisser porte la joie dans les cœurs, le rendoit cher à ses sujets. A ces qualités de l'ame il joignoit celles du corps, la force, l'agilité, l'adresse dans tous les exercices. Il sembloit que la Providence l'eût réservé pour relever l'Empire penchant vers sa ruine : elle avoit réuni dans sa personne

ſonne les vertus de ſes prédéceſſeurs, ſans mêlange d'aucun de leurs vices.

LEON. MAJORIEN An. 457.

IX. Ses loix. *Cod. Th. Nov. Major.* 1. 2. 4. 5. 8. 9. *Fleury Hiſt. Eccle. l.* 29. *art.* 11.

Valentinien avoit laiſſé l'Etat dans un grand déſordre. Les deux régnes ſuivans avoient paſſé comme deux orages. Les provinces ſe dépeuploient : les hommes puiſſans tyranniſoient les peuples, & les impots publics achevoient de les dépouiller. La miſere, qui engendre les mêmes crimes que l'exceſſive opulence, avoit entiérement corrompu les mœurs. Majorien ſe propoſa de remédier à ces maux. Il rétablit dans chaque ville des défenſeurs pour mettre les foibles à couvert de l'oppreſſion, ſelon l'inſtitution de Valentinien premier, & publia de ſages réglemens pour rendre aux corps municipaux leur ancienne ſplendeur. Il fit une remiſe générale de ce qui étoit dû au fiſc juſqu'au commencement de ſon régne, & ordonna que les impots fuſſent déſormais levés par les gouverneurs des provinces, & non par les officiers du fiſc, qui s'étoient fait un art de

LEON. MAJORIEN An. 457.

ruiner les peuples à force d'exactions. Le zèle de Majorien pour l'honneur de la religion, lui fit jetter les yeux ſur les monaſteres. Il fut touché de compaſſion d'y voir tant de victimes de l'indigence ou de l'ambition de leurs parens, qui pour avantager leurs autres enfans forçoient la vocation de leurs filles, & les renfermoient dès leur premiere jeuneſſe dans ces priſons ſacrées, qu'elles deshonoroient ſouvent par leurs déſordres. Plein de reſpect pour la vie religieuſe, il voulut qu'elle ne fût embraſſée qu'avec une entiere liberté & après une mûre délibération. A cet effet, il défendit de donner le voile aux religieuſes avant l'âge de quarante ans, & ordonna que les parens qui les engageroient avant cet âge, fuſſent privés du tiers de leurs biens, & que les diacres, qui auroient prêté leur miniſtere, fuſſent proſcrits. Il traite dans ſa loi cette violence de parricide, & permet aux filles qui l'ont éprouvée, de rentrer en poſſeſſion de leurs droits & de ſe marier, lorſ-

qu'elles deviendront libres par la mort de leurs peres, pourvû qu'elles n'aient pas encore atteint l'âge de quarante ans.) Par un ſemblable motif, il défend dans une autre loi de forcer perſonne à entrer dans l'état eccléſiaſtique ; & il permet à ceux qui auront ſouffert cette contrainte, de ſe pourvoir par-devant les juges civils, pour être relevés de leur engagement. L'archidiacre ſera condamné à dix livres d'or au profit de celui qu'il aura forcé, & l'évêque ſera renvoyé au pape pour être puni. S'il y a colluſion de la part des peres & des meres, ils ſont condamnés à céder à ce fils le tiers de leurs biens. Majorien excepte nommément la violence faite à quelqu'un pour le contraindre d'accepter l'épiſcopat : il ſçavoit trop bien qu'on n'eſt obligé d'y forcer que ceux qui le méritent davantage. Il défend ſous peine de mort d'arracher de l'aſyle de l'Egliſe, ceux qui s'y ſont réfugiés. Il renouvelle les peines prononcées par ſes prédéceſſeurs contre le rapt des filles conſa-

LEON. MAJORIEN An. 457.

crées à Dieu. Dans la loi qui favoriſe la liberté des vœux, il réforme auſſi les abus de la viduité. Entre les veuves il diſtingue celles qui ne ſe remarient point par tendreſſe pour leurs enfans, de celles qui n'ayant point d'enfans de leur mariage, ne reſtent dans la viduité que pour mener une vie plus libre. Il loue les premieres, & leur laiſſe la liberté de demeurer veuves. Mais il veut que les autres, ſi elles ſont au-deſſous de quarante ans, ſoient obligées de ſe remarier dans l'eſpace de cinq ans après la mort de leur premier mari, ou de céder la moitié de leurs biens à leurs héritiers naturels, ſi elles en ont, au fiſc ſi elles n'en ont pas. Il ôte aux meres le pouvoir d'avantager un de leurs enfans au préjudice des autres, ce qui leur étoit permis par les loix précédentes. Il veut que ſi celles qui ont des enfans, laiſſent en mourant leur bien à l'Egliſe ou à des héritiers étrangers, ſans cauſe légitime d'exhérédation de leurs enfans, le teſtament ſoit nul. Pour diminuer cette

avidité, si voisine de la friponnerie, qui sçait par de légeres amorces attirer de riches héritages, il ordonne que quiconque sera institué héritier ou légataire, sans y avoir un droit naturel, sera obligé de rendre au fisc le tiers de ce qui lui aura été laissé. Rogatien, gouverneur de Toscane, avoit relégué pour un tems un homme convaincu d'adultere; celui-ci n'ayant point obéi à la sentence, Majorien fut consulté & répondit, que la peine imposée étoit trop légere pour un crime si énorme : il enchérit en ce point sur les loix de ses prédécesseurs, ordonnant que le coupable soit banni à perpétuité hors de l'Italie entiere, & que tous ses biens soient confisqués; s'il ne garde pas son ban, l'Empereur permet à quiconque le reconnoîtra, de le tuer, même dans l'enceinte de la ville de Rome; & il veut que cette sentence tienne lieu de loi perpétuelle, *pour faire connoître*, dit-il, *que l'honneur du mariage est sous la garde publique.* Telles sont les loix de Majorien. Sé-

LEON.
MAJORIEN
An. 457.

LEON. MAJORIEN An. 457.

vere, ſon ſucceſſeur, jugea à propos d'abolir la plus célèbre ; celle qui concernoit la liberté des religieuſes & le mariage des veuves. Il y a cependant beaucoup d'apparence, que la loi qui défend de donner le voile aux filles avant qu'elles aient atteint l'âge de quarante ans, avoit été publiée par le conſeil de ſaint Leon. Ce pape ſi ſage & ſi éclairé en fit, par une ordonnance expreſſe, un point de diſcipline eccléſiaſtique.

X. Principaux officiers de Majorien. *Idac. chr. Priſc. p. 42. Sid. carm. 5. 5. 14. 23. & l. 1. ep. 11. l. 2. ep. 3. l. 9. ep. 13. 15. Sirm. not. ad Sid. p. 125. 136. Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 11. Valeſ. rer. Fr. l. 5.*

Les meilleures loix deviennent inutiles, quand le Prince ne ſçait pas choiſir ceux qui ſont chargés de les faire exécuter. Majorien fut ſecondé par des officiers d'un grand mérite, ſoit dans l'ordre civil, ſoit dans l'ordre militaire. On ne peut lui faire honneur de ce qu'il nomma Ricimer au commandement des armées : ce choix étoit indiſpenſable ; il devoit la couronne à ce guerrier ; & dès qu'il fut Empereur, il lui rendit la charge de général que Ricimer lui-même lui avoit auparavant procurée. On fait de grands éloges d'un ſécrétaire nommé Pierre, au-

quel il donna ſa confiance, & qui joignoit à une probité irréprochable des connoiſſances fort étendues, & le talent de bien écrire en proſe & en vers. Egidius fameux dans les annales de notre nation, commanda les troupes de la Gaule où il étoit né. Il tiroit, ainſi que Ferreol, ſon origine de Syagrius conſul en 382. Cet Egidius inſpira aux François une ſi haute eſtime de ſon courage, qu'ils le choiſirent pour leur Roi, comme nous le dirons en ſon lieu. Marcellin, dont nous avons déja parlé, n'étoit pas moins recommandable par ſes talens militaires. Majorien lui conféra la dignité de patrice, & l'envoya à la tête d'un corps de Goths en Sicile, pour mettre cette iſle à couvert des incurſions de Genſéric. Magnus étoit encore un des plus accrédités à la cour de Majorien. Né à Narbonne, il deſcendoit de Philagre, préfet d'Orient en 382. Sidonius lui attribue les qualités les plus eſtimables. Il fut fait préfet des Gaules ſur la fin de l'année ſuivante, à la place de Pæo-

LEON. MAJORIEN An. 457.

nius, qui par une hardiesse singuliere s'étoit emparé de cette charge.

XI. Pæonius préfet des Gaules. *Sid. l. 1. ep. 11. Sirm. not. ad Sid. p. 22.*

Ce Pæonius, dont nous avons fait mention au sujet des complots de Marcellin, voyant celui-ci découragé par tant de révolutions subites, n'osa prendre sa place & aspirer à l'Empire. Ce n'est pas qu'il manquât ni d'ambition ni de richesses. Il amassoit beaucoup d'argent par une épargne sordide, & le prodiguoit ensuite pour s'élever. Il avoit de plus cette affabilité grossiere, & ce langage populaire si propre à gagner la multitude & à exciter la sédition. Mais la bassesse de sa naissance lui parut un obstacle invincible. Après la mort d'Avitus il se contenta de profiter de l'interregne, pour se déclarer préfet des Gaules de sa seule autorité. Majorien élevé à l'Empire craignit de causer une guerre civile, s'il entreprenoit de le dépouiller. Il prit le sage parti de lui envoyer le brevet de cette charge, & lui en laissa l'exercice pendant une année entiere; après laquelle, sa puissance étant

affermie, il lui donna Magnus pour ſucceſſeur. Cette habileté du Prince lui gagna le cœur de Pæonius, dont la vanité ſatisfaite ne ſongea plus qu'à jouir de la conſidération que lui laiſſoit le titre d'ancien préfet.

LEON. MAJORIEN An. 457.

XII. Conduite de Théodoric.

Idac. chr. Iſid. chr. Got. & Suev. Jorn. de reb. Get. c. 44. Till. Major. art. 2. 5. 6 7.

La nouvelle de la dépoſition d'Avitus, bien-tôt ſuivie de celle de ſa mort, affligea ſenſiblement Théodoric. Il aimoit tendrement ce Prince ; il l'avoit élevé à l'Empire, & il jugea bien que celui qui profiteroit des dépouilles d'Avitus, ſe déclareroit ennemi des Viſigoths. Il réſolut de terminer au plutôt les affaires d'Eſpagne, pour retourner dans ſes Etats. Pendant l'hiver qu'il paſſa en Luſitanie, il y ruina beaucoup de villes, & réduiſit par un ſiége Mérida capitale de la province. Il en ſortit au commencement d'Avril pour repaſſer en Gaule ; & comme il apprenoit qu'Agiulfe qu'il avoit laiſſé en Galice, s'étoit joint aux Sueves & ſe faiſoit reconnoître pour ſouverain, il détacha une partie de ſon armée ſous la conduite de ſes meilleurs capitaines, avec ordre de

LEON. MAJORIEN An. 457.

marcher contre le rebelle & de lui ôter la vie. Ces troupes étant arrivées devant Aſtorga, qui tenoit pour les Romains, ſe préſenterent comme des alliés qui demandoient ſeulement le paſſage, pour aller faire la guerre aux Sueves leurs communs ennemis. Mais dès qu'elles furent entrées, elles firent bien connoître qu'il n'y avoit plus d'alliance entre les Romains & les Viſigoths. Au ſignal donné, elles maſſacrent les habitans ſans diſtinction, forcent les Egliſes, enlevent les vaſes ſacrés, renverſent les Autels. Deux évêques qui ſe trouvoient dans la ville, ſont emmenés priſonniers avec leur clergé : on met le feu aux maiſons, & on ravage toute la campagne d'alentour. Palentia n'eſt pas mieux traitée. Mais les Viſigoths ayant aſſiégé le château de Caviac à dix lieues d'Aſtorga y conſumerent en vain beaucoup de tems, & furent obligés de ſe retirer avec une perte conſidérable. Ils continuerent leur marche pour aller chercher Agiulfe. Ce perfide ayant été dé-

An. 457.

fait & pris dans une bataille, eut la tête tranchée à Portucal au mois de Juin, & cette armée des Visigoths retourna en Aquitaine. Les Sueves qui avoient suivi le parti d'Agiulfe se diviserent en deux factions ; les uns se soumirent à Maldra qui avoit succédé à Réchiaire, les autres se donnerent un roi nommé Frantane. Maldra entra en Lusitanie & s'empara de Lisbonne.

An. 458

XIII. Guerres des Sueves.

Frantane étant mort l'année suivante, tous les Sueves se réunirent sous le commandement de Maldra, & ravagerent les bords du fleuve Douro. Les conquêtes de Théodoric étoient presque entiérement perdues pour les Visigoths : mais ce Prince n'avoit pas renoncé au dessein de s'emparer de l'Espagne. Il y envoya une armée sous la conduite de Cyrila, qui pénétra jusques dans la Bétique. Peu de tems après, Cyrila fut rappellé, & Sunieric alla prendre sa place avec de nouveaux renforts. Les Sueves continuoient leurs ravages ; & tandis que Maldra désoloit la Lusitanie, Remismond son fils

LEON. MAJORIEN An. 458.

achevoit de ruiner ce qui appartenoit aux Romains dans la Galice. Une troupe d'Erules vint encore accroître ces désordres. Ayant débarqué sur les côtes de Galice, ils commirent d'horribles cruautés aux environs de Lugo, traverserent toute l'Espagne, & s'avancerent jusques dans la Bétique, où ils furent apparemment exterminés par Sunieric: car l'histoire n'en parle plus. Portucal tenoit encore pour les Visigoths; Maldra s'en rendit maître : mais les habitans du pays irrités du meurtre de quelques seigneurs se révolterent contre lui ; & ce Prince cruel qui avoit fait assassiner son propre frere, fut lui-même massacré la troisiéme année de son régne. Ce n'étoit dans cette malheureuse contrée que ravages, perfidie, cruauté. Les Sueves habitoient la ville de Lugo conjointement avec les Romains originaires, qui avoient leur chef particulier. Pendant les fêtes de Pâques, les Sueves se jetterent sur les Romains qui ne songeoient qu'à célébrer ces saints jours, & les égorgerent avec

leur chef. Népotien général des armées de Théodoric étoit venu joindre Sunieric dans la Bétique ; ils envoyerent une partie de leurs troupes à Lugo pour y ſurprendre les Sueves. Mais des traîtres qui ſe trouvoient dans ce détachement, ayant donné avis de leur marche, ils revinrent ſans avoir rien fait que quelque pillage. Quoique la Galice ne fut plus qu'un monceau de cendres & de ruines, Remiſmond & Frumaire, s'en diſputoient la ſouveraineté, & s'efforçoient de la mériter par de nouveaux ravages. Frumaire d'intelligence avec de perfides habitans s'empara de Chiaves ; il fit priſonnier Idace évêque de cette ville, & auteur de la chronique qui nous inſtruit de tous ces événemens. Ce prélat trouva moyen trois mois après de ſe retirer des mains des Sueves & de revenir à Chiaves. Remiſmond de ſon côté déſoloit le territoire de Lugo & d'Orence. Cependant Sunieric pouſſoit ſes conquêtes : il ſe rendit maître de Scalabis, aujourd'hui Santa-

LEON.
MAJORIEN
An. 458.

LEON. MAJORIEN An. 458.

ren ſur le Tage. Pendant la confuſion de ces guerres, la paix ſe renouvelloit de tems en tems entre les Sueves & les Viſigoths, pour être auſſi-tôt rompue. On ne ceſſoit de voir des députés paſſer de Galice en Aquitaine, & d'Aquitaine en Galice pour porter de part & d'autre des propoſitions d'accommodement. Ce détail renferme tout ce qu'on ſçait de ces guerres juſqu'à la mort de Majorien.

XIV. Lettre de Majorien au Senat. *Marc. chr. Cod. Th. nov. Majoriani tit. 3.*

Les deux Empereurs ayant pris le conſulat ſelon la coutume pour l'année 458, la premiere qui commençoit depuis leur avénement à l'Empire, Majorien qui étoit encore à Ravenne, écrivit au Sénat une lettre remplie de modération & de ſageſſe. « Souvenez-vous, dit-il aux » Sénateurs, que par une élection » abſolument libre, de concert avec » notre invincible armée, vous m'a» vez conféré la dignité impériale. » Je ne l'ai acceptée que pour obéir » à la voix publique, ne voulant » pas vivre pour moi ſeul, ni me » montrer ingrat envers la patrie,

LEON.
MAJORIEN
An. 450.

» à laquelle je dois tout ce que je » ſuis. Veuille la divine Provi- » dence juſtifier votre choix, en » m'accordant des ſuccès pour vo- » tre avantage & pour celui de l'E- » tat. Le jour des calendes de Jan- » vier, j'ai pris ſous d'heureux auſ- » pices les faiſceaux conſulaires, afin » que la préſente année, ajoutant ce » nouvel honneur à notre Empire » naiſſant, ſoit marquée de notre » nom. Aidez de vos conſeils celui » que vous avez fait Empereur. » Agiſſons de concert pour le ſalut » & l'honneur de l'Empire. Soyez » aſſurés que je ferai régner la juſ- » tice, & que les récompenſes ſe- » ront réſervées à la vertu. Qu'on » ne craigne point les délateurs ; je » les ai condamnés, lorſque j'étois » particulier ; il ne me reſte qu'à les » punir. La calomnie ne pourra nui- » re qu'à celui qui en ſera l'auteur. » J'aurai ſoin des affaires militaires » avec mon pere le patrice Rici- » mer. Faſſe le ciel que par notre » commune vigilance, l'Empire Ro- » main ne reçoive aucune atteinte

LEON. MAJORIEN An. 458.

» ni des ennemis étrangers, ni de
» ceux qui attaquent ſa conſtitution
» intérieure. Je me flatte que vous
» rendez juſtice à la pureté de mes
» intentions : après avoir partagé
» vos périls & vos inquiétudes,
» j'oſe me promettre votre attache-
» ment. Pour ce qui regarde les
» affaires publiques, vous trouve-
» rez en moi l'autorité d'un Empe-
» reur avec la déférence d'un collé-
» gue; & ſi le ciel ſeconde mes dé-
» ſirs, j'eſpére ne pas démentir le
» jugement que vous avez porté en
» ma faveur. »

XV. Bataille de Sinueſſe. *Sid. carm.* 5. *& ibi Sirm. Proc. Vand. l.* 1. *c.* 5.

Le ſecours que ce Prince religieux attendoit de la Divine Providence, ne lui manqua pas au beſoin. Les côtes de la Campanie furent attaquées par une flotte nombreuſe, chargée de Vandales & de Maures. Elle étoit commandée par Serſaon, beau-frere de Genſéric. Les Maures débarquerent entre le Liris & le Vulturne, & ſe mirent à piller le territoire de Sinueſſe, qui s'étendoit de la mer au mont Maſſique. Les Vandales demeurant dans leurs vaiſ-

ſeaux, attendoient tranquillement le butin que les Maures devoient leur apporter. Pour garantir de ces pillages ſi fréquens les côtes de l'Italie, Majorien avoit diſpoſé des corps de troupes, qui de poſte en poſte pouvoient aiſément ſe réunir & défendre l'endroit attaqué. A l'approche des barbares, un corps nombreux de Romains ſe trouva bien-tôt raſſemblé près de Sinueſſe. Ils fondirent ſur les Maures, & leur ayant coupé le retour vers la mer, ils les chaſſerent vers les montagnes. Les Vandales pour courir au ſecours de leurs gens ſortent de leurs vaiſſeaux. Il ſe livre un combat ſanglant, où les Vandales ſont défaits & forcés de regagner la mer en déſordre, laiſſant ſur le champ de bataille Serſaon percé de coups. On fit encore un plus grand carnage des Maures qui furent aſſommés dans les montagnes.

LEON. MAJORIEN An. 458.

L'unique moyen de faire ceſſer ces ravages, étoit d'aller attaquer Genſéric en Afrique & de ruiner ſa puiſſance. C'étoit un projet dont

XVI. Guerre en Gaule contre les Viſigoths. *Sid. carm.* 5.

LEON. MAJORIEN An. 458.

Sirm. not. ibid.
Cassiod. chr.
Idac. chr.
Buch. Belg. l. 17. c. 13.

Majorien étoit occupé, & il faisoit à ce dessein de grands préparatifs. Mais avant que d'entamer une entreprise si difficile, il falloit pacifier la Gaule, où Théodoric avoit soulevé plusieurs peuples contre le nouvel Empereur. Ce Prince jusqu'alors ennemi mortel de Genséric, s'étoit réconcilié avec lui par la haine qu'il portoit à Majorien, & les deux rois travailloient à engager les Sueves dans leur parti. Egidius commandant des troupes de la Gaule défendoit la province avec courage. Ce général assiégé dans une ville qui n'est pas nommée, voyant arriver un secours considérable, fit une si vigoureuse sortie, qu'il dissipa entiérement les troupes de Théodoric, joignit le secours, & marcha vers Lyon qui avoit reçu les Visigoths. Il fallut assiéger la ville qui souffrit beaucoup pendant ce siége. Forcée enfin de se rendre, elle fut dépouillée de ses priviléges, & obligée de recevoir une garnison, qui n'y fit guères moins de désordre que n'en auroient fait des ennemis. Pierre, sé-

crétaire de Majorien, envoyé peu de tems après dans cette ville eut compassion de ses malheurs : il y prit des ôtages & obtint de l'Empereur qu'il lui pardonneroit sa révolte, & qu'il en retireroit la garnison. Arles fut assiégée par Théodoric : Egidius en fit lever le siége.

XVII. Majorien passe les Alpes.

Majorien retenu jusqu'alors en Italie, partit de Ravenne après le combat de Sinuesse & la retraite des Vandales. Il prit le chemin de la Gaule, pour achever de rétablir la tranquillité dans cette province. Son dessein étoit de passer ensuite en Espagne, où sa flotte devoit le venir joindre pour le transporter en Afrique avec son armée. Il avoit rassemblé un grand nombre de barbares, les uns confédérés, les autres sujets de l'Empire. On voyoit à la suite des Bastarnes, des Sueves, des Huns, des Alains, des Ruges, des Bourguignons, des Ostrogoths, des Sarmates. Les habitans des bords du Tanaïs & ceux du Caucase se venoient ranger sous ses étendarts. La renommée de ce Prince, autant que

LEON. MAJORIEN An. 458.

l'espérance de s'enrichir des trésors de Genséric, les avoit attirés à cette célèbre expédition. A la tete d'une partie de ces troupes, Majorien se mit en marche au mois de Novembre, pour passer les Alpes malgré les glaces & les frimats de l'hiver. Dès la premiere journée, les Huns auxiliaires, excités par leur chef Tuldila, se mutinerent & refuserent de marcher. L'Empereur n'eut pas besoin de chatier cette désobéissance. Les autres barbares, ne prenant l'ordre que de leur indignation, se jettent sur les mutins, les taillent en piéces, & punissent eux-mémes ce qui pouvoit etre pour eux d'un dangereux exemple. L'armée se soutenant à peine sur les glaces, & presque ensevelie dans les neiges, traversoit les Alpes avec une fatigue incroyable. Un officier barbare, qui conduisoit l'avant-garde; transi de froid & perdant courage, quoiqu'il fût né dans les frimats du nord, s'arrêta en murmurant, & retint toutes les troupes, qui le suivoient en files serrées dans ces sentiers étroits

& gliſſans. Alors Majorien qui marchoit lui même à pied pour encourager ſes ſoldats en partageant leurs fatigues, vole à la tête des bataillons, & prenant les devans, aſſurant ſes pas avec ſa pique: par cet exemple plus puiſſant que les ordres les plus ſeveres, il entraîna après lui toute l'armée.

LEON. MAJORIEN An. 458.

XVIII. Majorien en Gaule. *Sid. carm.* 4. *ſ.* 13. *Sirm. ad Sid. p.* 116.

Depuis la mort de Valentinien II pendant l'eſpace de 66 ans, la Gaule tantôt envahie par des tyrans, tantôt déſolée par les barbares, n'avoit point vû ſon Empereur. Majorien alla d'abord à Lyon, qui ſe reſſentoit encore des ſuites fâcheuſes de ſa révolte. Sidoine attaché à la mémoire de ſon beau-pere Avitus, & regardant Majorien comme ſon ennemi perſonnel, s'étoit engagé dans la rébellion. Il avoit obtenu ſon pardon en même-tems que les autres habitans. A l'arrivée de l'Empereur, il prononça le panégyrique en vers que nous avons encore, & dans lequel il releve par de pompeux éloges les actions du Prince, & le deſſein qu'il a formé de délivrer l'Afrique.

LEON. MAJORIEN An. 458.

XIX. Egidius roi des François. *Greg. Tur. l. 2. c. 12. Aimoin. l. 1. c. 7. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 12.*

Peu s'en fallut qu'une révolution ſurprenante ne rendît aux Romains toute la partie ſeptentrionale de la Gaule, que les conquêtes des François leur avoient enlevée. Après la mort d'Aëtius, Mérovée pour étendre ſes états avoit paſſé la Somme, & à la faveur des troubles de l'Empire, il avoit conquis en trois ans tout le pays juſqu'à la Seine. Etant mort cette année, il eut pour ſucceſſeur ſon fils Childéric, qui dès le commencement de ſon régne ſe rendit odieux par ſes débauches effrénées. Ses ſujets s'étant révoltés, ce jeune Prince fut obligé de s'enfuir en Thuringe. Le choix que firent les François pour remplir ſa place, ſeroit incroyable, s'il n'étoit atteſté par tous les hiſtoriens. Quoique la nation fût bien réſolue de conſerver ſes conquêtes & de maintenir ſon indépendance, elle donna la couronne à Egidius dont elle eſtimoit la valeur & la juſtice. Egidius auparavant ennemi, alors roi des François, fut aſſez habile pour réunir deux dignités qui ſembloient ſe

LEON. MAJORIEN An. 458.

détruire, indépendant de l'Empire en qualité de Roi, obéiſſant aux Empereurs comme général de leurs armées, juſqu'à ſa révolte contre Sévere. Ce qui augmente le paradoxe, c'eſt que pendant près de huit années que dura un aſſortiment ſi bizarre, Egidius maître tout enſemble de la nation Françoiſe & des troupes Romaines de la Gaule, n'ait pas tenté ou d'enlever la Gaule entiere aux Romains pour accroître ſa puiſſance, ou de leur rendre les conquêtes des François, ce qui auroit pû lui procurer à lui-même la couronne impériale. Nous ne ſommes pas aſſez inſtruits des détails de ces tems-là, pour prononcer lequel des deux eût été plus facile, & quelle raiſon a pû empêcher Egidius de l'entreprendre. Je crois cependant qu'il lui étoit plus aiſé de dépouiller les Romains que les François. La puiſſance de ceux-ci étoit récente, mais auſſi plus verte & plus vigoureuſe. D'ailleurs, il eſt à croire qu'Egidius étoit éclairé de près par le conſeil de la nation; &

LEON. MAJORIEN An. 458.

que sur-tout Viomade, homme puissant & ami secret du Roi fugitif, étoit attentif à veiller sur ses démarches, pour ne pas laisser anéantir un royaume, qu'il espéroit bien rendre un jour à Childéric.

XX. Tremblement de terre à Antioche. *Evag. l. 2. c. 12. Theoph. p. 95. Cedr. p. 347. Zon. t. 2. p. 50. Niceph. Call. l. 15. c. 20. Marc. ur. Pagi ad Bar.*

L'histoire de l'Orient ne nous fournit pour cette année ni pour les deux suivantes aucun événement mémorable, si ce n'est un violent tremblement de terre, qui détruisit une grande partie d'Antioche. Les Empereurs avoient à l'envi décoré cette ville de palais, de portiques & de bains publics. Mais la débauche y étoit portée aux derniers excès, & l'on regarda comme un effet de la colere divine le fléau dont elle fut alors affligée. Le 14 de Septembre 458 à dix heures du soir, la partie qu'on appelloit la ville-neuve, & qui étoit la plus magnifique & la plus peuplée, fut tout-à-coup ébranlée & presque entiérement renversée. Le reste de la ville ne souffrit aucun dommage. La ruine de tant de beaux édifices fut réparée par les libéralités de Leon. Il remit

remit ſur les impots la ſomme de mille talens d'or, qui font plus de quatre millions de livres de notre monnoie. Il déchargea de toute contribution ceux dont les maiſons avoient été détruites ou endommagées, à condition qu'ils auroient ſoin de les rétablir, & donna de grandes ſommes pour relever les bâtimens publics. Ce tremblement ſe fit ſentir dans l'Iſaurie, dans l'Ionie, dans l'Helleſpont & juſques dans la Thrace & dans les iſles Cyclades. Pluſieurs édifices tomberent à Cnide & dans l'iſle de Cos. Deux ans après, Cyzique éprouva le même déſaſtre. Une partie des murailles s'écroula, & grand nombre d'habitans furent abîmés ou écraſés ſous les ruines de leurs maiſons.

LEON. MAJORIEN. An. 458.

An. 459.

XXI. Paix avec les Viſigoths.

Idac. chr. Iſid. chr. Got. Cod. Th. nov. Maj. tit. 2. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch. Belg. l. 17. c. 13.

Majorien ne ſéjourna pas longtems à Lyon. Après avoir donné ſes ordres pour rendre à cette ville ſon ancien luſtre, il alla paſſer l'année ſuivante dans la ville d'Arles, où il avoit donné rendez-vous au reſte des troupes qu'il devoit conduire en Afrique. On travailloit à

LEON. SÉVERE. An. 459.

l'équipement d'une flotte dans les ports d'Aquilée, de Ravenne & de Misene. Elle devoit être forte de trois cents vaisseaux. Cependant Théodoric ayant rappellé d'Espagne le général Cyrila étoit d'abord résolu de continuer la guerre. Un combat dans lequel il fut défait, le fit changer de dessein. Il se détacha de l'alliance de Genséric pour en contracter une nouvelle avec Majorien, qu'il s'engagea même à secourir contre les Vandales.

An. 460. XXII. Expédition de Majorien rendue inutile par Genséric. *Idac. chr. Vict. Tun. Prisc. p. 42. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 7. Jorn. de reb. Get. c. 45. Marius Avent Buch. Belg. l. 17. c. 16. Till. Maj. art. 7. & Leon, art. 7.*

Au commencement de l'année suivante tout étoit prêt pour l'expédition. L'armée étoit rassemblée aux portes d'Arles ; & la flotte à l'ancre dans le golfe d'Alicant près de Carthagène, attendoit les ordres de l'Empereur pour se rendre au détroit de Cadix, où elle devoit prendre les troupes de terre & les transporter en Afrique. Majorien ayant passé les Pyrénées se rendit à Saragoce au mois de Mai. Sa réputation de valeur inspiroit à ses soldats les plus heureuses espérances, & faisoit craindre à Genséric une

guerre périlleuſe. Le roi des Vandales tenta d'abord les voies d'accommodement ; mais l'Empereur ne voulant point y entendre, Genſéric commença par faire le dégât dans la Mauritanie, ruinant toutes les ſubſiſtances & empoiſonnant toutes les eaux. Il prit encore un moyen beaucoup plus sûr pour faire échouer l'entrepriſe de Majorien. Il pratiqua des intelligences ſur la flotte Romaine, & il y trouva des traîtres qui préfererent l'argent au devoir & à l'honneur, & qui livrerent leurs vaiſſeaux aux Vandales, lorſque ceux-ci ſe préſenterent comme pour combattre. Majorien ayant appris cette nouvelle pendant qu'il approchoit de Carthagène, ſe vit forcé de repaſſer les Pyrénées & de retourner à Arles, pour réparer la perte de ſa flotte. Genſéric lui ayant une ſeconde fois envoyé des députés, le trouva plus diſpoſé à écouter ſes propoſitions. On ignore les conditions du traité ; mais la paix fut conclue pendant l'hiver ſuivant, que Majorien paſſa dans la Gaule. Les

LEON. MAJORIEN An. 460.

Alains de l'Armorique prirent les armes, & furent réprimés par Egidius. On croit que c'étoit Genséric, qui par des intrigues secrettes les avoit mis en mouvement.

An. 461.

XXIII. Mort de Majorien.

Idac. chron. Marc. chron. Cassiod. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theop. p. 97. Jorn. de reb. Get. c. 45. Id. de regn. success. Till. Major. art. 8.

L'Empereur, après avoir fait la paix avec les Visigoths & les Vandales, & assuré par ce moyen les frontieres de l'Italie par terre & par mer, revenoit à Ravenne ; lorsque Ricimer jaloux de la puissance souveraine, & regardant comme une usurpation l'autorité légitime que Majorien exerçoit, forma le dessein de l'en dépouiller, & l'exécuta par un complot de ses partisans à Tortone dans le Milanez, le second jour d'Août; d'autres disent le 7 de Juillet. Il le fit tuer cinq jours après à trois lieues de cette ville sur les bords de la riviere d'Iria. Ces liens sacrés & indissolubles qui attachent les sujets à leur Souverain étoient alors tellement affoiblis, qu'il ne paroît pas qu'on ait fait aucun effort pour défendre ni la couronne ni même la vie d'un Prince si digne d'être conservé. Il avoit régné trois

ans & ſept ou huit mois. Il fut enterré ſans pompe ; & la ſimplicité de ſon tombeau comparée avec les faſtueux monumens de tant de mauvais Princes, faiſoit naître des réflexions plus honorables pour lui que les plus ſuperbes mauſolées. Quatre mois avant la mort de Majorien, l'Egliſe avoit perdu ſon chef, & l'Occident ſa principale défenſe, & ſon plus grand honneur dans la perſonne du pape ſaint Leon. Il étoit mort le onzieme d'Avril.

LEON. MAJORIEN An. 461.

XXIV. Sévere Empereur.

Idac. Chr. Chr. Alex. Caſſiod. chr. Evag. l. 2. c. 7. Theoph. p. 97. Jorn. de reb. Get. c. 45. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buch Belg. l. 17. c. 16 Pagi ad Bar.

Ricimer pour ne pas être trompé cette fois dans le projet qu'il avoit formé de régner ſous le nom d'un autre, choiſit un homme ſans réputation comme ſans mérite, propre à porter, ainſi qu'une ſtatue, la pourpre impériale. C'étoit un Lucanien nommé Vibius Severus, & ſurnommé Serpentin. Tout ce qu'on rapporte de lui avant ſon régne, c'eſt qu'il fut complice de la mort de Majorien. Ricimer maître des ſuffrages, le fit proclamer Auguſte à Ravenne le 19 ou le 20 de Novembre ; & peu de jours après, le Sénat de

LEON. SÉVERE. An. 461.

Rome fut obligé de confirmer cette élection.

XXV. Le grand Théodoric donné en ôtage à Leon. Prisc. p. 74. Paul. Diac. l. 6. Jorn. de reb. Get. c. 52. Sid. carm. 2. Theoph. p. 112. Anast. p. 46.

Leon n'avoit pas été consulté, aussi ne reconnut-il pas d'abord Sévere pour son collégue. Ce Prince étoit alors en guerre avec les Ostrogoths. Marcien s'étoit engagé à leur payer tous les ans une somme, à titre de récompense de leur fidélité. Leon différant d'acquitter cette convention, ils lui envoyerent des députés, qui furent témoins des distinctions honorables, qu'on accordoit à Théodoric fils de Triarius, & aux Goths de sa suite. Ce Théodoric, surnommé le Louche, étoit un prince Ostrogoth, mais d'une autre race que celle des Amales. Dans les troubles qui suivirent la mort d'Attila il s'étoit rendu indépendant; & suivi d'une troupe d'avanturiers de sa nation qui s'étoient attachés à sa fortune, il avoit fixé son séjour à la cour de Constantinople, dans laquelle il avoit un grand crédit, parce qu'il étoit frere ou neveu de la femme d'Aspar. On lui forma un petit état dans la Thrace,

avec une penſion annuelle. Les députés de Valamir étant revenus en Pannonie ſans avoir obtenu ce qu'ils demandoient, ce Prince piqué de jalouſie, & ſe croyant mépriſé, prend les armes avec ſes deux freres. Ils ravagent l'Illyrie, détruiſent pluſieurs villes, battent le commandant de la province, qui après ſa défaite abandonna le pays. Leon envoya contre eux Anthémius, gendre de Marcien. Ce général remporta quelques avantages, & obligea les Oſtrogoths de regagner la Pannonie, où il n'oſa les pourſuivre. On ne pouvoit ſe promettre un long repos de la part de ces guerriers entreprenans. Pour s'épargner une continuelle inquiétude, l'Empereur prit le parti de les ſatisfaire. Il leur envoya des députés pour ſe plaindre de l'infraction du traité; & ſur les plaintes qu'ils firent à leur tour de ce qu'on négligeoit de leur fournir l'argent dont on étoit convenu & qui leur étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtance, Leon leur fit payer les arrérages,

LEON. SÉVERE. An. 461.

y ajouta de nouveaux présens, & s'engagea pour l'avenir à leur donner tous les ans trois cents livres d'or. Il exigea seulement que pour gage de leur fidélité, on lui mît entre les mains Théodoric fils de Théodémir. Ce jeune Prince entroit dans sa huitiéme année, & son pere, dont il étoit chéri, ne consentit à l'éloigner que sur les instances réitérées de Valamir. Théodoric qui avoit reçu de la nature toutes les graces de l'esprit & du corps, gagna bientôt la tendresse de Leon & l'affection de toute la cour.

An. 462.

XXVI. Genséric renvoie à C. P. Eudoxie & Placidie.

Prisc. p. 42. 74. Idac. chr. Evag. l. 2. c. 7. Proc. Vand. l. 1. c. 5. Theop. p. 94. 102. Niceph. Call. l. 15. c. 12. Anastase.

Leon avoit deux filles; Ariadne née avant qu'il fût Empereur, & Leontie qui doit être venue au monde la premiere année de son régne. En 462, Vérine lui donna un fils qui mourut peu de tems après. Le chagrin que lui causa cette perte fut adouci par un heureux événement, qui intéressoit l'honneur de l'Empire. Depuis sept ans, les Empereurs sollicitoient Genséric de renvoyer Eudoxie, veuve de Valentinien, & ses filles qu'il

LEON. SÉVERE. An. 462.

retenoit à Carthage. Il se rendit enfin cette année aux instances de Leon, & fit partir pour Constantinople Eudoxie & sa fille Placidie avec un cortége honorable. L'aînée Eudocie qu'il donna pour femme à son fils Hunéric, demeura en Afrique. Il auroit fait épouser Placidie à un autre de ses fils, si elle n'eût auparavant été fiancée à Olybre. La politique empêcha Genséric de rompre cet engagement. Olybre issu de la famille des Anices, & aussi illustre par son rang dans le Sénat que par sa naissance, pouvoit parvenir à l'Empire d'Occident qui changeoit si souvent de maître. En lui rendant son épouse, Genséric s'en faisoit un ami, dont il tireroit dans l'occasion de grands avantages. Aussi ne cessa-t-il depuis ce tems-là de faire tous ses efforts pour élever Olybre à l'Empire : & ce fut un nouveau prétexte pour ravager les côtes d'Italie & de Sicile. Il alléguoit encore d'autres prétentions. Leon, pour obtenir la délivrance des Princesses, avoit envoyé en Afrique

Zon. t. 2. p. 48.
Till. Leon, art. 6.

LEON. SÉVERE. An. 462.

une partie des biens de Valentinien, qu'on avoit transportés à Constantinople. C'étoit un présent qu'il faisoit à Hunéric pour servir de dot à la Princesse sa femme. Le roi des Vandales prétendoit de plus qu'on lui remît ce qui restoit en Italie des biens paternels d'Eudocie; & comme il avoit entre les mains Gaudence fils d'Aëtius, il exigeoit aussi qu'on lui tînt compte de l'héritage de ce général. Eudoxie de retour à Constantinople, alla rendre graces au saint solitaire Daniel, aux prieres duquel elle attribuoit sur-tout sa délivrance. Elle voulut l'engager par les plus vives instances à descendre de sa colonne, lui offrant le choix d'une de ses terres, où il pourroit en liberté mener une vie pénitente. Daniel refusa constamment les offres de l'Impératrice, qui ne put obtenir de lui que sa bénédiction. Olybre épousa Placidie avec l'agrément de l'Empereur. Eudocie vécut seize ans avec Hunéric, & lui donna un fils qui lui succéda. Mais se lassant de la com-

pagnie d'un prince Arien, qui persécutoit cruellement les catholiques, elle s'échappa de l'Afrique par le secours d'un officier fidèle nommé Curque, & vint passer à Jérusalem le reste de ses jours dans les exercices de piété, à l'imitation de l'Impératrice Eudocie son ayeule maternelle. Elle y finit bientôt sa vie, & laissa tous ses biens aux pauvres & à l'Eglise de la Résurrection.

XXVII. Leon ne peut obtenir de Genséric qu'il cesse de piller l'Italie.

Prisc. p. 41. 42. 74. Proc. Vand. l. 1. c. 6.

Genséric entretenoit la paix avec l'Empereur Leon. Mais les côtes de l'Italie étoient continuellement ravagées par ses flottes. Il se rendit maître de la Sardaigne. Ricimer réclamoit la foi du traité fait depuis peu avec Majorien. Genséric se prétendant libre de tout engagement par la mort de ce Prince, refusoit de rien entendre, à moins qu'on ne lui abandonnât l'héritage de Valentinien & d'Aëtius. Il étoit impossible de garnir de troupes toutes les villes exposées aux descentes des Vandales, & les Romains manquoient de vaisseaux. Ils en demanderent à Leon, qui s'excusa sur les

LEON. SÉVERE. An. 462.

traités ſubſiſtans entre l'Empire d'Orient & Genſéric. Il conſentit ſeulement à s'intéreſſer auprès du roi des Vandales, pour l'engager à ceſſer ſes hoſtilités. A ce deſſein, il députa en Afrique le patrice Tatien, qui ne put rien gagner ſur ce Prince inflexible.

XXVIII. Mouvemens des peuples ſeptentrionaux. *Priſc. p. 43. M. de Guignes, Hiſt. des Huns t. 2. p. 316. & 317.*

Une révolution arrivée dans le Nord, porta ſur les frontieres de l'Empire un flot de barbares, juſqu'alors inconnus. Des Tartares vinrent du fond de l'Orient déplacer les Abares; ceux-ci chaſſerent les Sabirs, qui pouſſés vers l'Occident tomberent ſur les Igours ſeptentrionaux. Les Igours habitoient vers la ſource de l'Irtis, où ils s'occupoient de la chaſſe des martes zibelines, dont ils faiſoient commerce avec les Romains. Forcés de quitter leurs demeures & diviſés en trois hordes ou tribus, ils paſſerent le Volga, attaquerent les Acatires & les obligerent de reculer vers le Caucaſe. S'étant établis dans leur pays & ſe trouvant voiſins de l'Empire, ils envoyerent à Leon des

ambaſſadeurs pour demander ſon alliance. Leon fit un accueil favorable à ces députés, & les renvoya comblés de préſens.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXIX. Moines qui conſervent les dignités ſéculieres. Theod. L. I. I. Theoph. p. 97. 98.

On commence à voir dans ce tems-là chez les Grecs une ſorte de dévotion bizarre & même dangereuſe, qui joignoit les engagemens du ſiécle à ceux de la vie monaſtique. Gratiſſime, grand chambelan de Leon, fonda le monaſtere de ſaint Cyriaque à Conſtantinople, & y prit lui-même l'habit de moine, ſans quitter les fonctions de ſa charge. Deux ans après, Jean Vincomale, maître des offices pendant le régne de Marcien, & conſul en 453, prit l'habit dans un autre monaſtere, & continua d'aller aſſidûment au palais, & d'aſſiſter aux aſſemblées du Sénat. Il retournoit enſuite à ſa nouvelle demeure, accompagné d'un nombreux cortége de clients; & quittant alors l'habit de ſénateur pour prendre la robbe monaſtique, il s'occupoit des miniſtères les plus vils, que l'Abbé vouloit lui impoſer.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXX. Marcellin s'empare de la Dalmatie. *Prisc. p. 42. 74. Proc. Vand l. 1. c. 6. Phot. pag. 1048. Idac. chr. Suid. voce.* Μαρκελλῖνος.

La Sicile s'étoit long-tems défendue contre les attaques des Vandales, par la valeur & la bonne conduite de Marcellin, que Majorien y avoit envoyé à la tête d'un corps considérable d'Ostrogoths, qui étoient à la solde de l'Empire. Ricimer craignant que ce généreux capitaine ne lui pardonnât jamais la mort de ce Prince, travailla sourdement à lui débaucher ses soldats. Marcellin instruit de ces pratiques secrettes, abandonna la Sicile ; & s'étant embarqué avec ceux dont il connoissoit la fidélité, il se retira en Dalmatie, où il se forma un établissement indépendant des deux Empires. Il s'y rendit bientôt assez puissant pour donner de l'inquiétude à Ricimer. La révolte d'Egidius dans la Gaule & les incursions perpétuelles des Vandales, mettoient Ricimer hors d'état d'entreprendre une nouvelle guerre. Il eut donc recours à Leon, qui députa Phylarque en Dalmatie, pour regagner Marcellin. On ne put calmer ses défiances, ni l'engager à se sou-

mettre. Il promit seulement de demeurer en paix, s'il n'étoit attaqué le premier.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXXI. Brouilleries d'Egidius & d'Agrippin. Idac. chr. Isid. chr. Got. Vales. rer. Fr. l. 5. Till. Sévere.

Ricimer avoit beaucoup plus à craindre du côté de la Gaule, où tout étoit alors dans une étrange confusion. La jalousie d'Egidius & d'Agrippin y excitoit de grands troubles. Agrippin, né en Gaule, étoit depuis peu revêtu du titre de comte. En cette qualité, il devoit commander les troupes de la province. Egidius avoit cet emploi dans la Gaule depuis le commencement du régne de Majorien, & l'on ne voit pas qu'il en eût été dépouillé : c'est ce qui jette beaucoup d'embarras sur ce point d'histoire. Au défaut d'autres éclaircissemens, voici une conjecture qui me semble naître des circonstances. Egidius, créature de Majorien, étoit suspect à Ricimer. Mais son habileté, sa hardiesse, sa valeur, & sur-tout sa qualité de roi des François le rendoit si redoutable, que le ministre, tout absolu qu'il étoit, n'osoit lui ôter le commandement. Afin d'affoiblir sa

LEON. SÉVERE. An. 462.

puissance, Ricimer fit nommer comte le Gaulois Agrippin, accrédité dans le pays & ami de Théodoric roi des Visigoths, non pas pour avoir seul le commandement des troupes, mais en apparence pour seconder Egidius partagé par d'autres soins. Egidius ne fut pas dupe de cet artificieuse politique. Il résolut de se défaire de ce collégue incommode; & pour y réussir il fit sécrettement avertir Sévere, qu'Agrippin trahissoit l'Empire, & qu'il vouloit livrer aux Visigoths ce qui restoit aux Romains en-deçà de la Loire. Les liaisons d'Agrippin avec Théodoric, donnoient à ce rapport une couleur de vraisemblance. Sévere lui envoya ordre de se rendre à Rome. Agrippin frappé de quelque défiance, faisoit difficulté d'obéir, à moins que son accusateur ne se déclarât, & que son procès ne fût instruit selon les formes juridiques. Egidius, habile dans l'art de se déguiser, feignit de s'intéresser vivement pour lui; il lui protesta que ses soupçons étoient vains; qu'il

n'étoit point accusé, & qu'il n'avoit à craindre que le péril qu'il s'attireroit par sa désobéissance. Agrippin se laissa persuader & se rendit à Rome, où Sévere étoit pour lors. Dès qu'il fut arrivé, on s'assura de sa personne ; on instruisit son procès devant le Sénat ; on produisit les lettres d'Egidius ; & sans avoir été entendu dans ses défenses, Agrippin fut condamné à mort par l'Empereur & conduit en prison, pour y attendre l'intervalle des trente jours prescrit par les loix. Il trouva moyen de s'évader, peut-être par la faveur de Ricimer, qui ne vouloit pas le perdre, pour ne pas servir Egidius qu'il haïssoit. Agrippin s'alla cacher dans l'asyle de l'Eglise de saint Pierre, sans se faire connoître à personne. La nouvelle de son évasion répandit l'allarme dans Rome : on publioit qu'il étoit retourné en Gaule pour se joindre aux Visigoths, & se venger de l'injustice qu'il avoit éprouvée. On murmuroit contre la sentence. Agrippin auparavant déclaré cou-

LEON. SÉVERE. An. 462.

pable ſans examen par la voix publique, étoit alors ſans examen reconnu innocent. L'Empereur auſſi inconſtant que le peuple, ſe reprochoit la précipitation de ſon jugement. Agrippin ayant appris cet heureux changement, ſe découvrit & offrit de prouver ſon innocence. On lui accorde toute ſûreté; on le conduit au Sénat devant l'Empereur : il eſt écouté & pleinement déchargé du crime dont on l'accuſoit. Ce qui aida beaucoup à ſa juſtification, c'eſt qu'on venoit de recevoir la nouvelle qu'Egidius ſon accuſateur, s'étoit lui-même révolté dans la Gaule.

XXXII. Révolte d'Egidius. *Iſid. chr. Got. Idac. chr. Priſc. p. 42. Sid. carm. 23. & ibi Sirm. Marius Avent. Jorn. de reb. Get. c. 45. Paul Diac. Greg. Tur. l. 2. c. 18. Caſſiod. chr.*

Ce général délivré d'Agrippin avoit enfin levé le maſque. Indigné de recevoir des ordres du meurtrier de Majorien & d'un fantôme d'Empereur, il avoit publié des manifeſtes contre Sévere & Ricimer, proteſtant toujours de ſon inviolable fidélité au ſervice de l'Empire, & ſe déclarant général des troupes de la Gaule au nom du Sénat & du peuple Romain. Ayant raſſemblé

Leon. Séveré. An. 462.

sous ses étendarts la plûpart des soldats qui avoient suivi Majorien en Espagne, il se disposoit à passer en Italie, pour y détruire l'assassin & le tyran des Empereurs. Ricimer conjura cet orage en suscitant contre lui Théodoric, par le moyen d'Agrippin qu'il renvoya dans la Gaule. Pour déterminer ce Prince à la guerre contre Egidius, on lui abandonna Narbonne, dont la conservation avoit couté tant de sang aux Romains, depuis qu'ils avoient eu l'imprudence de céder l'Aquitaine aux Visigoths. Les Bourguignons s'engagerent aussi dans la ligue contre Egidius, & leur roi Gondiac fut honoré du titre de général des armées de l'Empire. On augmenta les Etats de ce Prince de plusieurs villes en Savoie & vers le Rhône. Pour ne point interrompre le fil de ces événemens, je vais rapporter de suite ce qu'on sçait d'Egidius jusqu'à sa mort, qui arriva la même année que celle de Sévere.

Vales rer. Fr. l. 5. Buch. Belg. l. 17. c. 16. 17. Pagi ad Bar. Till. Sévere.

XXXIII. Guerre d'Egidius.

La cession de Narbonne attacha tellement Théodoric au service de

LEON. SÉVERE. An. 462.

Sévere & de Ricimer, que ce Prince est appellé par les auteurs Romains de ce tems-là, le soutien & l'honneur de l'Empire. Egidius, pour résister à ce puissant ennemi, se ligua avec les Alains & les Bretons de l'Armorique. Une troupe de pirates Saxons qui ravageoient les côtes maritimes, se joignit à lui. Odoacre leur chef entra dans la Loire, remonta jusqu'à Angers, & s'arréta dans cette ville qu'il défendit contre les Visigoths. Egidius étendit ses liaisons jusqu'en Afrique : il convint avec Genséric que celui-ci attaqueroit Sévere par la Méditerranée, tandis que les Alains pénétreroient en Italie par les Alpes Rhétiques. Après ces dispositions, qui occuperent Egidius pendant l'hiver, il se mit en campagne ; & ayant passé la Loire, il rencontra entre ce fleuve & le Loiret près d'Orléans, une armée de Visigoths commandée par Frédéric frere de Théodoric. Il se livra une bataille où les Visigoths furent défaits, & Frédéric y perdit la vie. Le vainqueur mit le siége de

vant Chinon ; mais les pluies & les orages l'ayant contraint de ſe retirer, il repaſſa la Loire & ſe réſerva la défenſe des provinces ſituées au nord de cette riviere. Genſéric, en exécution du traité fait avec Egidius, attaqua la Sicile, d'où ſes troupes furent repouſſées. Les Alains ſous la conduite de leur Roi Beorgor entrerent en Italie, & s'avancerent juſqu'à Bergame. Ricimer ayant marché à leur rencontre, les défit le 6 de Février 464 dans un grand combat, où ils périrent preſque tous avec leur Roi.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXXIV. Il eſt chaſſé par les François qui rappellent Childéric.

Les ſuccès d'Egidius, contre les Viſigoths, furent arrêtés par la révolte des François. Sa tyrannie lui fit perdre la couronne, qu'un choix bizarre avoit placée ſur ſa tête. Viomade, confident ſecret de Childéric, ne cherchoit que l'occaſion de le rétablir ; & l'imprudence du général Romain lui en facilita les moyens. S'étant rendu maître de l'eſprit du nouveau Roi par des démonſtrations de zèle, il ne ſongea qu'à le rendre plus odieux que Childéric.

Greg. Tur. l. 2. c. 12. 18. Epit. Greg. l. 2. c. 11. Aimoin. l. 1. c. 7. Sigeb. an. 475. Valeſ. rer. Fr. l. 4. Buck. Belg. l. 18. c. 1. Pagi ad Bar.

LEON.
SÉVERE.
An. 462.

Chiffl. Anastas. Childer. p. 68.

Trompé par ses pernicieux conseils, Egidius accabla les François d'impositions, & sur de fausses allarmes que lui inspiroit l'artificieux courtisan, il fit mettre à mort un grand nombre de seigneurs, qui lui étoient les plus attachés, & qui avoient été les auteurs de la révolution, vengeant lui-même Childéric sans le sçavoir, & écartant les plus puissans obstacles que ce Prince pouvoit trouver à son retour. Ces cruautés firent oublier les emportemens du Roi détrôné. Viomade allumoit encore davantage l'indignation publique par les reproches secrets qu'il faisoit aux principaux de la nation. Enfin, le complot fut formé : on rappella Childéric. Tous les François transportés de haine contre le tyran & d'ardeur pour leur Prince légitime, prennent les armes. Viomade à leur tête va au-devant du Roi : ils battent Egidius, s'emparent de Cologne, où ils massacrent un grand nombre de Romains, & brûlent Trèves. Egidius se retire à Soissons, où peu de tems après il

mourut en 465, empoiſonné ſelon quelques auteurs, aſſaſſiné ſelon d'autres. Quelques hiſtoriens reculent ſa mort juſqu'en 469. Ceux qui donnent huit ans à l'exil de Childéric, & qui placent ſon expulſion en 458 & ſon retour en 465, comptent les deux années qui commencent & qui finiſſent cet intervalle.

LEON. SÉVERE. An. 462.

XXXV. Etat de l'Empire dans la Gaule après la mort d'Egidius. *Buch. Belg. l. 18. c. 2. Till. Sévere.*

Après la mort d'Egidius, preſque toute la Belgique ſe ſoumit aux François. Odoacre qui étoit dans Angers avec ſes Saxons à la ſolde du général Romain, appréhendant une révolte des habitans, ſe fit donner des ôtages, & ſe rendit maître du pays. Théodoric s'appropria les villes qu'on lui avoit engagées ou données à défendre. Il s'empara du Poitou. Les Romains avoient dans Poitiers une garniſon de Taïfales, que les Goths congédierent. Il ne reſta aux Romains dans la premiere Aquitaine que l'Auvergne & le Berri. Les Bretons chaſſés de leur iſle, s'étant rendus indépendans, occupoient preſque tout le pays qui a pris leur nom. Ce qui reſtoit d'A-

LEON. SÉVERE. An. 462.

lains se méla avec eux. Syagrius fils d'Egidius se maintint dans Soissons pendant vingt-ans, d'abord sous le titre de général des Romains, défendant avec courage le peu de pays qu'ils possédoient encore dans la Gaule septentrionale, & qui se réduisoit aux villes & territoires de Soissons, de Rheims, de Chalons, de Sens & de Troyes. Après la destruction de l'Empire d'Occident, Syagrius prit le titre de Roi & le conserva jusqu'à l'an 486, qu'il fut défait & mis à mort par Clovis.

An. 463. XXXVI. Affaires d'Espagne. *Idac. chr. Isid. chr. Got. Suev. Jorn. de reg. Get. c. 44.*

L'Espagne n'étoit pas plus tranquille que la Gaule. Les Sueves étoient partagés entre Frumaire & Remismond, qui prenant tous deux le titre de Rois, ravageoient à l'envi la Lusitanie & la Tarraconoise. Les malheureux habitans de ces contrées n'attendant aucune assistance de l'Empire, eurent recours à Théodoric, qui étant alors occupé en Gaule, ne put les secourir que par des ambassades. Remismond promettoit tout, & ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis. Dès que les envoyés

envoyés de Théodoric étoient sortis de sa cour, il recommençoit ses ravages. Enfin, Frumaire étant mort, & tous les Sueves s'étant réunis sous l'autorité de Rémismond, celui-ci s'engagea par un traité solemnel à laisser en paix ses voisins. Pour cimenter cet accord, le roi des Visigoths lui donna une de ses filles en mariage. Cette alliance ne retint pas long-tems le caractère turbulent de Remismond. Il amusoit Théodoric, en lui envoyant des ambassadeurs, & en recevoit de sa part, sans suspendre ses hostilités. Ces députations réciproques ne servirent qu'à porter chez les Sueves la contagion de l'Arianisme. Réchiaire avoit établi dans ses Etats la doctrine catholique. Un prêtre apostat nommé Ajax, Gaulois de naissance, mais qui s'étoit perverti à la cour de Théodoric, étant passé chez les Sueves dans le cours de ces négociations, s'insinua dans l'esprit du Roi, & infecta de son hérésie la nation entiere, qui ne revint à la croyance orthodoxe que cent

LEON.
SÉVERE.
An. 463.

LEON. SÉVERE. An. 463.

XXXVII. Avancement de Basilisque. *Proc. Vand. l.* 1. *c.* 6. 7. *Theop. p.* 97. 99. *Zon. t.* 2. *p.* 50. 52. *Suid. voce* Βασιλίσκος.

ans après, ſous le régne de Théodémir.

Il ſemble que Leon voyoit avec une ſtupide indifférence la ruine prochaine de l'Empire d'Occident ; & l'on ne peut lui pardonner d'avoir laiſſé le barbare Ricimer diſpoſer de la pourpre impériale, & gouverner à ſon gré les affaires d'Italie. Les vûes politiques de ce Prince ne paroiſſent pas avoir été fort étendues. On le voit ſenſiblement par le mauvais choix de ceux qu'il approcha le plus près de ſa perſonne. Zénon en ſera bien-tôt une preuve ; il ne s'agit encore en cette année 463, que de Baſiliſque. Quoique frere de l'impératrice Verine, Baſiliſque ne méritoit que l'obſcurité. Sans talens, comme ſans mœurs, fourbe, avare, ignorant, il étoit toutefois dévoré d'ambition, & ſe croyoit capable de tout. On ne reprochera pas à Leon de lui avoir conféré le conſulat en 465 ; c'étoit depuis long-tems un titre ſans conſéquence, une de ces dignités oiſives qui ne donnent que des préſéances,

LEON. SÉVERE. An. 464.

très-propres à dédommager la vanité de ceux qui avec un nom illuſtre méritent d'être laiſſés dans l'inaction. Mais on ne peut attribuer qu'à la foibleſſe de l'Empereur, d'avoir cette année confié à ſon beau-frere le commandement des armées de Thrace. Par malheur pour l'Empire, le nouveau général eut dans cette Province quelque ſuccès de peu d'importance, mais que Vérine & ſes courtiſans eurent ſoin de faire valoir comme de magnifiques exploits : & ſur leur parole Baſiliſque paſſa pour un merveilleux capitaine.

An. 464. XXXVIII. Peroſe, roi des Perſes, trompe indignement le roi des Cidarites.

Agath. l. 4. Priſc. p. 43. 44. 74. 75. Aſſemani Bibl. Orient. t. 1. p. 205; t. 3. p. 397.

On auroit eu beſoin dès-lors d'un bon général, ſi le roi de Perſe n'eût pas été occupé par les Huns. Iſdegerd II étant mort l'an 457, ſon fils Hormiſdas lui avoit ſuccédé. Pendant les quatre années qu'il régna, il fut perpétuellement en guerre avec ſon frere Peroſe, qui lui diſputoit la couronne. Enfin, Peroſe vainqueur monta ſur le trône de Perſe. C'étoit un Prince fier & plein de valeur, mais impétueux & témé-

Leon.
Sévere.
An. 464.

raire. Les Huns Cidarites, nommés aussi Euthalites & Nephtalites, qui habitoient à l'orient de la mer Caspienne, ayant refusé de lui payer le tribut imposé par ses prédécesseurs, il marcha contre eux, & trouva dans cette nation belliqueuse une résistance invincible. Fatigué d'une guerre longue & sanglante, il crut la terminer par un grossier artifice. Il envoya dire à Concha, roi des Huns, qu'il vouloit faire la paix avec lui, & que pour gage de sa bonne foi il lui offroit sa sœur en mariage. Le roi de Perse étoit le plus grand monarque de l'Orient; & Concha fort honoré d'une si haute alliance reçut avec joie cette proposition. Perose, au lieu de sa sœur, lui envoya une esclave fort belle, richement parée, avec un équipage digne de la Princesse. Il n'oublia pas de recommander à cette fille un profond secret, l'avertissant que si la tromperie étoit découverte, elle ne pouvoit s'attendre qu'à périr d'une mort cruelle. La jeune esclave fut assez hardie pour hazarder l'avan-

ture ; mais dès qu'elle fut devenue reine des Huns, craignant avec raiſon que ce déguiſement ne pût être long-tems caché, elle ſe fit connoître à ſon mari. Cette dangereuſe confidence ne diminua rien de l'amour que le Prince avoit conçu pour elle ; il continua de la traiter comme ſa femme, & toute ſa colere ſe tourna contre Peroſe. Réſolu de ſe venger, il mit en œuvre à ſon tour une ruſe moins inſultante, mais cruelle & meurtriere. Il feignit de vouloir ſubjuguer les barbares voiſins de ſes Etats, & manda au roi de Perſe qu'il avoit aſſez de ſoldats, mais qu'il le prioit de lui prêter des capitaines. Péroſe qui comptoit ſur une longue paix, lui envoya trois cents de ſes meilleurs officiers. Lorſqu'ils furent arrivés à Gorgo, nommé depuis Corcange, près de l'Oxus, réſidence du roi des Cidarites, ce prince fit égorger les uns, & après avoir fait couper les mains aux autres, il les renvoya au roi de Perſe pour lui dire que c'étoit la juſte punition de ſon indigne ſupercherie.

LEON. SÉVERE. An. 464.

LEON. SÉVERE. An. 464.

XXXIX. Ambaſſade de Peroſe à Leon.

La guerre s'étant rallumée avec fureur, Péroſe envoya des ambaſſadeurs à Leon pour obtenir du ſecours. Il ſe plaignoit qu'on reçût dans l'Empire un grand nombre de fugitifs qui abandonnoient la Perſe, & que les mages & les peuples de la frontiere, adorateurs du feu, fuſſent troublés dans l'exercice de leur religion. Il demandoit aux Romains de l'argent & des ſoldats pour la garde de la fortereſſe de Juroïpac, ſituée près de la mer Caſpienne, & qui fermoit le paſſage aux barbares voiſins du Volga. Il apportoit pour raiſon, que les Romains étoient auſſi intéreſſés que les Perſes à entretenir cette barriere, qui mettoit à couvert les terres des deux Etats. Leon répondit *que les plaintes de Péroſe n'avoient aucun fondement : qu'il ne ſçavoit ce que c'étoit que ces fugitifs dont on parloit, ni que cette prétendue perſécution ſuſcitée contre la religion des Perſes : que le Roi ne pouvoit raiſonnablement exiger des Romains qu'ils ſe chargeaſſent de la défenſe d'une fortereſſe ſituée dans ſes Etats : qu'après*

tout il ſouhaitoit que la bonne intelligence ſubſiſtât toujours entre les Romains & les Perſes, & que pour l'entretenir il alloit envoyer un ambaſſadeur à Pérose. Il envoya en effet le patrice Conſtantius qui avoit été conſul en 457. Mais comme la réponſe de Leon n'avoit pas ſatisfait le roi de Perſe, le député attendit long-tems à Edeſſe, que Pérose lui permît de venir à ſa cour. Ce Prince étoit alors dans le pays des Cidarites. Il manda enfin Conſtantius, qui vint le trouver dans les plaines de Corcange. Le Roi, après l'avoir traité honorablement pendant pluſieurs jours, le congédia ſans vouloir entrer avec lui dans aucun éclairciſſement. Le refus de Leon avoit indiſpoſé ce Prince : ce fut la cauſe du bon accueil qu'il fit aux Neſtoriens chaſſés de l'Empire. Il y avoit à Edeſſe une école célèbre fondée pour les Perſes, qui y venoient apprendre les ſciences & les lettres. Les maîtres de cette école, infectés des erreurs de Neſtorius, ayant été bannis de la ville avec

LEON.
SÉVERE.
An. 464.

LEON. SÉVERE. An. 464.

leurs disciples, se retirerent en Perse. Ils trouverent Pérose disposé à les favoriser, & se rendirent maîtres du siége épiscopal de Ctésiphon, dont l'évêque étoit primat d'Assyrie & de Perse. Ils placerent des Nestoriens sur tous les autres siéges de ce grand royaume, & bien-tôt tous les Chrétiens de Perse devinrent Nestoriens. Pérose ne fut pas heureux dans cette seconde guerre contre les Cidarites. S'étant engagé dans des déserts, & manquant de vivres, il fut pris & ne fut délivré qu'à la priere de l'Empereur qui s'intéressa pour sa liberté.

An. 465.

XI. Embrasement à Constantinople.

Chr. Alex. Marc. chr. Theoph. p. 96. 97. Evag. l. 2. c. 13. Cedr. p. 348 Malela, p. 28. 29. Theod. L. l. 1.

On vit l'année suivante à Constantinople un terrible exemple des emportemens du peuple, qui ne sçait punir qu'avec rage, & qui se rend lui-même criminel en châtiant les crimes. Ménas commandant des gardes de nuit, accusé de plusieurs forfaits, étoit jugé dans l'hippodrome par le prince assisté du sénat. Leon, dans un mouvement d'indignation, le fit jetter au bas des dégrés. Le peuple assemblé au pied du tribu-

nal se saisit de ce misérable ; & malgré les magistrats qui furent obligés de prendre la fuite, on le traîna par les rues, on l'écrasa à coups de pierres, & on jetta son cadavre dans la mer. Un mois après, une légere imprudence causa un dommage inestimable. Le soir du premier de Septembre, une pauvre femme ayant laissé une lampe allumée près d'un magasin d'étoupes dans le marché de Constantinople, le feu se communiqua de proche en proche avec tant de violence, qu'en quatre jours, de quatorze quartiers dont cette grande ville étoit composée, huit furent entiérement détruits. La flamme se répandit dans l'espace de cinq cents pas du midi au septentrion, & de dix-sept cents cinquante pas de l'orient à l'occident, sans épargner les édifices les plus solides. Les églises, les palais, les monumens publics furent la proie des flammes, ainsi que les maisons des particuliers. L'incendie ne cessa tout-à-fait qu'au bout d'une semaine. Dans cette étendue, il ne resta que des

LEON.
SÉVERE.
An. 465.

Zon. t. 2. p. 50.
Candid. pag. 18.
Cod. Just. l. 8. tit. 10. leg. 12.
Pagi ad Bar.

LEON. SÉVERE. An. 465.

monceaux de marbre & de pierres mêlées de cendres & tellement confuſes, qu'on ne pouvoit reconnoître l'emplacement de chaque édifice. Au milieu de cet affreux déſordre, où périt grand nombre d'habitans, Aſpar ſignala ſon activité, courant de toutes parts, donnant les ordres, portant lui-même de l'eau au travers des flammes, & répandant l'argent pour animer la hardieſſe & encourager les travaux. On rapporte que Marcien économe de l'Egliſe de Conſtantinople, ſauva celle de ſainte Anaſtaſie, en montant ſur le toît avec le livre des Saints Evangiles que les flammes reſpecterent. Leon ſe retira au-delà du golfe de Chryſoceras, où il demeura ſix mois. Il y fit conſtruire un port & une jettée ornée d'un portique, qui fut depuis nommée la jettée neuve. Cette vaſte ruine n'étoit pas encore réparée ſous le régne de Zénon, dont il nous reſte une loi fort étendue ſur ce qui regarde la reconſtruction des édifices de Conſtantinople.

Dans ce même tems Sévere mourut à Rome le quinziéme d'Août selon une ancienne chronique ; mais si la date de la derniere des deux loix qui nous restent de lui est véritable, il vivoit encore le 25 de Septembre. Il avoit porté la couronne impériale près de quatre ans, toujours esclave de son ministre. Dans toute l'histoire de son régne, il n'est nommé qu'une seule fois, à l'occasion du jugement d'Agrippin. Quelques auteurs lui attribuent de la piété, ce qui, selon le style qui commençoit alors à s'établir, peut bien ne signifier autre chose, sinon qu'il fit bâtir des Eglises & qu'il dota des monasteres. Le genre de sa mort n'est pas moins ignoré que sa vie. Les uns disent qu'il mourut de maladie, les autres qu'il fut empoisonné par Ricimer.

LEON. SÉVERE. An. 465.

XLI. Mort de Sévere.

Idac. chron. Marc. chron. Cassiod. chr. Jorn. de regn. success. Sid. carm. 2. & ibi Sirm. Paul. Diac.

Après la mort de Sévere, l'Occident demeura sans Empereur pendant un an & demi. Ricimer gouvernoit les affaires avec une autorité que personne n'osoit lui disputer. Son nom étoit redouté des bar-

An. 466.

XLII. Gouvernement de Ricimer.

Sid. carm. 2. Idac. chron.

LEON. An. 466.

Cedr. p. 346. Valeſ. rer. Fr. l. 5.

bares. Les Oſtrogoths qui avoient fait quelque mouvement pour ſe jetter dans le Norique, reſterent en paix. Mais les barques des Vandales infeſtoient ſans ceſſe les mers de la Sicile & de l'Italie. Ils abordoient ſur les côtes qu'ils trouvoient ſans défenſe, & ſe rembarquoient chargés de butin, ſans qu'il fût poſſible ni de prévenir leurs deſcentes, ni de les atteindre ſur terre. Ricimer, à l'exemple de Majorien, réſolut d'arrêter ces brigandages dans leur ſource. Il équippa une flotte à deſſein de paſſer en Afrique : mais les vents contraires & les fréquens orages qui ſurvinrent cette année, firent encore échouer cette entrepriſe.

XLIII. Euric ſuccéde à Théodoric

Idac. chron. Iſid. chr Got. Jorn. de reb. Get. c. 44. 45 Valeſ. rer. Fr. l. 5.

Egidius venoit de mourir dans la Gaule ; Théodoric roi des Viſigoths ne lui ſurvécut pas long-tems : il périt par le même crime qui lui avoit donné la couronne. Son frere Euric le fit aſſaſſiner à Toulouſe après treize ans de régne, & prit ſa place. Devenu Roi par ce parricide, il envoya des députés à Rémiſmond,

dont il craignoit la vengeance, parce que ce Prince étoit gendre de Théodoric. Mais le roi des Sueves moins ſenſible à ces déſaſtres domeſtiques, qu'occupé de ſes deſſeins ambitieux, ne ſongea qu'à endormir Euric par des ambaſſades, comme il avoit amuſé Théodoric. Il députoit de toutes parts, à l'empereur Leon, à Euric, à Genſéric, & cependant il continuoit ſes ravages. Le projet qu'avoit formé Ricimer de paſſer en Afrique, donnoit de l'inquiétude au roi des Sueves & à celui des Viſigoths. Ils faiſoient réflexion, que ſi Genſéric étoit abbattu, toutes les forces Romaines retomberoient ſur eux. Ils raſſemblerent leurs troupes, & il paroît que ſi l'expédition d'Afrique avoit eu ſon exécution, ils auroient favoriſé Genſéric. Mais lorſqu'ils virent que cette entrepriſe étoit ſans effet, Rémiſmond ſurprit la ville de Conimbre, la détruiſit, en diſperſa les habitans, & ruina tout le pays.

XLIV.
Gobaze vient à Conſtantinople.

Leon prenoit peu de part à ces mouvemens. Il s'occupoit de péle-

LEON. An. 466.

Prisc. p. 43. 46. Chron. Edeff. apud Assemani. Bibl. Orient. t. 1. p. 405. Till. Leon, art. 13.

rinages & de visites qu'il alloit faire au solitaire Daniel. Il lui amenoit les Princes étrangers & les Ambassadeurs qui se rendoient à sa cour, & tous revenoient pleins d'étonnement d'une pénitence si extraordinaire. Le saint personnage du haut de sa colonne donnoit à l'Empereur de salutaires conseils ; mais s'il se fût permis de se mêler des affaires de l'Etat, il lui eût sans doute conseillé de ne le pas visiter si souvent, & de s'occuper davantage de l'honneur & de l'intérêt de l'Empire, qui périssoit en Occident. Gobaze qui avoit cédé à son fils le royaume de Lazique, vint à Constantinople avec le comte Denys. Il portoit le manteau royal & la tiare des Perses, & étoit environné de gardes. Il avoit cependant renoncé au titre de roi, & cet appareil déplût à l'Empereur qui lui en fit faire des reproches, comme d'une infraction du traité. Mais Gobaze sçut si bien s'insinuer dans l'esprit de Leon, il témoigna tant de respect & de zèle pour la religion chrétienne, tant

d'admiration pour Daniel auquel Leon le conduisit, que l'Empereur le renvoya comblé d'honneurs & de présens. Le sujet de son voyage étoit la guerre que les Suanes ou Zanes établis depuis long-tems dans les montagnes qui séparent la Colchide de l'Ibérie, faisoient aux Lazes pour quelques châteaux que les deux nations se disputoient. Les Perses & les Ibériens avoient pris parti pour les Zanes ; Gobaze implora le secours des Romains. Comme on lui avoit déja envoyé dans une autre occasion des troupes auxiliaires, qu'il avoit été obligé de congédier faute de pouvoir fournir à leur subsistance, il pria Leon de lui donner seulement un général, avec la permission d'employer au besoin les troupes Romaines cantonnées en Arménie, pays limitrophe de la Lazique : ce qui lui fut accordé. Il paroît par le silence des historiens, que les Zanes cesserent leurs hostilités, dès qu'ils virent les Romains prêts à secourir leurs ennemis. Leon répara & augmenta cette année la ville

LEON.
An. 466.

LEON. An. 466.

de Callinique, qui fut ensuite appellée Leontopolis.

XLV. Guerre entre les Goths & les Huns. *Prisc. p. 44. Jorn. de reb. Get. c. 53. 54.*

Les barbares établis le long du Danube, se déchiroient mutuellement par des guerres cruelles. Les Ostrogoths, soit que les secours qu'ils tiroient de l'Empire ne fussent pas suffisans pour leur subsistance, soit par l'amour de la guerre & du pillage, commencerent à ravager les pays voisins. Ils se jetterent d'abord sur une peuplade de Huns nommés Satages, établis dans la Pannonie inférieure. Dengisic le plus remuant des fils d'Attila, qui s'étoit retiré au-delà du Danube, se considérant comme le chef & le défenseur de la nation, courut au secours & vint assiéger Basiane ville de Pannonie sur le Raab. Les Goths retournent aussi-tôt contre lui, battent son armée, & lui font repasser le Danube en si mauvais état, que depuis cette défaite les Huns redouterent les armes des Goths.

XLVI. Entre les Goths & les Squires.

Cette victoire sur les Huns fut bien-tôt suivie d'une autre, que les Goths remporterent sur les Sueves,

Hunimond roi des Sueves de la Germanie, ayant paſſé le Danube, pénétra juſqu'en Dalmatie. Il enleva ſur ſon paſſage, quelques troupeaux qui appartenoient aux Oſtrogoths. A ſon retour, pendant qu'il repoſoit tranquillement avec ſon armée près du lac Pelſo, Théodémir vint au milieu de la nuit le ſurprendre dans ſon camp, égorgea une partie des Sueves, & fit le Roi priſonnier. Le vainqueur naturellement doux & porté à la clémence, ſe contenta de lui avoir donné cette leçon : il le renvoya dans ſon pays avec le reſte de ſes troupes. Cette généroſité qui méritoit de la reconnoiſſance, ne cauſa que du dépit au féroce Hunimond. Les Squires établis dans la Méſie vivoient en paix avec les Goths ; il les excita à leur faire la guerre. Les Goths qui ne s'attendoient pas à cette nouvelle attaque, ſortirent de la premiere bataille, ſans être ni vainqueurs ni vaincus. Les deux peuples députerent à l'empereur Leon pour lui demander du ſecours. Aſpar conſeilloit de

LEON.
An. 466.

LEON. An. 466.

n'aider ni les uns ni les autres, & de laisser s'entredétruire des barbares toujours redoutables à l'Empire, lors même qu'ils en étoient amis. Leon crut devoir secourir les plus foibles. Il envoya ordre au préfet d'Illyrie de fournir des troupes aux Squires contre les Goths. Ceux-ci, sans perdre courage, livrent une bataille, où le brave Valamir, courant de rang en rang pour animer ses soldats, fut abbattu de son cheval & percé de traits. Ce triste événement ne fit que rendre la victoire plus complette. Les Goths embrasés du désir de la vengeance redoublent leurs efforts; ils terrassent les Romains auxiliaires, & font un si horrible massacre des Squires, qu'à peine en échappa-t-il assez pour conserver le nom de la nation.

XLVII. Entre les Goths & les Sueves de Germanie.

Un succès si éclattant allarma les Sueves. Leurs rois Hunimond & Alaric s'appuyerent du secours des Sarmates, des Gépides, des Ruges & de ce qui restoit de Squires. A la tête d'une multitude de ces barbares, ils traverserent le Danube.

Après la mort de Valamir, ses sujets avoient juré obéissance à son frere Théodémir, qui régnoit déja sur une partie de la Pannonie. Ce Prince également intrépide, manda son autre frere Vidémir, pour partager avec lui le commandement & la gloire. L'armée ennemie paroissoit innombrable, & formoit un front de plus de trois lieues. Les Goths n'en furent pas effrayés : commandés par deux Rois qui donnoient à la fois l'ordre & l'exemple, ils chargerent l'ennemi avec tant de valeur, que bien-tôt cette vaste étendue ne fut plus couverte que de monceaux de cadavres. Les Goths ravis de joie d'avoir une seconde fois vengé un héros cher à la nation, passérent les quatre années suivantes en repos; mais bien résolus de porter à leur tour au milieu de la Germanie, la ruine & la désolation dont les Sueves étoient venus les menacer.

LEON. An. 466.

XLVIII. Entre les Romains & les Huns. *Sid. carm. 2. Valesf. rer. Fr. l. 5.*

Tout étoit en armes sur les bords du Danube. Hormidac, chef d'une troupe de Huns, ayant passé le fleuve sur les glaces au fort de l'hiver,

Leon. An. 466.

entra dans la Dace qui séparoit les deux Mésies. Anthémius reçut ordre de marcher contre lui avec un autre général, que l'histoire ne nomme pas. Les Huns furent vaincus & obligés de se renfermer dans Sardique. Le siége fut long; & quoique les troupes Romaines manquassent souvent de vivres, Anthémius fit observer une si exacte discipline, que les campagnes d'alentour ne se ressentirent point du voisinage de l'armée. Enfin, les Huns réduits à l'extrémité sortirent en armes & livrerent bataille. Ils avoient corrompu par argent le collégue d'Anthémius; & dès le commencement du combat ce traître passa du côté des ennemis, croyant qu'il alloit entraîner avec lui la cavalerie qu'il commandoit. Personne ne le suivit, & tous les escadrons vinrent se ranger auprès d'Anthémius qui combattoit à la tête de l'infanterie. Les Huns repoussés dans la ville avec un grand carnage, demanderent à capituler : ils ne furent reçus à composition, qu'après qu'ils eurent eux-

mêmes massacré le perfide général.

Les fils d'Attila qui régnoient aux environs du Pont Euxin, envoyerent dans ce même-tems à Leon une ambassade. Ils demandoient qu'on oubliât toutes les querelles passées, & qu'on rétablît le commerce entre les Romains & les Huns, comme il subsistoit avant les guerres d'Attila ; ensorte que les deux peuples eussent des foires & des marchés libres sur les bords du Danube. Cette proposition fut rejettée, Leon ne croyant pas devoir donner aucune entrée dans ses Etats à une nation, qui les avoit désolés avec tant de fureur. Dengisic irrité de ce refus, résolut de s'en venger par les armes. Il ne put engager dans la guerre son frere Hernac, qui régnoit paisiblement dans la petite Scythie avec le titre d'allié des Romains. Lorsqu'il se fut avancé avec ses troupes jusqu'au Danube, Anagaste qui commandoit en Thrace se présenta sur l'autre bord, & lui envoya demander pour quelle raison il venoit attaquer les terres

LEON. An. 466.

XLIX. Autre guerre entre les Huns & les Romains. *Prisc. p. 44. 45. 46. Marc. chr. Chr. Alex. Jorn. de regn. success.*

LEON. An. 466.

de l'Empire. Anagaſte étoit fils de cet Arnégiſcle, qui avoit perdu la vie vingt ans auparavant, en combattant contre Attila. Dengiſic ne daigna faire aucune réponſe; mais il envoya ſignifier à l'Empereur, que ſi on ne lui donnoit des terres dans l'Empire, & de l'argent pour payer ſes troupes, il alloit apprendre aux Romains qu'il étoit fils d'Attila. A cette bravade, Leon répondit ſans s'émouvoir, que les Huns obtiendroient tout de lui, quand ils le reconnoîtroient pour leur ſouverain. Sur cette réponſe Dengiſic ne ſongea plus qu'à combattre. Auſſi fier que ſon pere, il ne l'égaloit pas en capacité. L'hiſtoire ne dit pas laquelle des deux armées paſſa le fleuve, & l'on ne ſçait ſi les actions de cette guerre ſe paſſerent en-deçà ou au-delà du Danube. A la nouvelle de l'approche des Huns, Baſiliſque, Oſtrys capitaine Goth fort renommé & attaché au ſervice d'Aſpar, ainſi que les autres officiers qui ſe trouvoient à la cour, allerent joindre Anagaſte, pour partager la

gloire de cette importante expédition. Les Huns qui ne connoissoient pas le pays, ce qui feroit croire que cette guerre se fit plutôt en-deçà du Danube, s'engagerent dans un vallon dont les Romains fermerent toutes les issues. Bien-tôt la faim les força de demander à traiter de paix. Ils offrirent de se soumettre, pourvû qu'on leur donnât des terres. Le général leur répondit qu'il alloit consulter l'Empereur. Ils repliquérent que la faim ne pouvoit attendre ces délais, & qu'il falloit répondre sur le champ, ou que tandis qu'il leur restoit encore assez de forces pour vendre bien cher leur vie, ils en feroient usage pour mourir en gens de cœur.

LEON. An. 466.

L. Ruse des Romains pour faire périr les Huns.

Anagaste, après avoir tenu conseil, leur déclara qu'on vouloit bien leur fournir des vivres en attendant la réponse de l'Empereur, à condition qu'ils partageroient leurs troupes selon l'ordre & la distribution des troupes Romaines, en sorte que les officiers Romains seroient chargés du soin de nourrir la division qui seroit assignée à chacun. Dengi-

LEON. An. 466.

ſic, outre les Huns ſes ſujets naturels, avoit raſſemblé ſous ſes enſeignes un grand nombre d'avanturiers : c'étoient des Goths qui depuis la diſperſion de leur nation erroient dans ces contrées, & qui ne s'étant ſoumis à aucun Prince vivoient de la ſolde qu'ils recevoient de ceux auxquels ils engageoient leur ſervice. Ils formoient dans ſon armée un corps preſque auſſi nombreux que celui des Huns. Entre les Romains étoit un lieutenant d'Aſpar, nommé Chelcal, Hun de naiſſance, mais qui dans le déſir d'avancer ſa fortune, s'étoit dépouillé de cette inclination naturelle que l'on conſerve ordinairement en faveur de ſes compatriotes, même après les avoir quittés. C'étoit lui qui dans le conſeil avoit ouvert l'avis de diviſer ainſi les ennemis, pour ſemer plus aiſément la défiance entre les Huns & les Goths, & les armer les uns contre les autres. Chargé de fournir l'étape à une diviſion, où les Goths faiſoient le plus grand nombre, il aſſembla les principaux

principaux & leur dit : *Qu'assurément la réponse de l'Empereur seroit favorable ; que ce prince ne consultant que sa bonté naturelle leur accorderoit des habitations : mais que les Huns profiteroient seuls de sa libéralité. Ne sçavez-vous pas, ajouta-t-il, que cette nation n'entend rien à l'agriculture, & qu'elle meprise ce travail ? Vous serez leurs laboureurs & leurs esclaves ; & pour eux, semblables à des sangliers, ils dévoreront les fruits & les moissons que vous aurez arrosées de vos sueurs. Qu'est devenue cette antipathie originaire, qui séparoit les deux nations ? Vos ancêtres n'ont-ils pas juré que jamais les Goths ne feroient d'alliance avec les Huns ? Le parjure a formé votre ligue ; l'avilissement & la misere en seront le fruit. Je n'ai pas oublié que je suis moi-même de la race des Huns ; mais je ne puis taire ce que me dictent la justice & la compassion que m'inspire votre sort.*

LEON. An. 466.

LI. Massacre des barbares.

Les Goths séduits par ce ton de bienveillance conviennent entre eux de se défaire des Huns, dont ils croyoient déja voir le bras levé

LEON. An. 466.

ſur leurs têtes. Le complot ſe communique ſécrettement à toute la nation. Les Goths de chaque diviſion prennent les armes en même-tems, & ſe jettent ſur les Huns, qui étant ſurpris & ſéparés, ſont taillés en piéces avant que d'être en état de ſe défendre. Pendant ce maſſacre, les Romains fondent ſur les deux nations & en font un ſanglant carnage. Mais les Goths s'appercevant qu'on ne les épargne pas, ſe réuniſſent; la fureur & la honte de ſe voir trompés redouble leurs forces; ils ſe font jour au travers des bataillons ennemis, & ſortent du vallon teints du ſang des Huns & des Romains. On ignore la ſuite de cette guerre. Dengiſic échappa du maſſacre; mais il fut tué deux ou trois ans après par Anagaſte. Sa tête apportée à Conſtantinople pendant qu'on y célèbroit les jeux du cirque, & plantée au bout d'une lance, ſervit de ſpectacle pendant pluſieurs jours. Ardabure fut auſſi employé dans cette guerre, où l'on rapporte qu'il tua Bigele roi des Goths.

Si les Perses n'attaquoient pas dans ce même-tems la frontiere orientale, on en avoit obligation aux barbares leurs voisins. Pérose à peine délivré des mains des Cidarites, avoit recommencé la guerre contre cette nation. Pendant qu'il portoit toutes ses forces vers l'Oxus, une tribu de ces Igours dont j'ai parlé, nommée les Saragures, après avoir subjugué les Acatires & les autres peuples des environs du Volga, tenterent d'entrer dans la Perse par les portes Caspiennes. Ce que les auteurs de ce tems-là appellent de ce nom, n'est pas ce col étroit que les anciens nommoient ainsi entre les montagnes qui séparent la Médie du pays des Parthes : c'est le passage resserré entre le mont Caucase & la mer Caspienne, qu'on nommoit autrefois les portes Albaniennes, & qu'on appelle aujourd'hui le détroit de Derbend. La forteresse de Juroïpac, située au même lieu où se voit maintenant le château de Derbend, fermoit ce passage ; & les Saragures ne pouvant y

LEON. An. 466.

LII. Pérose vainqueur des Cidarites.

Prisc. p. 44. 46. *Cellar. Geog. antiq. l.* 3, *c.* 18. *art.* 21. *c.* 24. *art.* 4.

LEON. An. 466. pénétrer, prirent leur route par l'Ibérie qu'ils ravagerent, & se répandirent dans la grande Arménie. Pérose envoya encore demander du secours à Leon, & il en reçut la même réponse, que ce Prince lui avoit faite deux ans auparavant. Se croyant méprisé de l'Empereur, il saisit avec joie l'occasion de lui donner une grande idée de sa puissance. Ayant vaincu les Cidarites & emporté de force une de leurs places nommée Balaam, il fit porter à Constantinople la nouvelle de ces succès. Ses députés déployerent toute la pompe des expressions orientales pour relever cette victoire & les forces de leur maître. Leur vanité n'eut pas lieu d'être satisfaite; Leon les congédia après les avoir écoutés avec indifférence. Il étoit alors beaucoup plus occupé des inquiétudes que lui donnoit Genséric, & d'un événement qui fit un grand éclat à Constantinople.

VIII Histoire d'Isocase. *Chron. Alex.* Isocase étoit un philosophe payen, de la ville d'Eges en Cilicie. Il vint s'établir à Antioche, & s'y acquit

une ſi grande réputation de ſcience & de probité, que Puſée gouverneur de Syrie après l'avoir honoré de pluſieurs dignités, lui procura celle de queſteur. Il ſe fit reſpecter par une intégrité incorruptible dans l'adminiſtration de la juſtice. S'étant enſuite tranſporté à Conſtantinople, il fut accuſé d'avoir contre les loix ſacrifié aux idoles, & tramé des complots en faveur de l'idolatrie, qu'on prétendoit qu'il vouloit rétablir. Leon très-attentif au maintien de la religion, le fit arrêter & conduire à Chalcédoine, pour y être jugé par Théophile gouverneur de Bithynie. Il y avoit alors à Conſtantinople un homme de grand crédit, nommé Jacques, premier médecin de la cour, & ſi eſtimé de toute la ville, que le ſénat lui avoit fait dreſſer une ſtatue dans les thermes de Zeuxippe, où l'on plaçoit celles des hommes illuſtres. Il s'étoit mis en poſſeſſion d'en uſer très-librement avec l'Empereur. Lorſque le Prince le mandoit pour le conſulter ſur ſa ſanté, Jacques n'at-

LEON.
An. 467.

Theoph.p.99. Zon. t. 2. p. 49. Manaſſé, p. 59. Cedr.p. 349. Anaſtaſ.pag. 45. Malela.p.27. 8. Marc. chr. Vict. Tun.

LEON. An. 467.

tendoit pas ſa permiſſion pour s'aſſeoir devant lui ; & l'on rapporte qu'un jour les officiers choqués de cette liberté, & toujours délicats ſur l'étiquette, ayant enlevé tous les ſiéges de la chambre, il s'aſſit ſur le lit où l'Empereur étoit couché, diſant que c'étoit un précepte des anciens maîtres, que le médecin n'ordonnât qu'étant aſſis. Il étoit du même pays qu'Iſocaſe. Allarmé du danger de ſon compatriote, il alla repréſenter à l'Empereur, qu'un homme de ce mérite & de ce rang ne devoit être jugé que par le ſénat & par le préfet du prétoire. Leon ſe rendit à ces remontrances, & fit ramener Iſocaſe à Conſtantinople. Le ſénat s'aſſembla dans le Zeuxippe. Puſée pour lors conſul & préfet du prétoire, qui préſidoit au jugement, voyant amener devant lui l'accuſé chargé de fers comme un inſigne criminel, lui dit d'un ton de reproche : *Voyez-vous, Iſocaſe, à quel état vous êtes réduit? Je le vois*, lui repartit le philoſophe, *& je n'en ſuis pas étonné : je*

ſuis homme, & en cette qualité il n'eſt rien que je ne ſois expoſé à ſouffrir. Jugez-moi ſeulement avec autant d'équité, que nous avons enſemble jugé les autres. Ces paroles prononcées avec fermeté frapperent vivement le peuple aſſemblé en foule autour du tribunal. On implore par une acclamation générale la juſtice de l'Empereur : on arrache Iſocaſe des mains des gardes ; on le porte à la grande Egliſe ; où s'étant renfermé comme dans un aſyle, il fut inſtruit des principes du Chriſtianiſme & reçut le baptême. L'Empereur moins irrité de cette émeute populaire, que touché de la converſion d'Iſocaſe, le traita comme s'il eût été abſous, & le renvoya dans ſa patrie. Cette année 467, on vit pendant dix jours une comete ou une nuée embraſée, qui avoit la forme d'une trompette ou d'une lance. On parle auſſi d'un tremblement de terre qui ſe fit ſentir à Ravenne.

Fin du ſeptiéme Volume.

FAUTES A CORRIGER,
dans le ſeptiéme Volume.

FASTES CONSULAIRES, *lig.* 5. an. 353. *liſez* 453.

Ibid, *lig.* 7. Valentinianus VII *liſez* VIII.

Pag. 19. *lig.* 11. & avoit reçu, *liſez* il reçut enſuite.

Pag. 52. *lig.* 18. de par famine, *liſez* de la famine.

Pag. 66. *lig.* 22. cett, *liſez* cette.

Page 161. *lig.* 25. de l'Euphrate & du Tigre, *liſez*, de l'Euphrate & de l'Arexe.

Pag. 263. *lig.* 14. du ſénateur, *liſez* de ſénateur.

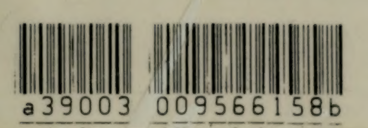
Pag. 275. *lig.* 19. les ſecours, *liſez* le ſecours.

Pag. 348. *lig.* 12. ne s'oppoſan, *liſez* ne s'oppoſant.

Pag. 367. *lig.* 26. près deux ans *liſez*, près de deux ans.

Pag. 384. *lig.* 9. Eudocie, *liſez* Eudoxie.

Pag. 453. *lig.* 6. ôtez les deux points; il ne faut qu'une virgule.


a39003 009566158b